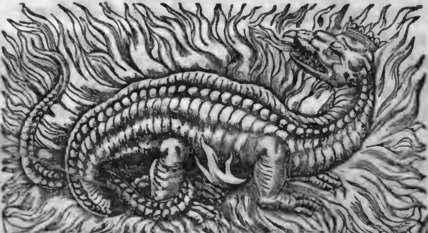
NOUVELLE METHODE
DE GUERIR LES FISTULES LACRIMALES,

Ou Recuëil de differentes Pieces pour & contre, & en faveur de la même Methode

nouvellement inventée

PAR DOMINIQUE ANEL

Docteur en Chirurgie, cy-devant Chirurgien Major dans les Armées de S. M. T. C., & ensuite dans celles de S. M. I.



A TURIN. M.DCCXIII.

Chez Pierre Joseph Zappatte Jmpr. de la Ville.

Avec permission des Superieurs.

AVIS AU LECTEUR.

DE tous les motifs qui m'ont determiné a faire imprimer ce Recueïl, je n'en ay point de plus puissant que l'interest du Public & celuy de ma reputation. Dans la premiere Piece intitulée, *Observation singuliere &c.* l'on y trouvera de l'utile. Dans la seconde, qui a pour titre, *Informazione del Signor Francesco Signorotti contrà Monsù Anel &c.* l'on y remarquera du ridicule fort heureusement exprimé par un style grotesque trés naturel a son Auteur. Et dans la troisiéme, intitulée *les Critiques de la Critique &c.* l'on y trouvera tout ensemble de l'utile & de l'agréable.

Chirurgien de Génes.

Lorsque j'inventai ma nouvelle Methode de guerir les Fistules Lacrimales, je n'aurois jamais esperé d'avoir l'occasion en si peu de tems de faire d'aussi heureuses & d'aussi éclatantes experiences, que celles que j'ay déja fait. J'aurois encore moins crû de rencontrer un Adversaire aussi peu fondé, que celuy qui a prétendu m'attaquer impunément. Je m'esti-

me neantmoins fort heureux d'avoir plutôt a combattre contre l'Opinion que contre l'experience. Si la fausse Opinion est contre moy, la veritable se metira de mon parti, lorsque l'experience luy démontrera avec evidence la verité du fait que j'ay établi. Mon Antagoniste même, si opiniatre qu'il puisse être, changera de sentiment, il confessera infailliblement son imprudence; il avoüera sa meprise & detestera sans doute sa precipitation, il abandonnera ses erreurs & il se piquera d'honneur; il aimera qu'on le puisse loüer une fois d'étre sincere; il sera porté a suivre une si sage conduite par l'illustre exemple des Antagonistes d'Harve, qui ont une fois genereusement désisté de la fausse prévention qu'ils avoient contre la decouverte de cet heureux & celebre Anatomiste; quoique sa decouverte ait renversé tous les sistemes de la Machine Statique, Hydraulique, & Pneumatique.

Il ne sera point difficile de comprendre la necessité indispensable dans laquelle je me trouve aujourd'hui de répondre a la critique de mon Censeur. Il a fait imprimer un Libelle par le quel il a voulu me noircir, en me faisant passer pour Chimerique sur des questions

de

de fait, & pour ignorant dans ma profession, puis qu'il dit dans un endroit de son libelle, *qu'il ne m'attaque pas sur mon sçavoir par modestie*. Lorsqu'il a sçeu que j'avois esté appellé dans cette Cour il n'y a pas des voyes indirectes qu'il n'ait mis en usage pour donner une mauvaise idée de moy, & de ma nouvelle methode: il a fait paroistre son libelle: Il l'a porté luy même aussitôt a un des Ministres de son ALTESSE ROYALE. Il en a envoyé aussi un par la poste a Monsieur Belloste premier Chirurgien de MADAME ROYALE; il a couru luy même toutes les Auberges, tous les Cabarets, & tous les lieux publics de Gênes pour publier que ma Methode n'estoit pas nouvelle; qu'elle estoit même crüelle, & perilleuse. Il a recherché tous les Piémontois, & Savoyars qu'il a peu trouver dans cette Ville. Il a fait tous ses efforts pour les prevenir a mon desavantage. Il les a pressé avec importunité de vouloir bien se charger, & remplir leur valise de gros paquets de sa Critique, en leur disant que par là ils apprendroient a me connoître. En fin il a roulé toute la journée pour chercher des Voyageurs, & pour distribuer son libelle tant par Mer que par Terre dans tous les quatre coins du Monde.

Cour de Savoye.

Monsieur l'Abbé D'Angrogne.

Il

Il eſt aiſé de comprendre qu'il ne s'eſt donné tous ces mouvemens que dans le deſſein de diffamer ma reputation. Le public eſt un juge redoutable; il ſe laiſſe facilement prévenir, mon ſilence m'auroit rendu coupable devant luy; ma reputation & ſon propre intereſt en auroïent eſté les victimes: & l'envie de mon adverſaire en auroit triomphé a tres peu de frais. Ce n'auroit pas eſté là le ſeul deſavantage que ce même public en auroit reſſenti: non ſeulement ma nouvelle methode en auroit eſté decreditée auſſi bien que ſon Auteur; mais même un ſi mauvais exemple auroit ralenti & rebuté l'emulation, & le courage de ceux qui s'appliquent avec ardeur a la recherche des nouvelles decouvertes, & des nouvelles inventions, qui peuvent non ſeulement illuſtrer la Medecine, & la Chirurgie, mais encore les rendre de plus en plus utiles, & ſalutaires a l'vſage de tout le genre humain. Ceux qui auroient fait quelque decouverte, ou trouvé quelque nouvelle invention, ſe feroient bien donné de garde de les communiquer. Ils auroient craint de s'attirer la même diſgrace. Que l'on ne trouve donc pas ſi etrange que j'aye repouſsé avec chaleur une inſulte qui m'intereſſe a un tel point, & qui intereſſe en-

core davantage ce même Public. Si l'on fait bien attention sur cette verité l'on remarquera que je me suis assés moderé dans mon juste ressentiment, & sans doute que tout autre que moy se seroit recrié davantage contre l'injustice, que l'on a pretendu me faire; je me serois peut estre aussi echauffé un peu plus, si l'air de l'Italie que jay respiré pendant quelques années n'avoit pas moderé mon temperament. J'ay pris le parti de me faire un jeu & un badinage de la critique de mon Adversaire au lieu d'une querelle. Et si l'on remarque un Heroïsme affecté dans la lettre, que j'éscris a l'incomparable Monsieur Bianqui, qui a si heureusement opposé la Taupe au Linx; je veux bien que l'on sçache que ce n'a esté que pour me divertir innocemment avec mes amis que cette Critique na pas mis, non plus que moy, de trop mauvaise humeur; comme l'on verra par leurs lettres. Nous aurions peut être mieux fait de prendre la chose un peu plus serieusement; mais nous y sommes encore a tems, s'il est necessaire; nous n'avons pas tout dit: nous n'avons fait que rire.

La Critique de mon adversaire (il faut que e le repete malgré moy) nous a mis dans

cette

cette humeur: nous l'avons même crû digne de l'assortir d'une réponce, dans laquelle il y eût du stile, qui eût du rapport a celui de son Auteur. Nous avons esté combattus plusieurs fois, tantôt nous voulions paroître, tantôt nous voulions garder le silence, en méprisant le libelle & les fausses opinions de son Auteur; mais ce qui nous a determiné à la fin, ça esté la voix du public, qui prévenu en faveur des expériences que j'ay fait dans cette illustre Cour, & dans cette fameuse Capitale, & contre la mauvaise critique, a jugé qu'il estoit absolument necessaire de manifester ces mêmes experiences, & de les notifier à mon Antagoniste avec une ancre beaucoup moins noire que celle qu'il a tant desiré. Je fais réimprimer mon Observation telle qu'elle a déjà esté imprimée, afin que mon Antagoniste ne puisse pas dire que je l'ay alterée en rien; & c'est dans ce dessein que j'ai mis separement, & aprés la fin de cette même observation, l'addition Anatomique, où nouvelle description du Conduit Lacrimal. S'il reste encore a quelqu'un quelque nouvelle difficulté touchant ma nouvelle Methode de guerir les Fistules Lacrimales; je m'offre a les eclaircir pourveû qu'on me fasse l'honneur de m'ecrire à mon addresse a Turin, où à Gênes.

LETTRE
DE MONSIEVR ANEL
DOCTEVR EN CHIRVRGIE &c.

A un de ſes Amis, & de l'Auteur de la Critique contre ſa nouvelle methode.

MONSIEUR,

IL eſt tems que je vous donne de mes nouvelles, affin que vous ne croiés pas que la Critique de Monſieur Signorotti m'a fait mourir de chagrin. Ie me porte bien, Dieu mercy, & ſur tout depuis qu'elle eſt arrivée à Turin. Ie ſuis plus content, & plus en joye que jamais. Pour vous en donner quelque preuve, voicy la Preface du Recueïl que je fais imprimer à cette [o]*ccaſion: Non pas dans le deßein de lui faire* [a]*ucun tort; mais par la neceſsité ou je me trou*[v]*e, de me garentir de celui qu'il a voulu me* [f]*aire. Son coup étoit bien medité, s'il n'apas reuſsi,* [o]*n'en doit pas être blamé; ce n'eſt pas ſa faute,* [il] *s'eſt aſsé donné de mouvement: Et l'on voit*

b *bien*

bien par ſon imprimé, & par toutes ſes demarches qu' il ne manquoit pas de bonne intention pour moy; il n'yavoit dans tout Genes parmy tous mes amis, que le Seul Monſieur Signorotti qui fuſt capable de me rendre un ſi bon office. Il eſt dommage que ſes recommandations n' ayent point trouvé du credit dans ce païs. I'aurois eſte bien tôt expedié en cette Cour, & de retour à Genes. Il m'en auroit felicité de tout ſon cœur. I'en ſerois pourtant fâché puiſque je ſerois par la privé au jourd'huy en vous eſcrivant cette lettre, de l'occaſion de vous temoigner que je ſuis trés-veritablement, & tres ſincerément.

MONSIEVR

A Turin ce 16. Aouſt 1713.

Vôtre treſ-humble, & treſ-obéïſſant ſerviteur

ANEL

OBSERVATION
SINGULIERE
SUR LA
FISTULE LACRIMALE,

Dans la quelle l'on verrà, que la matiere des Fistules lacrimales s'evacuë tres souvent par les points lacrimaux; en même tems l'on aprendrà la methode de les guerir radicalement, sans être obligè d'avoir recours,

Au bandage compressif, au caustique, au fer, ny au feu, par le moyen de deux operations nouvellement inventèes, & mises en pratique le 20. Fevrier 1713.

PAR DOMINIQUE ANEL

Docteur en Chirurgie, cy devant Chirurgien Major dans les Armées de S.M.T.C., & ensuite dans celles de S. M. I.

A TURIN MDCCXIII.

Par Pierre Ioseph Zappate. *Avec permission des Superieurs.*

6

EPITRE
A MESSIEVRS DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES

MESSIEVRS

DANS l'Illuſtre Employ, qui vous deſtine à faire une continuelle application de la philoſophie à l'utilité publique, parmy vos nobles exercices, la mecanique n'eſt pas un de vos moindres objets. En effet, Meſſieurs, ſans elle la Medecine, la Chimie, la Chirurgie, & les Matematiques mémes ſeroient renfermées dans

des bornes beaucoup plus etroites, & par conſequent moins utiles au public. C'eſt par ſon moyen, Meſſieurs, que vos ſavants, & tres ingenieux Academiciens aprés de longues, & penibles recherches, parvienent à la fin à faire des nouvelles decouvertes, & à mettre au jour des nouvelles inventions, qui ne ſont pas moins curieuſes, qu'importantes, & neceſſaires pour l'utilité, & conſervation du genre humain.

Si les lumieres, que vous nous communiqués, Meſſieurs, & l'emulation, que vous nous donnés, nous procurent le bonheur en ſuivant vôtre exemple, de trouver quelque utile, & nouvelle invention: nous devons auſſitôt vous en faire homage comme d'un bien qui vous apartien, & du quel nous vous ſommes tributaires.

C'eſt par des motifs ſemblables, Meſſieurs, que je vous preſente aujourd'huy deux operations de Chirurgie, que je viens d'inventer, & mettre en pratique nouvellement pour parvenir à la gueriſon d'une maladie qui n'eſt pas moins commune, incomode, & deffectueuſe, que difficile à guerir radicalement.

Vous verrés, Meſſieurs, dans cette obſervation, ſans que je vous le faſſe remarquer à preſent, les grans avantages, que l'on peut retirer de l'uſage de ces deux operations.

quoy-

Quoyque les choses de fait, & d'experience se soutienent par elles mémes, elles ne laissent pourtant pas, que d'avoir besoin pour leur établissement de l'aprobation des grans hommes; & comme tout l'Univers est persuadè avec raison, que vôtre illustre Corps est composè des esprits des plus eclairès, & des plus profonds du Royaume; Si Vous daignés accorder la vôtre à ces deux operations, elles seront infailliblement bien reçûes, & des malades pour s'abandonner avec confiance à ceux qui entreprendront par cette voye là la cure de leur maladie, & des Chirurgiens pour les mettre en pratique avec plus d'assurance, & de certitude.

Les uns, & les autres, Messieurs, vous seront redevables des avantages que vous leur procurerès; & je serois trop heureux, si je pouvois en méme tems meriter quelque part dans vôtre estime, & vous témoigner avec quelle veneration je suis,

MESSIEURS

A Gene ce 15. May 1713.

Vôtre tres-humble, & tres-obëissant Serviteur

Dominique Anel.

LETTERA

DEL SIG. ABBATE

INNOCENZO FIESCHI &c.

Al Sig. Anel &c.

HO' veduto con mia grande sodisfattione la sincerissima relatione delle nuove operationi di V. S. sì opportunamente inventate, e pratticate sopra delli miei occhi con ogni buon successo, à misura di cui, l'assicuro corrispondere le mie particolari obligationi.

Non dubito poi, che con questa cura non meno esatta, che [illegible]*lice si sij resa tanto celebre, quan*[illegible] *in quella dell' aneurismo fatta* [illegible]*lla Persona del Rev. Bernar*[illegible]*no di Bolsemo Minore Osser*[illegible]*nte in Roma del 1710, come* [illegible]*l' altra dell' estrattione della* [illegible]*la, che nel longo soggiorno* [illegible]*la Coscia del Signor General* [illegible]*igsegg, avea formata una* [illegible]*a sì inveterata, che da più* [illegible]*ssi Chirurghi essendo stata* [illegible]*icata incurabile doppo molti* [illegible]*tivi fù radicalmente guari*[illegible] *lei, ed in tanto deside-*

roso

LETTRE

DE Mr. L'ABBE'

INNOCENT FIESCHI &c.

A Mr. Anel &c.

J'ay lû, Monsieur, avec beaucoup de plaisir la sincere rélation des deux nouvelles operations, que vous avés si utilement inventées, & en même tems pratiquées sur mes deux yeux malades avec tout le succés imaginable.

Ma reconnoisance sera proportionée aux grandes obligations, que je vous ay.

Ie ne doute nullement qu'une cure d'une telle consequence, aussi heureuse, que curieuse, ne vous fasse autant d'honneur, & ne vous rende aussi celebre, que celle de l'aneurisme, que vous avés faite si heureusement à Rome en 1710. au Reverend Pere Bernardino du Bolseno Mineur Observantin aussi bien, que celle de l'estraction de cette balle qui ayant séjournée si long tems dans la cuis-

se

roso, di dimostrarmi quel mi dichiaro, la riverisco.

Di VS.

Affettionatiss. &c.

Genova li 26. Aprile 1713.

se de Mr. le General Kinigsegg avoit formé une fistule si inveterée, que plusieurs fameux Chirurgiens, aprés en avoir vainement tenté la guerison, l'avoient estimée incurable, quoyque pourtant vous l'ayés guerie radicalemét. Cependant je suis impatient de vous faire connoître, que je suis celuy, qui se declare être.

Monsieur

Vôtre &c.

A Genes le 26. Avril 1713.

LETTERA

DEL SIG.

MATTEO GIORGI

DOT. DI MEDICINA &c.

A Mr. Anel &c.

HO' *veduto, e per molti giorni trattenuto appresso di mè il dotto Libro di VS., che contiene la di lei nuova inventione di curare la Fistola lacrimale, già communicatami. Ammirai prima d'ora in VS. la sagacità, e la maestral perizia di ope-*

LETTRE

DE Mr.

MATHIEV GIORGI,

DOCTEVR EN MEDECINE &c.

A Mr. Anel &c.

J'ay gardé durant plusieurs jours, & examiné avec attention vôtre manuscrit, qui traite de la curieuse, & nouvelle invention de guerir la Fistule lacrimale, la quelle vous m'aviés dejà fait le plasir de me communiquer.

J'ay

operare; adesso ammiro altretanto la scelta, e accurata descrizione, con cui manifesta, ed insegna ella questa operazione alla publica utilità.

Debbo dunque replicar ciò, che già le dissi: essere giustissimo il pensiere di dare alle stampe quest' Opera; persuadendomi; che non solamente sia degna d'essere offerta alla celebratissima Accademia Regia tanto venerata da Noi, ma che sia per acquistar dalla stessa quella stima, che meritamente VS. si è conciliata frà noi, e che resta distintamente, ed indelebilmente impressa nell'animo;

Di VS.

Devotiss. &c.

Genova li 22. *Aprile* 1713.

J'ay toûjours recconû, Monsieur, en vous toute la capacité, & dexterité requises à un fameux Professeur de Chirurgie; & j'admire aujourd'huy la description si nette, & si exacte, que vous avés faite de vos nouvelles operations, pour l'instruction, & pour l'utilité du public.

Je suis donc obligé de vous repliquer, Monsieur, ceque ie vous ay d'éjà dit, que vôtre manuscrit meritoit d'être mis au iour, persuadé que non seulement il est digne d'être dedié à la tres celebre Academie Royale des Sciences pour la quelle nous avons une si grande veneration; mais encore de vous procurer de Mesieurs les Academiciens la même estime, que vôtre capacité vous a aquise si dignement parmy nous, que je côserverai éternellement gravée dans mon esprit, & qui m'oblige d'être.

Monsieur

Vôtre &c.

A Genes le 22. Avril. 1713.

LETTERA

DEL SIG. ALIZERI DOT. DI MEDICINA &c.

Al Sig. Anel &c.

CON *mia straordinaria sodisfattione hò non men letto, che osservato con stupore la descrittione dell' Illustre nuova invenzione dimostrata nella nobil Cura fatta da VS. delle due Fistole lacrimali all' uno, e all' altro occhio dell' Illustrissimo, e Reverendissimo Sig. Abbate Innocenzo Fieschi; l'originale della quale cura si è ella compiaciuta trasmettermi per farmi leggere à fin di sentirne sopra di essa il mio debol parere.*

Confesso il vero, che se ben son molti li attestati celebri della sua singolare virtù, e rara perizia sparsi da per tutto; come fù quella celebrata in Roma dell' aneurismata cura seguita in un certo Religioso Claustrale *à me da molti attestato, & ultimamente in Genova quella della palla di piombo per tanti anni portata, in vano da tanti degni Professori tentatane la cura, da VS. sì felicemente estratta,*

 e cu-

LETTRE

DE Mr. ALIZERI DOCTEUR EN MEDECINE &c.

A Mr. Anel. &c.

J'ay lû, & examiné avec autant d'admiration, que de satisfaction, la savante description de vôtre nouvelle invention, que vous avés si ingenieusement trouvée, & si heureusement pratiquée aux deux Fistules lacrimales, de Mr. l'Abbé Fieschi.

A la verité, Monsieur, les preuves eutantiques, que vous aviés dejà donné de vôtre grande capacité, & experience dans l'art de la Chirurgie, vous avoient rendu dejà si celebre, & si recomandable, comme fut cette cure de l'aneurisme, que vous fites à Rôme à un Religieux, la quelle m'à été certifiée de plusieurs personnes, & en dernier lieu, cette autre cure, que vous fites à Genes à Mr. le General Kinigsegg d'une anciene, & inveterée fistule à la cuisse causée par le long séjour d'u-

ne

e curata in quel Sig. General Kinigsegg., come di molte altre rare, che per non offender la sua modestia tralascio per brevità di commemorare.

Questa, sopra la quale VS. sì saggiameete hà scritto (se hò da dirla con la mia solita sincerità) quando lei su' l bel principio propose il modo di sue invenzioni, e ne intraprese la cura, stimai subito, che fosse più tosto un attentato d' una idea nobil del suo bell'ingegno, di quel che fosse praticabile, e riuscibile per nuovo modo di Chirurgia, oltre l' antico, e ordinario del ferro, fuoco, ò caustico, perche i suoi riservati instrumenti, e i pensieri suoi mi pareano inesperibili, e trascendentali all'occhio de' sensi, e se non avessi veduto con gli occhi proprij confirmata con l'opera felicemente l' esperienza di quella Malattia perfettamente guarita, e quel sì degno, e grato Cavaliere di sè, e di lei sì contento, e compiacciuto della sua guariggione. Certo, che io non ardirei di dare à VS. quella lode sì giustamente meritata; nè ve sarebbe l'impulso del mio Zelo di consigliar lei à dovere, à commune beneficio, darla alle Stam-

ne balle ; dont la guerison avoit etê tenté vainement par des fameux Chirurgiens ; & plusieurs autres grandes operations, que vous avés faites avec bon succés, que je passe sous silence pour ne pas blesser vôtre modestie.

Ces deux dernieres, que vous avés si bien décrittes, Monsieur, [si je le dois dire avec ma sincerité ordinaire] lors que vous me proposates vôtre novvelle invention, & que vous entreprites de la mettre en execution, me parurent plûtôt une belle Idée de vôtre bon genie, que des operations pratiquables ; & si je n'avois pas vû de mes propres yeux le bon succés de ces mêmes operations, & la guerison de la maladie de ce Seigneur, je n'oserois pas assurement vous donner les loüanges, que vous meritès si justement, ny vous conseiller de faire imprimer vôtre description pour servir à l' instruction des Chirurgiens, & à la guerison des malades ; mais j'estime, que vôtre nouvelle methode de guerir la Fistule lacrimale est aussi sûre, &

Stampe, affinchè imparino i Professori, e gl' Infermi in simili casi d'approfittarsi della sua nuova invenzione sì cauta, e nobile più dell'antica pericolosa, e incerta. Degna finalmente, che questa sua data alle Stampe si propaghi, e sia communicata, e consagrata con giustizia alla società, e Academia Reale delle scienze di Parigi per essere conservata frà le cose sue più rare, e recondite, e di continuo inventate, mentre io per fine con tutto l' affetto, e la stima dovuta al suo merito mi confermo sempre più

Di VS. mio Sig.

Devotiss. &c.

A Genova li 27. Aprile 1713.

& peu douloureuse, que l'ancienne est incertaine, cruelle, & perilleuse. Je la trouve en fin, non seulement digne d'estre donnée au public; mais encore d' être dediée à la tres celebre Academie Royale des sciences, pour être reçuê parmy leurs rares ouvrages.

Cependant je vous assûre, que je suis avec tout l' attachement, & toute l' estime duë à vôtre merite.

Monsieur

Vôtre &c.

De Genes le 27. Auril 1713.

LETTERA

DEL SIG. PASSANO

DOT. DI MEDICINA &c.

A Mr. Anel &c.

CON quanta sodisfazione ebbi la sorte di vedere lindamente praticare da VS. le operazioni di sua nuova inven-

LETERE

DE Mr. PASSANO

DOC. EN MEDECINE &c.

A Mr. Anel &c.

SI j'ay eu beaucoup de satisfaction à vous voir pratiquer, Monsieur, avec toute l' adresse, & la dexterité

venzione nella cura della Fistula lacrimale, con altretanta ne hò letta la sua si accurata Descrizione, la quale hora ringratiandola le restituisco, e l' assicuro, che offerendola alla tanto celebre Accademia segnata nella sua Dedicatoria, ne riporterà da essa, come pure da tutti i Dotti, quelle ben meritate lodi, che di niun valore sarebbero uscite dalla penna di chi si gloria dichiardrsi

Di VS.

Devotiss. &c.

Genova li 20. *Aprile* 1713.

rité imaginable; les deux operations de vôtre nouvelle invention pour la cure de la Fistule lacrimale, je n'ay pas eu moins de plaisir à lire l'exacte, & la savante description, que vous en avés faite, la quelle en vous faisant mille remerciemens, je vous renuoye, vous assûrant qu'en la dediant à la tres celebre Academie Royale des sciences, vous ne manquerés pas d'en recevoir aussi bien, que de tous les savants, les loûanges, qui vous sont duës qui seroient de peu de valeur, si elles étoient sorties de la plume de celuy qui fait gloire de se declarer,

Monsieur

Vôtre &c.

A Genes le 20. Avril. 1713.

OBSERVATION
SINGVLIERE
SUR LA
FISTVLE LACRIMALE;

Dans la quelle l'on verrà, que la matiere des Fistules lacrimales s'evacuë tres souvent par les points lacrimaux; en même tems l'on aprendrà la methode de les guerir radicalement, sans être obligè d'avoir recours,

Au bandage compressif, au caustique, au fer, ny au feu, par le moyen de deux operations nouvellement inventèes, & mises en pratique le 20. Fevrier 1713.

LES moyens, que la Chirurgie nous à fourni jusqu' à present, pour parvenir à la guerison de la Fistule lacrimale, sont tres incommodes, comme le bandage compressif, ou violens, & sujets à plusieurs accidens, & à causer des difformités, comme font bien souvent les caustiques, le fer, & le feu, nonobstant même l'application desquels, l'on à souvent le deplaisir de voir qu'apres avoir tourmenté un Malade; & s'être donné

B beau-

beaucop de soin, & de peine, que ces remedes ne sont pas suffisans pour guerir radicalement cette maladie; puisqu'apres les avoir pratiqués sans obmettre aucune circonstance, l'on rencontre encore des Fistules lacrimales qui rebelles à ces remedes restent absolument incurables.

Les deux operations, que je viens d'inventer pour la guerison radicale de cette maladie, étant pratiquées avant que la Fistule lacrimale ne soit parvenuë à son dernier progrez [j'entens avant, que la matiere n'aye carié les os) sont capables de la guerir radicalement sans violence, sans causer des accidents, & sans laisser aucune difformité à la partie.

L'on a recours à l'invention, lorsque l'on à pratiqué en vain tous les moyens ordinaires dejà connus, & enseignés pour la guerison des maladies; mais l'on devroit aussi avant, que de les mettre en usage, considerer s'il ne seroit pas possible d'en inventer de nouveaux, pour parvenir à la même fin par des voyes plus douces, & plus assurées.

La Chirurgie est un champ fertile lorsqu'il est cultivé; le plaisir de moissoner un bien dont le public en peut ressentir des effets salutaires, nous doit engager à travailler sans rélache à la porter de plus en plus à sa derniere perfection.

L'observation qui suit étant fondée sur la raison, & sur l'experience, que je viens de faire, n'est pas moins curieuse, qu'avantageuse à ceux qui sont attaqués des maladies semblables. L'heureux succez, qu'jay eu dans cette cure engagera les Chirurgiens d'entreprendre la guerison des maladies de cette nature, avec d'autant plus d'assurance, que ces operations sont possibles, quoyque pourtant difficiles, & plus efficaces, que tous les moyens ensemble qu'on avoit pratiqué jusqu'à present.

La Fistule lacrimale à son siege au sac lacrimal. Le sac lacrimal est un conduit, qui se continué depuis les paupieres jusque dans le nez: il à deux orifices superieurs nommés

points

points lacrimaux, & un inferieur, que j'appelle le point excretoire du sac lacrimal : ses trôis orifices sont fort étroits ; & son milieu appellé sac est aisés ample respectivement à ses orifices ; cequi me fait comprendre, que ce sac sert en même tems de reservoir, & de conduit. De reservoir parceque les serosités, qui se filtrent des glandes, qui serencontrent à sa membrane, celles qui luy vienent des yeux par les points lacrimaux, & celles qui luy vienent du cervau par les parties spongieuses du nez, suivant Diemerbroek, se melent ensemble, & sejournent quelque temps dans sa capacité ; & de conduit puisqu'aprés avoir reçû les serosités des yeux par les points lacrimaux, il les laisse passer ensemble avec celles des autres filtrations par son point excretoire, de sa capacité dans celle du nez.

Mais lorsque par la ioye, ou par la tristesse &c. ces matieres sereuses sont portées en abondance dans sa cavité, elles s'en échapent egalement, & par les points lacrimaux, & par le point excretoire du sac lacrimal ; c'est là l'usage du sac lacrimal, & de ses orifices dans son état naturel ; mais quand le point excretoire du sac lacrimal vient à s'obstruer, & à se boucher intieterement ; les serosités ne pouvant plus passer du sac lacrimal dans le nez, séjournent dans ce sac qui s'en trouve bientôt remplj en consequence des filtrations continuelles & suivant, que ces serosités sont plus ou moins acres, & corrosives, elles produisent des effets differens : elles le dilattent ou le corrodent, ou forment des calosités ; & même apres l' avoir rongé dans quelque endroit, elles agissent sur les os qui continent le sac lacrimal. Ces effets ne sçauorient se produire sans que ces serosités ouvrent plusieurs vaisseaux sanguins, dont les matieres qui s'en échapent par les ulcerations qu' elles font, melées avec elles, forment le pus lequel l' on voit sortir des Fistules lacrimales, par un petit vlcere produit par la corrosion du pus dans le grand cantus de l' oeil, ou bien

dans la caroncule lacrimale; mais lorsque ces matieres sont sereuses ou purulentes sont benignes, étant moins acres & moins corrosives elles s'evacuent pour lors par les points lacrimaux, sans se pratiquer un passage, ny par le grand cantus ny par la caroncule lacrimale.

C'est ceque je viens d'observer nouvellement en la Personne de Monsieur l'Abbé Fieschi tres digne neveu de Son Eminence Monseigneur le Cardinal Fieschi Archevesque de Genes &c.

Monsieur l' Abbe Fieschi étant affliggé de deux Fistules lacrimales, dont l'une étoit anciene de plus de trois ans, & l'autre de plus d'une année, ennuyé de la longueur de sa maladie, & rebutté du peu du succez des remedes, que de fameux Professeurs de Medecine, & de Chirugie, avoient prudemment mis en usage, craignant les facheuses suites de sa maladie, prevenu en faveur de la Chirurgie de Montpellier, avoit formé le dessein d'aller chercher sa guerison dans cette Ville si renommée en Medecine. Dans cette intention, il avoit fait faire la relation de sa maladie par ceux qui l'avoient dejà traité, laquelle il me remit lorsqu'il il me fit appeller pour me consulter. En Voicy la copie de l'Original en Jtalien.

L'Illustrissimo Signor N. N. d' anni circa 24. già da molto tempo si trova aggravato da una indisposizione ne' i due angoli interni degl' occhi, ne' quali comprimendo ne scaturisce una materia serosa, crassa, lenta, e viscosa in qualche quantità, che stagna in qualche seno.

Ove habbia origine questa malatia, s' adducono diverse cause, come una flussione, è distemperamento di capo deposto nelle glandole, che rende quelle parti fiacche, e deboli, atte à ricevere quella portione d' humore con formare il seno nel sudetto luogo. Anche si potrebbe considerare se ciò provenisse da qualche residuo di mala qualità lasciata da vajoli, benche havuti in età d' anni 7. senz haver

haver patito di tal malatia per lo spatio d'anni dodeci.

Esaminato il tutto li è venuto alla cura con li universali, e particolari con buona regola nel vivere corroboranti, e balsamici, in oltre si a adoprato qualche specifico per il naso di polvere, & stimoli affine di ottenere qualche purgo per detta strada; mà il tutto è riuscito in vano, e senza miglioramento.

Si dimanda adesso se si debba venire all'operazione aprendo nei due angoli la pelle sopra li seni per ouviare non si faccia qualche impressione nelli ossi lacrimali, e Ziccomatici ivi sottoposti colla continuazione, e stagnazione della materia in quella parte. Questa operazione può pratticarsi in tré maniere con il ferro, fuoco attuale, ò fuoco potenziale, aprendo la pelle ne gli Angoli interni sopra li seni, acciò di li possa averne il libero esito la suaetta materia, affine di conseguirne la perfetta salute; Si potrebbe ancora pratticare la compressa con quell' instrumento delle Fistole lacrimali. Si rimette poi il tutto à più maturo consiglio di VS· per la salute del sudetto.

TRADVCTION DE LA RELATION ITALIENE EN FRANCOIS.

MONSIEVR N. N. âgé d'environ 24. ans, se trouvé depuis longtems attaqué d' une facheuse indisposition dans les deux grans angles des yeux; d'où il en sort par la compression une matiere sereuse, crasse, visqueuse, & de mauvaise odeur même en quantité, laquelle séjourne dans des sinus.

On attribue à diverses causes l'origine de cette maladie; comme à une fluxion, ou derangement d'humeur du cerveau, qui se depose dans les glandes, & qui rend ces parties foibles, & capables d'être imbibées de quelque portion d'humeur, qui forme, & produit un sinus dans les susdites parties.

On

On pourroit aussi faire reflexion, si ce mal ne proviendroit point de quelque reliquat d'une mauvaise qualité d'humeur, que la petite verolle auroit laisée au malade, de la quelle maladie il fut attaqué à l'âge de 7. ans, sans s'être jamais pourtant aperçû, qu'une telle maladie luy aye laisée depuis aucune indiſpoſition.

Ayant examiné toutes choſes, on en à entrepris la cure avec tous les remedes vniverſaux, & particuliers, corroborants, & balſamiques en faiſant obſerver au malade un bon regime de vivre. On luy à même fait prendre par le nez des poudres externutatoires, & deſſicatives, pour purger le cerveau, & procurer une ſalutaire evacuation par cette voye là; mais tous ces remedes n'ont apporté au malade aucun ſoulagement, ni diminution de mal.

On demande apreſent, ſi l' on en doit venir à l' operation en ouvrant la peau des deux grans angles des yeux ſur les ſinus fiſtuleux, pour empeſcher l'impreſſion des matieres, qui pourroit ronger les os onguis ou langle ſuperieur du maxillaire ſuperieur, qui ſont exposés à être corrodés par le continuel ſejour de la matiere dans ces parties.

Cette operation peut être pratiquée en trois manieres; avec le fer, le cautere actuel, ou potentiel, ouvrant la peau dans les grans cantus des yeux ſur l'endroit des ſinus pour faciliter l'iſſuë à la matiere. Affin de parvenir à une parfaite gueriſon, on peut encore mettre en uſage la compreſſe avec l'inſtrument propre aux Fiſtules lacrimales. On remet pourtant le tout, Meſieurs, à vos meilleurs avis pour la gueriſon de ce Seigneur.

Aprés

APrés avoir été informé par cette relation de ce qui s'étoit passé dans le cours de cette maladie ; je visitai les parties malades dans le dessein de me mieux informer par mes propres recherches de l'état present de cette maladie.

Rien n'étoit plus trompeur, que l'aparence des parties exterieures des yeux de Monsieur l'Abbé, qui plus on les consideroit exterieurement sans les toucher, moins ils paroissoient étre malades. Cependant la cause de ces fistules, comme un fin serpent caché sous les fleurs, ne laissoit pas que de répandre son venin avec d'autant plus de malignité, qu'il étoit difficile, sans avoir recours à quelque extreme operation, de reconnoître seulement quels étoient les pernicieux effets qu'elle produisoit actuellement.

Je voyois sortir de chacun des grans cantus des yeux a toutes les heures du jour, de la matiere purulente en abondance par l'effet de la moindre compression, de couleur jaunâtre, en partie visqueuse, & en partie sereuse, & fœtide, sans qu'il parût dans le grand cantus aucune inflamation, éminence, calosité, ny ulcerátion, & sans douleur, non plus qu'a la caroncule lacrimale, au globe de l'œil, ny dans la partie interne, ny externe des paupieres.

Plus je me fatigois pour decouvrir avec diligence l'endroit par le quel cette matiere avoit son issuë, moins j'en restois éclairci ; & considerant de quelle importance il étoit (pour parvenir à la connoissance de ce qui se passoit dans le fond de cette fistule] de decouvrir le trou par lequel cette matiere avoit son issuë ; je m'opiniatrai à le chercher ; mais en le cherchant à la caroncule lacrimale, que je croyois ulcerée par la matiere, je découvris à la fin qu'elle pratiquoit une autre route, que celle que j'avois pensé la voyant évacuer hors des sinus, qui la contenoient au moyen de la compression par les points lacrimaux.

Il est suprenant de voir, que cette matiere s'evacuât si promtement, & en aussi grande quantité par les points lacri-

lacrimaux, sans qu'ils fussent ulcerès ny relachès en aucune maniere ; d'autant plus que les Autheurs, qu' traitent de ces sortes de maladies, ne raportent point des observations semblables ; & qu' ils assurent au contraire, que la matiere contenuê dans le sac lacrimal devenu fistuleux, lorsqu' elle s' en evacuë se pratique une issuê au grand cantus de l'œil en dehors, entre la commissure des paupieres, & le nes ; ou bien en de dans, dans l'endroit de la caroncule lacrimale.

Je pense qu'il arrive tout le contraire dans la plus part des fistules lacrimales, lorsqu'elles ne sont pas ouvertes en dehors ; que le matiere s'evacuë par les points lacrimaux : quoyque l'on s'y trompe souvent, & que l'on croit, que son ouverture est en dedans dans l'endroit de la caroncule ; on se le persuade d'autant plus facilement ; que dans le tems, que l'on comprime avec le doigt pour vuider la matiere contenuë dans ces fistules, l'on cache avec le même doigt, qui comprime le sac fistuleux, les deux points lacrimaux par lesquels la matiere s'evacuë dans les tems de la compression du doigt, & qu' en suite l'on voit la caroncule lacrimale recouverte de cette même matiere.

Les deux points lacrimaux étant cachès par le même doigt, qui comprime le sac fistuleux, l' on n'en sçauroit voir sortir la matiere.

Voicy pourtant la maniere dont je m' y suis pris pour faire cette observation, & voir sortir la matiere par les points lacrimaux.

I' ay relevè en haut la paupiere superieure en la renversant de dedans en dehors dans l'endroit où se recontre le point lacrimal superieur ; de cette maniere ce point là restant à decouvert ; tandis, que le malade par son doigt comprimoit le sac lacrimal, je vis sortir la matiere en abondance par le point lacrimal, & rejallir de même que l'eau qui seroit comprimèe par le piston d'une petite seringue.

I' ob-

J'obseruai la même chose au point lacrimal inferieur en renversant la paupiere inferieure du côté d'en bas.

Après avoir fait cette observation à l'œil droit de Monsieur l'Abbè ; je la fis de même à son œil gauche, auquel il avoit une fistule semblable.

Ayant obseruè, de la maniere, que je viens de le raporter l'endroit par le quel la matiere contenuë dans le sac lacrimal s'evacuoit, j'en tirai dabord une bonne consequence en faveur de la maladie de Monsieur l'Abbè ; & je conclus pour lors, que puisque la matiere n'avoit pas eu assez de corrosion pour ronger la peau ; & se faire un passage dans le grand cantus de l'œil ou bien dans l'endroit même, de la caroncule lacrimale, il ètoit aussi possible qu'elle n'eût pas rongè le sac lacrimal ny penetrè par consequent jusqu'au canal nazal, qui le contient, lequel est formè en partie par l'os onguis, & en partie par l'angle superieur du maxillaire superieur. Cependant d'un autre côtè ; considerant le long s'ejour de la matiere, sa quantitè, & sa mauvaise qualitè ; je suspendis mon pronostic, craignant que la matiere n'eût fait des ravages, & dans le sac lacrimal, & dans les os voisins, je conjecturai, que tout au moins la surface interne du sac lacrimal seroit ulcerée ; que ce même sac dans l'endroit où il n'est pas contenu dans le canal osseux duquel j'ay dèjà parlè (car il n'est contenu dans ce canal, qu'en partie,] que ce même sac lacrimal, dis je, seroit non seulement ulcerè ; mais encore extremement dilattè, & peut-être aussi dechirè, ou rompu ; & qu'ainsi la matiere pouvoit avoir formè des sinus profonds, qui de ce sac auroient pû s'ètendre dans les parties graisseuses, qui environent le globe de l'œil, jusques dans la partie inferieure de l'orbite. Dèsirant m'en èclaircir mieux, sans en venir à quelque operation violente ; & cherchant à èviter d'ovurir exterieurement le sac lacrimal par le grand cantus de l'œil, je pensai d'essayer, s'il seroit possible,

d'in-

d'introduire une petite sonde d'argent par le point lacrimal, la faisant ensuite penètrer jusques dans le fond de ces sinus, m'assurant par là non seulement de leur ètenduë, & de leur profondeur, mais encore de découvrir si les os avoient reçûs quelque impression par les matieres. Ie pensai de plus qu'avec cette même sonde, il me seroit possible de dèboucher le sac lacrimal du côtè du nez, dans l'endroit où son point excretoire ètoit obstruè; rètablissant par ce moyen un libre passage aux humeurs, qui sejournoient dans le sac lacrimal depuis long tems, en les faisant passer par l'effet de cette operation, de la cavité de ce sac dans celle du nez suivant leur route ordinaire.

Portant plus avant mon idèe, ie projettai en même tems une autre operation, par le secours de laquelle je pensois d'introduire les medicamens au moyen d'une petite seringue dont le tuyau fut tres subtil, & capable d'être introduit par les points lacrimaux, pour faire pènetrer les remedes jusques dans le sac lacrimal; afin de guerir par ce moyen là les ulcerations de ce sac, au cas que i'eusse asses de bonheur de ne le pas rencontrer rompu, ny dèchirè, ny les os carriès.

Quoyqu'il semble que ces deux operations soient seulement ideales, & impraticables, je n'ay pas laissè avec beaucoup de difficultè, que de les mettre en execution; aprés avoir eu le bonheur de les inventer, & de les perfectioner à un tel point; qu'il me semble, qu'il est impossible d'y rien ajouter; par le moyen desquelles l'on paruiendra à la cure radicale de cette espece de fistule, sans être obligè d'employer à cette fin, ny le fer, ny le feu, ny le caustique, pas seulement le bandage compressif.

Voicy la methode, que i'ay suivie pour parvenir à l'execution de mon dessein.

I'entroduisis par le point lacrimal une soye de sanglier, laquelle me seruit en suite à dèterminer la grosseur du bouton

ton des petites sondes d'argent, que je fis faire, lequel ne doit pas être plus gros, que l'extremité de la soye, que i'avois dejà introduire dans le point lacrimal. Ie m'asfurai de la grosseur du bouton de ces sondes en le faisant passer dans le trou d'une filière: cet instrument ayant des troux graduès, j'en rencontrai un dans lequel la soye de sanglier s'introduisoit avec difficultè; je me seruis de celuy là pour mesurer la grosseur du bouton de mes sondes; de 60., que nous en fimes, l'Orpheure ou moy, il n'en rèussit, que demi douzaine, par la difficultè qui se rencontre à rendre le bouton d'une telle petitesse, mousse, parfaitement poly, & uni dans toute sa surface; Car s'il est plus gros, il ne sçauroit entrer par le point lacrimal; si trop petit, il est poignant, & que de plus, ce petit bouton ne manqueroit pas de blesser les parties, & de causer de la douleur, s'il ètoit en quelque maniere rabotteux ou angulaire. Nous n'èpargniames pas le tems, ny la patience pour le polir avec la lime douce; & pour savoir si cèt instrument ètoit fini, ie le considerai avec une loupe, & même je l'èprouvai en l'appuyant sur la langue, & par ces deux moyens ie m'assurai de sa perfection.

La soye de sanglier ne peut pas seruir pour faire cette operation; parce qu'elle est incapable de conserver la figure courbe, qu'il faut donner à la petite sonde; que d'ailleurs sa pointe est poignante, & qu'ètant trop flexible, ellle ne scauroit faite la resistance necessaire, dans le petit effort, qu'il faut faire pour dèboucher le point excretoire du sac lacrimal; & par les mêmes raisons, elle n'est pas non plus capable de servir à la dècouverte de la carrie des os.

Ayant reüssy à perfectioner mes sondes, j'entrepris avec beaucoup de circonspection l'execution de la nouvelle operation, que je m'ètois proposè de faire. Ie fis asseoir Monsieur l'Abbè sur une chaise au grand jour d'une fenê-

tre ; je relevai avec le doigt index de ma main gauche la paupiere superieure , dans l'endroit du point lacrimal ; & le voyant paroître très distinctement , j'introduisis avec ma main droite une de ces petites sondes , que j'avois eu soin de courber un peu , affin qu' elle pût mieux s' introduire jusques dans le fond du sac lacrimal , lequel dècrit une ligne courbe dpuis le point lacrimal superieur , jusqu' à son ouverture dans le nez ; & affin de rendre ce trajet plus droits & faciliter l' introduction de la petite sonde , je tirai non seulement le bord de la paupiere en haut, après avoir dèjà fait entrer un peu avant la sonde ; mais encore , je la portai du côtè du grand angle de l' œil le plus qu' il me fut possible. Ayant introduit de cette maniere ma petite sonde dans le sac lacrimal , je portai son extremitè de tous côtèz , pour reconnoître , si ce sac ne seroit pas rompu ny dèchirè ; je l' appuyai aussi de tous côtès pour voir si l' os ne seroit pas dècouvert en quelque endroit.

Monsieur l' Abbè m' ayant assurè , qu' il avoit senti l'extremitè de ma sonde dans tous le endroits , où je l'avois appuyèe ; & n' ayant reconu autre chose , sinon que le sac lacrimal ètoit extrememont dilattè , & ulcerè , & que son point excretoire ètoit obstruè : ce qui me fit esperer , que l' os ne seroit pas carriè . Pour lors sans sortir cette petite sonde du sac lacrimal , je tachai de la porter dans l' endroit où ce sac s'ovure naturellement dans le nez ; & l' ayant rencontrè bouchè , je fis un petit effort pour faire penetrer ma sonde jusques dans le nez. Dans cèt instant , Monsieur l' Abbè sentit un peu de doleur ; & je vis sortir en même tems du sang par le nez . Ie pratiquai en suite la même operation de la même maniere à l' autre œil ; & il sortit aussi du sang par le nez , & quelque peu de matiere , que nous ne pûmes pas bien distinguer à cause du sang , & de la mucositè du nez. Cette operation finie , je fomentai le dedans du nez avec une liqueur detersive, & j'en introduisis

aussi

aussi dans les yeux, affin que par les points lacrimaux, il en pût pènetrer une partie dans le sac lacrimal, de même, que le fait la serosité des yeux ; mais considerant, qu'il ne suffisoit pas pour guerir ces fistules, d'avoir dèbouchè le sac lacrimal ; qu'il s'agissoit aussi d'empescher, que ce conduit ne vint à s'obstruer de nouveau ; & qu'outre qu'il falloit pourvoir à la cause universelle, il ètoit encore important de remedier à la particuliere, changer la qualitè de la matiere, consolider les ulcerations de ce sac, & resoudre les petites calositès, que les matieres par leur mauvaise qualitè, & par leur long sèjour, pouvoient avoir formèes : ainsi ie pensai, qu'il ètoit absolument necessaire, pour parvenir à cette fin, de trouver le moyen de porter un medicament conuenable iusquès dans la cavitè du sac lacrimal, capable de produire un tel effet ; & qu'ainsi il s'agissoit de faire enforte, que le tuyau d'une petite seringue fut si subtil, qu'ètaut capable d'etre introduit par son extremitè dans un des points lacrimaux ; l'on pût par son moyen iniecter une eau minerale iusques dans la capacitè du sac lacrimal devenu fistuleux ; mais la difficultè consistoit à recontrer un Artiste asses adroit pour metre en executibn un instrument si delicat : ce fut Monsieur Iean Baptiste Dieulafes Orpheure François, qui reüssit parfaitement bien à le faire, aprés s'y etre appliquè avec beaucoup de soin. Pour me seruir de ce tuyau, je l'adaptai au bout d'une petite seringue d'Angleterre semblable à celles dont on se sert pour injecter les vaisseaux lymphatiques.

Pour introduire ce tuyau dans le point lacrimal, ie fis asseoir Monsieur l'Abbè sur une petite chaise basse, j'appuyai ma main gauche sur son front avec la quelle ie soutins la petite seringue, tandis que Monsieur l'Abbè avec un de ses doigts tirant la paupiere inferieure en bas, mettoit le point lacrimal à dècouvert ; & par la distension, que son doigt faisoit à la peau, il empeschoit, que ce

point

point ne vacillât : pour lors tenant avec mon autre main la petite seringue, je conduisis le tuyau dans le point lacrimal inferieur, & en suite, je poussai le piston pour faire pènetrer la liqueur par le point lacrimal, dans toute l'etenduê du sac lacrimal : l'injection finie, renversant la paupiere superieure, & comprimant le sac lacrimal, je vis sortir en rejaillissant par le point lacrimal superieur la liqueur, que j'avois injectèe par l'inferieur dans le sac lacrimal.

Ie sondai la fistule par le point lacrimal superieur, parceque l'introduction de la sonde est plus praticable, par ce point là, que par le point lacrimal inferieur : par la raison, que la ligne, que la sonde dècrit dans son trajet est moins courbe, que celle qu'elle dècriroit par le point lacrimal inferieur, comme je l'ay fait remarquer cydevant.

Au contraire, j'ay fait l'injection par le point lacrimal inferieur : parceque ce point est moins vacillant, & plus facile à etre assujetti, de la maniere, que je l'ay raportè, que ne l'est le point lacrimal superieur : de sorte que l'injection par ce point là est possible, quoyque tres difficile; & qu'au contraire, je la tiens pour impraticable par le point lacrimal superieur. D'ailleurs, il est indifferent. D'injecter par l'un, ou par l'autre point lacrimal, pourveu que la liqueur entre dans le sac lacr.mal : il fant donc injecter par celuy auquel l'on trouve plus de facilitè à l'introduction du tuyau.

Les difficultès, que i'ay rencontrèes en l'execution de ces deux operations, & le dessein, que i'ay formè de les communiquer au Public sans aucune reserue, m'ont engagè à m'ètendre beaucoup touchant les circonstances qui concernent la perfection de ces deux instrumens, & la maniere de s'en seruir : ce qui est d'autant plus important, que ces operations sont des plus delicates, qu'on puisse pratiquer.

Le

Le succez de ces deux operations a de beaucoup surpassè mon attente ; quand j'entrepris à les faire, je ne me serois jamais attendu , que Monsieur l'Abbè en dùt ressentir en si peu de tems de si bon effets.

Des le lendemain , que je sondài, & injectai, de meme, que ie l'ay raportè , ces deux fistules, je m'apercù de la diminution de la matiere, en suite du changement en mieux, de couleur , de consistance , & de l'odeur : de sorte que huit jours après ayant touiours continuè soir , & matin d'iniecter ces fistules ; celle de l'œil gauche vieille de plus d'une annèe se trouva entierment guerie ; & celle de l'œil droit qui ètoit la plus anciene , est dans un si bon ètat, qu'il n'en sort plus , que tres peu de serositè : ce qui va en diminuant tous le jours ; & qui me fait esperer à present qu'en continuant les injections encore quelque tems , je pourrai parvenir , en y joignant le secours des remedes univerflaux , à tarir tout à fait la source de ce peu de serositè , qui viene encore du sac lacrimal de l'œil droit, & à guerir redicalement celle cy , de meme, que i'ay guerie l'autre, sans etre obligè d'avoir recours aux operations ordinaires .

Ie proteste, que je ne pretens pas faire valloir les grans avantages , que l'on peut retirer de ces deux operations, que ie viens d'inventer nouvellement pour la guerison des Fistules lacrimales , en blâmant , & en abolissant absolument l'usage des operations qu'on a dèià pratiquèes pour la guerison de ces memes maladies ; au contraire, ie pretens faire voir par les distinctions , que je vaifaire , que dans de certains cas , il est encore necessaire d'y avoir recours.

Par exemple , si on avoit negligè une Fistule lacrimale , & que par la malignitè de la matiere , elle eut formè des calositès considerables ; qu'après auoir ulcerè , & dètruit le sac lacrimal en quelque endroit , les matieres qui forment les Fistules lacrimales en pènetrant plus avant, eussent por-

tè

tè leur mauvais effet iusques aux os en les carriant ; que dans des cas semblables , dis ie , il faudroit , que l'on en vint à l'ouverture du sac lacrimal . en l'ouvrant par le grand cantus de l'œil , au moyen de quelque caustique du fer , ou du feu , de la meme maniere , que les praticiens modernes la pratiquent , & que les bons Auteurs nous l'enseignent ; mais lorsqu'au contraire , l'on viendroit à entreprendre la guerison de quelque Fistule lacrimale dont les effets de la matiere n'auroient produit encore qu'une obstruction dans le point excretoire du sac lacrimal , avec ulceration , & dilattation de ce meme sac lacrimal , & meme quelques simples calosités ; ie prètens , que pour lors l'on peut guerir ces sortes de Fistules en dèbouchant le sac lacrimal , & en iniectant dans sa capacitè quelque eau mineralle , artificielle ou naturelle , de la meme maniere , que ie viens de l'enseigner , sans etre obligè pour guerir cette derniere espece de Fistule , d'employer les caustiques , le fer , ny le feu , pas seulement le bandage compressif.

Si ces operations ont ètè capables de produire d'aussi grans effets en si peu de tems à des anciennes Fistules ; à plus forte raison , en produiront elles de semblables à des Fistules naissantes ; & si nous trouvons un moyen si assurè pour guerir ces sortes de maladies dans leur commencèment , & que nous le mettions en usage ; nous ne serons point contraints d'en venir aux violentes operations , ausquelles le progrès de cette maladie nous obligeoit d'avoir recours , lesquelles ne sont pas toûiours suffisantes pour guerir radicalemant cette maladie : puisqu'après les avois pratiquèes nous avons veu si souvent des Fistules lacrimales rester incurables.

MES-

MESSIEURS les Medicins Roussi, Passano, Olivier ont veu la maladie, & ont étè presens lorsque j'ay fait ces operations ; ils ont restè surpris d'en voir en si peu de tems un effet si promt, & si efficace.

Le 26. Avril 1713.

MONSIEUR le Medecin Alizeri étant venu voir Monsieur l'Abbè Fieschi pour satisfaire la curiositè qu'il avoit de me voir faire ces deux operations, il fut trompè dans son atente, car Monsieur l'Abbè ètoit dejà gueri depuis plus de huit iours, que j'avois cessè de faire aucun pancement à ses yeux.

FIN.



a Genes le 29. Avril 1713.

PAR ordre du tres R. P. Inquisiteur General de Genes, j'ai lû, & examinè l'Escrit Intitulè (*Observation singliere sur la Fistule lacrimale de Dominique Anel*) dans le quel ie n' ai rien remarquè, qui soit contraire à la Foy, & aux bonnes mœurs. Fait à Genes ce deuxieme May 1713.

Iean Maria Lora Consulteur du Saint Off.

Stante supradicta Attestatione

IMPRIMATVR

F. S. M. O. P. Vicarius Generalis Sancti 'Officij Genuæ.

1713. 8. *Maij*.

IMPRIMATVR

Ex auctoritate Excellentissimi, & Illustrissimi Magistratus Inquisitorum Status.

Lucas Casanova Cancell.

REIMPRIMATVR

Provicarius S. Officij Taurini.

NOUVELLE,

ET

Tres exacte Description Anatomique du Conduit Lacrimal, depuis les Paupieres, jusqu'à la Membrane qui tapisse interieurment le nez:

PAR DOMINIQUE ANEL

Docteur en Chirurgie, & Auteur de la Nouvelle Methode de guerir

LES

FISTULES LACRIMALES &c.

Quoique je n'aye pas entrepris dans cette Observation, de faire un Traitè d'Anatomie; il est neantmoins tres important pour ceux qui voudront s'appliquer à guerir les Fistules Lacrimales, suiuant ma nouvelle methode; que je fasse icy une description exacte de la structure du Conduit Lacrimal dans toute son étenduë, depuis les Points lacrimaux, jusques dans le lieu où il s'ou-

uvre

ure dans l'interieur du nez ; laquelle n'est pas moins nouvelle que conforme à sa veritable structure & situation.

L'on voit sur le bord de chaque Paupiere assez près du grand cantus de l'œil, une petite eminence blanchatre percée dan son centre, d'un petit trou assez apparent que l'on nomme point lactimal; quoique quelques uns pretendent qu'il soit imperceptible,& d'autres croient avoir raison de supposer qu'il y a dans la circonferance de cet orifice, un sphinter, que ce trou se dilate & se resserre assez facilment par le moyen de cet sphinter. Ce que l'on pretend être un sphinter n'est autre chose qu'un petit anneau cartilagineux, mais tres mince & tres delié, qui tient l'orifice de ce trou, dilaté; & qui empeche qu'il ne s'affesse: Ce qui procure une libre entrée aux larmes, des yeux dans le conduit lacrimal. La fonction de ce petit anneau cartilagineux est a peu prés semblable a celle des anneaux cartilagineux de la tracheartere. Ceux là tiennent la tracheartere dilatée pour faciliter l'entrée & la sortie de l'air dans la substance du poulmon, & celui cy tient cet orifice dilatè, pour faciliter l'introduction des larmes de même que j'ai deià dit. Immediatement aprés chaque point lactimal, l'on decouvre par l'Anatomie, la continuation d'un conduit qui ressemble assez bien par sa figure a la corne d'un petit Limaçon. Le point lacrimal superieur aussi bien que l'inferieur donnent origine chacun à un conduit semblable. Ces deux conduits sont situez sur les tarses & recouverts de la peau qui couvre le bord des paupieres ; ils se réunissent à un seul conduit posterieurement à la jonction des deux paupieres: aprés cette réunion ce conduit devient fort ample & forme la figure d'un entonnoir, puisqu'il est assez large dans ce lieu là du cotè d'en haut, & qu'il devient insensiblement plus etroit du cotè d'enbas, sur tout dans son extremitè inferieure, là où il se rèduit en un petit tuyau qui se termine en s'ouvrant dans le nez par cet orifice que j'ay nommè le point excretoire du conduit lacrimal.

Ce petit tuyau ou extremitè inferieure du conduit lacrimal perce la membrane qui tapisse interieurement le nez, & c'est par ce trou là que la matiere des larmes se mesle & se confond bien souvent avec la morve. L'ouverture de ce conduit se rencontre dans le nez lateralement a ce grand conduit qui va du nez dans la bouche, dans une fosse formée par une extremitè cartilagineuse, recouverte d'une peau charneuse qui couvre ce cartilage, & ce cartilage est attachè à une eminence qui se rencontre à la partie moyene & laterale du maxillaire superieur ; quoique ce conduit ne soit qu'une continuation du meme conduit depuis les Paupieres iusques dans le nez, de même que le canal urinaire depuis les reins iusqu'a l'extremitè de l'uretre. Celuy ci aussi bien que l'autre ne laisse pas que de recevoir differens noms par raport à sa figure, à sa situation, ou à son usage. Ces orifices du côtè des paupieres, sont appellès points lacrimaux. I'appelle les conduits qui partent de ces points lacrimaux,& qui forment la fourche,les cornes du limaçon. La partie la plus dilatée de ce conduit qui vient aprés cette réunion qui est appellèe sac lacrimal, je l'appelle entonnoir du conduit lactimal. Ie nomme sa partie la plus inferieure, le petit tuyau de l'entonnoir & son ouverture Point exeretoire du conduit lacrimal.

La situation de ces deux cornes ou branchez de sa bifurcation est dejà etablie entre le cartilage appellé tarse, & la peau qui couvre le bord des paupieres. Celle de l'entonoir est récouverte dans ce petit espace qui se rencontre entre la commissure des paupieres & le nez par les tegumens, par quelque expension des fibres charneuses des muscles des paupiéres, & par un peu de graisse. Dù cotè du globle de l'œil par la jonction des deux paupieres & ensuite par la caronoule lacrimale, & un peu plus bas par la graisse de ce meme globle. Le reste de cet entonnoir est situé & contenu dans un canal osseux que l'on appelle canal nazal lequel est formè en partie dans l'os unguis, mais principalement dans l'angle superieur & dans la partie mo-

moyenne du maxillaire superieur, qui enuironne cet entonnoir dans sa partie moyenne & presque inferieure. Sa partie la plus inferieuure que i'appelle le petit tuyau dè l'entonoir est recouverte d'un coté, de la membrane qui tapisse interieurement le nez; & de l'autre, par l'extremitè du canal nazal creusè, comme j'ay dit dans l'os maxillaire superieur, mais dans ce lieu la ce nest plus dans son angle c'est dans sa partie moyenne. Voila l'idèe que j'avois deià du sac lacrimal lorsque j'ay dit dans l obseruation precedente; *Que le sac lacrimal est un conduit qui se continuë, depuis les paupieres iusques dans le nez; qu' il a deux orifices superieurs nommés points lacrimaux, & un inferieur que j'appelle le point excretoire du sac lacrimal* ou pour mieux dire *le point excretoire du conduit lacrimal; que ces trois Orifices sont fort ètrois, & que son millieu appellè sac lacrimal, & que j'apelle entonnoir est assez ample respectivement à ses orifices &c.* Cette description est asseurement conforme à l'extructeur de ce conduit; en dernier lieu j'en fis la dissection chez Monsieur Verne en presence de Messieurs Rique le Pere premier Medecin de S.A.R. & de Monsieur son fils membre de la societè royale d'Angleterre; de Monsieur Anglesio premier Medecin de Madame Royale & Medecin de leurs Altesses Royales; du celebre Monsieur Fanton Medecin de la Maison de Son Altesse Royale, & Professeur d'Anatomie, du fameux Monsieur Beloste premier Chirurgien de Madame Royale, du meme Mõsieur Verne premier Chirurgien des deux principaux Hopitaux de cette Ville; & de Monsieur son Neueu aussi habille Chirurgien. Ce fut a l'occasion de mes nouvelles operatiõs que ie fis aussi en leur presence au cõduit lacrimal d'un Cadavre j'adaptai un de mes petis tuyaux au bout d'une de mes petites seringues. l'introduisis ensuite sa petite extremitè dans le point lacrimal inferieur. l'injectai le conduit lacrimal avec de l'esprit de vin. Ce conduit estant plein nous vîmes sortir, & rejaillir cette meme liqueur dans l'interieur du nez, par le point excretoire de ce meme conduit lacrimal aprés cette iniection je retiray mon tuyau: & j'introduisis une de mes pe-

Lisez la page 16 de mon obseruation premiere Edition: seconde Edition page 10.

petites sondes par le point lacrimal superieur dans le conduit lacrimal. Je fis penetrer son extremitè par le point excretoire de ce conduit iusques dans l'interieur du nez. Et pour faire voir demonstrativement que ma sonde n'avoit pas fait un nouveau passage, & qu'elle avoit penetrè dans l'interieur du nez par le point excretoire du conduit lacrimal, apres avoir retirè ma sonde, j'injectai de nouveau de l'esprit de vin dans le conduit lacrimal & nous vîmes sortir & rejaillir dans l'interieur du nez, cette liqueur par un seul endroit ; de meme que nous l'avions deja remarqué par ma premiere injection avant l'introduction de ma sonde. Ce qui ne seroit pas arrivè ainsi, si j'avois fait une autre issuë avec l'extremitè de ma sonde.

LETTERA

DEL MONSIGNORE

GIO. MAR A LANCISI

Primo Medico di N. S.

Scritta al Sig. Domenico Anel celebre Chirurgo &c.

Sig. mio e Pad. Riverendiss.

Mi rallegro col mio Signore Anel del felicissimo progresso di sue Cure intorno alle Fistole Lacrimali, trattate col nuovo metodo di sua inuenzione. Cotesta che V. S. hà l'onore presentemente di fare in una Persona Re-

LETTRE

DE MONSIEUR

LANCISI

Prémier Medecin de sa Sainteté.

A Monsieur Anel

Chirurgien celebre &c.

Je me réjoüis Monsieur de l'heureux progrez, que vous faites dans la guerison des fistules lacrimales suivant la nouvelle methode que vous avez inuentée. Celle que vous avez eû l'honneur d'entrepren-

Reale è sopra tutte grande, ed Illustre per togliere ad ogni amatore del vero qualunque ombra di perplessità. Io per parte mia altro bramavo, che nuovi risconti, ed esperiense, per non dubitar punto del ritrovato. Il nostro Sig. Dottor Fantoni mi attesta lo stesso, che il Sig. Belloste scrivendo a lei medesima le conferma. Mi continui V.S. il suo affetto, e mi favorisca della consaputa critica, e risposta per qualche particolar occasione; e di vero cuore la riverisco.

D. V. S.

Roma li 5. Agosto 1713.

Affettionatiss., & Obligatiss. Serno Gio. Maria Lancisi.

prendre, & de poursuire avec un si bon succez en une Personne Royale, est si considerable par dessus toutes les autres, & pour ainsi dire, si lumineuse, qu' elle est tres-capable de dissiper tout l'ombrage qui pouroit encore occuper l' esprit des amateurs de la verité. Quant a moy, Monsieur, pour estre bien persuadè de l'utilitè de vos nouvelles Operations, ie ne souhaitois rien de plus, que de vous voir réïterer vos obseruations,& vos expériences. Nostre Monsieur Fanton me marque dans sa lettre tout ce qui est confirmè par celle que Monsieur Belloste vous a écrit dont vous m'avez mandé la Copie. Aimez moy tôujours Monsieur, & faites moy le plaisir de m'envoyer la critique, que l'on vient de publier contre votre nouvelle methode, avec la reponce, que vous y avez faite. I'ay quelque raison particuliére, qui me porte a vous demander l'une & l'autre piece. Je suis de tout mon cœur.

Monsieur

A Rome ce 5. Aôust 1713.

Vostre &c. Lancisi.

LETTRE

De Monsieur Anel Docteur en Chirurgie &c.

A Monsieur

LANCHISI

Premier Medecin de Sa Sainteté &c.

MONSIEUR

JE vous rends mille graces des bontez, que vous avez pour moy. Lez voeux, que vous avez fait en ma faveur ont esté exaucez graces au Ciel. I'ay pratiqué mes deux nouvelles Operations en la Fistule lacrimale de Madame Royale. Les succez en ont esté si favorables qu'il paroit depuis vingt-trois jours, que cette Fistule est entierement guerie. I'ay fait encore d'autres experiences de ma nouvelle methode sur des vivans, & sur des Cadavres, en presence des plus celebres Medecins, & Chirurgiens de cette Cour, & de cette Ville; qui ont confirmé parfaitement bien ce que j'avois avancé en faveur de ma nouvelle methode, dans l'imprimé de Genes intitulé, *Observation singuliere, ou nouvelle methode &c.* ce qui ne manquera pas de faire enrager encore davantage l'Auteur de la malicieuse critique imprimée à Genes.

Je fais réimprimer de nouveau, & j'ay trois Imprimeurs, qui travaillent actuelement, l'un réimprime ma nouvelle methode avec un addition Anatomique du conduit lacrimal, que j'espere que vous trouverez, Monsieur, aussi exacte que nouvelle; l'autre a la critique contre ma nouvelle methode; & le troisieme

 im-

imprime la repønse à la critique accompagnée de plusieurs lettres de differens Medecins. Le tout sera relié ensemble, & en estat de paroitre en public a la fin de ce mois ou vers le commencement du prochain. Je me donneray l'honneur de satisfaire à vôtre curiosité vous envoyant des exemplaires par la premiere occasion qui se presentera. Je vous aurois envoyé par la Poste cette nouvelle description Anatomique, la preface, & l'epitre dedicatoire que je presente de nouveau à Messieurs de l'Accademie Royale des Sciences; mais j'aime à profiter Monsieur de vos avis en toute maniere. Je vous envoyeray le tout ensemble, vous priant de croire qu'il n'ya rien au monde, que je ne fasse pour tâcher de meriter de plus en plus l'honneur de vôtre estime, & de vôtre bienveillance estant tres parfaitement, & avec toute sorte de consideration

MONSIEUR,

A Turin le 16. Aoust 1713.

Vôtre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé Serviteur

Anel.

INFORMAZIONE

FATTA DAL CHIRVRGO

FRANCESCO SIGNOROTTI,

Ad uno de gl'Illustrissimi Accademici di Parigi

CONTRO

MONSV' DOMENICO ANEL,

Qual pretese esser egli l'unico Inventore, ed il primo trovatore di Stromento atto alla guariggione delle Fistole Lacrimali.

All' Illustrissimi Signori, e Padroni Colendissimi

LI SIGNORI

DODECI PROTETTORI

Dell' Insigne Ospedale di Pamatone.

In Genova, & In Torino, Nella Stampa di Paolo Maria Dutto, Stampatore del Reale Collegio di Savoja della Compagnia di GIESU'

Con licenza de' Superiori.

[illegible]

Illuſtriſſimi Signori

EBbi ſempre nell' animo un vivo deſiderio di preſentarmi á i loro piedi, non ſolo per inchinarmegli, má per offerirle umilmente qualche mia fatica Chirurgica, ed Anatomica. Ora che mi ſi preſenta la ſorte, volentieri l' abbraccio in eſſaminare ſecondo il mio debol parere una nuova operazione publicata da Monsù Domenico Anel. Io impreſi ad impugnar queſt' opera non già perche non la ſtimaſſi ingegnoſa, má perche la trovai non meno incauta, che inutile; ſi che deſiderando io il ben commune m' accingo ad eſporre i miei ſentimenti, acciò reſti paleſe ad VV. SS. Illuſtriſſime eſſer queſta in Vomo vivente incauta, & azzardoſa. In tanto umilmente le ſupplico gradire queſto mio picciolo ſcritto, mentre affidato nella di loro benignità ſpero, che

Gradiran la debolezza mia.
Che ſe ardiſco all' aſſai porgere il poco
Non é meco l' aſſai; mà in lor ballia.

E le fò profondiſſima riverenza.

Di VV. SS. Illuſtriſſime

Vmiliſs., Devotiſs., e Servitor Verò
Franceſco Signorotti.

LETTERA

Scritta dal Sig. N.N. Dottore nell'Accademia di Parigi al Sig. Dottòr N.N. in Genova.

NEll'occazione ogni omo deve ricorrere all'amico, acciò egli le ſerva di ſtromento per conſeguirne un qualche fine, così per apponto pretendo di far io, mentre ſottoponendomi all'innata di lei gentilezza, mi perſuado di godere appieno le grazie derivanti dallo ſchietto di lei core per giungere alla meta de miei deſiderij: Quali ſono? La ſettimana ſcorſa comparve in noſtra Accademia Lettera Stampata per Monsù Anel Chirurgo, in cui era effigiata la Dedicatoria per eſſa; E per corriſponderle ſecondo il merito, caro mi ſarebbe (come uno de Deputati) ricavarne una Chiara notizia col fine d'un retto regolamento; Come ſarebbe l'intendere dà coteſti Signori Chirurghi Genoveſi, come viene applaudita, e coſe ſimili, ciò deſidero da lei? E queſto bramo? Compatirà l'incommodo, e darà tutta l'occazione a me di potermele far conoſcere quanto ſono, e ſarò.

Di V. S. Mio Signore Riveritiſſimo

Parigi li 24. Maggio 1713.

Umiliſs., e Devotiſs. Servitore N. N.

RISPOSTA

Di Lettera del Signor N. N. Dottor in Genova à Monsù N. N. Dottore nella Reggia Accademia di Pariggi.

PEr adempire alle di lei brame, non hò tralaſciato in tutta queſta ſettimana diligenza, per porre in effetto il richieſtomi. Si creda che per bene ſervirla in queſt'oggi, hò corſa da capo à piedi tutta queſta Città per abboccarmi con alcuni de Profeſſori rinomati; Mà ne pur ebbi io la ſorte di tal'incontro. Solo, che nel cader dell'ora diedemi frà piedi uno di minor grido (per altro da me cognito) ed Interrogatolo di ciò, cordialiſſimamente diſſemi il ſuo petto, e di più promiſſemi di ſtenderlo in carta diretto a V. S. Illuſtriſſima lo leggerà in quel modo, che le ſarà traſmeſſo compatendo ſe più di così non l'hò potuta ſervire, aſsicurandola, che ad ogn'altra richieſta, i di lei commandi cariſſimi mi ſaranno, e pronto ſempre mi troverà fino alle ceneri.

Di V. S. Illuſtriſſima

Genova à 10. Giugno 1713.

Umiliſs., e Devotiſs. Servitore N. N.

Illu-

Illustrissimo Signore.

CHi nasce al mondo, & in qualche virtù s'esercita, deve per quanto puole nella di lui maggior cognizione esporre quel tanto di prattica, che particolarmente capisce esser giovevole all' umana natura, e di decoro à se medesimo. E perciò non posso se non lodare Monsù Domenico Anel, quando con un tal fine, pretenda far constare all' Accademia, al Mondo ciò, che le Dedica, mà perche và egli spargendo tanto in voce, come in istampa in ogni angolo di questa Serenissima Dominante, essere stato lui stesso l'Inventore di Stromento unico alla guariggione delle Fistole Lacrimali; e d'aver ritrovato il vero modo di guarirle? Mi sono risoluto ad instanza del Sig. Dottor Medico N. N. di participare a V. S. Illustrissima, come uno dell' Accademici, i giusti motivi di questi Signori Chirurghi, e miei Colleghi, per renderla avisata di quel tanto, che frà essi vanno discorrendo, che per l'appunto è questo.

Dicono eglino. Poteva bene Monsù Domenico Anel mostrare la sua abilità, quale per altro non intendiamo rintuzzarla per nostra modestia, mà attestarle che sempre fù considerata da noi con quel carattere d'onore, qual portar deve ogni Professor Chirurgo à chi che sia dell'Arte in occasione d'incontro, ò sia letterale prattico, od'anatomico senza un tanto strepito diretto al solo di lui avanzamento, e quasi al strozzamento delle continue, ed esperimentate operazioni di tanti riguardevoli soggetti.

Poteva trovar Amico conveniente in lodare le di lui operazioni, e non chi per eternarsi entro la semplice Dedicatoria d'una sol Lettera all'Illustriss. Accademia, hà voluto con parole, assolute, e decisive pretender far testo, e comandare à Professori quel tanto, che non doveva per convenienza, e non poteva per l'incertezza.

Finalmente poteva dare un puoco più credito all'obiezzioni statele fatte per l'avanti dà un certo Chirurgo (e per dirgliela con verità sono quell'io) se non voleva incontrare risposta, e rendersi odioso, à chi con buon animo lo compativa. Questo tanto essi dicono, ed io mi soscrivo.

Mi creda Signore in quel tanto ch'io scrivo il dirle che mi duole, e mal volentieri m'apiglio con gl'amici all'impegno, mà quando poi mi ci vedo tirato, e da un ragionevol motivo animato in apertura di difendere la cappa, sublimo in guisa, che ben presto mi pongo l'usbergo, e mi risolvo à bettaglia; mi condonni l'arditezza se così scrivo, e sotto i di lei occhi à tal cimento m'azzardo: protestandomi però di duellare eternamente (se dir si puole) con la penna, acciò sia detto nel Mondo, che frà Monsù Anel, e Signorotti Francesco.

Si consumò scrivendo un numer grande
D'inchiostro, e carta, e non vi fù mai sangue
Ne vi sarà mentre il bicbier non spande.

Per far dunque l'entrata in campo, e dar saggio di me medesimo aurà ella bontà di concedermi terreno, acciò possa mettermi in guardia, e mi sia aggevole il vibrare stoccate, e cercar, ne' bisogni l'assalto, l'aquisto; e permettermi frà tanto; getti da banda la narrativa delle parti componenti il bulbo cioè di tutto quel globo, che và riempiendo la cavità dell' orbitra,

vero

verò agregato di Stromenti Matematici, e Canochiale duplicato dell'Anima, à fine di giongere più presto con la penna alla mano, ove vanta con arditezza Monsù Domenico Anel tutto il forte d'acutezza moderna, e d'aver qual altro Colombo ritrovato nuovi Mondi, ed inventato Stromenti, per ferire ad un tempo, e risanare con miracoli di falsa Deità, come faceva l'Asta d'Achile; e di ponteggiare quei angustissimi Canali impraticabili per il fine di chi opera, e molto più del patiente (ponendo la considerazione sopra la delicata temperie dell'Illustrissimo Sig. Abbate Innocenzo Fiesco dà lui nominato, e da me per mille volte riverito.

E per pruova di questo pongo sotto la fina di lei perizia il diffegno di tutto il prospetto attenente al corso di detti Canali, per farle vedere, che hò petto per resistere alle di lui tirate, e che in Genova vi sono Vomini di Condotta, come di là da monti.

Lascio per tanto da banda il detto allegorico, portandomi al dimostrativo, ed anatomico (dovendo con lei parlare) apigliandomi allo scrutinio di tutti li condotti acquei, quali inaffiano il bulbo, ò sia gemma, così detta dal gemmere, poiche tale manifestissimamente si vede in occasione di cõmiz ione dell'Animagubilante, ò da tristezza oppressa.

D'onde poi venir possa tanta copia d'umore agl'occhi, io glielo dirò, abbenche i Classici Autori ne diano il parere, e frà questi il Varthone *de Glandulis, & vasis lymphaticis*. Stenone. Olai Rudbech. Federico Ruisch. Christofaro Scelmmamero. Tomaso Bartolini. Antonio Nuch. Aquapendente Fabriccio. VVillis. Malpighi. Riolano. Alessandro Pascoli. Guglielmo Briggs. Carlo Drelincurzio. Bauhino. Fallopio ed altri &c. E con essi ne dimostrerò à V. S. Illustrissima le strade più apparenti nel miglior modo possibile, e da me inteso per il poco corso de studij, e di prattica in Firenze, Pisa, ed in Patria.

Primieramente considero la Testa, quanto vuota di pinguedine, altrettanto piena de vasi linfatici la trovo, e quando non me lo dimostrasse così evidente la ricognizione fatta dal coltello, e dall'occhio m'appaga il riscontro, allor'che per qualche percossa di Testa, ed in specie ne fanciulli, nelle donne, ed altri s'osserva il nascimento dell'hydrocephali, e de i spessi sudori ch'accadono alla giornata. E da questo prendo forza di poter dire aver la Testa nella sua struttura copiosissimi vasi di tal natura, derivanti da innumerabilissimi principij; E stò per dire, che non cé membro nel corpo animale, dove non vi siano vasi linfatici, traendo ivi origine, ò dall'arterie, ò dalle loro glandole particolari, poiche secondo il mio debol parere, questi non sono se non che vasi escretori di dette glandole, destinati à condurre quá, e là quella linfa, che si sopara dal sangue, ch'entro vi sbocca, e vi si raggira, come appunto quelle della Testa inesplicabilmente formate dall'arterie soporarie, e dalle Temporali, dalle vene Iugulari, e dalli plessi nervei del secondo, terzo, quarto, & ottavo paio, che con loro escretori à vicenda conducono all'occhio internamente, ed esternamente tanta linfa per provederlo d'essa, secondo il bisogno del moto, dell'alimento del vitreo, e del cristalino umore por il riggetto, e per temperare, ò sia refrigerare lo spirito animale, ò vero un aria dirò per tante volte purgata, e filtrata per il gran circolo, riddotta ad una natura di fuoco (come nelle mie idee Stampai) acciò non si distrugga il composto, mà si mantenga in istato.

ga

Moltissimi di questi condotti arrivando nelle parti superiori, anteriori, e laterali del Gemma, ò sia bulbo in giro forano la membrana cornea, ed vuea in vicinanza discretta della pupilla, e per didietro la schlerotide continuamente stillando l'umor acqueo in quello spazio frà la cornea, & il prospetto cristalino ad uso.

Dirò, che parte ancora di questi scorrono al mantenimento della pinguedine, qual stà nel cavo dell'orbitra servendole di guancialino, ò di riparo, acciò l'asprezza, e durezza dell'osso non li renda macciati nel mouersi. *VVillis*.

Il restante poi à mia notizia si portano fino al lembo delle palpebre ove si conoscono distesi dall'uno, all'altro canto certi angustissimi pori nominati da tutta la scola, Punti Lacrimali, e questi à similitudine di perle infilate per il disopra ricevono, dal lato trasmettono, e nel basso trasudano, non solo per bagnare il tarso delle sopradette palpebre, quanto per condurre il superfluo dentro il laberinto, ò sia sacco delle lagrime, piantato nel mezzo della glandola, ò sia Caroncola Lacrimale, in quell'angolo interno dell'orbitra frà il corpo dell'occhio, dell'osso unguis, e la desinenza de i due tarsi formanti la scissura, e di lì per il restante condotto escretorio maggiore all'orifizio dell'osso unguis detto lo portano entro il naso. E per la parte bassa con moltissimi acquidotti verso l'osso lacrimale una pura, e chiarissima linfa vanno gettando sino alle gengive: e per segno di ciò si riconosce in occasione di dente offeso allor'che si vede palpabilmente per una contrazzione morbosa i medesimi vasi angustiati, che tenendo loro in collo ne segue la gonfiezza di tutta la guancia. Se il primo condotto lacrimale, è superiore viene provisto di quel residuo, ò sia avanzo dello sbocco nell'occhio come sopra. Parimente l'inferiore viene provisto da un scarrico di quegli, che scorrono nella pinguedine dell'orbitra, e dagli altri provenienti dal canto esterno in forma quasi di Tendone per esser loro grandemente ammassati trasmettono il superfluo, e fermentato umóre, cioè le lagrime, che di mano in mano l'istesso occhio stilla entro la caroncola innominata esterna, ed irregolare, che parimente si scorge composta di minutissimi corpi glandolosi, provisti ciascuno del suo escretore, tanto per di fuora, come per il corso entro il ponto lacrimale inferiore, nel modo anche, come fà l'interna nel canto interno del medesimo occhio in quel luogo per apponto, ove s'attacca con questa glandola, e mai passa per li buchi d'essa, se non succedono uno de due moti contrarij, ò di rilasso per caosa dell'anima afflitta, ò per sublimazione spiritosa quale dal cuore movendo il sangue, e da questa gli altri liquidi fà che forzose scaturiscono le lagrime.

Se considero questo ricettacolo entro la glandola interna lo discerno una picciola cavità formata dalla simetria di glandole conglomerate, quali per maggior commodo di dare, e di trasmettere come sopra alle parti, richiedono un tal spazio bisognoso alle diverse distribuzioni secondo il movimento naturale.

Questo è quanto rapresento ad V.S. Illustrissima in ordine al corso di questi canali secondo la mia poca capacità. Suplicandola à condonarmi se troppo ardij nell' intraprendere discorso di struttura così difficile, quando che gli Uomini Grandi posero in tal contingenza un dire ambiguo, e limitato,

poi-

poiche ne meno essi seppero dizziffrare il lavorato dalla mente Divina.

Supposto questo, invito Monsù Anel alla di lei presenza, e le dò licenza, ch'egli sguaini la penna ed intinta nel più nero inchiostro di Stampa avventi contro di me tutto il dire, se puole, poiche mi darò luogo mostrarle spirito, acciò vada guardingo, e non così facile s'azzardi nel stuzzicare chi dorme.

Ecco mi pongo in guardia, e leggo. Osservazione particolare sopra le Fistole Lacrimali, nella quale si comprende, che la materia delle Fistole il più delle volte s'evacua dalli ponti lacrimali, e nell'istesso tempo si concepisce il modo di guarirle radicalmente, senza bendalio compressivo, senza caostico, ferro, e fuoco, mà solo per mezzo di due operazioni nuovamente ritrovate, e pratticate li 20. Febraro 1713.

Proposta. Chiama Fistola Lacrimale vn' ostruzzione del sacco lacrimale, e sù questo egli pretende, ch'il più delle volte le fistole venghino formate da tal caosa.

Rispondo, che per fistola secondo la sentenza commune s'intende, un seno profondo, e calloso, complicato alle volte con carie d'osso, e non una pura ostruzzione come dice; Poiche se ciò vero fosse, correrebbe la consequenza, e sarebbe il medesimo modo, che dire: Dunque la materia fecale ristretta nell' intestino retto, è una fistola. Dunque ogni ostruzzione sarebbe fistola.

Puol ben essere, che l' ostruzzione nel sacco partorisca caosa alla fistola detta, allor che si rompe il sacco; Mà non mai la fistola sia un' ostruzzione, anzi dove sarà fistola; vi dourà essere rilasso, seno, rottura morbosa, con callo.

Proposta la materia delle fistole per il più delle volte s'evacua dalli ponti lacrimali.

Rispondo la materia, che può far la fistola s'evacua dalli ponti lacrimali, glie lo concedo, mà con ordine naturale.

La materia, che può far la fistola non s'evacua regurgitando, mentre non segua gonfiezza, ostruzzione nel sacco, e per consequenza la supurazione.

La gonfiezza ne tarsi, e ne lembi delle palpebre già mai si vidde. Dunque la materia, che può far la fistola non esce, come egli dice per li ponti lacrimali.

E per il contrario la materia, che può far la fistola naturalmente s'evacua per li vasi escretorij ogni volta, che li vasi lacrimali mandano al sacco lacrimale.

La materia, che può far la fistola. mentre stagna nel sacco, produce stranguria, e da questo infallibilmente col tempo la rottura, ò il regugito, e l'impegno delle parti vicine; Dunque la materia come sopra non hà potuto produrre fistola e ntro il sacco, perche non v'era gonfiezza, rottura, e stranguria, dunque non può esser, che in questo sacco vi fosse ostruzzione.

Mi dirà per provarlo, che egli tentò con la siringa ancora d' imboccare il ponto lacrimale di sotto, e schizzando vedere sormontare il liquido nel ponto lacrimale di sopra, dunque valerà il suo dire, nel sacco vi era ostruzzione.

Rispondo. Questo solo è accaduto doppo d'avere con la sonda procurato di deostruere il condotto: ò che dunque il condotto non fù dalla di lui sonda liberato, ò che di già per il male caosato era la parte contratta? Si sà che la contrazzione recca confusione, e stranguria; Dunque &c. Mà

Mà le sia concesso esser questo una fistola anche legitima; Se bene Ioseph de la Charriere, ed altri non l'ammettono esser fistola, mà ostruzzione per l'impedimenti de vasi escretorj. Mi dica per questo dunque hà da rompere forzosamente il composto con la sonda bottonata, ed insinuarsi per la corrente del ponto lacrimale tortuoso nel discender fino al sacco lacrimale? Infondibulo, ò labetinto detto, con pretensione alla cieca di ritrovare più alto l'escretore maggiore qual si porta al forame dell'osso unguis entro sboccando al naso?

Un Lince Signore, à mio credere ci vorrebbe per discernere così inesplicabili, ed impercettibili ponti? Et un Ercole per fermezza di mano? E quando per il possibile seguisse; Le lagrime grondanti, per la natura opressa, la natura insofribile per il dolore aggiunto, il dolor furibondo per la rottura in parte servirebbono di gran ostacolo à questi due, non che à Monsù Domenico.

Di più voglio concederle, che le sia riuscito il corso con la medesima sonda come sopra, poiche così devo credere per la stima che tengo di lui, mà mi dica con che speranza d'utile hà così operato?

Insinuare uno specillo forzosamente per si piccioli, e teneri canali formati da fibrille nervee del composto dell'occhio, canali escretori fominiftrati dal corpo di glandola, ad un'altra glandola à vicenda in guisa di perle infilate distribuite con ordine maraviglioso, e pretendere di giovare, e non far male? Io per me Signore non l'intendo. Egli stesso confessa all'orche portò lo specillo, ò sonda entro l'osso nasale d'aver veduto scaturire il sangue, mà che dall'uscita d'esso non potè discernere niuna sorte di linfa, ne altro. Questo non fà conoscere, che egli hà operato alla cieca con rompere il composto, e porre in pericolo un tanto Signore? Dunque à che serve simile operazione quando si corre il pericolo, e quando nella sua natura una tal operazione sia zarrosa, e senza vtile, e massima d'errore.

Sono stato reso certo; Che doppo d'aver posto in prattica questo attentato lalparte si gonfiò, e le fù di mestieri levar mano per raddolcire la parte con l'acqua schizzata. Dica se in tempo di gonfiezza passase l'acqua schizzata, ò la linfa solita per il naso? oibò. E se dirà in contrario così risponderò.

Una parte qual sia gonfia fuor di natura sarà sempre contratta, la contrazzione non segue, mentre non s'abbrevia la longitudine, e non si distendono i lati. Si che, ò per l'uno, ò per l'altro resta viziato il moto, stranguria alla parte, e niente di beneficio, mà danno si scorge, dunque potrò cantare *Parturiunt Montes*. In oltre voglio abbia egli usato ogni diligenza per trovare Artefice idoneo, acciò renda sottilissima una sonda; Mà sforzatolo à scolpirle un bottonetto in cima dirò che sarà sempre maggiore il bottonetto più di sei volte almeno in circonferenza, di quello non è il ponto impercettibile; Poiche il bottonetto medesimo deve esser retto almeno dà un ponto del corpo della sonda eguale alla figura del ponto lacrimale; Dunque per buona Matematica come può seguire un imboco improporzionato, dunque essendo seguito hà rotto il composto.

Rimasi molto maravigliato in sentire l'assoluta publicazione d'aver egli inventato simile Stromento, ed operazione, e non mi potevo persuadere in crederlo, volli più volte legerlo per assicurarmene, e veramente truovai esser tale la sua proposta.

In ordine à ciò se V. S. Illustrissima mi concederà licenza parlerò con più libertà protestandomi non di farlo con mira d'offendere la Persona di Monsù Anel, mà per renderlo certo di quel tanto mi dá la cognizione nell'Arte, e capace, ch'abbisogna al contradicente muover gli aculei per ferire la proposta, e riverir chi propone,

Il Raddoppiare, che dice, la palpebra è un rendere strangolato l'istesso canale non solo per la contrazzione che segue, quanto per l'appoggio, che le fà sopra l'istessa palpebra; che se la mano non rinforza l'impulso, si rende piú difficoltoso il passaggio, e rinforzando l'impulso, come puol mai il Paziente sopportar una tal molestia? Oltre di questo raddoppiando la palpebra, e un levar dalla sua linea il condotto medesimo.

Mi perdoni non puol dire con giustizia esser stato egli l'inventore di simile Stromento poiche tutti l'Auttori Classici ammettono per sentenza universale: che nelle caruncule degl'occhi di corpo morto, cioè per li forami d'esse vi s'introduce per quanto s'alonga il condotto la setola di porco, ò corda di cetra, e cose simili, & il Bartolini a c. 509. dice. *Glandula lacrimalis est foraminulenta, ut setam porcinam in nasum admittat, quod expertus est Rolfincius presertim in vitulis*; E questo per distinguere, che le glandole hanno fori maggiori per darne in bisogno un pronto sgravio alle lacrime portate da più parti in copia.

Nicolao Stenone nell'istesso tempo dimostra esser vero l'ingresso della seta porcina, ed'altro simile mà però finchè trova rettitudine, mà trovando questa ponto resistente li piega, e si torce, e quivi caggiona male, ed eccone le parole. *Per quæ immissa sine sectione seta facile in ipsam usque glandulam transitum offendit.*

E quando si dovesse tentare una delle due cioè la setola, ò lo specillo, mi credo più conveniente sarebbe la setola porcina, poiche incontrando questa un ponto, un'angolo grande, ò piccolo si torce (è vero) mà ritorna, e così non succede al specillo d'argento dolce tirato per la trafila poiche se incontrerà un'angolo &c. si piegherà senza rimettersi; si che seguirà del male nel levarlo, e mai sarà possibile condurlo per strade indirette, anco quando la mano, e la sofferenza del patiente reggessero all'operazione.

Dunque da questo si rende certo esser stato usato stromento simile per il passaggio entro detti fori; Donque Monsù Anel non è l'Inventore, mà l'imitatore, e scolaro; dunque non può con giustizia farsi l'inventore. Che poi sia stato fino ad ora egli stesso l'unico operatore in questa cura, per quello riguarda alla mia notizia non hò tanto in mano di negarglielo: ben è vero, che considerando io la natura de soggetti numerosi, e tutti Anatomici di prima sfera, non posso dissuadermi, stante la gran loro conizione della parte, e stante l'uso cognito di tali instrumenti non abbino tocco un esperienza così stimata da Monsù Anel: Ardirei dire, che essi non riflettessero ad una tale operazione poiche sempre ne nostri tempi l'Arte si raffina, e perciò l'acutezza di Monsù Domenico specolando sia gionta colà, dove tanti Grandi Vomini non arrivarono. Tutto può darsi Signore, mà stij in Stampa l'aviso, e mi dia licenza di distenderle un proverbio usuale.

Chi

Chi la via vecchia lascia per la nuova
Presto presto al di fuora egli si truova.

Mà si puol dare ancora aver essi considerata la nobilissima, e delicatissima struttura di questo composto, e che giudicassero esser temeritá l' accingersi alla pruova. *Quomodocumque sit*, si puol dire con esso; Tanti Grandi Vomini non hanno parlato d' una tal 'operazione.

Rispondo non ne parlorono, perche la riconobbero Ideale, perche impratticabile, nociva perche forzosa, e solvente il continuò; azzardosa, perche insusistente, e non convenevole? Impratticabile perche tant'Vomi ni Grandi, e cogniti se la conobbero, la ripruovorno, forzosa, e solvente per l'angustia, e tortuosità de condotti, azzardosa, per il pericolo, che soprasta à caosa di parti nobili, e di senso vivissimo, dunque per questo credo possa esser stato di quest' operazione l' unico effecutore, mà per crederlo desidererei esservi stato presente.

Mi truovai in persona, e non mi puol esser negato in Spetiaria primaria, quando un tale Signore Chirurgo ebbe l' onore d' osservare il male dell' Illustrissimo Sig. Abbate, e viddi, che premendo egli col detto indice la parte bassa, cioè sotto il canto interno dell' occhio, scaturire dal sotto in sù un umor denso, e massicio, e nell' ultimo misto con lacrime. Sino di quel tempo giudicai altro non esser questo male, se non esulcerazione de vasi escretori, che tendono ad inferiora, quali per il getto continuo di lacrime salse per lo spatio d' anni trè possino aver accresciuto quell' esulcerazione à segno che in oggidì siasi fatto seno morboso, forse con callo, e carie d' osso.

Insomma per medicar fistola, come fistola altro ci vvole, che discorso chimerico; il pretendere, e vantare Signore con un puro scritto d' aver fatto quello, che per buona intelligenza mai puol essere da prattici creduto, non sta bene. Hà confessato uscire la materia crassa, gialla, e fetente per il misto del sangue, à caosa dell' arterie, e delle vene capillari dileguate, quali adornano esteriormente la caroncola ad uso, e poi non conosce che la fistola, ò questo male non curato si ritrova fuora del facco lacrimale, per la rottura d' esso à caosa d' una lacrima salsa.

La capacità del sacco lacrimale è poca, e nuda: dunque non è atta à contenere tanta copia di materia; perciò non deve dire ogni volta, che egli col deto comprimeva la parte vedeva scaturire materia crassa, gialla, ed abondante; mentre non rifletta, che la pressione del deto medesimo sia caosa di regurgito dell' istessa materia dal sacolo morboso, al lacrimale, per la rottura entro il medesimo lacrimale.

Dentro di questo sacco lacrimale non vi si scorge che linfa, ò sia lacrima, questa sola non puol prendere corpo, se non di linfa concreta, (se bene non così facilmente l' ametto) e la linfa concreta, per divenir tale esigge del tempo per ingiallire, incrassare, e farsi purzolente. Dunque come poteva uscire così frequente dal sacco lacrimale senza una debita fermentatione.

In oltre il sacco lacrimale, come dissi, è una picciola cavità; dunque come nel sacco puole stare tanta materia.

Di più si sà come, e quanto riceva il sacco dalli ponti lacrimali. Riceve à poco a' poco, e come a' modo di trasudazione, e non riceve per corrente: riceve poco, perche poco contiene, è meno contiene quando nel basso per rottura

rottura trasmette; dunque le trasmette per esser rotto, come premendolo puole regurgitare la materia dalli ponti lacrimali se non nel modo detto di sopra?

Finalmente se la materia è crassa, gialla, e fetente, e li ponti lacrimali in loro natura? come puole questa materia naturalmente uscire così gialla, e così crassa, e così fetente?

Si che Signore bisogna venga meco il Monsù Anel, e si rimetta alle raggioni, e stabilisca col dire, che il male dell' Illustrissimo Sig. Abbate sia una fistola fuori del sacco lacrimale, e questo per esser rotto non puol distribuire secondo l' ordine al naso perche nel fondo resta rotto, dalla qual rottura subito precipita la lacrima che da' i ponti e trasmessa entro il sacco morboso, ò vera fistola detta, qual si ritrova in quel spazio interno fra' la desinenza inferiore della caroncola, & il muscolo circolare de i due tarsi delle palpebre, e sotto l' orifitio dell' osso unguis.

E per sanarla quando vi sia come probabilmente si può credere (per il corso di trè anni) callo ed osso cariato bisogna venire a' quello che insegna l'Acquapendente, Ambrosio Pareo, Gio: Andrea della Croce, e molti altri qualificati Maestri; ò vero oprare come feci io in tal congiontura nella persona della Signora Giulia Maria Roncona, qual sta' nella Piazza del Molo col ferro, e col fuoco; nella figlia del Signor Giacomo Massoni in Canetto col ferro, e caostico. nel Chiostro del Domo di S. Lorenzo nella figlia del Signor Oberto Peloso. In Dama principale di questa Serenissima Republica assieme col Sig. Francesco Maria Castello, ed in molti altri, ed altre, quali per brevita' tralascio.

E non credo possa essere diversamente, il tempo medesimo darà norma, à chi per ora non lo capisce, ed á chi stà sù l'usanza di credere le nuove mode solo pregne d'un'aura, ed apparenza. Si che la conclusioue Signore stà sul' evento; Egli ha publicata la sanazione, e tocchera' a lei l'informarsi, che per me son gionto al segno, e le fò profondissima riverenza,

Di V. S. Illustrissima.

Genova il dì 10. Giugno 1713.

Vmiliss., e Devotiss. Servitore
Francesco Signorotti.

LETTRES DIVERSES, OU LES CRITIQUES DE LA CRITIQUE

DEL SIGNOR FRANCESCO SIGNOROTTI

En faveur de la nouvelle Methode de guerir la FISTULE LACRIMALE nouvellement inventée

Par DOMINIQUE ANEL

Docteur en Chirurgie, Chirurgien de Madame Royale, Duchesse de Savoye, Reine de Cypre, Mere du Roy de Sicile &c., cy devant Chirurgien Major dans les Armées de S. M. T. C., *& ensuite dans celles de* S. M. I.

A TURIN M.DCC.XIII.

Dans l'Imprimerie de JEAN FRANÇOIS MAIRESSE, & JEAN RADIX à l'Enseigne de Sainte Terese de Jesus.

Avec permission des Superieurs.

EPITRE
A MESSIEURS
DE L'ACADEMIE
ROYALE
DES SCIENCES.

MESSIEURS,

IL y a quelques mois, que j'eus le bonheur d'inventer une nouvelle Methode de guerir la Fiſtule lacrimale. Je la pratiquai avec un trés-heureux ſuccez. Je pris la liberté de vous la dedier, & je la fis imprimer enſuite. Peu de tems aprés une grande Princeſſe me fit l'honneur de me faire appeller, pour faire en ſa Royale perſonne une cure ſemblable, & ce fût

Mad. Royale

par le Conseil de ses Medecins, & Chirurgiens qui avoient déja conceu des idées fort avantageuses de ma nouvelle methode.

Les rapides progrez, qu'elle a fait dans sa naissance, puisque dez son berceau elle a été elevée jusqu'au Thrône, lui ont suscité la rage, & l'envie de certains esprits jaloux, & inquiets, qui l'ont attaqué impitoyablement, non pas dans le loüable dessein de la perfectionner, mais au contraire dans celui de la détruire aussi bien que son Autheur. Et pour mieux executer ce perfide projet, l'on a fait imprimer une critique contre elle. Cependant l'experience qui se soûtient toûjours d'elle même, mais qui fait encore une figure bien plus eclatante lorsqu'elle rencontre des Partisans raisonnables, & zelez en faveur de la verité, qui prennent son parti : Cette experience, dis-je, Messieurs, lui a toûjours esté avantageuse. Les instrumens que j'ay nouvellement inventez, se sont trouvez très-propres, & très-convenables à l'execution de ma nouvelle invention. J'ay pratiqué plusieurs fois ces deux Operations sur differens sujets en presence des plus celebres Medecins, & Chirurgiens de cette Illustre Cour, & de cette Ville, & je les ay executez de même que je les enseigne, sans violenter la partie, & sans faire souffrir le malade. Les succez en ont esté non seulement favorables, mais même très avantageux. Vous le verrez encore mieux, Messieurs, par le témoignage autentique, qu'il a plû à plusieurs savans Medecins, & Chirurgiens

rurgiens de manifester dans cet imprimé en faveur de ma nouvelle methode.

Je projette avec l'aide du Seigneur de faire dans peu de tems un voyage en France, & de revoir Paris, & d'avoir pour lors l'occasion de vous convaincre par vôtre propre experience de la possibilité, & de l'utilité de ma nouvelle methode. Je suis porté à ce dessein par le desir, que j'ay de revoir ma patrie, mais encore davantage par celui de meriter vôtre approbation. Vous êtes, Messieurs, des Juges tres-èclairez, & très-équitables. Examinez sans prevention, je vous prie, mes deux Imprimez, & les Attestations que des personnes très-dignes de foy, ont fait en faveur de ma nouvelle Methode. Et examinez aussi, je vous supplie, la burlesque, & malicieuse Critique, que l'on a fait contre elle. J'ose avancer que vous serez choquez de cette insulte, non seulement parce que je me suis donné l'honneur de prendre vôtre Illustre Corps pour mon Protecteur, mais parce que l'Autheur de cette Critique suppose faussement dans ses fictions, qu'un de vos membres lui a donné occasion de la faire. Quelle apparence y a-t'il, Messieurs, qu'un Corps aussi celebre que le vôtre, & aussi venerable par toute sorte d'endroits, eut jamais pensé à se servir d'une voye aussi indirecte? Est-ce qu'il n'oseroit pas prononcer contre moy, & contre ma nouvelle methode, s'il la trouvoit mauvaise, sans employer, & èpuiser en même tems à cet effet les foibles talents de mon inexorable adversaire? Je suis bien persuadé,

Messieurs

Meſſieurs, que je vous rends aſſeurèment juſtice; que vous n'avez jamais penſé de me faire un tel tort, & encore moins de mettre l'Autheur de cette Critique dans un tel embarras, par la confuſion qui le couvre entierement aujourd'huy. Je vous aſſeure, Meſſieurs, que je ſuis fachè pour l'amour de lui, que ſon envie, & ſa demangeaiſon d'ècrire lui ayent attirè le mèpris des perſonnes d'erudition, & de bon goût, & peut-être même vôtre indignation. Mais je m'eſtime en même tems trop heureux, & je lui ſuis très-obligè de ce qu'il m'a procurè une ſeconde fois l'occaſion de vous faire connoître quelle eſt l'eſtime, la conſideration, & la grande veneration que j'ay pour vôtre Illuſtre Academie, & que j'aurai toûjours, quand bien même la Critique de mon Antagoniſte ſeroit capable de vous èbranler contre ma nouvelle methode. Je ne laiſſerois pas que d'être rempli toûjours des mêmes ſentimens, & de rechercher les occaſions de vous tèmoigner par toute ſorte d'endroits, que je ſuis avec un profond reſpect,

MESSIEURS,

Vôtre trés-humble, trés-obéiſſant, & trés-obligé ſerviteur, Anel.

A Turin ce 7. Août 1713.

LET-

LETTRE
DE MONSIEUR L'ABBE' D'ANGROGNE, &c.
A MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, &c.

MONSIEUR,

LE Chirurgien Signorotti n'a pas manqué ces jours passez de me presenter son ouvrage Critique contre vôtre nouvelle methode, que je ne puis ni blâmer, ni loüer, n'ayant pas en partage les sciences infuses pour pouvoir juger sainement de sa Critique sans avoir étudié l'art de guerir les maladies, & sans avoir aucune experience des fistules. Cependant je vous diray que les Chirurgiens de cette Ville, ausquels je m'en rapporte, n'approuvent point la precipitation de Signorotti, ou pour mieux dire son imprudence; puisque l'on voit clairement qu'il a écrit contre vous sans aucune solidité; de sorte que vous n'aurez pas beaucoup de la peine à vous garentir de cette insulte: ni vos amis à chercher des raisons pour proteger vôtre nouvelle methode, & les operations qui l'ont suivie avec des si heureux succez.

Vôtre reputation ne sçauroit chanceller aprés vous être immortalisé par l'honneur que vous venez de recevoir dans vôtre entreprise, par la guerison de Madame Royale qui a eu la bonté d'accorder cette recompense à vôtre vertu, en recevant celle de ses yeux de vôtre habileté, & dexterité surprenante. Tâchez seulement, Monsieur, de perfectionner tant de si bonnes suites, puisque aprés toutes les benedictions du Ciel que je vous souhaite, vous m'obligerez à me declarer à jamais;

MONSIEUR,

Vôtre trés obéissant, & trés-affectionné serviteur l'Abbé d'Angrogne.

A Génes le 29. Juillet 1713.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie &c.
A MONSIEUR L'ABBE' D'ANGROGNE &c.

Monſieur,

LA trés-obligeante Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire a fait bien de fracas à la Cour, & par vôtre belle maniere d'écrire, & par le plaiſir que l'on a eû de voir que vous me faſſiez l'honneur de vous intereſſer ſi fort en ce qui me regarde. Sans doute que les égards que vous avez pour moy doivent leur principe à l'honneur que j'ay d'être ſi heureuſement employé au retabliſſement de la ſanté de Madame Royale.

Monſieur l'Abbé Palaviſin, premier Aumônier de Madame Royale, aprés avoir lû vôtre Lettre a dit fort ſerieuſement qu'il falloit qu'elle fût imprimée. Madame Royale même m'a fait l'honneur de m'ordonner de lui en faire la lecture, & aprés l'avoir applaudie, elle a conſenti à ſon impreſſion. Madame la Marquiſe Palaviſin, Madame la Marquiſe de la Montà ont été auſſi charmées de vôtre ſtile; de ſorte, Monſieur, que ſuivant toutes les apparences vous ſerez imprimé cette ſemaine. C'eſt l'avis que j'ay l'honneur de vous donner; je ſçay bien que l'on inſultera vôtre modeſtie, mais ce ſera pour ſe vanger de ce que vous voulez m'immortaliſer, que je vous immortaliſe.

Il ſemble, Monſieur, que le Seigneur veüille exaucer vos vœux, & les miens puiſque la petite tumeur, la dureté, & la rougeur de la fiſtule de Madame Royale ont diſparû entierement; & cela depuis dix jours, qu'il n'en vient plus aucune matiere; de ſorte que l'œil de Madame Royale, qui étoit auparavant malade paroît à preſent auſſi beau, & auſſi naturel que l'autre.

Leurs Alteſſes Royales m'ont fait l'honneur de ſouhaiter de me voir, & de voir auſſi les inſtrumens de ma nouvelle invention. Elles ont témoigné en être charmées. J'ay eu l'honneur de les entretenir pendant une heure au ſujet de ma nouvelle Methode en preſence de Monſieur Angleſio premier Medecin de Madame Royale. Je vous aſſure, Monſieur, que j'ay reſté étonné de voir

la

la vivacité d'esprit, & la grande penetration de S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye; il m'a fait des demandes, & des questions trés-subtiles, & trés-delicates, sur lesquelles j'ay eu l'honneur de satisfaire à S. A. R. sur le champ. C'est un Prince qui n'ignore rien; il est naturellement aussi grand Phisicien, que grand Guerrier, grand amateur des Sciences, & de la vertu, comme il en a donné des témoignages par toute sorte d'endroits. Vous sçavez, Monsieur, qu'il fait à present édifier un superbe Bâtiment, où l'on établira une grande Université, qui sera pourvûë de Professeurs dans toutes les sciences, & dans tous les Arts Liberaux. Ce qui sera un monument perpetuel de sa gloire.

L'on a fait icy à l'occasion de la paix des réjoüissances & des fonctions trés-pompeuses, & trés-magnifiques, & qui ont répondu à la grandeur Royale. Je les ay vû avec un trés-grand plaisir, & fort à mon aise; Je ne vous en envoye point le détail, Monsieur, parce qu'il me meneroit trop loin, & parce que Messieurs vos Parents, & vos Amis ne manqueront pas sans doute de le faire. Je me contenteray de vous prier d'être bien persuadé, que je suis avec beaucoup de reconnoissance, & de respect,

Monsieur,

Vôtre tres humble, tres-obéïssant, & tres-obligé Serviteur Anel.

A Turin ce 2. Août 1713.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie, &c.

A MESSIEURS RIQUE,

Le Pere Conseiller, & premier Medecin de S. A. R. &c.
Le Fils, Medecin, & membre de la Societé Royale d'Angleterre, &c.

Messieurs,

Vous m'avez fait l'honneur, & la grace en même tems, de me declarer que vous estimiez, & que vous approuviez entierement mon Imprimé, mes nouveaux Instrumens, & les

Operations que je viens d'inventer nouvellement, vous m'avez encore honoré de vôtre presence en assistant à des experiences que j'ay fait à ce sujet. Vous êtes non seulement à present persuadez par des exemples de la possibilité de ces deux Operations, de la douceur avec laquelle on les peut pratiquer, mais vous l'êtes aussi, Messieurs, des bons effets qu'elles produisent, & même en peu de tems. Cependant, Messieurs, rien de tout ce que vous avez vû, & crû n'est veritable. Voicy une Critique, qui detruit entierement ma nouvelle Methode, si vous en voulez croire mon Adversaire. Il est vrai, que vous trouverez dans son libelle des contradictions qui vous choqueront un peu, mais il faut l'excuser, il a peut être des motifs qui l'engagent d'écrire dans un tel stile. Sans doute, Messieurs, qu'il a crû par cette confusion de mieux reussir à confondre la raison, & à obscurcir la verité. J'espere que vous me ferez la grace, Messieurs, de me communiquer l'estime que vous faites de cette Critique, & si elle a fait naître dans vos esprits quelque difficulté contre ma nouvelle Methode.

Je ne cherche point d'être faussement prévenu. Si je suis dans quelques erreurs touchant ma nouvelle methode, je vous auray une obligation eternelle de me les faire reconnoître, afin que je puisse les abandonner, me corriger à bonne heure, & perfectionner par là ma nouvelle Methode, où l'abandonner même entierement, si vous croyez, avec mon Antagoniste que ce soit l'avantage du public. J'espere, Messieurs, de vôtre bonté, que vous me donnerez là dessus des avis sinceres sans que je vous en prie davantage, & je vous en témoignerai ma reconnoissance par toute sorte d'endroits, vous asseurant que je feray toûjours trés-veritablement avec toute sorte de consideration.

Messieurs,

Vôtre trés-humble, & trés-obeissant
Serviteur ANEL.

A Turin ce 25. Juillet 1713.

LET-

LETTRE
De Meſſieurs Rique le Pere, premier Medecin de S. A. R.; le Fils Medecin & Membre de la Societé Royale d'Angleterre, &c.

A MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie, &c.

MONSIEUR,

VOus ne ſçauriez croire le plaiſir que vous nous avez fait, en nous envoyant une Critique nouvellement imprimée, par laquelle vôtre Adverſaire prétend détruire vôtre nouvelle methode; qui cependant par les bons effets qu'elle produit & par la douceur avec laquelle vous la pratiquez, a été generalement reçûë avec tous les applaudiſſemens dignes de la perſonne qui en eſt l'Inventeur.

Nous ſommes non ſeulement témoins de la poſsibilité de ces deux Operations, ayant aſsiſté aux experiences que vous en fites dernierement chez Monſieur Verna; mais encore perſuadez de l'eſtime que l'on en fait par tout, & principalment à la Cour, auſsi bien que de vôtre eſprit & de vôtre addreſſe: qualitez trés-ſingulieres, qui n'étant données qu'à trés peu de gens, deviennent par là plus admirables; lorſque ces mêmes perſonnes qui en ſont doüées, les poſſedent dignement, faiſant part au public de ce qu'elles ont acquis par le moyen des experiences & des obſervations continuelles. C'eſt par là, Monſieur, que les plus grands hommes du ſiecle ſont arrivez à ce point où nous les voyons preſentement: leurs Ouvrages ne ſont pas moins venerez par la poſterité, qu'ils en étoient eſtimez par ceux-la même qui vivoient de leur tems. Cependant ces Oracles des Sciences avoient auſsi leurs Adverſaires, qui par émulation, ou par envie (peché originel du ſiecle où nous ſommes,) tâchoient de les noircir, critiquant ce qu'ils donnoient au public. Pernicieuſe coûtume, que celle d'aimer à croupir plûtôt dans l'ignorance de ce qu'on ne ſçait pas encore, que d'avoüer ingenuëment l'utilité qu'on tire des nouvelles découvertes; dont on acquiert ſans ceſſe des lumieres,

qui nous donnent une idée plus claire de certaines choses qui nous étoient inconnuës, & qui n'étoient qu'un labyrinthe où les plus grands esprits se trouvoient égarez, lorsqu'ils en vouloient developper les mysteres ! Cependant un Auteur reçoit souvent bien plus de gloire étant critiqué, que ne l'étant pas. Vous l'êtes, Monsieur aujourd'huy, par une Critique ordinaire, qui ne vient que des personnes envieuses de vôtre gloire. Dés le moment même que nous avons appris qu'il y avoit des gens, qui censuroient vôtre nouvelle Methode, nous avions unanimement resolu de vous en feliciter : mais helas ! vôtre Antagoniste vient de nous ravir cette belle esperance que nous en avions conçûë, puisque sa Critique est si mal raisonnée, qu'elle semble plûtôt un broüillard confus, qu'une Critique telle que nous l'avions esperé. Nous sommes trés-persuadez que ceux qui la liront une seule fois, ne se soucieront gueres de la lire une autre. Car outre ce qu'il avance avec si peu de fondement, on voit bien qu'il ne tâche qu'à obscurcir la verité : tout ce qu'il en dit, ce n'est qu'une confusion de raisons peu solides, qui ne sont pas capables de faire naître dans l'esprit du Lecteur aucunes difficultez contre vôtre nouvelle Invention. Il a même oublié l'operation de l'injection, il n'en dit pas un seul mot, il n'en a pas même osé parler : sans doute, parce que les merveilleux effets qu'elle produit, lui ont fermé la bouche, l'ayant convaincu aussi bien que tout le monde de l'utilité qu'on en retire.

A quoi sert'il qu'il s'efforce de nous prouver que vous n'êtes pas le premier qui ait sondé les points lacrimaux ; puisque tout le monde convient, & que vous en convenez aussi, que plusieurs autres Anatomistes devant nous les avoient sondez : cependant ce n'étoit que sur des corps morts qu'ils s'étoient servis de la soye de Sanglier : aucun d'eux n'a jamais songé de faire aucune de vos Operations ni sur les vivans, ni sur les cadavres. Sonder seulement les points lacrimaux, n'est pas faire les Operations que vous faites ; elles renferment en elles-mêmes bien d'autres circonstances.

Madame Royale

Au reste, Monsieur, la cure que vous avez si heureusement commencée en l'auguste personne de cette grande Princesse, & dont les suites en ont été si heureuses, que sa maladie depuis

puis quinze jours femble être entierement guerie, vous a attiré tant de loüanges de noftre Cour, qu'elle doit vous mettre à couvert de tout ce qu'on peut dire contre vous; ce qui nous fait efperer que vôtre vertu fera un jour élevée à un plus haut degré de gloire. Perfone ne l'ignore, pas même vôtre Antagonifte, & fans doute ce n'eft que par là qu'il a ofé paroître en public. Laiffons donc croupir dans fon ignorance cet Ariftarque, ce nouveau Zoïle; faifons mieux: renvoyons-le plûtôt à cet arbre fatal de ce fameux Grec, qui par la haine qu'il portoit au genre humain, étoit appellé communement le *Mifantrope*, où bien laiffons lui fuivre le même fort d'Hiarbitas, lequel critiquant l'éloquence de Timogene en mourut de dépit.

L'unique moyen, Monfieur, de vaincre nos ennemis; c'eft denous élever à un tel degré de vertu, que la medifance & l'envie même defefperent de nous pouvoir mordre. C'eft ce degré de vertu que l'on admire en vous, & qui fait que malgré tout ce que vôtre Adverfaire vient d'avancer dans fa mauvaife Critique; nous fommes tres-fincerement & avec beaucoup de confideraiton.

Monfieur,

Vos trés-humbles & trés-obéiffants Serviteurs, Pierre Paul Rique Confeiller & premier Medecin de S. A. R.
Charles Rique Medecin & Membre de la Societé Royale d'Angleterre.

A Turin ce 7. Aouft 1713.

LET-

37

LETTRE
De Monſieur Anel Docteur en Chirurgie &c. à Monſieur Manzini, Conſeiller & Medecin de Madame Royale.

MONSIEUR,

JE ſuis aſſeuré que vous avez reſté trés-ſatisfait, lorſque je vous ay fait voir les petits inſtruments de ma nouvelle invention; & que vous l'avez été encore davantage de me voir faire les Operations que j'ay nouvellement inventé; auſquelles vous aviez deja accordé vôtre approbation aprés la lecture de mon Imprimé. Si vous êtes encore dans le même goût, vous ſerez ſans doute ſurpris de voir par une Critique imprimée de quelle maniere on m'attaque ſur ce fait: tantôt l'on veut que ces Operations ſoient violentes, douloureuſes & perilleuſes; tantôt qu'elles ſoient impratiquables, & ſeulement ideales. Ce ne feront pas là les ſeules contradictions que vous rencontrerez dans ce Libelle: il en eſt tout farci, auſſi-bien que de fauſſes propoſitions, & de ridicules conſequences; je vous prie d'avoir la bonté de l'examiner un peu, & de voir ſi j'ay raiſon de lui donner ces epithetes. Je feray curieux de ſçavoir, Monſieur, l'impreſſion qu'il fera ſur vôtre eſprit, & s'il aura la vertu de vous faire croire que vos propres ſens vous ont trompé. Tenez vous bien ſur vos gardes, Monſieur. Cette Critique eſt fine, delicate & ingenieuſe. Elle pourroit bien vous ſeduire & vous mettre du parti de ſon Auteur, ſi vous n'êtiez pas autant que vous l'êtes, le Partiſan de la raiſon & le grand ami de la verité; auſſi-bien que je ſuis trés-veritablement,

Monſieur,

Vôtre trés-humble, & trés-obéïſſant Serviteur, ANEL.

A Turin ce 29. *Juillet* 1713.

LET-

LETTERA
Del Sig. Manzini, Consigliere, e Medico di Madama Reale.

Al Sig. Anel, Dottore in Chirurgia, &c.

L'*Esperienza è una Maestra infallibile, che fà vedere facili ad esequirsi molte cose, che nell'idearse le paiono impraticabili, e fà conoscere con evidenza quello, che molte volte la ragione medema non sà discernere; E che ciò sia vero, chiaramente lo dimostra la nobile, ingegnosa, facile, dolce, e nuova da V. S. ritrovata, & à commune beneficio publicamente esposta maniera di curare le fistule lacrimali, degna veramente, & d'ammiratione, e d'encomio. L'assicuro, che se io me la fossi ideata l'haverei giudicata impossibile, e pure la lego pratticata in Genoua nella persona dell'Illustrissimo Signor Abbate Fieschi, autenticata dalla fede del detto Signore, e dalla testimonianza di trè celebri Dottori, io con sommo mio piacere l'hò veduta esequita in Torino in una Damigella d'età d'anni dieci in circa*

LETTRE
De Mr. Manzini Conseiller, & Medecin de Madame Royale.

A Monsieur Anel, Docteur en Chirurgie, &c.

L'Experience est une Maîtresse infaillible, qui nous rend faciles à executer plusieurs choses, qui n'étant encore que projettées, nous paroissent impratiquables. Elle nous fait connoître avec evidence ce que souvent même sans elle, la raison ne sçauroit comprendre. Ce qui est d'autant plus veritable, que vous nous le faites voir clairement par vôtre noble, ingenieuse, facile, douce, & nouvelle maniere de guerir les fistules lacrimales, que vous avez si heureusement inventée, & si genereusement communiquée pour l'utilité publique, veritablement digne d'admiration & d'applaudissement.

Je vous asseure, que si elle m'étoit seulement tombée dans l'idée j'aurois accusé mon dessein de ridicule, & je l'aurois jugé impratiquable: cependant, je la lis aujourd'hui pratiquée à Gênes en la tres-digne, & tres-illustre

con tutta facilità, e senza veruna molestia, anzi, e nel tempo dell'operatione, e doppo la medema interrogata la Damigella se haveva sofferto qualche dolore, mi rispose, che non haveva sentito il minimo incommodo; Finalmente con estremo mio contento io l'ammiro operata nell'augusta persona di Madama Reale, Principessa dotata dalla natura d'una tessitura di fibre sì delicate, e sì facili à rissentirsi, che ad ogni leggerissimo incontro di causa esterna riceve un' impressione molesta, e dolorosa; e pure è stata pratticata nella medema con tutta facilità, e dolcezza, e senza il minimo sentimento di dolore, e con il più felice evento, che potesse desiderarsi per produrre un' allegrezza impareggiabile in un popolo intiero di sudditi zelanti.

Mà doppo tanti favorevoli successi à me noti fondati sù l'esperienza, che non sà errare, resto attonito nel vedere V. S. dalla Critica sfidato à battaglia; Mi consolo però, mentre osservo, che V. S. hà da cimentarsi contro armi sì deboli, e sì facili à rintuzzare, che mi danno campo di non temere nella sua persona il minimo disavantaggio, anzi m'assicurano d'una

illustre personne de Monsieur l'Abbé Fieschi, ce qui est confirmé par son propre témoignage, comme il paroît par son attestation imprimée, aussi bien que par les autentiques de trois celebres Docteurs en Medecine. Je vous l'ay vû aussi pratiquer moi-même avec un tres-grand plaisir dans cette Capitale de Turin, en une Demoiselle d'environ dix ans. Ce qui vous a réussi avec toute sorte de facilité, & sans que vous ayez fait la moindre violence: au contraire dans le tems de l'operation, aussi-bien qu'aprés l'operation, je l'interrogeai si elle avoit souffert quelque douleur, elle répondit d'abord de n'en avoir pas ressenti la moindre incommodité. Enfin je l'admire pratiquée avec un plaisir indicible en l'Auguste personne de Madame Royale, Princesse doüée de la nature, d'une tissure de fibres si delicates, & si faciles à se ressentir par la moindre impresſion des corps; puisque par le moindre attouchement elle se ressent vivement, même douleureusement: & nonobstant sa grande sensibilité vous l'avez pratiquée en cette même Princesse avec une si grande facilité, & douceur, & sans même lui causer le moindre sentiment de douleur

gloriosa vittoria. Dice il Censore essere l'operazione impossibile, e pure si prattica con una totale facilità: L'accusa di crudele, e pure non sò se possi darsene una più mite, e più dolce. Doppo haverla giudicata impraticabile si contradice, e vuole, che sij una maniera già da altri pratticata, mà sarà molto in pena di cittare un Autore, che l'habbi usata se non ne' defonti con la seta di Singale, il che non è fare nè l'una, nè l'altra delle sue nuove, e belle operazioni. In somma il suo Aversario pretende far mentire l'esperienza, oppugnare la verità, & denigrare la di lei gloria, e virtù; Mà V. S. se ne rida, e creda, che tutte le Crittiche contro V. S. esposte sono fiachi latrati contro la Luna, e tenui vapori, che ardiscono ingombrare la bella luce del Sole, senza accorgersi, che dissipati in un baleno non servono ad altro, che à far comparire più fastoso il luminoso Pianeta. Nuovamente per tanto ridico, V. S. se ne rida, e continui ad operare, & al suo honore, & al publico vantaggio, senza temere chi non hà forza d'offenderla, e se non conoscessi V. S. à bastanza valoroso per diffendersi

douleur, & avec le plus heureux succez, que l'on peut jamais desirer, ni esperer. Ce qui a produit une allegresse incomparable dans toutes les nations de ses zelez, & fideles Sujets.

Aprés de si heureux, & favorables succez dont je suis entierement convaincu, d'autant plus qu'ils sont fondez sur des experiences si manifestes, qu'elles ne sçauroient jamais nous tromper, je m'étonne de voir, que l'on fasse si cruellement la guerre à vôtre nouvelle Methode par une malicieuse Critique. Je me réjoüis pourtant voyant que vous avez à combattre contre des armes si foibles, & si faciles à vaincre. Ce qui me donne lieu de ne pas craindre pour vous le moindre desavantage. Au contraire, j'espere que vous remporterez une glorieuse victoire. Vôtre Censeur dit que l'Operation est impossible, & pourtant vous la pratiquez avec une trés-grande facilité. Il traite vôtre operation de cruelle, & cependant il est impossible d'en pouvoir imaginer une qui soit plus aisée, & plus douce. Aprés l'avoir jugée impratiquable, il se contredit, & il veut que cela soit une maniere déja pratiquée: mais il lui est impossible de citer un Auteur qui l'ait en-

da armi più potenti di quelle, che la minacciono; Vorrei pregarla d'accettarmi per secondo nel duello per essere partecipe della gloria nel trionfo, e creda, che queste sono cordiali, e sincere espressioni di chi con una total stima del suo merito si rassegna,

Di V. S.

Affettuosissimo, & obligatissimo Servo il Medico Manzini.

Torino il 1. d'Agosto 1713

seignée ni mise en usage. Il pourra bien citer que l'on a sondé les points lacrimaux dans les cadavres, ce qui n'est pas faire ni l'une, ni l'autre de vos Operations. Enfin, Monsieur, vôtre Antagoniste prétend de donner un dementir à l'experience même, d'abbattre la verité, & noircir en même tems vôtre gloire, & vôtre vertu. Mais, Monsieur, riez-vous en, & croyez que toutes les Critiques, que l'on pourra faire contre vôtre nouvelle Methode ne sont que des foibles aboyemens contre la Lune, & des petites vapeurs qui osent entreprendre de ternir la lumiere brillante du Soleil, sans s'appercevoir, que dissipées dans un moment, elles ne servent qu'à faire paroître plus fasteuse, & plus éclatante cette lumineuse planette. Je vous dis encore une fois, Monsieur, que vous n'avez qu'à vous en rire, & continuer à travailler à vôtre honneur, & au bien du public, sans craindre celui qui n'a pas la force de vous nuire, & si je ne vous connoissois suffisamment valeureux pour vous deffendre des armes encore plus puissantes que celles qui vous menacent; je vous prierois de m'accepter pour second dans ce duel, pour partager avec vous

la

la gloire, & pour avoir part au triomphe; & croyez que ce sont les sentimens les plus sinceres de celui qui est avec toute l'estime imaginable pour rendre justice à vôtre merite,

Monsieur,

Vôtre trés-humble, & trés-obéissant serviteur Manzini.

A Turin ce 1. *Août* 1713.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie, &c.

A MONSIEUR FANTON, Professeur en Anatomie dans l'Université de Turin, & Medecin de la Maison de Son Altesse Royale &c.

MONSIEUR,

JE vous envoye un Imprimé, que Monsieur Belloste premier Chirurgien de Madame Royale Duchesse de Savoye Mere, vient de me remettre immediatement aprés l'avoir receu par la Poste.

Son Auteur est un homme qui se declare sans aucun fondement, ni sans aucun sujet, & contre moi, & contre ma nouvelle methode.

Dans cet imprimé vous y trouverez de la rime, & vous vous donnerez la peine d'y chercher la raison. C'est le langage de son païs dont il s'est servi, & vous sçavez, Monsieur, que je ne suis pas Italien; que peut-être c'est là le principal motif qui m'a attiré l'envie de mon Antagoniste, comme en effet vous verrez, Mon-

ſieur, qu'il s'en declare lorſqu'il dit, qu'il veut faire voir ce qu'il ſçait faire aux Ultramontains.

Je ne comprens rien dans cet Ouvrage. Je ne ſçay pas ſi c'eſt un effet de mon incapacité, ou de la confuſion du ſtyle; ou bien parce que je ne poſſede point parfaitement la langue Italienne. Il ne ſe rencontrera pas en vous, Monſieur, les mêmes difficultez, puiſque vous êtes un trés-ſçavant Medecin, un celebre Anatomiſte; & d'ailleurs plein d'erudition: & que vous poſſedez en perfection la langue Françoiſe, & Italienne &c.

Ces beaux talens que vous avez en partage, & les bontez que vous m'avez témoigné tant de fois, joints à l'eſtime, que vous faites de ma nouvelle Methode, m'ont determiné à vous prier en confidence de vous donner la peine d'examiner derechef, & même trés-rigoureuſement mon petit Livre, qui enſeigne la maniere de guerir les Fiſtules Lacrimales par une nouvelle Methode de mon Invention, & en même tems la Critique qui en a été faite, & de me faire auſſi la grace de me communiquer vôtre ſentiment touchant l'un, & l'autre Imprimé.

Il me ſemble, Monſieur, que j'ay beaucoup lieu de me plaindre du mauvais procedé de mon Adverſaire, mais principalement de ſa mauvaiſe foy en ce qu'il revoque en doute la verité du fait que j'ay expoſé dans mon obſervation, pretendant, que je n'ay jamais fait ces Operations, & en cela je ne ſuis pas le ſeul qu'il attaque; car il fait la même inſulte à Monſieur l'Abbé Fieſchi, & à Meſſieurs les Medecins qui ont été preſens, & qui m'ont fait la grace les uns, & les autres de m'honnorer de leurs atteſtations.

Il vous ſera facile de remarquer, Monſieur, dans tous les endroits de ce libelle, que cét homme là s'eſt malicieuſement échauffé contre moy, que ſa fin a été de faſciner les yeux du public à mon deſavantage, & de m'ôter la gloire de cette invention ſans en retirer d'autre profit, que celui de ſatisfaire impunément à ſon humeur bizarre, & à ſon eſprit inquiet. Enfin, Monſieur, c'eſt plûtôt par demangeaiſon, que par neceſſité, que cet Auteur là a écrit contre ma methode; car s'il ne l'avoit pas fait dans des motifs ſemblables, il auroit aſſeurément pris d'autres précautions, qu'il n'a fait, avant que de s'oppoſer contre elle; Au lieu de ſuppoſer

poser des lettres feintes, l'une d'un *Docteur de l'Academie de Paris*, & l'autre d'un *Docteur de Gênes* : il auroit en premier lieu recherché l'occasion de me voir faire ces mêmes operations en ayant la commodité, puisque je m'y suis offert plusieurs fois. Secondement il se seroit pourveu des mêmes instrumens. Troisiémement, il auroit essayé de les faire lui même sur des corps morts ou sur des vivans. Quatriémement il en auroit attendu le succez, & pour lors il auroit pû écrire avec fondement sur les remarques qu'il auroit faites en suivant ma nouvelle Methode; Car comme le fait que j'ay avancé dans mon Imprimé est un fait d'experience, & que dans un cas semblable tout roule sur l'experience, il faut des experiences contraires pour détruire les miennes, & non des raisonnemens en l'air.

Cependant, Monsieur, sans en avoir fait aucune, il ne laisse pas de decider comme s'il en avoit fait des contraires aux miennes; il s'attache sur tout à rendre aussi affreuses, & impratiquables ces operations qu'elles sont douces, & possibles; & pour en mieux persuader ceux qui ignorent aussi bien que lui, la structure de la partie, sur laquelle l'on doit pratiquer ces operations; il exagere à un tel point la delicatesse, & la noblesse de cet organe, que je m'attendois à tout moment, qu'il placeroit dans ce lieu là la glande pineale, & qu'il lui attribueroit tout au moins les mêmes usages, & les mêmes fonctions du cœur. Cependant vous sçavez, Monsieur, que le sac lacrimal n'est autre chose qu'un conduit membraneux qui se continuë depuis les deux points lacrimaux jusques dans l'interieur du nez. Ce conduit membraneux est à peu prés comme celui de l'uretre.

L'Uretre donne passage à l'urine &c. : le conduit lacrimal donne passage aux larmes &c. l'on se sert d'une grosse sonde, ou algalie &c. qu'on introduit par l'Utretre jusques dans la Vessie, pour faire l'operation, qu'on appelle *Cateterisme* sans interesser l'Uretre, & sans qu'il en arrive des accidens; quoique par le passage de la sonde il vienne souvent du sang par l'Uretre. Et pourquoi ne pourra-t'on pas aussi sonder le sac lacrimal en introduisant une petite sonde par les points lacrimaux, la faisant penetrer dans le sac lacrimal jusques dans l'interieur du nez, dans le lieu, où se rencontre l'ouverture inferieure de ce sac?

C'est

41

C'eſt une terreur panique, que de craindre le mauvais effet de cette ſonde dans la capacité de ce ſac, puiſque cette capacité étant ample reſpectivement à la groſſeur de la tête de cette ſonde, laiſſe un libre eſpace à l'extremité de cette même ſonde ; & ainſi on la peut promener aiſément, & librement dans cette capacité ſans cauſer la moindre douleur, ni la moindre violence.

Dans les ſuppreſsions des urines l'on ſonde l'Uretre pour en procurer une libre iſſuë par ce même canal, & par ce moyen l'on évite bien ſouvent d'en venir à cette violente extremité, que d'être obligé d'avoir recours à la ponction du Periné, laquelle l'on ne pratique jamais que lorſqu'il eſt impoſsible par quelque obſtacle inſurmontable, que l'on rencontre quelque fois dans le canal de l'Uretre, de pratiquer le Cateteriſme : ces obſtacles empêchant bien ſouvent la penetration de l'algalie juſques dans la veſsie.

Si par l'inflammation de l'Uretre, ou par l'acrimonie des urines il s'eſt formé dans ce canal quelque excoriation, ou quelque ulceration, l'on injecte au moyen des ſeringues dans ce même canal quelque liqueur convenable, & capable de faire la conſolidation de ces mêmes ulceres ; & ces deux operations ſe pratiquent ſans détruire en aucune maniere la ſtructure du conduit urinaire.

Les operations, que j'ai inventé nous produiſent des effets ſemblables à l'égard de la fiſtule lacrimale, lorſque le paſſage des larmes eſt ſupprimé : je les rétablis au moyen de mes petites ſondes, & ſi les matieres, ou les larmes par leur ſéjour dans le ſac lacrimal, ou bien par leur acrimonie ont formé des excoriations, ou des ulcerations, j'en procure la réünion par l'effet des liqueurs que j'injecte dans la capacité du ſac lacrimal par les points lacrimaux au moyen de mes petits tuyaux, & de mes petites ſeringues ; de ſorte que par ces deux operations je gueris la fiſtule lacrimale lors qu'elle n'eſt pas accompagnée de carie d'os, ou de quelque grande caloſité. Je laiſſe à juger à preſent à mon Antagoniſte ſi l'operation du Cateteriſme n'eſt pas toûjours preferable, lors qu'elle eſt poſsible, à la ponction du Periné, & ſi elle n'eſt pas auſsi douce, & auſsi aſsûrée que la ponction du Periné eſt violente, & ſujette à des accidens facheux, & s'il n'en eſt pas de même de mes operations pour la Fiſtule lacrimale à l'égard de celles que l'on pratique avec

le

le fer, le feu, & le caustique, lesquelles l'on ne sçauroit mettre en usage sans tourmenter beaucoup un malade, sans lui faire des grandes violences, & sans lui faire ressentir des grandes douleurs. Que l'on s'en informe de ceux-là même, que mon Adversaire dit avoir gueri par le moyen de ses operations, & de tous ceux-là que l'on guerit de même; & si ceux qui sont dans le cas de se faire faire des operations semblables, ne s'en rapportent pas à moi; qu'ils en fassent l'experience, & ils verront si j'exagere les tourmens qu'ils auront à souffrir. Je les invite à s'informer aussi de ceux que j'ay sondé, & que je sonde tous les jours sans les tourmenter, & sans les faire souffrir, & ils verront pour lors tout le contraire de ce que l'Auteur de la Critique avance, lorsqu'il dit faussement, & même contre sa propre croyance, que les operations que j'ai inventé sont cruelles, sont violentes, & trés-perilleuses; que j'ai exposé Monsieur l'Abbé Fieschi dans un grand danger, parce que je rapporte dans mon Imprimé (pour prouver la penetration de ma sonde du point lacrimal jusques dans le nez) qu'il sortit pour lors en faisant ces operations à Monsieur l'Abbé Fieschi un peu de sang dans l'interieur du nez. Que l'on juge du danger auquel étoit exposé Monsieur l'Abbé, puisqu'une heure aprés lui avoir fait ces operations il sortoit de la maison avec ses amis, & s'alloit promener ensuite sans s'en ressentir en aucune maniere, de même que tous les autres ausquels j'ay fait ces mêmes operations. Cependant c'est par ce peu de sang qui sort quelquefois du nez en faisant cette operation, que mon Antagoniste fait des grands efforts pour donner une idée affreuse de ma nouvelle invention, la faisant passer non seulement pour inutile, mais même pour pernicieuse. Je ne sçaurois me persuader, qu'un Chirurgien qui dit avoir prattiqué des bonnes Ecoles tombe par ignorance dans le défaut de faire de si faux raisonnemens, & de tirer de si mauvaises consequences; il faut asseurément qu'il y ait un peu de la malice dans son fait, & qu'il se soit mis en tête d'employer toute sorte de moyens pour priver le public des avantages qu'il peut retirer de ma nouvelle Methode.

Si une aussi petite quantité de sang répanduë par le nez, telle que celle que j'ai rapporté dans mon Imprimé, est capable d'effrayer mon Antagoniste jusqu'à vouloir affrayer par sa propre frayeur

tout

tout l'Univers, dans quelles angoiſſes ſon épouvante ne le jetteroit-elle pas, ſi jamais quelqu'un s'aviſoit de lui faire prendre un ſternutatoire avec de l'Ellebore, dont je crois qu'il auroit aſſeurément beaucoup de beſoin, & que par l'effet de ce Sternutatoire il ſortit pour lors du ſang par ſon nez? Il y a lieu de tirer la conſequence, que la peur le ſaiſiroit à un tel point, qu'il n'en reviendroit jamais, puiſque ce peu de ſang, qui ſort quelque fois par le nez, en faiſant mon operation, lui a donné lieu de tant craindre.

Cependant c'eſt un homme qui eſt d'un courage à l'épreuve du Canon, ſi nous en devons juger par l'intrepidité avec laquelle il ſe met en garde au ſeul aſpect du titre de mon Livre; il veut entrer en combat avec moi; il me declare un duël eternel; pour cet effet il prend les armes, & ſa cuiraſſe pour me donner battaille, & pour ſe battre vigoureuſement; il eſt tout prêt, & bien reſolu de tenir ferme; il prie Monſieur le Docteur de l'Academie, en preſence duquel il veut ſe battre, de lui accorder un peu de terrain pour ſe bien placer, & ſe mettre en garde, affin de pouvoir en toute liberté manier ſon ſabre, approcher ſon ennemi, aller à l'aſſaut, & l'aſſommer pour ainſi dire.

Par la peinture groteſque de ce combat, qu'il veut me livrer, ne vous ſemble-t'il pas, Monſieur. de voir le fameux Don Guichot de la Manche ſe battre contre des Moulins à vent, qu'il prenoit pour des Geans, ſe recommandant à l'Illuſtre Dulcinée de Toboſo? Et ne vous ſemble-t'il pas auſſi plûtôt de voir un Acteur ſur la ſcêne repreſentant ce rôle là, qu'un Auteur grave, & ſerieux attaché à la recherche de la verité?

A propos dequoi cet homme là veut-il que je me batte avec lui? depuis que je le connois il s'eſt toûjours paſſé entre lui, & moi une aſſez bonne correſpondance; je ne lui ai jamais fait aucun tort: nous nous ſommes même fait pluſieurs fois reciproquement des offres de ſervice; d'où lui vient donc aujourd'hui cette nauzée enragée contre moi? a-t'il une auſſi forte antipathie contre les nouvelles découvertes, & contre les nouvelles inventions, qu'il ne puiſſe pas même en entendre parler ſans avoir des mouvemens convulſifs? perſonne n'exige de lui plus qu'il ne peut faire. Si mes operations lui paroiſſoient trop difficiles, & qu'il

qu'il lui convienne mieux de tenir un ſabre dans la main, ou quelqu'autre inſtrument de guerre, qu'une de mes petites ſondes, ou de mes petits tuyaux; qu'il ſuive ſon genie tant qu'il lui plaira, je ne m'y oppoſerai jamais, chacun doit connoître ſes talens, & les cultiver, mais tout au moins, qu'il laiſſe à un chacun la liberté de juger de ma nouvelle methode, & de la mettre en uſage, s'ils la trouvent avantageuſe, & capable de produire de bons effets.

Je ſuis obligé, Monſieur, par neceſſité de faire ici une reflexion, & je raiſonne. Cet homme-ici me ſemble être tout plein de contradiction, donc il ne s'accorde pas avec lui-même, & c'eſt auſſi par le même eſprit de confuſion, qu'il ne s'accorde pas non plus avec moi. Dans un endroit il veut que mon operation ſoit impratiquable, il le prouve même demonſtrativement ſuivant ſon idée, ou pour mieux dire ſuivant ſes fauſſes ſuppoſitions, lors qu'il aſſeure que les points lacrimaux ſont des points imperceptibles, ce qui eſt faux, & c'eſt ce qu'aucun Anatomiſte ne lui accordera; que ces points, dit-il, ne ſoient pas capables de permettre l'entrée de la ſonde; ſi cela eſt ainſi, voila le paſſage bouché, il eſt donc impoſſible de faire penetrer par ce lieu-là aucun corps ſolide.

Cependant il veut enſuite après avoir fait tous ſes efforts, s'efforcer de nouveau par une contradiction encore plus manifeſte, que l'on puiſſe faire entrer par ces mêmes points lacrimaux, des ſoyes de ſanglier, & même des cordes de violon, & par le même eſprit de contradiction, malgré les bonnes raiſons que j'ai avancé dans mon Imprimé, fondées ſur l'autorité de ma propre experience, il veut que la ſoye de Sanglier ſoit plus propre pour faire cette operation. Comment accorder ces deux propoſitions? dans l'une il veut que cette operation ſoit impoſſible, & par l'autre qu'elle ſoit poſſible; puiſqu'il donne même la preference à certains Inſtrumens. Comment accorder ces raiſonnemens? il faut donc conclurre qu'il ne ſçait ce qu'il dit, & encore moins ce qu'il penſe; ou que ces operations ſont poſſibles ou impoſſibles ſuivant ſon deſir, que les points lacrimaux ſont apparens ou imperceptibles, quand il lui plaît qu'ils ſe dilatent, ou qu'ils ſe contractent ſuivant ſa volonté. Ce n'eſt pas là le plus fort de ſa contradiction; il veut encore que ces

D operations

43

operations ne soient pas nouvelles aprés avoir prétendu qu'elles soient impratiquables, sans nous donner d'autre exemple, que l'introduction que les Anatomistes font de la soye de Sanglier par les points lacrimaux; & voici, Monsieur de quelle maniere je lui réponds pour faire manifestement voir la faussété de ses consequences.

Introduire une soye de Sanglier seulement dans le point lacrimal, ce n'est pas faire une operarion Chirurgicale, & cette introduction n'est point capable de nous procurer aucun avantage pour la guèrison de la Fistule lacrimale. Mais introduire une sonde d'argent, perfectionée de même que je l'ay rapporté dans ma nouvelle methode, par ce point lacrimal, la faire penetrer dans le sac lacrimal, après lui avoir donné la courbûre convenable, reconnoître au moïen de cette sonde, ce qui se passe dans ce sac, dèbouchant ensuite en la faisant penetrer plus avant, son point excretoire dans l'interieur du nez; trouver le moïen de porter dans ce même sac dilaté, ulceré, & en quelque maniere caleux, un medicament assez efficace pour tarir la matiere en guerissant les ulcerations, resolvant les calosités, & fortifiant ce sac; C'est pratiquer deux nouvelles operations qu'aucun Auteur n'a jusqu'à present enseigné, ni aucun Praticien mis en usage, & qui satisfont avec de trés-grands avantages à toutes les intentions que l'on peut avoir pour la guerison d'une maladie d'une si grande consequence.

J'ai déja fait remarquer dans mon Observation les raisons par lesquelles la soye de Sanglier ne peut pas servir pour faire cette operation; & il n'y a point d'Auteur, qui traite des Operations de Chirurgie, qui propose de faire aucune operation pour la Fistule lacrimale avec cette soye; & j'ose avancer que je suis le premier, qui l'ai introduit par le point lacrimal à un sujet vivant, dans l'intention seulement de m'en servir à prendre la mesure de mes sondes. Bourdon, & tous les autres Anatomistes se sont servi de la soye de Sanglier, & je m'en suis servi aussi bien qu'eux, pour demontrer dans les cadavres l'evidence de certains conduits excretoires, ou autres. Et c'est seulement à ce sujet qu'ils en ont parlé.

C'est avec la soye de Sanglier que l'on demontre la cavité de plusieurs Canaux salivaires, & limphatiques; celle des vaisseaux des-

desferents, les Vaisseaux excretoires de la Glande lacrimale, que Stenon a decouverts, & les points lacrimaux &c. sans que les uns, ni les autres aient enseigné par ces demonstrations Anatomiques à faire aucune operation.

Le siege de la fistule lacrimale étant dans le sac lacrimal, & sa cause principale dans son point excretoire dans l'interieur du nez, ou bien un peu plus haut au dessus de ce point, dans le tuyau qui le precede, & non au point lacrimal, la soye de Sanglier, qui n'est pas capable de penetrer assés avant dans le sac lacrimal, comme je l'ai déja demonstré dans mon observation, encore moins de penetrer jusqu'à son point excretoire dans l'interieur du nez, n'est pas par consequent un instrument propre pour l'execution de l'Operation que j'ay inventé.

Enfin, Monsieur, si l'on considere bien d'un côté toutes les circonstances qui accompagnent mes deux nouvelles operations, & de l'autre ce que tous les Auteurs ensemble ont enseigné au sujet de la fistule lacrimale, l'on restera tout-à-fait persuadé de la nouveauté de ma methode.

Je serois fort Curieux de sçavoir de vous, Monsieur, sur quel fondement mon Antagoniste, continuant dans son concours de contradiction, & dans le détail qu'il nous donne de ses idées fausses, & chimeriques, pretend, que les Auteurs aïent songé à ma Methode; mais qu'ils l'ayent desaprouvée comme dangereuse, & seulement ideale.

Est-il possible, Monsieur, que cet homme là ne s'accordera jamais avec lui-même? & quelle esperance devons nous avoir de faire un accomodement ensemble? il est impossible de jamais s'accorder avec un homme dont l'esprit est si confus, & dont le sens est tout-à-fait incompatible avec la raison; & s'il en a quelqu'une, c'est quand il prophetise que la guerre sera eternelle entre lui, & moi; Car je n'en ay point trouvé d'autre dans tout son Imprimé, je veux dire, que par là il nous exprime fort bien la haine, & l'antipathie qu'il a pour les Auteurs des nouvelles decouvertes, & des nouvelles Inventions, ce qu'il exprime à son gré, & le mieux qu'il lui est possible par des certains vers Italiens, qu'il rapporte à ce sujet. Enfin, Monsieur, je lui declare que si dorénavant il veut faire la guerre, ce ne sera pas avec moi,

D 2 que

que si je la dois faire avec quelqu'un, il faut que cela soit avec un autre concurrent, avec lequel je puisse avoir & de l'honneur & du profit; car celui-cy n'a rien à perdre, ni à donner, il fait la guerre en écumeur de mer, & son stile est de Maroc.

Il vous semblera peut-être, Monsieur, que je m'emporte, & que je repousse l'attaque avec un peu trop de chaleur : vous me demanderez aussi peut être grace pour lui. Je n'attaque jamais persone; mais quand je viens à l'être impunement, je me défends aussi vigoureusement qu'il m'est possible.

Y a-t'il rien de plus ridicule, que de voir un homme se dechaîner contre un autre, qui n'a jamais pensé d'insulter ny lui, ni personne? qui pour le détruire, ne se contente pas de mettre en usage ses chimeres & ses mensonges, il veut encore faire penser & mentir à son gré les vivans, & les morts.

Ce grand amateur des anciennes maximes qui semble haïr si fort les nouvelles découvertes, ne laisse pas pourtant que de nous en donner de nouvelles lui-même, soit réellement ou chimeriquement. Y a-t'il rien de plus nouveau que la nouvelle Anatomie qu'il nous donne des glandes de l'œil, & de leurs tuyaux excretoires; & sur tout celle du sac lacrimal, & de la caruncule lacrimale? Je ne sçay pas si je me trompe, pour moi je la trouve nouvelle: je m'en rapporte à vous, Monsieur, qui vous êtes fait, & qui vous faites actuellement une étude toute particuliere de la structure du corps humain & de l'œconomie animale: dans laquelle étude vous avez fait de si grands progrez; ce qui se manifeste par les ouvrages que vous nous avez donnez, & qui vous ont fait meriter avec justice l'estime, & la veneration de tous les sçavants de l'Europe.

Ne vous en déplaise, Monsieur, si j'ose avancer, que je crois, que dans ce traitté de Critique, vous aurez occasion d'apprendre quelque chose de nouveau touchant l'Anatomie, que vous n'auriez jamais appris sans cette occasion là, ni par la lecture des Auteurs, ni par toutes les recherches que vous auriez pû faire sur des cadavres; & vous verrez, Monsieur, que je ne raille pas; son Anatomie est nouvelle, il faut l'avoüer & je l'avouë encore, que suivant sa nouvelle Anatomie, mes operations sont impratiquables.

Que sçait-on? il aura peut-être dissequé quelque sujet dans le

quel

quel il aura rencontré une structure semblable. La nature se jouë souvent dans ces operations; mais ce seroit une chose bien extraordinaire, si elle avoit fait une fois un jeu aussi bizarre que l'est l'Anatomie de mon Antagoniste. Elle est encore plus extraordinaire que cette observation qui fut faite à Paris du tems de Riolan sur le corps d'un homme, dans lequel on trouva le foye du côté gauche, & la rate du côté droit. L'on dit aussi que l'on remarqua quelque chose de fort singulier dans la structure du cerveau de ce celebre Cardinal de Richelieu. Mais ce qui se trouve de particulier dans la cervelle de mon Antagoniste, est encore bien plus remarquable, que ce qui est rapporté dans ces deux observations.

Je donnerai bientôt au public la figure d'une double Vulve, que je conserve dans l'esprit de vin depuis 4. ans.

Accordons-lui, si vous voulez, son Anatomie, car pour moi je suis un homme d'accommodement, & je m'en tiendrai à tout ce qu'il vous plaira. Mais pourquoi veut il aussi se faire de cette fistule une maladie à sa mode, & tout-à-fait differente de celle qu'elle étoit en effet? A-t'il suivi cette maladie? A-t'il été seulement consulté? Et que veut-il disputer avec moi, qui suis non seulement celui qui découvrit le premier, que la matiere sortoit en abondance par les points lacrimaux tant superieur, qu'inferieur de l'un & l'autre œil, & que ce fut en consequence de cette observation, que j'inventay & les nouveaux instrumens, & les nouvelles operations pour guerir cette maladie.

S'il avoit bien consideré le détail circonstantié que j'en ay donné, les conjectures que j'ay formé là-dessus, les consequences que j'ay tiré, & les distinctions que j'en ay fait, dans lesquelles se trouve même renfermé mon pronostic; il n'auroit pas tant épilogué sur ce fait, il n'entend pas la langue Françoise; il faut qu'il ait fait équivoque dans le sens; il auroit mieux fait de suivre mon conseil, de faire traduire mon livre, & de me faire voir ensuite la traduction, & pour lors il m'auroit peut être mieux compris, & il n'auroit pas donné par consequent dans des aussi grandes erreurs qu'il a fait. Mais il a mieux aimé qu'on lui reproche avec raison que, *chi male intende, peggio risponde.*

Qui peut avoir mieux que moi une plus parfaite connoissance de la maladie rapportée dans ma nouvelle methode, puisque je l'ay observée pendant plusieurs semaines dans toutes ses circonstances, que même j'ay introduit de petites sondes jusques dans le fond des sinus de ces fistules. La

La Relation que j'ay donné de cette maladie a du rapport à cel[le] de Messieurs les Medecins & Chirurgiens qui m'avoient precez. Si quelqu'un avoit dû me contredire touchant le caractere que j'ay donné à cette maladie là ; c'étoit à ces Messieurs à qui le droit en appartenoit, & non à lui ; cependant ils ne l'ont pas fait ; & pourquoi ? Parce qu'ils sont gens de bonne foy, sages, prudens, & qu'ils ne pourroient me contredire sans se contredire eux-mêmes.

Si cette maladie n'avoit pas été une fistule lacrimale ; pourquoy ces Messieurs là dans leur Relation, qu'on devoit envoyer pour lors à Monpellier, & que j'ay inseré dans ma nouvelle methode, auroient-ils proposé, dis-je, de faire les mêmes operations que l'on est accoûtumé de faire pour la cure de la fistule lacrimale, avec le bandage compressif, le fer, le feu, ou les caustiques.

Supposons pour un moment, pour nous accorder avec lui, s'il est possible, que cette maladie ne fût pas une fistule lacrimale. Qu'est-ce qu'elle étoit donc ? car il faut une fois determiner son essence, & lui donner un nom ; étoit-ce un epiphora ? non, elle ne l'étoit pas, parce que l'epiphora n'est pas accompagné des mêmes circonstances, & qu'il donne des signes differens. Et s'il n'étoit pas un epiphora, il faut donc que ce fût une fistule lacrimale. Car je ne sçache pas, que l'on reconnoisse pour le sac lacrimal d'autres maladies que ces deux-là, hors les abcéz & les tumeurs qui lui peuvent survenir, comme à toutes les autres parties ; & dans le cas dont il s'agit, il n'y a jamais eu ni l'un ni l'autre.

Cependant par opiniâtreté ou par quelque autre dessein qui m'est impenetrable, il prétend que cette maladie là n'étoit qu'une simple obstruction du sac lacrimal, dont il tire pour lors une vilaine consequence avec beaucoup d'esprit & de jugement ; car il dit, que si l'obstruction & la fistule étoient la même chose ; l'on devroit appeller fistule de l'anus, la retention de la matiere fecale.

Il me semble, Monsieur, de vous voir rire de cette comparaison ; & asseurement que par le ridicule qui s'y rencontre, quelqu'un lui demandera de quel païs il est.

Enfin, Monsieur, il veut me rendre garant de la recidive, comme s'il n'avoit jamais vû les Fistules lacrimales, aprés même en avoir fait l'operation par le fer, le feu, ou le Caustique &c. Qui

sont

ſont, dit-il, ſes Operations favorites ? Et qui non obſtant leur violence, l'embarras & les douleurs qu'elles ſont ſouffrir, ne laiſſent pas d'être le plus ſouvent infructueuſes, independemment pourtant bien ſouvent de la ſage conduite de ceux qui les mettent en uſage.

On voit tous les jours de ces exemples dans tous les païs du monde, & en dernier lieu vous l'avez vû, Monſieur, en cette petite fille dont je ſonday ſa Fiſtule lacrimale par le point lacrimal ſuperieur, en vôtre preſence, & de pluſieurs autres Medecins des plus celebres de cette Cour; ſans pourtant lui faire aucun mal. La Fiſtule de cette petite fille, quoiqu'elle ait été traitée dans toutes les formes, & avec toute ſorte de circonſpection, même par un trés celebre Chirurgien que j'eſtime & que j'honore beaucoup, n'a pas laiſſé que de recidiver quelque tems aprés avoir été guerie.

La recidive des fiſtules, ni leur cure radicale, ne depend donc pas toûjours du bon, ou du mauvais traitement, que l'on en fait, quel ſoin, quelle peine, & quelles précautions qu'on puiſſe prendre pour les guerir, ſoit en ſuivant ma nouvelle Methode ou celle des anciens, en les comprimant avec des bandages compreſſifs, & les ouvrant avec le fer, ou en les cauteriſant avec le fer rouge, ou le cauſtique. Car il ne ſuffit pas pour guerir ces maladies là que la Chirurgie ait trouvé les moyens d'ôter la cauſe locale, ou conjointe des fiſtules lacrimales, ſoit en débouchant le ſac lacrimal dans l'interieur du nez avec mes petites ſondes, ou en conſolidant les excoriations ou ulcerations du ſac, fondant auſſi les petites caloſitez au moyen de la liqueur minerale, artificielle, & composée, que j'injecte avec mes petits tuyaux, & mes petites ſeringues par le point lacrimal dans la capacité du ſac lacrimal, non plus que de conſommer les grandes caloſitez, & detruire la carie des os, qui quelquefois s'y rencontre, ſoit au moïen du cautere actuel ou potentiel.

Si, dis je, la Medecine par ſes effets ne ſeconde pas dans ce tems-là les Operations de la Chirurgie, en ôtant la cauſe univerſelle; auſſi long-tems, que cette cauſe univerſelle ſubſiſtera, ou la fiſtule ne guerira jamais par quelles operations qu'on puiſſe pratiquer, & par quels moyens qu'on puiſſe mettre en uſage : ou ſi elle guerit une fois, elle ne ſera pas long-tems ſans recidive.

Que

Que l'on voïe dans la page 29. de mon Imprimé, si je n'ay pas toûjours été dans le même sentiment où je suis à present; lorsque parlant des effets de mes injections, j'adjoute cette circonstance en m'expliquant dans ces mêmes termes *: en y joignant le secours des remedes universaux.* Car autrement il se rencontre de certains sujets fluxionaires dans lesquels la limphe trop abondante, ou d'une mauvaise qualité, a été la seule cause des Fistules lacrimales. Et de nouveau cette même limphe, & de la même maniere qu'elle a occasionné la Fistule en premier lieu, elle en occasionnera la recidive dans la suite. Ce qui me semble être assez facile à comprendre; & de là vient asseurément l'impossibilité de guerir quelques fois certaines fistules lacrimales, ou bien d'en empêcher les rechûtes.

Mais lors qu'au contraire cette cause universelle vient à être ôtée; soit par quelque operation de l'art, ou de la nature; l'on peut se promettre pour lors une bonne issuë dans la cure des fistules lacrimales : sur tout en suivant ma nouvelle Methode, puisque par son moyen le sac lacrimal reste dans son entier, au lieu que par les operations que l'on est obligé de faire soit par le fer, le feu, ou le caustique, il ne se peut plus rétablir dans son état naturel; d'où il s'ensuit trés-souvent le larmoïment perpetuel, lequel peut encore, outre la fâcheuse incommodité, qui l'accompagne, occasionner une recidive de fistule.

Voila, Monsieur, ce me semble, quel est le sort ordinaire des Fistules lacrimales, & quelles sont les principales difficultez que l'on rencontre dans leur cure radicale; & ce qui en occasionne quelquefois la recidive; ce que vous aurez observé plusieurs fois encore mieux que moi : & je vous prie, Monsieur, de me dire sincerement, & en bonne foi, si vous auriez bonne opinion d'un qui viendroit s'offrir, & vous promettre de guerir radicalement & sans recidive toute sorte de Fistules lacrimales au moyen de quelque operation de Chirurgie, telle quelle puisse être, en excluant entierement le secours de la Medecine, & des Medecins. Ne diriez vous pas d'abord que c'est un temeraire, un imposteur, & un charlatan insigne? & vous auriez asseurément raison.

Voila pourtant, Monsieur, ce que mon Antagoniste voudroit exiger de moi. Il y a toutes les apparences, qu'il est au desespoir

de

de ne pouvoir pas me reprocher que je fois d'un tel caractere.

Si pour favorifer l'ancienne Methode, il rapporte quelque cure qu'il dit lui avoir réuffi en la fuivant (ce que je ne crois pas qu'il ait pourtant fait fans qu'il refte quelque larmoyement,) il fe garde bien de nous rapporter les mauvaifes reüffites qui lui ont fuccedé en fuivant cette même Methode. Il s'eft bien gardé auffi de nous rien dire touchant la fiftule de ce Chanoine de l'Abbaïe de Carignan, auquel il a fait plufieurs de ces mêmes operations qu'il prefere aux miennes, & toûjours infructueufement; & c'eft peut-être dans le deffein de degouter ce Chanoine de ma nouvelle Methode, qu'il s'eft donné tant de peine d'écrire, & de publier cette critique contre elle, & contre moi. Si cela eft ainfi, (comme il y a grande apparence) Monfieur le Chanoine, auffi-bien que le public, lui eft bien obligé du bon fervice qu'il pretend rendre aux uns, & aux autres.

Voila, Monfieur, quels font les motifs, & les ftratagêmes de cet homme fi zelé, & fi furveillant à l'avantage du public, jufqu'à vouloir avant le tems, & fans avoir fait aucune experience contre elle, décrier ma nouvelle Methode.

J'aurois lieu, Monfieur, de me récrier encore davantage contre lui, & fon mauvais procedé, & de m'étendre beaucoup fur les differens points de fa mauvaife Critique; je le ferois auffi, Monfieur, fi je ne craignois pas de vous ennuyer par un détail trop étendu du récüeil que je pourrois faire de ces mauvaifes raifons, & des juftes confequences qu'il me feroit facile d'en tirer. Mais il me femble qu'il me feroit fort inutile de vous faire une fi longue digreffion, puifque vous êtes cent, & cent fois plus capable que moi d'en juger fainement, & fans qu'on puiffe vous accufer de prévention.

Vous êtes au fait, Monfieur, de ma nouvelle Methode, puifque vous m'avez fait l'honneur d'examiner mon livre, de voir mes nouveaux Inftrumens, & de m'avoir vû faire auffi, & fur des vivants, & fur des morts, mes nouvelles operations. Vous m'avez encore examiné fur ce fait en me faifant les plus fortes objections que l'on peut faire en ce fujet là. Il m'a paru que mes réponces vous ont fatisfait, & que ma nouvelle methode vous a pleu.

Faites-moi l'honneur de me faire fçavoir, s'il vous plait, fi la critique

tique de mon adverſaire vous a fait changer de ſentiment, ſi vous refuſerez à preſent vôtre approbation à ma nouvelle Methode, & ſi je puis me flatter encore d'avoir quelque part dans vôtre eſtime; vous aſſeurant trés-ſincérement, que quoiqu'il en ſoit, je ne laiſſerai pas d'être toûjours à l'avenir de même que je le ſuis à preſent, & que je l'ay été par le paſſé, trés-veritablement,

MONSIEUR,

A Turin ce 12. Juillet 1713.

Vôtre trés-humble, & trés-obéiſſant Serviteur ANEL.

LETTRE DE MONSIEUR FANTON Profeſſeur en Anatomie dans l'Univerſité de Turin, & Medecin de la Maiſon de Son Alteſſe Royale, &c.

A MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie, ci devant Chirurgien Major dans les Armées de S. M. T. C. & enſuite dans celles de S. M. I.

MONSIEUR,

J'Ai vû la Critique qu'un fameux Chirurgien a publié contre vôtre nouvelle Methode de traitter les Fiſtules lacrimales. L'Auteur ne paroît pas moins emporté contre vôtre Invention, que contre toutes les nouveautez. C'eſt un ſentiment qu'il a eu ſoin d'exprimer en des termes éclatans, ſoit en proſe, ſoit en vers. Son projet a été de vous attaquer par l'impoſſibilité, & la cruauté de l'operation, & de vous attaquer en habile Rhetoricien. J'ai pris plaiſir à parcourir tout ſon Libelle, enrichi de tous les ornemens, dont certains Ecrivains tâchent de relever le prix de leurs Ouvrages. Outre le ſtile allegorique, qui brille dans les premieres pages, j'y rencontre de tems à autre des metaphores, & des alluſions trés-ingenieuſes, des mots, & des paſſages latins, des

des traits d'erudition, des citations d'Auteurs celebres. Il y est parlé d'Hercule, d'Achille, de Columbus, des fausses Deitez, des Lunettes d'approche. Il fait mention du Lynx, & des Perles. Enfin il mêle des vers choisis parmi son discours; & le tout est mis dans un ordre, qui me paroît tout-à-fait singulier.

Je me suis particulierement arrêté sur un endroit, qui m'a bien diverti, mais qui pourroit vous avoir choqué, si vous y avez pris garde. C'est la comparaison, ou pour mieux dire, une espece d'alliance, ou l'Auteur fait entrer un Animal, que les Grecs appellent Lynx, Hercule, & vous même. Comme il prétend que vôtre operation soit impratiquable, il ne demande pas moins, qu'un Lynx pour appercevoir les points lacrimaux; qu'un Hercule pour les sonder, & que vous même, Monsieur, à qui il ne donne point d'employ, mais qui devez apparemment diriger l'operation. L'Auteur frappé de la puissance, & de la fermeté d'Hercule, & en même tems de la vertu visuelle du Lynx, qualité eminente de cet animal, esperoit qu'avec l'aide de ces deux personnages vous pourriez reussir dans vôtre entreprise. Mais il se retracte ensuite, & il dit qu'il y aura encore des obstacles, que vous trois ne sçauriez surmonter. Il designe tous ces obstacles, & il les repete souvent avec emphase, & avec une vivacité surprenante. Que vous disois-je, Monsieur, si vous ne seriez point choqué d'une idée si étrange de Monsieur vôtre Adversaire? Vous ne le ferez point sans doute; je connois la douceur de vôtre esprit; vous aimez à rire, & vous sçavez, qu'un Auteur, qui se pique d'avoir du bon goût, & qui traitte des matieres serieuses, cherche à réveiller, & à réjoüir de tems à autre ses Lecteurs par quelque chose d'extraordinaire, & d'agreable. En verité que pouvoit-il Monsieur vôtre Antagoniste s'imaginer, & nous representer de plus plaisant, & de plus recreatif dans un Traité de Chirurgie, qu'un Heros de l'antiquité aussi redoutable, qu Hercule quittant sa massuë pour sonder avec un trés-petit stilet le point lacrimal? On dira d'abord, que cette delicate operation ne demande que de l'adresse; il est vrai, mais la force, ou la valeur d'Hercule est une chose si admirable, que rien ne pouvoit mieux assortir au caractere du stile emphatique affecté par Monsieur vôtre Adversaire.

On pourroit reprocher à l'Auteur de la Critique Italienne l'inegalité, & la difformité même de son stile, sur tout quand il lui échappe quelque trait satirique un peu materiel : quand il met en usage certains mots, qui n'ont jamais été imprimez, & certaines façons de s'exprimer un peu trop basses, & tout-à-fait vulgaires. En sorte qu'il y auroit lieu de soupçonner, qu'un autre que lui eût pû avoir part à son Ouvrage. Mais il vaut mieux lui laisser tout le merite de ce travail, & croire en effet, qu'il n'est pas tombé dans ce defaut sans s'en appercevoir, qu'il n'a fait cette faute, qu'en apparence, ayant d'ailleurs de fort bonnes intentions. Et comment me direz-vous? C'est qu'il a voulu rendre son Livre commun, & à la portée de toute sorte de Lecteurs, afin que chacun y pût rencontrer de quoi s'entretenir, de quoi rire, & de quoi se dedommager du tems, qu'il aura employé à la lecture de toute la Piéce; puisque son libelle, tel petit qu'il est, renferme une multitude de choses differentes, & confuses, qui n'embarrassent pas peu un Lecteur, qui les voudroit toutes demêler, & les bien comprendre. Ainsi le Philosophe, l'Anatomiste, le Chirurgien, le Mathematicien, le Poëte, l'homme de Lettres, le Guerrier, & parmi la populace même chacun trouvera de quoi s'instruire, & de quoi se divertir. On peut bien se persuader que tel a été le dessein de l'Auteur de la Critique, puisqu'il offre lui-même son Libelle indifferemment à toute sorte de personnes. Chacun le lît, & l'admire; chacun témoigne y avoir compris quelque chose. Les endroits les plus étudiés sont ceux, qui mettent les sçavans de belle humeur : les plus negligez servent d'entretien au menu peuple.

Laissons maintenant les railleries à part, & prenons la chose le plus serieusement qu'il nous sera possible. L'Auteur Italien vous declare la guerre. Vous ne vous y attendiez point, dites-vous; il étoit de vos amis; vous ne l'avez point piqué en aucune maniere. J'en conviens, Monsieur; je n'en suis pas moins surpris que vous l'êtes; mais vôtre Ami veut se battre, & il vous fait un défi publiquement; vous ne sçauriez donc refuser le combat. Il se prepare au duel; ses armes sont prêtes. Tantôt c'est la plume, & l'encre, tantôt le sabre, & la cuirasse. Il vous declare, dis-je, la guerre, mais une guerre qui ne finira jamais. Il est bien aise qu'on dise aprés sa

mort,

mort, qu'il s'est battu avec vous tant qu'il a vécu. Quelle étrange aversion pour les nouvelles manieres de guerir les maladies! Se livrer plûtôt à un combat eternel, pour ainsi dire, que de souffrir paisiblement, que les autres s'en accomodent. Mais à mon avis il se trompe dans son pronostic. La réponse que vous y faites, & que vous me faites l'honneur de m'adresser, me paroît decisive; ainsi par un seul combat la prètendue guerre éternelle est bien-tôt terminée.

On pourroît, ce me semble, refuter, & convaincre Monsieur vôtre Adversaire sans entrer dans tous ses détails, sans parler de son Anatomie, qui est la chose du monde la plus extravagante, & la plus chimerique, sans parler de sa Mathematique, ni de ses autres sciences, evitant les longues disputes, & les contestations speculatives: puisque l'article le plus important, sur lequel il vous attaque, c'est un article de fait, & la verité du fait se soûtient d'elle même. Rien de plus facile, que de faire paroître cette verité; Il n'y a qu'à la montrer telle qu'elle est, & la montrer à des gens qui soient bien aise de la regarder, & qui ne ferment pas les yeux afin de ne la point reconnoître. Vous avez pratiqué heureusement, Monsieur, la nouvelle Methode que vous avez publiée. C'est un fait incontestable; nous n'en doutons point: nous le croyons tous tant que nous sommes. Monsieur vôtre Adversaire le nie absolument, & pretend que l'Operation n'est pas pratiquable, & qu'elle est même très-dangereuse. Divisons cet article, pour lui donner un plus grand éclaircissement. Il s'agit de sçavoir, si les points lacrimaux sont perceptibles, ou imperceptibles: s'ils peuvent être fondez, ou s'ils ne le peuvent pas: si c'est une nouvelle invention, que celle de fonder ces points, ou si c'est une ancienne Methode: si l'Operation a été pratiquée sur la très-digne personne de Monsieur l'Abbé Fieschi, ou si elle ne l'a pas été: Enfin s'il s'étoit trouvé gueri cet Illustre malade, ou si vous l'avez laissé avec la même maladie. Entrons dans ce petit detail.

Les points lacrimaux sont fort apparents. Il n'y a qu'à fixer la vûë vers l'angle interne de l'œil sur les deux bouts des paupieres de tous les hommes, qui sont dans l'Univers. Rien de plus aisé à reconnoître. Galien même (puisqu'il ne faut point de nou-

veau-

veauté, & qu'il faut ſuivre les vieux Auteurs.) Galien, dis-je, les a vû, il en a parlé. Si Mr. vôtre Antagoniſte ne peut les voir, il n'a pas bien regardé, ou ne ſçait pas encore où ils ſont, ou n'a pas lui-même les yeux faits comme les autres. Ils ſont viſibles ſans doute, ces points, puiſque l'on peut très bien les ſonder. Nous ne l'avions jamais connuë, Monſieur, nous la connoiſſons à preſent, nous avons vû cette operation de ſonder les points lacrimaux dans les vivans par le moyen de vôtre Invention & de vôtre addreſſe. J'ay été preſent, lors que vous l'avez heureuſement pratiquèe ſur une fille de dix ans. Bien loin d'en avoir été incommodée, elle ſe preſenta d'un air riant la ſeconde fois qu'on lui fit la propoſition en preſence de pluſieurs celebres Medecins & Chirurgiens. Vous n'eûtes point de peine à y faire entrer la ſonde, & à la pouſſer doucement dans le conduit lacrimal. Une grande Princeſſe déjà prevenuë en faveur de vôtre nouvelle Methode, n'heſita plus à s'y ſoûmettre, quand elle même vît avec ètõnement l'attention, la delicateſſe, & la facilité avec laquelle pour la troiſieme fois vous introduiſites vôtre ſonde par le point lacrimal de ce tte petite Demoiſelle, laquelle par ſon viſage tranquille temoignoit aſſez dans le tems de l'operation, qu'elle n'en reſſentoit pas la moindre douleur. Elle le declara même expreſſement après que vous eûtes retiré la ſonde. Un tel exemple, dis-je, porta cette Auguſte Princeſſe à ſe confier entierement en vous, & en vos inſtrumens; ſi bien que vous avez ſondè enſuite ſa fiſtule par les points lacrimaux, vous y avez injectè des liqueurs par le moyen de vôtre Seringue, tant que vous l'avez crû neceſſaire. Ni la ſonde, ni le petit tuyau ne lui ont cauſè jamais la moindre alteration. Ce qui eſt ſans doute fort remarquable dans cette Royale Perſonne, dans laquelle par un ſingulier rapport entre ſes qualitez toutes èminentes, la delicateſſe des ſens ne repond pas moins à la penetration d'eſprit, que la majeſtè du viſage à la grandeur d'ame. C'eſt vous, Monſieur, ce ſont Meſſieurs les Medecins, & Chirurgiens, qui ſont honorez du ſoin de veiller à la pretieuſe ſanté d'une ſi grande Princeſſe, à qui je laiſſe auſſi tout le ſoin de rendre un juſte temoignage au public de l'heureux progrez de cette cure, qui vous a déjà attiré de ſi grands applaudiſſemens.

Mad. Royale

Vous voulez bien me permettre, Monſieur, que je vous diſe ici ce

ce que bien des gens ont remarqué dans vôtre maniere de sonder. Vous ne cherchez pas seulement la direction du conduit lacrimal pour y pousser vôtre sonde, après qu'elle a passé le trou : mais vous tournez la sonde plus d'une fois, dans le tems même que vous l'introduisez par le point lacrimal. Il paroît par là selon la pensée de quelques uns, que vous faites un effort; mais cela n'est pas ainsi; j'y ay pris garde de bien prez. Cet effort apparent est plûtôt une delicate, & pour ainsi dire, une sçavante maniere de sonder, qu'une force. C'est ce que chacun peut aisément comprendre pour peu qu'il y fasse reflexion. Et quelle violence seroit-ce donc, puisque le malade ne s'en apperçoit pas, & dont il n'arrive aucune mauvaise suite ? Disons donc encore une fois, que les points lacrimaux ne sont pas seulement visibles, où perceptibles, mais très-évidens, & capables d'être sondez avec facilité & avec douceur, par une main adroite, & par des instrumens faits comme les vôtres. L'Auteur de la Critique dit que non, & soûtient hardiment, que l'on ne sçauroit introduire une petite sonde dans ces trous, & la conduire le long des tuyaux sans faire violence, sans dechirer, sans causer une douleur insupportable, sans mettre toute la partie, & le malade même dans un effroyable desordre. Cette exaggeration, Monsieur, vous étonne. Pour moi je n'en suis point surpris. Il faut remonter à son principe. Ces trous selon lui, sont imperceptibles, & invisibles; c'est à peu prés comme s'il disoit, qu'il n'y en a point. Quand Monsieur vôtre Adversaire auroit de meilleures intentions pour vous, & pour vôtre methode, jamais il n'y pourroit réüssir. Il ne voit pas ces trous; comment peut il introduire la sonde sans forcer, sans déchirer la partie, sans tourmenter cruellement, & inutilement son malade ? c'est une juste & infaillible consequence tirée de son mauvais principe. Il faut de necessité l'accorder cette consequence, tant pour lui, que pour tous ceux qui lui ressemblent : c'est-à dire, pour tous ceux qui pratiquent la Chirurgie, & qui ont le malheur de n'avoir pas la vûë assez bonne. Mais lorsque l'Auteur de la Critique entreprend de prouver que vous n'êtes pas le premier, qui a sondé les points lacrimaux : qu'il vous cite de fameux Anatomistes, qui ont fait passer des soyes de Sanglier par les points, & par les tuyaux lacrimaux : c'est alors, Monsieur, que je suis veritablement surpris, voyant une contradiction

diction si manifeste, comme vous l'avez aussi trés bien remarqué. Si Rolfincius, si Stenon, & plusieurs autres Anatomistes ont sondé ces points, ils ne sont donc pas imperceptibles. On diroit que Monsieur vôtre Antagoniste cherche dans les Bibliotheques, examine tous les Livres, rien que pour trouver des Auteurs, qui asseurent tout le contraire de ce que lui même vient d'avancer. Il les cite ces Auteurs, pour vous disputer le droit de l'invention; & il ne s'apperçoit pas, que ces passages Latins interpretez à sa mode, détruisent son opinion, & le confondent lui-même. Je ne diray rien des équivoques qu'il prend à l'occasion des textes Latins, qu'il rapporte: cela me paroît excusable en lui, par bien des raisons.

Les Anatomistes ont trouvé la maniere de sonder pour l'usage de l'Anatomie: Vous l'avez inventé pour l'usage de la Chirurgie: eux ont sondé les morts, vous sondez les vivans: eux se sont servis de la soye de Sanglier, ou de simples filets de cuivre, ou d'argent, comme j'ay pratiqué plusieurs fois moy-même; & vous, Monsieur, vous êtes appliqué avec un excellent Ouvrier à former de petites sondes d'argent & d'or fort déliées, fort propres, & fort polies: à y joindre le bouton bien uni, bien tourné, égal, & d'une grosseur proportionée au diametre du trou, & du tuyau lacrimal. Vous n'êtes donc pas l'inventeur des sondes, mais vous l'êtes de telles sondes, & de telle maniere de sonder, & pour certains usages. De même vous n'êtes point l'inventeur des Seringues, qui ont toûjours eu un usage trés-utile, & trés-connu de tout le monde; mais vous avez trouvé la maniere de construire de petites Seringues fort propres, & fort commodes avec des tuyaux si fins, & si parfaits, que c'est sans flatterie, une merveille. C'est un plaisir que de voir darder, pour ainsi dire, la liqueur par ces petits tuyaux, dont il y en a de droits, & de courbes. Aussi tôt que le Piston agit, la liqueur est poussée fort loin; on voit ce petit filet presque imperceptible, qui suit son cours sans interruption, & avec une vitesse surprenante.

A propos de vos Seringues garnies de ces petits tuyaux, pourquoy l'Auteur n'en parle t'il point? N'est-ce pas une nouvelle invention? n'est-ce pas un instrument, dont vous vous servez dans vôtre methode de traitter les Fistules lacrimales? Methode qu'il con-

condamne, comme impratiquable & dangereuse? Peut-être l'a-t'il oublié, ou ce sera l'argument d'une seconde Critique, que je luy conseillerois de supprimer.

L'Auteur du Libelle a vû Monsieur l'Abbé Fieschi, il a reconnu sa maladie. Ce n'est point un malade supposé, ni une maladie feinte. Monsieur l'Abbé a voulu se fier à vous, il a été entre vos mains; toute la Ville l'a sçû. Vous avez entrepris la cure, vous lui avez fait vos operations en presence des Medecins. Ce Malade n'est pas mort; il est, graces au Seigneur, en vie. Il s'est bien trouvé de vôtre cure; il a été content de vôtre methode. Il s'est dit guéri luy-même; il l'a publié; & vous & les Medecins, & tous ceux qui le voyoient, l'ont crû guéri, ne voyant plus paroître de matiere purulente par les compressions réïterées en differens temps. Voila un fait averé par le Malade, par les Medecins, par le Chirurgien, par les assistans, par le public même. Tout est certifié & imprimé. Il n'y a que Monsieur vôtre Antagoniste, qui se défie de tout, qui nie absolument la verité même du fait. Car les preuves ne sçauroient être plus évidentes. La verité y paroît toute nuë. Or il ne faut pas, Monsieur, vous embarasser, ni vous mettre en peine de son entêtement, de son incredulité, ni de sa Critique. Un argument d'Aristote en forme est toûjours vray : une demonstration d'Euclide toûjoûrs certaine & infaillible, quand même un Sophiste voudroit chicaner, & n'en rien croire. L'Auteur Italien veut, que le temps à venir découvre la verité, qu'il en soit le Juge. Oüy, si c'étoit une verité cachée ou future : mais nous traittons icy une question de fait; la chose est passée; on doit déja l'avoir connuë, ou la connoître à present. Mais peut-être ne s'explique-t'il pas bien : cherchons à deviner ce qu'il ne dit pas, & ce qu'il pense en lui-même. Ce malade pourroit recidiver; cela n'est pas difficile. Hé bien! si cela arrive, voilà, dira-t'il, que Monsieur l'Abbé n'est pas guéri. Rendons luy toute la justice, qu'il peut prétendre, & ne croyons pas qu'il soit préoccupé de semblables pensées; mais en ce cas-là, seroit-il bien permis de confondre ainsi une rechûte avec la premiere maladie? Et Monsieur vôtre Adversaire est il bien garant de la parfaite, & durable guérison des Fistules, & des autres maladies qu'il prend soin de traitter? Mais laissons-là cette discussion, qui nous meneroit trop loin, & hors du propos.

Je pourrois m'étendre davantage sur l'examen de cette Critique, qui est certainement dressée d'une maniere fort extraordinaire. Mais vous en dites assez dans vôtre sçavante & vigoureuse Apologie. Il est bien juste aussi de laisser un champ libre à nôtre Ami, qui pour seconder vos bonnes intentions, & porté par un loüable desir de soûtenir le parti de la verité, vous a promis, Monsieur, de vous communiquer ses Reflexions, dans lesquelles il va vous découvrir, & refuter les erreurs, les contradictions, & les mauvais raisonnemens, dont ce fameux Libelle est tout rempli. Aprés tout, je m'étois particulierement attaché au fait, qui est le sujet essentiel de la dispute, & j'ay laissé les matieres moins importantes ou speculatives.

Concluons donc, que Monsieur vôtre Adversaire n'a pa remporté une victoire si signalée qu'il esperoit dans cette premiere bataille. Il ne devroit pas s'y hazarder une seconde fois. Le meilleur parti pour luy seroit de se tenir en paix, & de quitter pour toûjours son sabre, & sa cuirasse. Mais il vaut mieux lui laisser ses Allegories, pour luy dire naturellement, qu'il n'est pas trop honorable pour luy, non seulement de nier des choses de fait très-seures, & très-certaines, & que tant d'honnêtes gens ont verifié, & approuvé : mais de se declarer hautement contre ces mêmes faits demontrez avec toute l'évidence, & les attaquer avec fureur. Cela s'appelle en bons termes, combattre la verité même. Concluons, Monsieur, que vous êtes l'Inventeur des Instrumens, & de la nouvelle Methode ; que vous l'avez certainement pratiqué, & qu'en effet, elle est toûjours praticquable, & utile en ces cas, où il y a Obstruction recente, ou principe de Fistule dans le sac, ou dans le tuyau lacrimal.

La penetration, l'adresse, l'attention, la sincerité, toutes ces belles qualitez qui vous accompagnent, sont sans doute très-dignes d'estime & de loüange. Mais j'admire icy, Monsieur, cette prudence, & cette moderation, avec laquelle vous proposez vôtre Methode sans detruire les operations ordinaires. Au contraire vous pretendez & faites voir, que c'est une necessité d'y avoir recours, lorsqu'il s'agit de Fistules inveterées avec des callositez considerables, & des caries. Ce n'est pas sans raison, que je vous considere singulierement par cet endroit là. C'est que vous faites bien con-

noître, que vôtre principal dessein est de donner une instruction modeste, & fidele à ceux de vôtre Profession : de procurer l'utilité, & la guérison des malades : & de vous établir une réputation solide. Vous nous faites aussi appercevoir, que vous penetrez bien dans le fond des maladies : qu'il faut selon leur different degré & caractere, pratiquer des differens moyens pour les guérir : & qu'après avoir prevenu d'habiles gens en faveur de vôtre nouvelle Invention, vous êtes vous-même au dessus de toute prevention. Qu'il est rare, Monsieur, qu'un Inventeur de nouvelle Methode, ne veüille tout embrasser, & tout rapporter à cette même Methode ! Considerons le commencement & les suites des nouveaux sistêmes. On se fait des idées, on établit de nouveaux principes ; on y veut faire dependre toute l'œconomie du corps humain ; on y veut soûmettre, & faire obéïr toute la nature. S'il y avoit en ces nouvelles pensées du réel & du solide, encore cette prevention, ou cette vanité pourroit être supportable ; mais bien souvent, ce ne sont que des idées chimeriques, & des pures fables. Je n'ay point vû le Traitté, que Monsieur vôtre Adversaire a donné au public, touchant les idées ; mais je puis m'imaginer par l'essay qu'il nous en donne dans sa Critique, qu'elles sont de la même nature de ces idées, dont je viens de parler. C'est à l'occasion des differens usages, qu'il attribuë à l'humeur lacrimale, qu'il fait mention de son Ouvrage. Il prétend que ce n'est pas la moindre des qualitez de cette humeur, que celle de rafraîchir l'esprit animal ; & là-dessus, il nous laisse entrevoir en peu de mots le sisteme de ses idées. Le raisonnement est sublime : donnez y toute vôtre attention. L'air, dit il, circule par tout le corps de l'homme ; il se purge, & se filtre. Cet air purgé & filtré, se change en feu ; ensuite ce feu prend la natute d'esprit animal. Que vous semble-t'il de ces belles Metamorphoses ? Pour achever la fable des idées, ne pourroit-il pas ajoûter, & peut-être le dit-il dans son Livre, que la terre purgée & filtrée se change en eau : & que l'eau purgée & filtrée prend la forme de l'air ? & par le moyen de tous ces changemens, ne seroit il pas bien commode d'expliquer tous les effets les plus admirables de la nature ? En tout cecy l'Auteur de la Critique ne trouve pas seulement de la vray-semblance, mais de la certitude même. Ce ne sont que les faits prouvez par témoins dignes de foy, & té-

moins oculaires, qui bien loin de meriter ſon approbation, attirent ſa colere. Et pourquoy ne veut il pas convenir de la verite de ces faits incontestables? parce qu'il ne les regarde pas pour tels, mais pour des idées chimeriques. L'Auteur de cette nouvelle Logique ne ſera pas fâché, qu'on l'avertiſſe icy ſans façon, que les gens d'eſprit, & de jugement n'eſtiment pas mieux ſa maniere de penſer, que ſa maniere d'écrire.

Vous m'avez demandé mon avis, Monſieur, ſur vôtre Methode, ſur la Cenſure publiée par Monſieur vôtre Adverſaire, & ſur vôtre Reponſe. Mon jugement eſt tel que vous voyez; & je ne crois pas que toute perſone équitable en puiſſe juger autrement. Car aprés avoir lû vôtre Imprimé, aprés avoir examiné vos Inſtrumens, & aprés vous avoir vû faire les operations avec beaucoup d'adreſſe, avec un ſuccez favorable, & ſans que le malade ait témoigné le moindre reſſentiment de douleur, il faut de neceſſité vous accorder, que vôtre Methode eſt d'une belle invention, que vous en êtes veritablement l'Auteur, qu'elle eſt pratiquable, & utile. Quant à la Critique Italienne, je l'ay dit, & je le repete, que c'eſt une étrange piéce: que c'eſt une machine en l'air qui ſe détruit & tombe d'elle même: qu'elle ne peut en aucune maniere préoccuper les bons eſprits, & les Juges équitables contre vôtre nouvelle Methode. Tout cela eſt bien éclairci, & prouvé dans vôtre Apologie, qui eſt bien entenduë, bien raiſonnée, pleine de feu, & comme j'ay dit ailleurs, déciſive. Vôtre Adverſaire devroit être ſatisfait & convaincu. Il ſera un peu choqué de certains paralleles, comme de celuy de DonQuichotte, & de l'Acteur de Comedie: de quelques invectives un peu fortes, & de certains traits vifs & piquants, qui ne ſont ni épées, ni ſabres, mais qui percent, ou pour mieux dire, qui coupent, & qui emportent la piéce. Mais c'eſt auſſi une methode de Critique, que je ne luy conſeille pas d'attaquer. Malgré le cruel défi qu'il vous a fait, je ne deſeſpere pas de le voir plus doux, & plus traittable, & dans la diſpoſition de faire, ou d'accepter des propoſitions. Un prompt accommodement luy ſera beaucoup plus avantageux qu'une longue diſpute. Il a de bons amis chez luy, gens habiles & ſages, qui le porteront à ſouhaitter la paix. C'eſt-là où doivent aboutir toutes les querelles. On ne peut trop-tôt parvenir à une fin ſi douce, & ſi heureuſe. S'occu-

per

per aux études, & au soulagement des Malades, c'est un plaisir, c'est un devoir, c'est un bien d'autant plus estimable, que l'envie de se battre éternellement est une pure, & détestable folie. Je connois, Monsieur, l'étenduë de vôtre esprit, qui vous rend capable de vous acquitter parfaitement de vos devoirs, & en même tems de soûtenir vigoureusement la fatigue, & l'embarras des disputes. Cependant je suis trés-asseûré, que vous êtes bien plus porté à suivre un ordre de vie paisible, & uniforme, qu'à vous conformer à une vie irreguliére, & turbulente. Ainsi, Monsieur vôtre Adversaire ne doit jamais rien craindre de vôtre côté, pourveu qu'il tâche d'appaiser son inquiétude, & sa colere, & d'éteindre ce feu rapide, & violent, avec lequel il s'emporte contre les nouveautez les plus raisonnables, & les mieux établies.

Qu'il nous proteste tant qu'il voudra, que ce n'a été que pour l'avantage du public, qu'il a entrepris de faire cette insultante Critique, & de la publier. Accordons-luy que ce ne soit ni envie ni malice, mais une tendre affection, qu'il a eu pour tout le genre humain. La fin en est loüable; mais son entreprise a été imprudente, & si j'ose le dire, temeraire. Si je me suis emporté, replique-t'il, ç'a été par un zele. Oüi par un zele, & c'est de ce même zele, qu'on a lieu de se plaindre: un zele indiscret, un zele trés-peu éclairé, un zele aveugle; puisque l'Auteur de la censure excité par ce prétendu zele a osé combattre la raison, l'experience, & la foy humaine tout ensemble: puisqu'il a osé condamner, décrier, rendre effroyable, & détruire une operation si douce, & si utile. Et par quels argumens? par des réproches, & des exaggerations ridicules, par des contradictions frequentes; par des raisonnemens faux, par des idées chimeriques, par des descriptions imaginaires, par des citations d'Auteurs trés-mal entenduës, & qui luy sont contraires. Aprés cela quelle opinion peut-on avoir de son zele, & de sa tendresse pour le bien, & pour l'avantage du public? Rien, ce me semble, ne peut justifier ce zele, ni le rendre excusable.

Que Monsieur vôtre Antagoniste dise tant qu'il luy plaira, que je ne devois pas m'interesser pour vous, ni pour vôtre invention autant que je me suis interessé; que ses partisans, s'il en

a,

a, ou des gens indifferens même me reprochent tant qu'ils voudront, que je pouvois refuter Monsieur vôtre Adversaire avec moins de vehemence, & de vivacité. Je suis content; pourveu qu'ils me donnent leurs avis par écrit. Car je promets de leur répondre avec toute la moderation possible, & je m'engage en même tems de leur persuader par des raisons, par des exemples, & par des autoritez, que l'on ne peut jamais mieux faire dans une semblable rencontre, que de prendre le parti que j'ai pris, & de suivre la Methode que j'ai suivie. Lors qu'il s'agit de satisfaire son ami, de combattre le mensonge, de faire paroître la verité, & la deffendre, de repousser les attaques d'un Censeur animé contre la verité même, qui déguise, qui confond, qui condamne, qui deteste les faits les plus assurez: lors, dis-je, qu'il s'agit de soûtenir une cause si juste, & si loüable, & qui doit interesser tout le public: il faut sans doute prendre courage, il ne faut point balancer, il faut se produire avec fermeté, ôter le masque, abandonner la fausse politique, ne craignant point que l'Antagoniste de nôtre Ami, ou pour mieux dire, l'ennemi de la verité, se fâche contre nous. Par des manieres douces, & insinuantes, par des representations flatteuses, par des argumens specieux, par des tours, & des expressions delicates jamais on ne pourroit plier un Censeur obstiné, fier, & implacable, jamais on ne pourroit le persuader, le reduire, le convaincre.

Je considere un Adversaire dans ce terrible entêtement comme un homme enseveli dans une profonde lethargie. Si son Medecin s'avisoit de l'approcher pour luy dire à l'oreille, qu'il ne faut pas dormir par telle, & telle raison: qu'il a grand tort de ne pas ouvrir les yeux: qu'il seroit tems de s'éveiller pour ne pas dormir éternellement. Et si un autre Medecin appellé au secours pour combattre une maladie si atroce, & si dangereuse, ne faisoit rien plus que tirer doucement par l'oreille ce malade, & le chatoüiller legerement: l'un & l'autre, ne seroit-il pas bien ridicule? & cette douce, & delicate Methode ne seroit-elle pas non seulement inutile, mais detestable? Il faut donc s'animer soy-même, user d'une juste rigueur, pratiquer les moyens les plus prompts, & les plus efficaces pour tirer un Auteur de son aveuglement, de même que pour ébranler, & pour éveiller un Lethargique.

Je

Je crois, Monsieur, que la lecture de vôtre Lettre, & de la mienne fera un bon effet sur l'esprit de vôtre Adversaire. Elle le fera rentrer en luy-même, & luy fera comprendre que si malheureusement il se trouve environné de gens, qui le flattent, & qui le trompent, il doit écouter, & suivre le conseil des personnes sinceres, qui ne luy deguisent rien, qui luy representent vivement ses erreurs, qui le corrigent avec une honnête severité, qui le portent à se défaire de toute prévention, à bien examiner les raisons de ses Adversaires, à ne point rejetter les observations, & les experiences, & à faire par là une exacte, & laborieuse recherche de la verité. S'il avoit suivi cette regle il se feroit épargné la honte d'avoir pris les armes pour faire triompher son Adversaire. L'Auteur de la Critique vous a fourni une belle occasion de mieux établir vôtre nouvelle Methode, & à moy celle de vous faire connoître la part que je prens à vôtre gloire. Je ferai ravi de vous témoigner en toute rencontre la veritable estime, & la consideration particuliere avec laquelle je suis,

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble, & trés-obéissant Serviteur,
FANTON.

A Turin ce 18. *Juillet.* 1713.

LET.

54

LETTRE DE MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, &c.

A MONSIEUR JUGET DOCTEUR EN MEDECINE, & cy-devant Medecin des Hôpitaux dans les Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne en Italie.

MONSIEUR,

C'est contre les demarches qu'on a fait tacitement contre l'Auteur

L'Esprit de contradiction a toûjours regné dans ce monde; l'experience du passé nous en a donné des preuves évidentes, & celle d'aujourd'hui nous fait voir, qu'il y a certains hommes qui bien loin de se corriger de ce défaut, semblent au contraire se vouloir distinguer des Anciens présomptueux, en joignant à leur opiniâtreté une noire malice.

Un honnête homme aujourd'hui qui aprés de grandes applications, beaucoup de soins & de peines, & de grandes recherches, a le bonheur de parvenir à la fin à faire quelque observation singuliere, quelque nouvelle découverte, ou à inventer quelque nouvelle methode, quoique la verité & l'experience se déclarent en sa faveur, il est asseuré de ne pas joüir long-tems tranquilement du fruit de ses travaux. Il se voit d'abord environné d'une populace d'envieux esprits, chagrins & inquiets, qui l'interrompent dans sa carriere, qui se déclarent contre lui par des invectives atroces, & qui pour toute recompense, le font passer pour chimerique, & bien souvent pour imposteur. Si l'on n'étoit attaqué que par une émulation sans envie, l'on ne seroit jamais apostrophé d'une si crüelle maniere. La seule émulation est loüable : elle produit toûjours de bons effets; toutes ces fins sont bornées, & tendent à la recherche de la verité, & jamais à l'obscurcir; elle excite les Sçavans à nous faire des questions raisonables, à nous communiquer leurs reflexions & leurs difficultez, même sans nous épargner par de fortes objections. L'on se donne le soin & la peine avec plaisir de les satisfaire, l'on y réüssit même bien souvent; & c'est par cette

voye

voye là que les nouveaux usages, les nouvelles Methodes s'éclaircissent & s'établissent. Mais lors qu'au contraire l'on a à faire avec des gens irraisonables, pleins de confusion & de jalousie, dont leur but & leur fin ne tendent qu'à nous détruire, l'on se trouve bien souvent embarrassé, sur tout lors qu'ils n'ont point de Methode, ni de bonne foy ; il est trés-difficile à trouver le moyen de les convaincre, de les confondre, & de leur réprocher leurs erreurs, même leur perfidie sans les insulter. Je ne sçay pas si l'on doit prendre tant de peine pour les menager, ou bien les traitter suivant leur merite. Ne seroit-il pas mieux encore de les mépriser? non, il faut détruire la malice aussi-tôt qu'on l'apperçoit, si l'on ne veut pas qu'elle nous égorge. Si cette maxime paroît vindicative, je l'entens autrement : je ne veux pas qu'un Auteur se deffende par rapport à son propre interêt, je veux aussi que son principal motif soit de deffendre celui du public. Si sa fin a été de lui être utile, que l'experience seconde ses projets, cette même experience le justifie.

Vous sçavez, Monsieur, qu'il n'y a pas long-tems que j'ay inventé une nouvelle Methode de guerir la Fistule lacrimale, je l'ay aussi-tôt communiquée au public sans aucune reserve. Elle a été combattuë par une Critique à laquelle vous donnerez les épithetes qu'il vous plaira. Je sçay bien qu'il ne vous sera pas difficile de penetrer le dessein de son Auteur.

Vous êtes convaincu, Monsieur, de la possibilité de mes nouvelles operations. Les heureuses & éclatantes experiences, que j'ay fait de ma nouvelle Methode dans cette illustre Cour, sont plus que suffisantes pour vous convaincre de la fausseté des suppositions de mes Adversaires, puisque la fortune m'a si fort favorisé que de m'avoir par là rendu utile au parfait rétablissement de la santé d'une grande Princesse, dont elle joüit, graces au Seigneur, depuis plus un mois. Cependant, Monsieur, si vous voulez croire mes Antagonistes, ma nouvelle Methode est non seulement inutile, mais elle est encore perilleuse, cruëlle, impratiquable.

Mad. Royale.

L'on étoit autrefois dans la même erreur contre l'usage du Mercure. L'on l'a été aussi contre celui de presque tous les mineraux, & de tant d'autres Methodes, que l'on a successivement inventé pour guérir les maladies plus promptement & plus seurement; on leur a fait cruëllement la guerre. Elles se sont pourtant bien établies.

blies, & nous en voyons tous les jours des effets admirables. Leurs Auteurs ont été persecutez pendant leur vie, & cheris aprés leur mort.

J'ay un desir commun à tous les hommes. Je souhaite encore de vivre long tems : & je voudrois éviter le premier sort de ces Auteurs. C'est pourquoi je me recrie à bonne heure. Je voudrois aussi n'insulter personne, & que personne ne m'insulte, & faire du bien sans en retirer du mal.

Quoiqu'il en soit rien ne me rebutera jamais de faire des experiences, ni de les communiquer. Si je rencontre des ingrats & des obstinez, tant pis pour eux. Je m'estimerois toûjours trop heureux de pouvoir me consoler avec les honnêtes gens. Vous êtes du nombre, Monsieur : ne soyez donc pas surpris que je vous dresse quelques unes de mes plaintes, beaucoup moins dans le dessein de vous attendrir, en faisant le Jeremie, que dans celui de vous porter à donner vôtre sentiment sur les ouvrages des autres, & de vous reprocher en même tems le tort que vous faites au public, ne lui communiquant pas vos celebres Consultations, & plusieurs autres ouvrages qui fairoient l'admiration de tous les Sçavants de l'Europe, & en même tems le salut des pauvres infirmes. Pourquoi tenez-vous donc vos grands talens si cachez ? Que vous sert-il d'être si éloquent, si vôtre éloquence est müete ? Ne lui permettez plus de garder le silence. Faites la parler. Vous fairez taire l'envie, vous confondrez la médisance ; & vous nous donnerez par là l'occasion de vous admirer encore davantage. Ce qui est aussi certain qu'il est trés-veritable, que je suis,

Monsieur,

Vôtre trés humble, & trés obeïssant serviteur.
ANEL.

A Turin ce 24. Aoust 1713.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR JUGET
Docteur en Medecine, cy-devant Medecin des Hôpitaux dans les Armées de S. M. T. C. en Italie, &c.

A MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, ci-devant Chirurgien Major dans les Armées de S. M. T. C. & ensuite dans celles de S. M. I.

MONSIEUR,

JE viens d'apprendre par vôtre Lettre, qu'il s'eleve aujourd'hui des censeurs, dont la Critique attaque la nouvelle Methode de traitter la Fistule lacrimale, & d'en procurer radicalement la guerison par des operations que vous avez heureusement imaginées, & que vous avez bien voulu communiquer au public. Ne vous étonnez pas de ce contre-tems, j'avouë qu'en consacrant vos soins à perfectionner vôtre Art, & qu'au moment que la Chirurgie est en état de tirer de vôtre application des ressources inesperées qui la feroient briller avec plus d'éclat, vous ne deviez pas vous attendre à recevoir des censures, & des condamnations pour recompense de vos travaux. Vôtre habileté merite, sans doute les éloges que la plus part des connoisseurs lui donnent. Elle s'attirera de jour en jour des suffrages plus étendus, & faisant taire à l'avenir l'envie, & l'ignorance, elle se verra honnorée par la posterité de cette approbation universelle qu'on ne sçauroit équitablement lui refuser: mais à l'égard du tems present, il faut, Monsieur, essuyer la malignité des Zoïles. Il faut même laisser passer la demangeaison des demi sçavans qui n'étant pas capables de se faire un nom dans le monde par leurs propres talens, veulent se distinguer par d'autres endroits, & tâchent d'obscurcir les lumieres d'autrui par les fausses subtilitez, qu' ils leur opposent.

Remarquez, s'il vous plait, que dans tous les siécles, c'est le

fort des nouvelles decouvertes de trouver d'abord les sentimens partagez sur l'estime qui leur est legitimement dûë. Lorsque Harvée developpa le mistere de la circulation du sang, ignoré de la plus part de ceux qui l'avoient precedé, & connu fort superficiellement des autres, il n'eût pas la satisfaction de goûter dans les applaudissemens qu'il avoit merité, le fruit des demonstrations Anatomiques dont il faisoit part au public, quelques evidentes qu'elles fussent on se recria contre leur Auteur : on lui contesta la verité des faits qu'il avoit si solidement établis : il eût enfin le chagrin pendant sa vie de n'avoir pû gagner qu'un trés-petit nombre de Partisans, & la certitude de ses demonstrations lui en acquit aprés sa mort autant qu'il y eut de veritables sçavans qui continuent encore aujourd'hui à dresser des trophées à la memoire d'un si grand homme.

Quelles contrarietez n'ont pas soufferts ceux qui s'aviserent les premiers de combattre les maladies veneriennes par l'usage du mercure ? Ce qu'il y avoit de plus triste pour eux, est qu'ils n'ont pas seulement été arcelez par des esprits de bas aloi : Fernel, l'un des plus celebres Medecins qui ayent parû vers la fin du quinziéme siécle, les a poursuivis à toute outrance. Il a même pretendu exciter le zele, & l'autorité des Puissances superieures pour exclurre de la Medecine un remede dont il caractetisoit la malignité par tous les mauvais effets qu'il lui pourroit attribuer. Cependant à proportion, que le mercure a été manié par d'habiles mains : à mesure que l'usage en a été conduit par cette prudence qui sçait éviter les écueils, il a triomphé pour ainsi dire de tous ses adversaires. L'experience en a justifié l'emploi par une continuelle suite de merveilleux succez, & l'on a convenu de bonne foi qu'entre les antidotes du virus venerien, il n'en est point jusqu'à present, qui soit autant specifique ni aussi seur que le mercure.

Si nous remontions à l'origine de la Medecine, & aux premieres épreuves des operations qui sont aujourd'hui les mieux reçûës, croyez vous qu'on aye consenti sans murmurer à voir amputer les membres d'un homme vivant, trepaner des têtes, porter le feu dans la carie des os, brûler par des Escarotiques les bords calleux des ulceres, faire l'operation de la Lithotomie, & tant d'autres

tres entreprises qu'on jugeoit d'abord impossibles, ou du moins extrêmement hazardées ? que n'aura-t'on pas dit contre ces moyens violents dont la medecine a crû devoir se servir, puisque la saignée même la plus douce, la plus étenduë dans ses usages, & la plus necessaire des operations que l'art a suggerées, n'a pas laissé de rencontrer en tous les tems des declamateurs outrez qui se sont acharnez à la decrediter. On sçait que Galien la soutint autrefois contre Erasistrate. Une partie des plus sages, & des plus éclairez Praticiens de nos jours la deffendent encore contre les Sectateurs de Paracelse, & de Vanhelmont; mais aprés tout il faut avoüer que les avantages les plus considerables, qu'elle remporte sur ses ennemis viennent sans doute du témoignage de l'experience. C'est elle, qui depuis tant de siecles autorise l'usage de la saignée par les bons effets qu'on lui voit produire, par les sensibles, & prompts soulagemens que les malades en ressentent lors qu'on y a recours à propos. Disons la même chose à l'égard des moyens plus hardis ou plus douloureux qu'on a cy-devant tentez, ou que l'on pratiquera à la suite pour surmonter les maux les plus rebelles. En vain la prevention, les faux raisonnemens attaqueront les essais des nouvelles Methodes. L'experience qui fit approuver les anciennes, favorisera pareillement les modernes, dez que les tentatives auront reussi, & les raisons creuses de quelque imagination échauffée ne seront pas capables de tenir long-tems contre l'heureux succez d'une pratique dont les Malades auront sujet de se loüer.

Mais avant que je dise un mot des faits d'experience, qui appuyent vôtre nouvelle Methode de traitter les Fistules Lacrimales, je demanderois volontiers à vos Censeurs ce qu'ils y trouvent à redire, vous accuseront-ils peut-être de ne pas assez connoître la structure de la partie sur laquelle vous exercez vos operations? Il n'y a point d'apparence à cela. L'idée que vous en donnez au public, est claire, distincte, plus recherchée même que celle des Anathomistes qui vous ont devancé, & cette idée n'est pas fondée sur des conjectures en l'air; Elle est soûtenuë par des demonstrations incontestables, que vous avez pris soin de réiterer en presence des témoins éclairez, & non suspects.

Vous

54

Vous oseront-ils imputer des erreurs plus grossieres, en disant, que vous n'êtes pas au fait, que vous manquez de discernement, & que vous confondez les moindres maux avec les plus grands, en supposant qu'il y a une Fistule lacrimale, ou peut-être on ne doit soupçonner qu'une legere excoriation. En verité s'ils en viennent à cet excez, n'est-ce pas un esprit de vertige qui les trouble, une noire vapeur de l'envie qui les aveugle ? Peuvent-ils méconnoître dans vos écrits le caractere de la Fistule lacrimale, le siege où elle se forme à commencer depuis la cavité des points lacrimaux, jusqu'au vaisseau excretoire, qui se termine à la membrane interieure du nez; les causes de cette maladie, les progrez, les differens degrez ? Tout n'y est-il pas suffisamment exprimé dans un tems même où vous n'aviez dessein que d'écrire succintement ?

S'ils ont assez de lumiere ou de bonne foy pour avoüer que vous êtes instruit de la structure organique, du reservoir qui contient le dépost des larmes, & des vaisseaux qui leur donnent passage; s'ils conviennent que vous êtes capable de juger sainement des maux ausquels ces parties sont exposées : il étoit de l'équité de ces Messieurs, de ne pas avanturer leurs Censures avec tant de précipitation, dés qu'ils ont vû paroître au jour la Methode de proceder à la cure des Fistules lacrimales que vous veniez de donner liberalement au public. Sans vous faire ni tort, ni grace, il devoient examiner ce que vous proposez, tâcher d'imiter vôtre dexterité dans l'operation, joindre à cela les remedes que vous employez, ou leur en substituer d'autres, qui pussent viser aux mêmes indications. En suivant ce parti, ils se feroient éclaircis de la verité du fait, & l'experience leur eût appris, s'ils devoient approuver ou rejetter vôtre Methode.

En pareil cas je ne vois rien de plus modeste, ni de plus édifiant tout à la fois, que les sentimens du divin Hipocrate: *Neque pigeat*, (dit-il quelque part) *etiam ex plebeis sciscitari si quid ad artem conferre potest.* Cela veut dire que l'Oracle de la Medecine nous avertit lui même qu'en fait de remedes, il faut écoûter jusqu'au moindre Païsan, reflechir sur les observations d'experience qu'il aura faites, & ne pas dédaigner d'apprendre quelquefois de lui, ce qui peut être utile aux malades. En effet: ceux qui ont profité de cet avis salutaire, il y a environs soixante & dix ans, nous ont apporté

porté des Indes Occidentales le grand remede des fiévres. Comment pensez-vous qu'il soit venu à nôtre connoissance ? Les Habitans du Perou en avoient commencé les épreuves au hazard. Ils se sont ensuite asseurez de la bonté du remede par des experiences reïterées. Ils l'ont aprés communiqué à des voyageurs curieux & dociles qui ont eu le soin de s'informer d'eux de quelle maniere ils se guérisoient de la fiévre. Et c'est des éclaircissemens qu'ils ont fournis à ce sujet, que nous avons appris à nôtre tour le nom, les qualitez sensibles, & les admirables effets du Quinquina.

La découverte de ce febrifuge specifique que nous ignorions, & dont l'Europe sçavante & polie est redevable à des peuples grossiers & brutaux, nous fait comprendre que suivant la maxime d'Hipocrate, on ne doit rien negliger, lorsqu'il s'agit d'augmenter le fonds de la Medecine, & qu'on nous offre quelque chose de nouveau qui pourroit contribuër à l'enrichir; à combien plus forte raison sommes nous engagez à suivre cette maxime, lors que les nouveautez qu'on nous presente, ne sont pas des coups du hazard, ni les essais perilleux d'un Empyrique indiscret : mais au contraire le fruit des meditations, & le succez des travaux d'un celebre Chirurgien Maître dans l'art, qui de bonne heure s'étoit autant distingué par sa capacité, qu'il s'est rendu superieur à la suite à quantité de ses Confreres, par la nouveauté & par la réüssite de ses operations. N'est-il pas visible en ce cas que le bons sens, l'interest public, l'amour qu'il faut avoir pour la verité; la justice qu'on doit rendre au prochain, tout exigeoit qu'on fût disposé à vous entendre, & qu'on pesât meurement ce que vous aviez à nous dire ; qu'on s'abstint sur tout de vous condamner, jusques à ce qu'on eût bien consulté l'experience, qui seule devoit être l'arbitre de la querêlle qu'on meditoit d'élever contre vous ?

Vôtre fameux Antagoniste de Genes n'a pas jugé à propos de s'assujettir à tant de formalitez. Pressé du desir qu'il a de vous attaquer, il se montre d'abord sur la Scene, pareil aux Rodomonts & aux Matamores de la Comedie, qui semblent vouloir défier tout le monde au combat. Après l'ennuyeux préambule qu'il fait de son armement & de sa bravoure, le voila qui cherche à vous porter des coups qu'il s'imagine que vous ne parerez point. Dieu vous garde d'un plus dangereux ennemi : celui-cy chancelle dés le

pre-

premier abord. Tantôt il nie que le mal dont vous avez traitté Monsieur l'Abbé Fieschi ait été une Fistule; quelque têms aprés il nous accorde qu'elle y pouvoit être. A la vingtiéme page de sa Critique imprimée à Genes, & que vous allez faire rèimprimer & joindre à ce rècueil, il tâche encore de se dedire en insinuant que le mal de Monsieur l'Abbé, n'étoit qu'une ulceration du vaisseau excretoire. Il ne sçauroit pourtant s'empêcher d'y soupçonner en même temps un sinus, une calosité, une carie d'os. Quel étrange galimatias vient-il nous débiter? Quelle inconstance de sentimens fait-il paroître! Pour moi je suis persuadé qu'en lisant une fois son ouvrage, chacun reconnoîtra, qu'il est extrêmement confus & embroüillé dans tout ce qu'il écrit; aussi je ne me flatte pas d'avoir bien penetré sa pensée; peut-être ne s'entend-il pas lui-même.

Passant ensuite à l'examen de vos Operations & de vos Instruments, il semble parler d'une maniere plus claire. Il vous accuse de deux choses. La premiere est, d'avoir derobé aux Anciens la gloire qui leur est dûë, en vous attribuant celle d'être l'Inventeur des Instruments dont vous vous servez. N'a-t'il pas bien de quoi vous contredire, en alleguant que les Anciens avoient avant vous fait passer des soyes de Sanglier par l'ouverture des Points lacrimaux? Qu'y-a-t'il de plus ridicule que cette preuve? Si les Anciens revenoient au monde, Mr. NN. qui se declare icy leur Avocat, ne seroit-il pas hautement desavoüé sur le paralelle & sur la prèference qu'il donne aux soyes de Sanglier à vos Instruments, à l'égard desquels l'art a surpassé la nature. Quand vous avez trouvé le secret de reduire les metaux les plus compactes, à la petitesse de quelques sondes qui n'ont pas tant de volume que des soyes de Sanglier. Enfin vos sondes sont d'une delicatesse achevée: elles ont neanmoins à leur extrêmité un bouton parfaitement arrondi, qui les empêche de blesser le conduit lacrimal chaque fois qu'on les y veut introduire. Elles sont flexibles comme les soyes de Sanglier, mais elles ont plus de fermeté, & de roideur à cause de la solidité des metaux dont elles sont formées. A la faveur du petit bouton qui en émousse la pointe, & de la fermeté dont je viens de parler, elles servent a penetrer sans irritation toute l'étenduë du conduit lacrimal, & elles sont capables de soûtenir le petit effort qu'il faut

faire

faire pour déboucher le conduit excretoire, lors qu'il est obstrué du côté du nez : elles servent aussi à decouvrir en sondant s'il y a des sinus, des calositez, de la carie. Peut-on dire la même chose des soyes de Sanglier, qui par leurs pointes seroient capables d'irriter & d'offenser la sensibilité des fibres, sur lesquelles on auroit le malheur de les appuyer; qui d'ailleurs par leur molesse, & leur peu de force plieroient infailliblement à la rencontre du moindre obstacle; qui par l'une & par l'autre de ces raisons sont enfin trés-éloignées de la perfection de vos sondes, & de la bonté de leurs usages. Aussi les Anciens ne les ont employées que sur des cadavres, en vûë de s'asseurer de la cavité du conduit lacrimal, au lieu que vos sondes aprés avoir rempli le même office, sont encore destinées à l'usage des vivants, & leur rendent dans les occasions cy-devant mentionnées, des services qui sont de la derniere importance.

Qu'y a-t'il d'ailleurs de plus ingenieux que la pensée, & que l'adresse que vous avez eu d'adapter à l'extrêmité de vos petites Seringues des tuyaux, dont le bout n'excede en rien la grosseur de vos sondes, & sur tout la dexterité surprenante avec laquelle vous maniez, & vous dirigez l'un & l'autre de ces Instruments? Par leur moyen & la possibilité qu'on a à les introduire dans l'ouverture des points lacrimaux, on y seringue des liqueurs qui penetrent avec rapidité toute l'étenduë du conduit; on a l'avantage par là de resoudre la matiere des obstructions, de degager le conduit lacrimal, de le laver, & relaver par des injections salutaires, deterger le fonds des petits ulceres fistuleux, ausquels nul remede ne pouvoit atteindre avant le secours des Instruments que vous venez d'inventer. Voila des nouveautez que les Anciens eux-mêmes regarderoient avec étonnement, parce qu'ils n'ont jamais pensé qu'il fût possible de faire des Instruments si délicats, encore moins de s'en servir à l'usage des Operations semblables, & que peut-être sans vous, il n'est point d'homme qui de long-tems se fût avisé d'en former seulement une idée.

En effet vôtre Censeur en est encore tellement étourdi, qu'il ne peut pas concevoir comment vous avez pu reduire en pratique la subtilité de vos idées Il vous reproche par la deuxiéme de ses accusations que vous voulez surprendre la credulité des gens; que vous en imposez au public, en lui proposant sur le pied d'Operations

H réelles

réelles & utiles à la cure des Fistules lacrimales, des Operations qui ne sont à son avis que des idées chimeriques, dont l'execution lui paroît impossible. Remarquez, s'il vous plaît, en passant la contradiction manifeste du bon homme. D'un côté il s'escrime pour faire voir que vos Instruments ne sont pas une nouveauté : d'autre part il prétend, que les operations qui sont la fin essentielle à laquelle vous avez dirigé l'invention de vos Instruments, soit si nouvelle, qu'il la traitte absolument de chimere. Est-il question des Instruments qui sont parfaitement bien imaginez ? d'une invention fine & délicate, & qui par leur existence certaine, frappent les yeux des plus incredules ? Il ne veut pas que vous en soyez l'Auteur; s'agit-il de l'usage des Instruments de deux Operations, qu'il a peine à comprendre, & qu'il ne croît pas qu'on puisse mettre en execution ? Dés qu'il s'est entêté qu'elles sont impratiquables, il ne fait plus difficulté de vous en attribuër l'idée. Quelle malice grossiere ! quel venin d'animosité ne voit-on pas dans un pareil Manœuvre!

Cependant afin de montrer que s'il écrit contre vous, c'est le zele du bien public qui l'y anime, il redouble tous ses efforts pour inspirer à tout le monde, que des Operations qu'il n'a jamais vû faire, & dont il ne croira point qu'on puisse heureusement venir à bout, s'il n'en est le témoin oculaire, sont hazardeuses, temeraires, inutiles, préjudiciables, impossibles. Y a-t'il de présomption plus odieuse, que celle de mesurer la possibilité des choses au peu d'étenduë de sa propre capacité? Est il permis à Mr. NN. de se flatter que des Operations qu'il n'a pas imaginées, & qu'il n'oseroit tenter, soient impossibles au genie & à la dexterité d'un autre? Quoi-donc, toute la perfectiõ de l'Art est-elle bornée à son sçavoir?

Il allegue, dira quelqu'un, des raisons pertinentes pour établir ce qu'il avance. Je réponds en premier lieu, que ce n'est pas en vûë de raisonner que Mr. NN. entreprend d'écrire. De crainte que nous nous y trompions; il prend soin d'instruire le public de ses intentions. S'il écrivoit pour chercher la raison & la verité, il nous diroit qu'il vous demande des éclaircissemens sur les difficultez, & les objections qu'il vous propose : Mais comme ce n'est pas là son point de vûë, & qu'il veut bien qu'on sçache qu'en écrivant, il a projetté de vous contredire : il proteste avec emphase à la tête de son

son écrit qu'il vous appelle au combat, & qu'il va commencer avec vous un duël qui sera d'éternelle durée ; cette éternité de contestation (s'il faut me servir de ses propres termes,) est-elle d'un esprit qui aime la raison, ou d'une fureur aveugle qui suit les mouvemens de la passion la plus emportée ? J'ajoûte en deuxiéme lieu que les raisons de Mr. NN. ne sont pas aussi convaincantes qu'il le prètend, dans ce qu'il dit de la structure organique de la partie sur laquelle vous operez, de la delicatesse de ses fibres, de sa sensibilité ; on ne trouve dans ses sentimens que des propositions extravagantes, & très-faciles à combattre ; aussi-bien que dans ce qu'il suppose ensuite de l'improportion prètenduë, entre la grosseur du bouton de vos sondes, & la petitesse des tuyaux où l'on doit les insinüer ; de l'irritation extrême, de la solution de continuité & des autres accidens, qu'il s'imagine de voir suivre l'operation ; on demontreroit au besoin la foiblesse de son raisonnement, & la fausseté de la prèvention qui l'occupe, s'il étoit necessaire de lui rèpondre fort serieusement, & qu'on eût le loisir de satisfaire plus amplement aux invincibles difficultez qu'il se flatte d'avoir alleguées.

Disons lui seulement en troisième lieu, que quand ses raisons auroient plus de probabilité qu'elles n'en ont pas, il devroit neanmoins s'en dèfier, tandis que l'experience qui est l'unique pierre de touche de tous nos sistêmes, ne les a pas tournez en une espèce de certitude. La maxime la plus constante de la raison humaine est de ne pas affecter d'être une raison decisive, & indèpendante des veritez de fait. Que Mr. NN. l'apprenne d'Hipocrate : qu'il s'en instruise de l'èclairè Sydenham, l'ornement de la Facultè de Mecine d'Angleterre, qui paroît autant honnête homme par sa candeur, qu'on le reconnoît sage & judicieux Praticien par ses avis. Ecoûtons cet Auteur digne de foy : il semble qu'il ait prèvû vôtre querelle, & qu'il veüille parler tout exprès pour rabaisser la confiance prèsomptueuse que vôtre Censeur ose établir sur sa vaine raison. *Et profectò*, dit-il, dans la Dissertation qu'il addresse à Monsieur Cole autre Docteur de la Faculté de Medecine d'Angleterre, *ita parùm firmas & nullius ferè ponderis hominum quorumcumque opiniones semper duxi, ut proprias etiam ubique pro suspectis habuerim quoties aliorum sententijs pugnant.* Il ajoûte un moment aprés, qu'il seroit toûjours dans la même disposition d'esprit:

Nisi phenomena practica quasi uno ore rationis Judicio suffragarentur. Voici la raison qu'il en donne, *seclusis enim practicis Observationibus, id quod vel mihi, vel alij cuilibet pro ratione habetur, nihil fortasse erit aliud, quàm rationis umbra aut phantasma, hoc est mera opinio.*

„ Retouchons un peu, Monsieur, les sentimens d'un si grand „ homme en nôtre langue, il dit, qu'il n'a jamais fait beaucoup „ de cas des opinions de qui que ce soit, qu'il y trouve par tout „ de l'incertitude, & de la legereté: qu'il a si peu de disposition à „ se laisser prevenir, que ses propres idées lui paroissent suspectes „ d'erreur autant de fois qu'elles ne s'accordent pas avec celles „ des autres. Dans cette situatiou d'esprit bien loin de s'aban„ donner à sa raison, il proteste qu'il n'y croira jamais, si les Phe„ nomenes que la pratique lui fera observer, ne concourent pas „ tous ensemble à fortifier les decisions, que sa raison pretend lui „ suggerer. D'où vient donc une si grande reserve dans un homme qui a tant brillé jusqu'à la fin du dernier siecle, & qu'on appelle encore aujourd'hui par excellence le Medecin des fievres? C'est, dit-il, que laissant à part ce qu'il y a de constant dans les observations de pratique, ce qu'il croit être la raison, ce qui paroît solidement établi au jugement d'un autre, n'est peut-être qu'une ombre de raison, un phantôme, une opinion en l'air.

J'aurois trop de citations à entasser pour une Lettre si je voulois recueillir ce que le même Auteur a dispersé en differens endroits touchant l'usage qu'il faut faire de nôtre raison, & la soûmission qu'elle doit au témoignage évident de l'experience; pour abreger là dessus arrêtons-nous en ce qu'il dit en deux mots dans une autre dissertation ou reponse à la Lettre de Monsieur Robert-Brady Professeur en Medecine dans l'Université de Cantorbery. Aprés avoir donné les éclaircissemens qu'on lui demande sur la Methode qu'il avoit pratiquée à l'égard des maladies epidemiques qui avoient regnées dans la Ville de Londres dépuis l'Année 1675. jusques en 1680. il se fait un honneur de rapporter à l'experience la seureté de la Methode qu'il communique à son Amy. *Atque hoc mihi*, lui dit-il, *suffragante experientiâ multiplici compertissimum est; experientiâ, inquam, optimâ duce, & magistrâ, ad cujus leges, & normam nisi exerceatur medicina,*

eam prorsùs excludere satius esset. On voit par là combien Sydenham éleve l'experience au dessus de nôtre raison, puisqu'il publie hautement, qu'il n'y a point de guide si seur, ni de Maître aussi sçavant qu'elle; il passe plus avant, & dans le zele, qui l'interesse pour le bien public, il vaudroit mieux (ajoûte-t'il) que la Medecine fût bannie de la societé des hommes, que s'il lui étoit permis de s'écarter des routes que l'experience lui enseigne, & des Loix qu'elle lui prescrit.

Appliquons maintenant les sages avis de Sydenham à la conduite de vôtre Censeur, & à la vôtre. Mr. N.N. declare qu'il n'a jamais vû pratiquer les deux operations, que vous avez nouvellement proposées. Il les a si fort en horreur, qu'il n'oseroit en faire l'essai. Cela suffit-il pour l'autoriser à prendre les armes, à vous attaquer, à se dechainer contre vos operations, & les traiter de chimeres? D'où tire-t'il tant de consequences lors qu'il conclut decisivement qu'elles meritent d'être rejettées comme étant inutiles, temeraires, pernicieuses, impossibles? il n'a point d'autre garant de ce qu'il avance, que sa raison; mais qui nous asseurera que ce qu'il croit être raison n'en est pas une ombre, une vaine apparence, une opinion revétuë de quelque fausse probabilité? L'experience lui manque à cet égard: nous le sçavons de son propre aveu. Donc il est lui même un censeur temeraire, qui sur des faits qui ne sont pas bien de sa connoissance, decide avec trop de precipitation, & condamne les gens sans les entendre. Pour vous Mr. (quoi qu'on vous aye condamné) vous êtes à couvert de la censure. Vous n'avez pas besoin de relever appel. Outre que les Sçavans, & les Zelateurs de l'accroissement de la medecine vous ont d'abord rendu justice, vos demarches, vôtre conduite, & le succez qui l'accompagne parlent éloquemment pour soûtenir vôtre cause. Avant que vous ayez tenté l'épreuve de vos operations, vous avez commencé par une application exacte à remarquer l'état de la partie qui devoit être le sujet; de cette recherche Anatomique vous avez pasé à l'examen de ces especes de Maladies, & de leurs remedes. La pratique vous y a fait observer des obstructions, d'où dépend bien souvent le reflux des larmes. Des tumeurs, des inflammations, des abscez, la suppuration, l'ulceration, les sinus fistuleux, les calositez, la carie &c.

Enfin

Enfin vous étant apperçû qu'à des maux si fâcheux on employoit des remedes dont la plûs part étoient insuffisans: qu'on n'avoit pas de moyen pour en insinuer de plus efficaces dans l'étenduë du conduit lacrimal: qu'aprez tout les maux devenant extrêmes on étoit forcé à chercher des ressources dans la cruelle methode qui se sert du fer, & du feu; une loüable émulation de vous distinguer par quelque chose de nouveau, & d'utile vous a engagé à mediter serieusement si l'on pouvoit trouver d'autres voyes plus aisées, & plus seures pour reconnoître l'état de la Fistule, y porter les remedes necessaires, & en obtenir la cure radicale. Quand on diroit maintenant que l'analogie de certaines operations qu'on étoit en possession de faire sur le corps humain par le secours des sondes, & des seringues, vous a servi de guide, cela ne doit point deroger à la gloire, que vous vous êtes acquise. Car quoi qu'on fût accoûtumé depuis tant de siecles à voir des algalies, des sondes, & des seringues pour les conduits de l'uretre, ou pour introduire dans des playes, & des abscez, le surprenant, le merveilleux ne se rencontre pas moins dans la fabrique des instrumens qui viennent aujourd'hui de vôtre invention; on ne s'en formoit pas seulement une idée, parce qu'on ne pensoit pas qu'il fût possible d'en proportionner la delicatesse à la tenuité des canaux qui donnent le passage aux larmes; vous seul l'avez pensé, vous seul y avez travaillé, & par le succez d'une entreprise qui excite l'admiration de ceux qui ne sont point jaloux de vos avantages, & qui conviennent que vous avez surpassé leur attente.

Dez que vous avez eu le bonheur d'en former le projet, si l'impatience vous eût portée à publier dans le monde, que vous aviez inventé de nouveaux instrumens d'une finesse achevée, & que vous en pretendiez tirer une utilité singuliere dans les occasions qui se presenteroient de traiter la fistule lacrimale, vos Censeurs auroient pû vous reprocher, que sur des conjectures, mal affermies, vous cherchiez des applaudissemens, & des loüanges prematurées: aussi vous avez eu la prudence de ne pas vous flatter vous même, de ne point éblouïr le public par des fausses idées, & continuant à propos de vous taire, vous avez attendu que l'experience fût la premiere à parler de l'usage de vos Instrumens, & de là vous avez rapporté le succez de vos operations. Ce tems

qui

qui devoit en relever le merite, n'a pas tardé à paroître. Le besoin qu'on a eu de vous, vous a bientôt mis en état de faire briller au jour vôtre nouvelle Methode. A peine a-t'elle eu le loisir d'être digerée, que vous avez eu occasion d'en demontrer la rectitude par un essay trés-éclatant, & d'une notorieté à ne pas permettre à qui que ce soit d'en douter.

Est-il juste aprés cela que la gloire qui vous revient d'un tel évenement demeure ensevelie, que la joye du public, l'accroissement de la Medecine, l'experience de vos Confreres le fussent aussi ? Ne doit-on pas au contraire vous remercier de ce qu'en publiant une Methode que vous pouviez tenir secrete; le Public a de toutes parts la satisfaction d'apprendre, qu'il y a de nouvelles ressources aux maux les plus difficiles à guérir; de ce qu'en outre vous fournissez à la Medecine des lumieres qui luy étoient encore inconnuës; de ce qu'enfin vos Confreres profiteront de vôtre exemple, de la Methode dont vous leur faites present, & sçauront à l'avenir traitter les Fistules lacrimales par des moyens plus doux, plus humains & plus seurs, que le caustique & le fer ? Oüy, Monsieur, on vous est redevable de tous ces avantages, & le public sent d'autant mieux la valeur de ce que vous luy avez offert, que vous avez eu la sagesse de ne luy rien presenter qui ne fût déja confirmé par l'experience, ensorte qu'à l'imitation du fameux Sydenham vous avez pû, & vous pouvez dire hardiment en presence de tous les Sçavants, *atque hoc mihi suffragante experientiâ compertissimum est.*

Que ne direz-vous pas maintenant s'il vous prend envie de confondre la Critique de vôtre Adversaire ? Avant qu'il vous eût attaqué, vous aviez déja fait d'heureuses experiences de vos Operations. Mais à present la Providence qui destinoit à vôtre habileté les suprêmes honneurs du triomphe, n'a pas voulu que vous en demeurassiez là, elle a permis qu'au moment que Mr. NN. prenoit à tache de décrier vôtre Methode, une des plus Augustes Princesses de l'Europe fût dans le cas à en avoir besoin.

Cette Princesse reverée de tout l'Univers, & pour qui il sembloit qu'on n'avoit plus à faire que d'inutiles vœux, étoit affligée depuis long tems d'une ulceration fistuleuse dans un endroit du conduit lacrimal, ensuite d'une petite tumeur qui s'y étoit formée, & qui peu à peu étoit venuë à suppuration, le pus ne pouvant pas se dégorger

que

que par la compreſſiõ qu'on étoit obligé de faire de bas en haut à la paupiere inferieure : n'ayant pas d'autre ſortie que celle de l'ouverture du Point lacrimal inferieur : cette Auguſte Princeſſe étant d'ailleurs d'une délicateſſe de fibres, & d'une ſenſibilité ſi vive, qu'elle avoit peine à ſouffrir qu'on y touchât; Il eſt conſtant que le fonds de l'abſcez n'avoit jamais été ſuffiſamment vuidé. Les reſtes du pus qui y croupiſſoit, acquerant de jour en jour un caractere d'acreté plus conſiderable, le ſuc nourriſſier en étoit alteré, la ſubſtance de la partie en étoit offenſée, & l'action de ſes corroſifs y faiſant de nouvelles impreſſions à meſure que la fermentation irreguliere, & la ſuppuration y étoient continuëllement entretenuës, on avoit lieu de craindre qu'à la Fiſtule qui s'y étoit établie, il ne ſurvint encore ou la caloſité ou la carie qui ſont ordinairement les ſuites de la Fiſtule lacrimale inveterée.

Sur le bruit qui s'étoit pour lors répandu, ou plûtôt ſur les avis certains qu'on eût de vôtre habileté connuë, par les guériſons merveilleuſes que vous avez fait de pluſieurs maladies deſeſperées, & par la relation imprimée que vous veniez de communiquer au public, cette Princeſſe ordonna qu'on vous fit appeller. Vous étant rendu en cette Cour, & voulant d'abord ôter tout ſujet de défiance qu'on eût pû concevoir à l'égard de vos Operations, vous en fites l'eſſay en preſence de cette Princeſſe ſur une fille de dix ans, qu'on avoit par ſon ordre introduit dans ſon Palais Royal. Là Meſſieurs les Medecins, & Chirurgiens qui aſſiſterent à l'Operation eûrent auſſi-bien que cette Princeſſe le plaiſir de voir avec quelle dexterité, avec quelle fermeté vous ſçavez operer. Vos ſondes que Mr. NN. ſuppoſe être hors de proportion reſpectivement à la petiteſſe du conduit lacrimal, ſous pretexte de la groſſeur du bouton dont elles ſont garnies à leur extremité, vos ſondes, dis-je, y penetrerent ſans peine, ſans douleur; vous n'eûtes pas beſoin de pratiquer cette violence qu'on vous impute mal-à-propos; cette jeune fille ſouffrit l'Operation : & c'eſt un fait conſtant, qu'elle n'en parût aucunement émuë aux yeux de tous les aſſiſtans.

Il n'en fallut pas davantage pour achever de déterminer cette grande Princeſſe à ſe confier entierement à vos ſoins. Elle regarda ce que vous veniez de faire en ſa preſence, comme un preſage aſſeuré du plus glorieux & plus favorable ſuccez qu'elle attendoit

doit

doit pour elle même. Aussi tout le monde sçait que peu de jours aprés elle se resolut à subir l'Operation. Elle la soûtint effectivement avec intrepidité de sa part; vous la fites de vôtre côté avec cet esprit & cet air de confiance que la bonne methode inspire. Que diray-je de plus! aprés que vous eûtes sondé, aprés que vous eûtes seringué la liqeur minerale dont vous avez accoûtumé de vous servir en pareil cas, il sortit par l'ouverture du point lacrimal inferieur un corps étrange, formé sans doute par la concretion du pus qui avoit séjourné au fonds de l'ulcere, & cet obstacle étant levé, la cure que vous aviez si bien commencée a été poursuivie sans qu'elle ait été interrompuë par aucun accident fâcheux, au contraire vous l'avez heureusement achevée en moins de tems qu'on ne l'osoit esperer.

Si vous répondez, Monsieur, au Libelle de vôtre Censeur, (comme il semble que l'interest de vôtre réputation l'exige) vous pouvez luy citer les Dames ausquelles vous avez fait en cette ville de semblables Operations. Pour moy je suis d'avis de finir ma Lettre par ce que j'avois de plus grand à representer en vôtre faveur, je veux dire par la cure de Madame Royale.

Ce fait d'experience qui rendra vôtre nom immortel va fermer la bouche à Mr. NN., de quel front oseroit-il combattre l'experience placée sous le Dais, assise sur le Trône? Une experience de cette nature impose le respect à la calomnie & à la medisance. Elle a autant de bouches pour repandre le bruit de vôtre vertu, qu'il y a de têtes dans l'univers, & quand Mr. NN. iroit dire au bout de l'Asie que vos nouvelles Operations sont témeraires, perilleuses, préjudiciables, impossibles; je crois que les petits enfans le montreroient au doigt comme un imposteur, & qu'ils luy répondroient par tout; vous ne dites pas la verité. Une grande Princesse s'est soûmise à ses Operations, elle les a souffertes sans peine, sans douleur, sans danger, elle en est guérie.

A Dieu ne plaise que je veüille icy me representer Mr. NN. comme un homme incorrigible de ses erreurs. Je crois qu'il s'est laissé prévenir par entêtement, & qu'il en reviendra, mais si par malheur pour luy, il étoit d'humeur à n'en pas démordre & à broüiller du papier à quelque prix que ce fût, aprés avoir opposé l'experience à ses sophismes, je ne luy dirois plus qu'un

I bon

bon mot d'un Ancien, qui ne pouvant pas vaincre l'opiniâtreté d'un Adversaire qu'il avoit plusieurs fois confondu, se contenta enfin de luy repliquer, *Tace si potes*. Vous me faites trop d'honneur de me demander quelque petit ouvrage de ma façon. Si le reste de mes jours est accompagné d'un peu de repos, peut-être répondray-je à vôtre empressement. Jusques icy,

Terris jactatus & alto:

J'ay été le joüet de la Fortune & de la Guerre. En cet état on ne pense guére de s'ériger en Auteur.

Musæ secessum & otia quærunt.

En attendant que j'aye quelque chose à vous presenter qui ne soit pas tout à-fait indigne de vous, soyez persuadé que j'honnore vôtre merite avec toute l'estime que je vous dois, & que je suis,

Monsieur,

Vôtre trés-humble, & trés-obéissant Serviteur,
JUGET.

A Turin ce 28. Aoust 1713.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, &c.

A MONSIEUR BIANCHI
Professeur en Medecine, &c.

MONSIEUR,

L'Auteur de la Nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales, écrit cette lettre à son Ami pour lui donner avis d'une nouvelle guerre qu'on lui declare par une mauvaise Critique imprimée contre sa nouvelle invention, & il proteste dans la preface contre l'heroïsme qu'il a affecté exprés dans cette Lettre.

DAns le tems que tous les Souverains de l'Europe terminent ensemble leurs differens, que les plus fameux Vainqueurs aussi bien que les plus grands Guerriers remettent leur épée dans le fourreau, qu'à peine commençons-nous à goûter le fruit de cette paix si desirée de tout l'Univers, que j'esperois aussi de joüir de cette heureuse tranquillité; un Audacieux ou pour mieux dire un perturbateur du repos public, & particulier, me declare un duel sans autre raison que parce qu'il enrage de se battre. Ce n'est pas seulement un seul duel, il me proteste aussi, que s'il n'a pas le bonheur de me terrasser dans le premier combat qu'il me livre, il me fera éternellement la guerre. Conseillez-moi, Monsieur, & donnez-moi un bon conseil. Que faut-il que je fasse pour m'opposer à la fureur de ce vainqueur-là? à quoi faut-il me resoudre? que faut-il que je devienne? que je me batte avec lui, direz-vous, & que je le combatte vigoureusement. Non, je n'en ferai rien, car je suis sûr que si j'accepte son defi, je suis un homme perdu. Il est redoutable, accoûtumé au carnage, au fer, & au feu, la mort de cent mille hommes ne lui coûte qu'une parole. Ne m'entendez-vous pas encore, Monsieur? c'est un nouvelliste, avec lequel je dois combattre. Dites-moi, à present que vous connoissez le caractere de mon Adversaire, que me conseillez-vous de faire? vaincre ou mourir, me direz vous de rechef. Ma foy, Monsieur, vous avez beau m'animer, je ne suis pas d'humeur d'accepter la bataille. Je veux me reserver pour une meilleure occasion, où la partie ne sera peut être pas si inégale. Il ne manque pas de turbulens dans ce monde; je ne desespere pas d'avoir encore quelque rencontre avec quelque autre, qui ne sera pas tout-à-fait si consommé

dans les experiences ideales, comme le sont ces fameux nouvellistes. C'est à present qu'il est dangereux, & même trés-perilleux d'avoir affaire avec ces gens-là, puisque la tranquillité dans laquelle l'Europe va se rencontrer à present, leur donne tout le loisir de penser à certains stratagemes qui sont infaillibles pour nous faire donner dans leurs panneaux. Je vous le dis encore une troisiéme fois, je ne veux pas avoir affaire avec un si ingenieux nouvelliste. Il m'accableroit infailliblement de ses fictions, & si vous voulez me faire croire que vous m'aimez encore un peu, ne me donnez pas davantage des semblables conseils, ne voyez-vous pas d'abord de quelle maniere il se met en garde? il épouvante. Faisons pourtant courage; que je le considere un peu de prés; il me semble déja qu'il n'est plus si redoutable, & qu'il a plûtôt l'envie de vouloir effrayer les gens, que de se battre; je ne m'y fie pourtant pas encore trop bien; je pourrois m'y méprendre, son air est un peu équivoque, & je suis trop indeterminé. Une autre fois j'aurai peut-être un peu plus de resolution, & de bravoure, en attendant je vous prie, Monsieur, de penser de faire entre lui, & moi un bon accommodement, & je vous en aurai une obligation eternelle. Son cartel est imprimé, je vous l'envoye, étudiez-le bien, je vous prie, & voyez si par quelque expedient il seroit possible de terminer ce different en gens d'honneur sans en venir à quelque fin tragique: je suis malgré la peur, & ma disgrace,

Les Nouvellistes sont des gēs oisifs, qui se font des nouvelles à leur mode, qu'ils repādent ensuite par tout.

MONSIEUR,

Vôtre trés-humble, & trés-obéïssant serviteur.
ANEL.

A Turin ce 27. Juillet 1713.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR BIANCHI
Medecin, & Professeur, &c.
A MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, & Auteur de la Nouvelle Methode de guerir les Fistules Lacrimales, &c.

MONSIEUR,

JE ne me suis pas trouvé moins allarmé que vous, ayant été tout à coup frappé d'un bruit de guerre dans un jour, où toute la Ville retentissoit des plus vives marques d'une veritable joye au sujet de la paix. En verité il ne m'a pas été aussi aisé de reconnoître vôtre Ennemi, ni le fondement de sa querelle, que de lire son Cartel, que vous venez de m'envoyer: je me rassurai cependant, voyant que les preliminaires du défi me faisoient assez connoître, qu'on n'en vouloit qu'à la bouteille, & que le sang qu'on devoit répandre dans ce duel n'étoit que le verre à la main.

Si consummò scrivendo un numer' grande
d'inchiostro, e carta; & non vi fù mai sangue,
Ne vi sarà, mentre il bicchier non spande.

Je croyois donc, que ce n'étoit que la bonne chere qui en dût être le combat; mais le voyant ensuite entrer en lice, demander du terrain, se mettre en garde, se preparer à attaquer, à donner des assauts, à remporter des conquêtes; & que d'ailleurs à vous entendre, on diroit que vous êtes prêt de mettre les armes bas, & de demander quartier, puisque vous souhaitez que par mon entremise on puisse venir à un bon accommodement; je m'apperçois qu'il y a quelque chose, qui va plus loin: Ne seroit-ce point la guerre des Baccantes, ou les differens, qui étoient entre les Lapithes, & Centaures aux nôces d'un certain Dieu, terminez à coups de verre, mêlé le vin avec le sang? Non, non, dites-vous, ce n'est que pour un jeu de mots, une rime, & faire voir par là qu'on sent tant soit peu le Poëte, qu'on a tiré le vin en question

question : C'est un Nouvelliste, dites-vous, que vous devez combattre, ou pour mieux dire, c'est une batterie de chimere qui vous épouvantent, les voyant prêtes à renverser toute défense. En effet, à l'entrée de la brocheure je trouve un grand attirail de pieces. Mais tout beau, Monsieur, souffrez que je vous dise, que la peur vous fait bien faire des échanges, & vous detourne les yeux de certains objets imaginaires, qui les effrayent. A les regarder de plus prés ce ne sont que des fantômes: A le bien prendre, où est ce *grand nombre des vaisseaux limphatiques dans la structure interne de la tête*, qu'il prouve pour ne *sçavoir pas nombrer ses principes*, par la naissance de *l'bidrocephalos*, & par la quantité des *sueurs*; d'où il tire cette terrible consequence; qu'il oseroit dire à propos de ces canaux, qu'*il y en ait par tout le corps?* où sont-elles ces *arteres soporeuses?* où sont elles ces *glandes de la tête formées par les mêmes arteres, & par les temporales, & par les veines jugulaires, & par les plexus nerveux de la seconde, troisiéme, quatriéme, & huitiéme paire?* où sont-ils ces *vaisseaux excretoires* de toutes ces glandes admirables, qui *conduisent la limphe aux yeux?* qu'est-ce que c'est que *cet air reduit en feu*, qu'il appelle *esprit animal raffraichi par cette limphe?* qu'il me montre, s'il lui est possible, cette partie de *ces conduits*, qui va *nourrir la graisse du globe de l'œil*, & l'autre, qui rempe aux *marges des paupieres.* Qu'il me montre aussi les Points lacrimaux, *étendus d'un angle de l'œil à l'autre*, comme *des Perles merveilleusement enfilées;* où est le *sac des larmes au milieu de la caroncule lacrimale?* où sont *les conduits tirez en ligne de l'os lacrimal jusqu'aux gengives, pour y porter une limphe, qui interceptée, cause des contractions vicieuses dans les douleurs des dents, & enfle toute la jouë?* Où sont-ils ces autres conduits, qui viennent du *cantus externe en figure des tendons?* Seroit-il possible de voir ces *canaux excretoires*, qui viennent *des petites glandes de la caroncule externe, & marchent droit dans le Point lacrimal inferieur?* Et cette *cavité en forme de reservoir dans la glande interne, formée des glandes conglomerées?* Qu'il nous fasse un peu mieux connoître cette belle *sublimation spiritueuse, qui du cœur mouvant le sang, & les autres liquides, contraint les larmes à*

suin-

ſuinter. Ne voyez-vous pas que ce n'eſt que le caprice, & les rêveries, qui forgent des parties dans les vivans; que ce ſont comme des armées imaginaires, plus ridicules, que ce peloton de chardons ſauvages, qui en forme d'armée porta l'épouvante aux Bourguignons qui aſſiegeoint Paris, & des combattans plus chimeriquement équipez, que ceux que trouva Lucien dans le globe de la Lune? Aux premieres attaques, tout cela va en fumée, comme ces fameux Châteaux enchantez des Romans, à l'entrée des Chevaliers Errans.

Mais vous me répondez, Monſieur, que peut-être toutes ces belles machines que décrit vôtre Avanturier, ont herité l'Anneau des Giges, qui le rendoit inviſible à tout ennemi; que par conſequent le même *Lince*, que l'Adverſaire demande pour voir le Point lacrimal, que lui-même vient de produire, ne pourroit pas les reconnoître; & que lui cependant plus brave que jamais, changé en un moment, pas moins que le Compagnon d'Apulée, d'Anatomiſte, & Chirurgien, en Capitaine, & Combattant, revient à la charge, réprend les armes, *ſe remet en garde*; range un bataillon de ſyllogiſmes, & les anime contre vôtre nouvelle Methode: Plus fier que ce fameux *Cola da Rienzi*, qui l'épée au poing en Capitole, ſe croyant maître du monde, & coupant l'air en quatre parties pour diviſer l'Empire Romain, diſoit à châque tranchant: *Acbiſſo è meo: & Acbiſſo è meo.* Hé bien qu'avez-vous à dire là deſſus? faut-il ſouhaitter la maſſuë d Hercule, que vôtre Heros demande pour tenir la *main ferme à enfiler* le Point lacrimal, & abbattre ſes forces? Non Monſieur; de ſimples coups de fourreaux d'épées, comme il s'eſt pratiqué autrefois ſur les mutins. Oüi, le ſeul foüet, deſtiné chez les Romains aux menteurs, aux voleurs de credit d'autrui, dont un ſeul coup peut bien terraſſer tous ces vaillans. Venons à l'épreuve; ça premier Champion. *La Fiſtule eſt un ſinus profond, calleux, quelquefois avec carie d'os, & non pas obſtruction: Monſieur Anel,* dit-il, *ne porte qu'une obſtruction du ſac lacrimal pour toute la Fiſtule.* Ergò *cette obſtruction n'eſt pas plus Fiſtule, que ſoit Fiſtule l'obſtruction de l'inteſtin par la matiere fecale, ou châque obſtruction en general.* Donnons un coup ſec à cette premiere propoſition qui eſt fauſſe. Il n'a pas tout dit: & certes, par l'avis de tous les Sages, ce ſera ſeulement Fiſtu-

le,

le, quand la matiere croupiſſant dans un lieu profond & tortueux ſe reduit de jour à autre en ſuppuration, & cela eſt dans le ſac lacrimal, touchant la profondité, par l'aveu de vôtre Guerrier, qui tremble d'y introduire une ſonde, en le conſiderant *profond & tortueux*; & touchant la ſuppuration, par experience. Ainſi ce n'eſt pas l'obſtruction qui eſt Fiſtule, comme ce n'eſt pas auſſi la relaxation, la rupture, & la caloſité, qui en ſont l'eſſentiel; à quoy donc n'eſt pas plus neceſſaire la rupture de tout le canal obſtrué, mais ſuffit une eroſion dans les parois membraneuſes, qui le tapiſſent, pour y établir une ſuppuration continuëlle. Et le voila deſarmé. A un autre. *La matiere qui peut faire Fiſtule, ne regorge qu'en y ayant de l'enflûre & obſtruction.* Sed, *dans la Fiſtule en queſtion ne parût point de tumeur dans les paupieres:* Ergò, *la matiere, qui peut faire la Fiſtule, ne ſort pas par les Points lacrimaux.* Pour ce qui eſt de cet argument, il n'y auroit rien à redire: il eſt un peu burleſque, ſentant moins la Logique, que les influences de Bacchus, qu'il invoque à la tête de ſa Critique. Ainſi on voit qu'il ne le produit que pour rire. En verité ſi l'on poſe en fait, que la matiere ſoit dans le ſac, faudra-t'il ſerieuſement exiger la tumeur dans les paupieres? Et ſi de l'œil de l'Illuſtre Malade en queſtion il couloit tant de matiere ſans enflûre des tarſes, ny des paupieres, ny d'aucune autre partie: n'eſt-il pas neceſſaire par cette même verité d'inferer, que la matiere ſe contenoit dans quelque reſervoir, qui ne donnât point d'enflûre externe, lequel ne peut être là que le ſac lacrimal; puiſque tout autre reſervoir niché même dans le fond de l'angle interieur, à ſçavoir (comme le ſuppoſe vôtre Soldat en plume) *entre le bout inferieur de la caroncule, & le muſcle circulaire des tarſes des paupieres, au deſſous* de ce qu'il appelle *l'orifice de l'os unguis,* auroit donné tumeur ſenſible dans l'œil à proportion de tant de matiere contenuë? ce n'eſt donc que par les points lacrimaux, que ſortoient les liquides de la Fiſtule à inonder l'œil. Mais voici ce qu'il y a encore de plus plaiſant ſur le fait de l'obſtruction. Il l'admet cy-deſſus, il la nie à preſent: veut-on ſçavoir pourquoi? *La matiere qui peut faire Fiſtule dans le ſac, produit*, dit-il, *ſtrangurie, rupture, tumeur, & regorgement.* Or ce Baladin d'Anatomie imaginaire ne voit pas la *ſtrangurie*, (& il ſemble

avoir

avoir quelque raison, car c'est une maladie de toute autre partie que des yeux) Il ne voit pas la *rupture*, ni tumeur, (& il ne semble pas mentir, puisqu'il ne peut voir ni lui, ni aucun autre dans les vivans les parois interieures du sac lacrimal; & s'il les cherche dans les parties voisines, qui ne doivent pas les avoir, il est seur aussi qu'il ne les rencontrera pas,) Il ne voit pas non plus regorgement (puisqu'il ne veut pas le voir,) *Ergò*, il conclud, *il n'y a pas obstruction.* Cette raison plaît si fort à vôtre Conquerant, que quoique vous guérissiez vôtre malade aprés avoir ôté l'obstruction du Point excretoire du sac lacrimal, par l'introduction de vôtre sonde jusques dans l'interieur du nez, & par l'évacuation des matieres obstruantes par ce lieu là; quoique vous insinuyez la sonde & le petit tuyau de la Seringue par les Points lacrimaux; quoique vous ayez introduit ces instrumens, & guéri, & introduisiez tous les jours, & guérissiez sans *danger*, *sans douleur*, *sans rupture*, & en trés-peu de tems; nonobstant tout cela amoureux de sa Theorie enragée, & la trouvant toûjours au dessus de vôtre pratique solide & salutaire; il peste à haute voix, *qu'il n'y a point d'obstruction à ôter; qu'on ne sçauroit attraper les Points lacrimaux imperceptibles à tout autre qu'aux Linces,* (Sur cet article il se fait connoître lui-même une Taupe, ayant fait cy-devant marcher magnifiquement ces Points *d'un bout à l'autre de l'œil,* & les avoüant ensuite assez pratiquables sur l'autorité de *Bartholin* & autres) qu'il auroit été necessaire qu'il arrivât dans l'Operation *les larmes coulantes par la nature oppressée, la nature desolée par la douleur survenuë, la douleur furieuse par la rupture dans la partie* des déchireures d'un côté, des fracas de l'autre, par tout *ruine, erreurs, dangers*, point d'*utilité*, point de *soulagement.* Si vous lui répondez froidement, que vôtre sonde ne peut pas être tant criminelle dans un passage libre, qui cede, qui prête, qui s'élargit selon le besoin, qui est simple &c. Il ajoûte d'abord que ce n'est pas de la discretion d'introduire par force un instrument, où il se figure qu'il y doit être des amas par tout de *trés-petits & trés-tendres canaux, formés des fibrilles toutes nerveuses du corps de l'œil, & des couches des canaux excretoires, qui comme des Perles merveilleusement enfilées, marchant d'une glandule à l'autre*, portent avec eux toute la plus grande sensibilité du monde. Et puis par une

bonne Mathematique du diametre du Point lacrimal *plus petit six fois*, que la circonference du bouton de vôtre sonde, il prouve à cette même sonde, qu'elle n'y devoit pas entrer, ou qu'elle devoit au moins avoir dechiré en entrant; & avec tout cela y ayant osé entrer sans dechirer, si vous voulez la défendre, alleguant pour la raison de vôtre sonde, que les trous dans le vivant s'élargissent beaucoup au delà de leur portée ordinaire, sans rompre le tissu des fibres membraneuses, qui sont fort elastiques; ainsi que, comme par l'exemple de l'intestin rectum assez familier à vôtre Adversaire le gros tas d'un excrement élargit notablement l'anus sans le dechirer, le Point lacrimal sans se blesser se dilate à proportion de la grandeur de la sonde & du bout de la Seringue, comme l'experience journaliere nous apprend dans les cadavres, je ne sçay pas s'il voudra se contenter.

Comment s'est-il pû faire, Monsieur, que tant d'ennemis Logiques, Anatomiques, Mathematiques dans les yeux de vos malades, est pour auxiliaires, *l'impraticabilité*, *la violence*, *le hazard* n'ayent traversé la bonne issuë, que vous venez d'en avoir, & qu'ils ayent laissé ces mêmes malades dans une si grande tranquilité, & indolence à l'égard de vos nouvelles Operations? Apparemment il faut, que dans vôtre débat contre tant d'Adversaires quelqu'un des Enchanteurs, qui dans les anciens Amadis, suivent toûjours les Heros, semblables à vôtre Guerrier, prenant aussi pitié de vous, les ait enchanté en ses postes, & ainsi empêché de se battre contre vous, ou contre vos Instrumens. Et même, comme ces sortes de Magiciens sont accoûtumez de porter en un moment les Isles, les Royaumes, les Armées d'un bout à l'autre du monde; il faut que ce misericordieux ait porté dans le sac lacrimal le sac vicieux particulier, né dans l'œil de vôtre célébre Malade du syllogisme de nôtre Auteur; afin qu'il pût profiter de l'Operation salutaire, qui ne fût faite par vous que sur le sac lacrimal. Mais allons plus avant: que fairons-nous? que dirons-nous? pour combattre ces beaux argumens à croissans? Rien du tout, car ils se détruisent d'eux-mêmes. En voicy pourtant un qui paroît. *On a cydevant introduit dans ces parties la soye de Sanglier. Monsieur Anel*, dit-il, *n'est donc pas le premier inventeur de la sonde, & de la seringue*. En voicy encore un autre plus beau. *Je n'ay pas*

été

été présent à l'Operation : je ne dois donc pas la croire. Et à ce troisiéme ; *Il y a été de tout tems des braves Anatomistes : ce seront eux en consequence, qui auront découvert cette Methode ;* Si cela est, *la découverte sera bonne ; Mais si c'est Monsieur Anel, quoiqu'il guérisse, elle ne sera pas bonne.* Le voicy qui se renforce par un quatriéme. *il avouë* (dit-il, parlant de vous) *l'issuë de matiere grasse, jaune & puante* (par la rupture des vaisseaux parsemez dans le sac) *donc la Fistule sera hors du sac.*

Voici encore un triumvirat d'argumens trés jolis, qui se détruisent par un seul mot, aussi facilement que les autres se détruissent d'eux-mêmes. *Dans le sac des larmes*, dit-il, *il n'y a que de la limphe concrescible :* ergò, *si elle vient jaune dans la Fistule, puante, grosse, & frequente, ce n'est pas du sac.* Et pourquoi ne distingue-t'il pas l'état naturel du vicieux ? *Cette matiere est abondante ; par consequent elle ne vient pas du sac ordinaire, mais d'un nouveau.* Et où pourra-t'il jamais se former dans l'orbite si remplie, ce sac vicié plus grand, & *plus nud* que le nazal ? *La matiere de la Fistule est grossiere ; elle ne peut donc pas sortir par la petitesse des Points lacrimaux.* Pourquoy sort-il un suc pas moins grossier des Points excretoires des prostates pas moins imperceptibles ?

Ah, Monsieur, qu'il faudroit avoir trop de patience à châtier des troupes si lâches, ou plûtôt des troupeaux de si sots ergotismes. Le plus grand bonheur pour eux, c'est de se battre avec vous, & d'être vaincus par vos mains. La pitié me saisit, laissons-les dans leurs déroutes, & restons en repos sur le champ de battaille ; rien ne peut nous chagriner, que de remporter des victoires à si bon marché. Il y auroit peu d'honneur de les poursuivre davantage. Suivez mon avis ; laissez les détruire d'eux-mêmes, comme des mutinez, qui se mettent en campagne sans provisions, & en champ de battaille sans armes. Vous épargnerez du tems, du soin, de l'ancre, & du papier ; & eux ne seront pas si malavisez, que de se laisser tenter à pousser la guerre jusqu'à l'extrêmité, nonobstant tant de déroutes, pour voir tout leur credit délabré. Ils se retranchent sur leur *modestie* : Ils jurent dans leur galimathias, qu'ils ne se plaignent que parce que leurs pauvres Operations se sentent *étrangler* par les vôtres ; *que ce sont des hommes de conduite autant que ceux au delà des montagnes ;* & qu'enfin ils *dorment*

N'est-ce pas assez pour vous attendrir, & vous déterminer à leur donner une amnistie generale? Laissez les dormir. Ils sont dans une grande Lethargie d'ignorance, ou dans un detestable ennivrement d'en vie: & vous, Monsieur, veillez cependant à la santé d'une si grande Princesse, auprés de laquelle vous êtes si dignement employé; ne doutant pas que vôtre habileté, aprés les heureux succez que nous voyons déja, ne vous comble de gloire. & je me dis d'un attachement trés-sincere,

Mad. Royale.

Monsieur,

Vôtre trés-humble & trés-obéïssant serviteur.
BIANQUI.

A Turin ce 2. Aoust 1713.

LETTRE DE MONSIEUR BELOSTE
Premier Chirurgien de Madame Royale Duchesse Douairiere de Savoye &c.

A MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, cy-devant Chirurgien Major dans les Armées de S. M. T. C. & ensuite dans celles de S. M. I.

J'Ay lû, Monsieur, la mauvaise Critique que vôtre nouvelle Methode a fait éclore. La raison vouloit que vôtre Adversaire eût connu par lui-même la prétenduë impossibilité & cruauté de vos Operations, avant que de se déclarer contre elles. C'est la même raison qui m'oblige pour la défense de la verité, de témoigner vous avoir vû sonder deux differentes fois une Fistule lacrimale, par le Point lacrimal inferieur, sans aucune douleur, à la personne du monde la plus Illustre, & en même tems la plus sensible. Les injections que vous lui avez fait en ma presence, sont accõpagnées de si peu de sensibilité, qu'elles peuvent être preferées

Mad. Royale.

même

même aux plus douces operations. J'ay vû aussi avec plaisir quand vous avez sondé une autre Fistule lacrimale par le Point lacrimal superieur, à une jeune fille de neuf à dix ans sans qu'elle ait témoigné avoir senti la moindre douleur. Ces choses achevent de me convaincre de la possibilité,& de la bonté de vôtre Methode. Mais, quoy ! vous étonnez-vous? une chose nouvelle quoique bonne est toûjours difficile à établir. J'en suis à l'épreuve. Cependant la verité s'établit par elle-même, elle ressemble à ces métaux qui s'étendent plûtôt sous le marteau, qu'ils ne se rompent. Je suis,

Monsieur,

Vôtre trés-humble, & trés-obéïssant Serviteur,
BELOSTE.

A Turin ce 26. Juillet 1713.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie, Auteur *de la Nouvelle Methode de guérir les Fistules lacrimales.*

A MONSIEUR BELOSTE Premier Chirurgien de Madame Royale Duchesse Doüairiere de Savoye Mere, & Auteur du Livre intitulé *le Chirurgien d'Hôpital &c.*

MONSIEUR,

TAndis que vous êtes occupé à mediter sur la nouvelle querelle que l'on me fait, il me tombe en main un imprimé, qui me fait voir qu'il y a des zelez défenseurs qui s'interessent fortement pour vous défendre des vieilles chicanes, & de celles qu'on vous fait actuellement au sujet de la Methode que vous avez enseignée, & si heureusement pratiquée, de guérir les playes & les ulceres

ceres mêmes fiſtuleuſes ſans le ſecours des tentes. Vous aviez raiſon de me dire en finiſſant vôtre Lettre, *que vous en êtes à l'épreuve*. L'on vous a attaqué vigoureuſement, neanmoins vôtre maniere de guérir s'eſt univerſellement établie. Cependant, Monſieur, je ne ſuis pas ſurpris que l'on vous inſulte, puiſque vous vous mêlez de reſſuſciter les morts. *Magati redivive*. Magatus reſſuſcité par vous même, & même par hazard eſt un fait ſi ſurprenant, qu'on ne ſçauroit s'empêcher de murmurer contre vous; pour moi, Monſieur, je me contente de ſoulager les vivans, de les guérir s'il eſt poſſible par des voyes plus douces, plus promptes & plus aſſûrées que celles qu'on avoit déja mis en uſage; & cependant vous voïez comme l'on ſe gendarme contre moy. Que ne feroit-on donc pas, ſi je faiſois des entrepriſes ſemblables aux vôtres. Vos experiences vous ont protegé, les miennes me favoriſent. Vos concurrens & les miens en ſont fâchez; tanpis pour eux & pour leurs ſectateurs. En attendant qu'ils ſe conſolent & qu'ils reviennent de leurs erreurs, pourſuivons nos entrepriſes & mocquons-nous de nos Critiques. Je m'eſtimerois fort heureux ſi tous mes ouvrages avoient un ſort ſemblable au vôtre; & ſi en faiſant ce ſouhait je pouvois vous perſuader à quel point je ſuis de ſon Auteur,

Monſieur,

Le trés-humble, & le trés-obéïſſant ſerviteur.
ANEL.

A Turin ce 27.
Juillet 1713.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR BELOSTE Premier Chirurgien de Madame Royale, Duchesse Douairiere de Savoye, Mere, & Auteur du Livre intitulé, *Le Chirurgien d'Hôpital, &c.*

A MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie, & *Auteur de la Nouvelle Methode de guerir les Fistules Lacrimales*, &c.

MONSIEUR,

JE reçois avec plaisir la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire, les loüanges que vous me donnez sur la resurrection des morts (cela s'entend des œuvres de Magati) ne me conviennent pas, si je les ressuscite ce n'est pas par un dessein premedité, c'est au hazard à qui cette gloire est dûë; il m'est seulement glorieux, qu'avec mes seules reflexions, sans son secours, aprés lui, j'aye pensé comme lui. Il a été éclipsé, plus d'un siecle, il reparoit avec éclat, & je me cache par respect.

Je vous vois, Monsieur, à la veille d'en faire autant, je tremble pour vous, quand dans le défi que l'on vous fait, je vois paroître vôtre ennemi avec son attirail de guerre, sa fierté, son aptitude, & son aîr martial, en resolution de vaincre ou de mourir, je m'imagine être dans le camp des Philistins, & voir à leur tête ce superbe Góliat; vôtre defaite est seure, cherchez la paix ou la fuite.

Non, me repondez-vous, je n'en veux rien faire, Goliat fût vaincu par David avec une fronde, & moi je ne veux employer pour le vaincre, & le guerir de ses erreurs, qu'une tres-petite seringue, & une tres-petite sonde.

Instrumens annoblis
Par la Royale cure,
Què confondant mes ennemis,
Doit vaincre leur murmure.

Voila pour le militaire, par la cure avec la sonde, j'ouvrirai les

les obstructions de son imaginative, & avec la seringue je lui introduirai un esprit de discernement, de paix, & de justice, afin qu'à l'avenir il convienne de la verité des faits incontestables: vôtre dessein, Monsieur, est grand & hardy, vouloir vaincre avec des si foibles armes, & guerir un esprit preoccupé; si cette cure vous réussit vous pouvez lui donner la preference sur toutes celles que vous avez faites, mais souvenez-vous d'employer les cordiaux, car je crois que ce malade a un peu de malignité.

Quant à la guerison des vivans dont vous me parlez, nous avons quelque chose de commun, excepté une difference; vous guerissez avec douceur, facilité, & promptitude, & la cure que vous venez de faire à Madame Royale, d'une Fistule lacrimale dans la duplicature de la paupiere inferieure de l'œil droit, ouverte dans le point lacrimal en est une preuve autentique, & moi je fais tout mon possible pour ouvrir les yeux des Chirurgiens preoccupez des anciennes erreurs, & j'en vois cependant beaucoup d'aveugles, quoique l'illustre Magati ait pris la peine de venir de plus de cent années en arriere à mon secours. Vos cures vous chargent de gloire, & établissent vôtre reputation, celles que je veux faire sur des obstinez, m'attirent leur mépris & leur indignation; j'ai pourtant lieu de m'en consoler par le nombre infini de gens raisonnables, qui comme vous qui êtes de ce nombre, ont preferé la verité, & l'utilité publique à la fausse antiquité, & à un gain sordide, & injuste.

Vous avez lieu de vous consoler à vôtre tour, mes craintes pour vous se dissipent, je vois sortir du Temple d'Esculape un escadron de sçavans bien armez, qui entreprennent vôtre defence, ils forment l'avant garde, & le corps de bataille, quoique sans mon secours je prevois la defaite de vôtre ennemi, je ne laisse pas de marcher à l'arriere garde pour vous servir au besoin, soyez cependant attentif, les armes sont journalieres, & où la force manque l'on a recours à l'artifice. La malice toute infortunée quelle est à ses Adorateurs, & ses Partisans, elle attaque impunément le merite, & pense moins à soûtenir la verité, qu'à établir ses opinions; elle est fastueuse, eloquente, & superbe; que ne feroit-elle point si elle avoit la raison de son côté. La vertu,

&

& la verité portent des fruits tardifs, & austeres, mais utiles, & immortels; comme l'Illustre Magati, qui ayant été un tems caché dans les tenebres, sort comme un Soleil de dessous un nuage plus brillant, & plus lumineux; comme un vent petit, & leger, avec un peu de tems dissipe les nuées, & decouvre le Soleil. Mes foibles raisonnemens, & mes petites experiences ont decouvert ce Soleil caché, qui redonne à la Chirurgie un bien qu'elle n'avoit ni connu, ni cultivé; la posterité lui rend avec usure la justice, que l'on lui avoit refusé de son tems. Voila, Monsieur, le sort de ceux qui inventent, quelquefois applaudis, souvent critiquéz, toûjours loüables, & peu loüez; vous le voyez par la Critique de vôtre Adversaire, qui vous procure autant d'honneur qu'elle lui fait de la honte à lui-même. Tout ce que je puis dire sur ce sujet, en vôtre faveur, ne consiste qu'en peu de mots; comme son principe est faux, son raisonnement ne peut être juste.

Vous me donnez lieu, Monsieur, de vous dire ici quelque chose de Mr. Sancassani premier Medecin de Comacchio, qui a pris la peine de faire paroître le pauvre Chirurgien d'Hôpital vétu à la Romaine, & qui lui a donné le nom pompeux du Chiron in campo, zelé partisan de cette nouvelle Methode, qui met journellement sous la presse un second Tome d'aphorismes, non moins utiles que le premier où vous verrez qu'entre lui, & moi, par un grand nombre de preuves, & d'experiences, nous combattons les anciennes erreurs. Ce docte Traducteur se sert de tout pour arriver à ses fins, il a même à mon insceu fait imprimer de mes lettres: ce qui vous a donné occasion de m'attribuer la resurrection de Magati, & à moi celle de vous témoigner l'estime particuliere que je fais de vôtre merite, & combien je suis,

MONSIEUR.

Vôtre trés-humble, & trés-obéissant
Serviteur BELOSTE.

A Turin ce 19.
Août 1713.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, &c.

A MONSIEUR VERNE
Chirurgien Major des principaux Hôpitaux de Turin, &c.

MONSIEUR,

APrés avoir vû les experiences que j'ay fait en vôtre presence au sujet de ma nouvelle Methode, je suis asseuré que vous ne doutez plus de la possibilité de mes nouvelles Operations. Mais que penserez-vous, Monsieur, de celui qui par une Critique prétend prouver que mes Operations soient impossibles, impratiquables, crüelles & dangereuses; & qui fait tous ses efforts pour en persuader tout le monde? Voilà d'abord une grande contradiction que vous remarquerez sans doute, aussi bien que moy. Si mes Operations sont impossibles, elles ne sçauroient être crüelles. Il suffisoit à mon Censeur d'en démoutrer l'impossibilité, sans entrer dans aucun autre détail, s'il ne vouloit pas que ses propres sentimens se détruisissent entre eux. Donnez vous la peine de lire son Libelle. Je vous réponds que vous n'y trouverez rien de plus remarquable qu'un enchaînement de contradictions. Enfin, Monsieur, si mon Antagoniste est bien fondé, il faut que je sois un Enchanteur, & que ce que vous croyez d'avoir vû de réel au sujet de ma nouvelle Methode, ne soit autre chose qu'un effet de mon enchantement. Pourroit-on en imposer autrement à un Chirurgien aussi celebre que vous l'êtes, entierement versé dans l'Anatomie, consommé dans la pratique de Chirurgie par un usage continuël depuis plus de trente ans que vous servez avec une grande reputation les Hôpitaux & la Ville, & qui a si souvent traitté des maladies semblables à celles dont il est question à present? Dites-moy donc, je vous prie, quelle est l'opinion que vous avez de ma nouvelle Methode, afinque vôtre autorité fasse revenir de ses erreurs l'Auteur de la Critique & ses sectateurs. Faites voir aussi ma Lettre, je vous prie, à Monsieur Verne vôtre trés-digne Neveu, & dites moy

moy conjointement vos ſentimens. Il eſt vray que Monſieur vôtre Neveu eſt encore jeune ; mais c'eſt ce qu'il y a de plus ſurprenant, que dans un âge auſſi peu avancé, il ait déja fait de ſi grands progrez dans la Chirurgie. Il n'y a point d'operation difficile de celles dont l'uſage eſt déja établi, qu'il n'ait pratiquées pluſieurs fois lui-même fort heureuſement. Il a de grandes diſpoſitions naturelles, les occaſions ne lui ont pas manquées ; & vous n'avez pas épargné vos ſoins pour l'inſtuire, il eſt par conſequent en état de décider. Voyons un peu quel ſera ſon ſentiment. Je vous demande encore une fois le vôtre, & que vous me faſſiez la grace d'être bien perſuadé que je ſuis trés-veritablement,

Monſieur,

A Turin ce 28. Aouſt 1713.

Vôtre trés-humble & trés-obéïſſant ſerviteur, ANEL.

Lettera del Signor Alberto VERNA Chirurgo Maggiore delli principali Hoſpedali di Torino, &c.

Al Signor Domenico Anel Dottore di Chirurgia, &c.

Illuſt. Sig. mio Pad. Oſſer.

HO *ricevuto la ſua obligatiſſima Lettera, in cui V. S. dimanda il parer mio ſopra il nuovo ſuo Metodo di curare le Fiſtole lacrimali, e ſopra la Critica publicata contro le ſue nuove Operazioni. Iò le dirò, che l'invenzione è ingegnoſa, e che le ſue Operazioni pratticate in mia preſenza con ſua ſingolar deſtrezza, à mio giudizio, non ponno eſſere che molto vantaggioſe alli infermi*

Lettre de Mr. Albert VERNE Chirurgien Major des principaux Hôpitaux de Turin &c.

à Mr. Dominique ANEL Docteur en Chirurgie, &c.

Monſieur,

J'Ay reçû vôtre obligeante Lettre, par laquelle vous me demandez mon avis ſur vôtre nouvelle Methode de traitter les Fiſtules lacrimales, & ſur la Critique publiée contre cette même Methode. Je vous diray, Monſieur, que l'invention eſt fort ingenieuſe, & que vos Operations que je vous ay vû pratiquer avec une dexterité ſinguliere, ne ſçauroient être, que trés avantageuſes dans la

in differenti casi di Fistole: ben lontano dal credere, che siano impratticabili, ò perniciose, come vuole il suo Aversario; la di cui Critica, come non è avalorata da osservazioni, nè da esperienze, non può far colpo contro il nuovo suo Metodo di operare. Tale è il sentimento mio, e quello del Nepote, à cui ella fà troppo honore, volendo sentirne il di lui parere, e dandole quelle lodi, ch' io leggo nella sua Lettera. Ancor' io vorrei avere una parte di quel merito, che à lei piace di amplificare. Io intanto le auguro sempre felici progressi si in questa, che in altre sue maniere di curare le malatie; e desideroso di puoterle far piacere in ogni riscontro, e di testimoniarle la stima particolare, che hò concepito del suo merito, mi confermo con tutto l'animo,

D.V.S. Illust.

Divotissimo & obligatissimo servo.

Torino li 29. Agosto 1713.

A. VERNA.

cure de differentes especes de Fistules: bien loin de les juger impraticables, ou pernicieuses, comme le prétend Monsieur vôtre Adversaire. Je ne vois pas que sa Critique, qui n'est fondée sur aucune observation ny experience, puisse donner aucune atteinte à vôtre nouvelle Methode. Voilà en deux mots mon sentiment, qui est le même que celuy de mon Neveu, lequel j'estime fort honoré par l'opinion dont vous êtes prévenu en sa faveur, & par tout ce que vous dites de luy si obligeament dans vôtre Lettre. Ie me connois aussi, Monsieur, beaucoup au dessous de ce grand merite, que vous m'attribuez, & que vous relevez si fort dans cette même Lettre. Je souhaitte que ces Operations dont je viens de parler, & toutes celles qui vous sont particulieres, ayent toûjours des suites favorables. Au reste vous me trouverez porté à vous faire plaisir en toute rencontre, & à vous témoigner l'estime singuliere que je fais de vôtre merite, étant parfaitement,

Monsieur,

Vôtre trés humble & trés obeïssant serviteur,

à Turin ce 29. Aoust 1713.

AL. VERNE.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, &c.

A MONSIEUR TERRANEO
Professeur en Medecine, &c.

Monsieur,

JE vous envoye pour nouvelle que l'on m'a fait un défi, & que je ne suis plus l'Auteur de la Nouvelle Methode de guérir les Fistules lacrimales. Mon ennemi m'a metamorphosé. Je suis à present *Chrystophe Colomb*, & je ressemble à une *Montagne en couche*. Voyez un peu qu'elle est la puissance de cet Enchanteur. Il est encore plus redoutable par rapport à son humeur bizarre qui le porte à vouloir toûjours se battre. Enfin il est plus dangereux que tous les Chevaliers errants ensemble; Et je vous asseure, Monsieur, que du tems que je voyageois en Espagne, j'aurois mieux estimé avoir eu une rencontre avec le fameux Don Quichotte de la Manche, tout Don Quichotte qu'il etoit; que celle que je viens d'avoir avec l'Avanturier que je vous presente aujourd'huy. Ainsi, Monsieur, je vous prie de me consoler, de me donner du courage, ou de luy conseiller de m'épargner un peu. Vous le fairez sans doute, si vous croyez que je suis trés-veritablement,

Monsieur,

Vôtre trés-humble, & trés-obéïssant serviteur.
ANEL.

A Turin ce 10. *Aoust* 1713.

LET.

Clariſſimo Domino,
Dom. Dominico Anel Chirurgiæ Doctori &c.

LAURENTIUS TERRANEUS S. P.

PRæclara in Scientiis, boniſque Artibus, oculatiſſimo jam ſæculo, ad humanæ ſalutis emolumentum invenire, Viri eſt ſupra communem, eamque ſuperiorem majoribus, ſortem ſapientis, ſolertiſſimi æquè ac de publico bono ſtudioſiſſimi, adeòque cultum, admirationem, & gratum omne officium, ab artis Profeſſoribus, à Sapientibus cæteris, à Publico toto, velut ſupra modum, promerentis. Ab artis Profeſſoribus, qui arte propriâ, tanquam Lucinâ, naſcenti veritati virili authoritate obſtetricentur, ac foveant; à Sapientibus omnibus, qui ægregios labores paribus encomijs dignè excipiant, excitentque; à Publico toto, quod beneficium agnoſcens, utilitatem expertum, grates reddendo pares, beneficium promoveat & propriam augeat utilitatem.

Hæc, quæ raræ omninò ſunt felicitatis, raris profectò ac feliciſſimis operationibus tuis, in diverſis Europæ Regnis, atque nobiliſſimis Italiæ Urbibus, Manu pluſquam Chironiâ patratis meritò obtinuiſti, Anelle *clariſſime, & præſertim ex nupero ſummæ ſagacitatis, dexteritatis, utilitatis invento tuo Dacryotomiæ ac Dacryologiæ, eorumque ductuum morboſâ, præſertim Fiſtulæ, affectione, diſſertiſſimâ Theoriâ & curatione accommodiſſimâ: quibus certè palmam præripuiſti prædeceſſoribus in hâc re omnibus, & ſapientum encomia, plauſus, acclamationes, Nobilium exiſtimationem, ſummorum Principum gratiam adeptus es.*

Hæc, quæ omnem vincere ambitionem poſſent, ſatis eſſent cuilibet, ægregii duntaxat viri auram & famam vanè captanti: Tibi licèt ultrò occurrant iſta, pro eximiâ modeſtiâ tuâ non ambienti, ſatis non eſt niſi veritatem ipſam cordatè tuearis, & ejuſdem tutelâ publicum bonum huic veritati conjunctum, ulteriùs ſtabilias atque confirmes.

Si quid unquam authoritatis, poteſtatis atque virtutis mihi optavi unquam, nunc certè illud eſt temporis, quo maximè velim id totum tibi tuoque invento apertè fœderatum, amicè devotum,

con-

constanter obstrictum, nec usquam justiùs, nusquam meliùs collocatum.

Is, tantusque cum ego non sim, nec esse possim, nil aliud ex me petere ac habere potes, Vir Clarissime, quàm simplex argumentum, quô candidè testatum velim publico quantì faciam, quàm studiosè complectar, quàm reverenter admirer Tuam in rebus omnibus Chirurgicis peritiam, Tuam in hoc invento, ingenii ac dexteritatis excellentiam.

Ductus lachrymales in homine eorumque usus & operandi modus, vel ipsi pridem Galeno perspecti, & à Priscis pridem Italiæ Anatomicis descripti, & à recentioribus elucidati: Tu & istorum structuram singulari exactitudine observasti, & mechanicum operandi modum exposuisti in Libello inventæ operationis Tuæ, quæ exactiori profectò Anatomiæ, ut Chirurgia tota, præsertim innititur. At ille modus, quo hæc coram præclarissimis Viris isthìc Taurini ostendisti, quamque nunc evulgas expositionem, totius sunt elegantiæ, nitoris, & acrivias.

Eorum verò morbos, præsertim Fistulæ lacrymalis, quàm sedulè detegis, quàm graphycè explanas, &, quod in votis Arti nostræ erat, de ejusdem simpliciori ac minùs dolorificâ curatione, citra spem omnem præstitisti novo scilicet, dicam ne ausu laudabili, certè felici tentamine. Erat reconditus adhuc aliquis Fistulæ lachrymalis locus, modus & gradus, qui applicitis nihilo seciùs remediis curari non poterat, igne ferroque tractari supra morbi exigentiam dolorificum & periculosum.

Observas accuratissimè datam Illustrissimi Flisci,*aliasq; quas curandas habuisti Fistulas, intra sacculū suppuratas, & per puncta lachrymalia ichorosum pus suum emittere. Ingeniosissimè speculatus es à structurâ & usu partis, ab ejusdem benè perspectis læsionibus plerasque Fistulas suppuratione intra sacculum fieri, liquore potissimùm lacrimali in ductu nasali, vel in sacculo stagnante, distendente, acredinemque concipiente, undè vel ex inflammatione abscessulus, vel ex corrosione ulcusculum, quæ utraque difficilè consolidentur, tum ex molli & delicatissimâ texturâ sacculi, tum ex assiduo seri salsi depluvio, tum ex persistente, auctâque etiam à pure difficilius diffluente, obstructione prædictâ, undè distensio partis, coalescentiæ ac consolidationis inimica; quamobrem*

obrem ulcuscula hujusmodi potiùs excavantur, & callosa sunt. excavantur autem vel ad os unguis & cariem inducunt, vel ad vicinas carnes & sinus faciunt, vel intrà oculi angulum carunculam perforant, vel cutim ipsam exteriùs perfodiunt, diversosque Fistulæ lachrymalis progressus faciunt, ab uno eodemque fonte pendentes: sæpè tamen carunculam aut externam cutim nundum perforantes, pus suum aut saniem per puncta lachrymalia, ut plurimùm naturali magis dilatata, ubertim emittunt.

Quàm plana, quàm simplex, quàm ingenua Fistulæ lachrymalis theoria? quàm mechanicus ejusdem faciendæ modus? Sed & quàm elegans, quàm aptus modus curãdi? His nova scilicet aptas instrumenta, his novam & planè mirabilem curandi methodum accõmodas, durioris loco & ancipitis, tutissimam atque lenissimam, ut de obstruatur canalis, ut consolidetur, ut difficilima curatio simplicissimis mediis absolveretur, vel saltem tentaretur (reliqua enim remedia compressionis, sectionis, ustionis suis in casibus, confirmatæ nimirùm callositatis, pessundati sacculi lachrymalis, aut cariati ossis prudentissimè non refutas: immò confirmas) antequam reliqua in usum vocentur, quibus saltem in casibus hæc ipsa sternere viam, & aliqua denotare poterunt. Meditatus es, Vir Ingeniosissime, specillum quàm bellè excogitatum, quàm affabrè efformatum! adinvenisti siphunculum quàm pulchrum, quàm delicatulum! quibus nihil excogitari concinnius, nihil accommodatius exilimis, atque sensilimis partibus possit. Hæc quâ solertiâ, quâ dexteritate adhibes? Orificia canalis lacrhymalis excipiendo stylo aptas: quàm appositè? stylum immittis: quàm lynceè? in canales adigis: quàm molliter? nil lædit, nil vulnerat; vix persentitur in canali stylus: ultrò citroqûe in sacculo convertitur, sub ipsis tegumentis transparet tangiturque: nullus dolor, nulla molestia; vix levis extranei corporis sensus. Urges in canalem nasalem. Magnus, inquiunt, profectò ausus: at potiùs magnus & nimius inexpertorum objectantium timor. In hisce canalibus nulla est valvula, nullum impedimentum; ita liberi in toto decursu suo, ut coliyria ab oculis in nares, immò & in oris cavitatem percolasse Galenus observaverit (licét exiguo, vel nullo id foret ad lachrymalium ulcera interna emolumento) fumumque ab oris cavitate, compressis naribus, ad canales lachrymales compelli, indè-

que

que per puncta lacbrymalia emitti præsertim à Tabacisugis observent nonnulli. Ductus à sacculo ad nares patentior est; angustior duntaxat in ipso suo extremo fine & orificio, quæ resistentia est facilè superabilis; bæcque fuit quæ vim aliquam fecit in operatione Illustriss. Flisci & sanguinei quidpiam extillavit. Timet fortè aliquis de curvitate canalis? minima est, si à puncto lacbrymali superiori stylus in nasalem perducatur; ut nullum sit periculum; nullus dolor à styli immissione, ejusdemque per ductum nasalem in nares trajectu.

Quàm apta verò machinula Syringulæ tuæ tam affabrè efformatæ? quàm bellè eluit, detergit, liberatque canales & sacculum lacbrymalem? sinè partium pressione, divulsione, contusione; nil violenti, nil temerarii, nil dolorifici. Instrumenti aptitudo, manus dexteritas, ita sunt accommodata texturæ partis, ut cumque delicatissimæ, ut summa operandi lenitas observetur, ipsique experiuntur, fatentur, admirantur patientes.

Poterat ne contingere in boc genere curationis alia & rei ipsius, & Personæ gravitate magis momentosa, difficilis atque verenda? HEROINA INCLYTA, CELSISSIMA PRINCEPS, AUGUSTA MATER, *dignâ grandioribus animis, pari votis nostris valetudine, felix diu, nobis magis quàm sibi; nil mortale agens aut passa, boc ferre cœpit bumanum: quas ab Animo nimis Excelso atque Intrepido, nulla potuit fortuna extorquere lachrymas, potuit opbtalmia, atque ut nostra fecerat bucusque gaudia salus Principis, primas nobis lacbrymas expressit morbosa Principis illacbrymatio. Tumet inferior palpebra, tumet præsertim propè angulum internum, quem morbosa Tuberculi gemma deformat; & longæ tandem impatiens moræ exitum paravit sibi, suique dolens criminis, dum virus evomuit suum, totum ferè se se fudit in lacbrymas; timuitque sydereos oculos aut faciei majestatem lædere, si carunculam, si cutem perfoderet; insuetum iter aperuit sibi, & per consuetum lacbrymis iter se se evacuare tentabat, nimirùm per Canales lacbrymales. At perennis puris fonticulus, vel identidem stillans, vel identidem majori damno subsistens, Aulicos, Medicos, omnes quorum salus atque fœlicitas in Principis salute atque incolumitate stat tota, nimium cruciat, torquet, angit. Nibil intentatum pro salute Principis; domestica, externaque consilia, auxilia, pro-*

 pro-

ponuntur, adhibentur. Stat malum, augeturque; amorem nostrum, qui jam inutilis esse incipiebat, hoc ipso premebat gravius. Superno Numini grates. Spes affulget sanandæ Principis. Solertissimus Anellus *novam operationem in Nobilissimo Domino, in Nobilissima Urbe, in Eruditorum nobilium, in sapientissimorum Medicorum conspectu, molitur, tentat, perficit, fœlici successu, immò mirabili. Erigite animos Aulici Nobilissimi, confidite Medentes, exultate Cives.* Anellus *adest. Grandioribus rebus Grandiores viros, insueta molimina parant Fata. Tu verò quid meditaris, quid sentis* Anelle *Clarissime? sisteris antè Principem, solii Majestate, mentis Sublimitate, animi Magnitudine ter Augustam; Aulâ ambitam, sanguine, moribus, scientiis nobilissimâ, Medicis commissam fidissimis, doctissimis, prudentissimis. Regum tractare vulnera cautam, mollemque exigit manum, anceps morbi ratio vulgarem minimè sagacitatem, curandi ratio nova omni tutelâ caret, præterquam suâ; in lubrico, incertoque stat tota. Hæc, quæ timorem imperito, fiduciam faciunt Sapienti. Fiduciam facit Augustæ Principis Animi Magnitudo cum Clementiæ Facilitate conjuncta, Aulicorum acre liberumque cum summâ prudentiâ judicium, ipse qui adstat Sapientum Medicorum cœtus Ornatissimus, omnia animos addunt & vires.*

Observas antè expositam lacrymalium læsionem: Fistulæ conditionem confirmas; aptâ compressione sacculum evacuas. Ipsum vel attigisse plurimum curasse, ferè sanasse fuit.

Stylus commodissimè immittitur sæpius, syphunculo liquoris repetita injectio magno cum juvamine semper; immò proh mirum! proh faustum! in ipsâ demum injecti liquoris per lachrymale punctum inferiùs regurgitatione, membranaceum quiddam atque fibrosum veluti frustulum prodit sinè dolore, sinè molestiâ, nec tamen sinè adstantium admiratione atque lætitiâ. Minuitur foliculus morbosus, concidit, exsiccatur, sanatur integrè fistulosum ulcus. Augusta Princeps, *salus & fœlicitas publica mense ab hinc circiter, benè valet: gratulatur Aula, exultat Taurinum; per Te* Anelle *Clarissimè Ars nostra triumphat.*

Immò parare debemus triumphos tibi Vir Sapientissime; novitate inventi Tui, suavitate operationis, fœlicitate curationis tam momentosæ, tam facilè, tam breviter obtentæ.

Novi-

Novitatem inventi hujus negabit nemo, aut certè afferre cogetur in medium, qui invenerit, quod mehercle præstabit Nemo, & facilimè de fallaciâ convincetur. Suavitatem operationis fatentur ægri, non agrestes, non rudes, non duræ cutis, non obtusi & callosi sensus, sed in vitæ decore nati, inter delicias connutriti, molli corporis nitore delicatissimi atque sensilimi. Brevitatem curationis ac felicitatem sanationis ægri ipsi ac Medentes consultissimi atque integerrimi, qui adfuerunt omnes, immò Scientiis, præclarisque Artibus ornatissimæ Urbes, altera Ligurum Princeps, altera Taurinorum Augusta publicè contestantur.

Ex his vides Anelle *Felicissime & videbunt omnes confirmatum, nusquam satis laudatum inventum Tuum de curandâ Fistulâ lacbrymali, adeòque satis confutatos errores ne dicam an objectiones nimis inanes, quibus Te insimulare nisus est Adversarius, Hostis, Delator Tuus; Confutatos, inquam, vel solâ simplici enarratione rei ipsius & facti. Quid si rem totam ratiociniis suis prosequerer, & toto momento plenæ dissertationis absolverem? At summa demonstratio in re de facto, ipsa res est, cui quæcumque addas ratiocinia, minora semper erunt demonstratione, quæ ab ipsâmet re mechanicè deducitur.*

Quod unum ratiocinii speciem habet, tota est fallacia, quâ illud opponitur quas curasti, quasque curandas proponis, lacbrymales Fistulas, verè tales non esse.

At ex vulgatâ Fistulæ definitione evincitur omninò contrarium. Ex integro Hippocr. Libro de Fistulis, & Galeni de Tumoribus p. n. Ex Æginet. Art. Med. lib. 4. cap. 49. Avicen. lib. 4. f. 4. Tract. 3. cap. 1. *Cæterisque Medicinæ Patribus communi consensu Scholæ definiverunt Fistulam:* Ulcus callosum, profundum, & cavernosum, quod ex angusto orificio in spatium amplius terminatur, undè materia ut plurimùm acris, & virulenta excernitur: *ut ulcus sinuosum à Fistula gradu tantùm & callositate differre omnibus videatur.*

In utroque autem casu proposito tum Januensi, tum Taurinensi, ulcus profundum, cavernosum, angusti orificii, latioris basis, ibi saniosum ac fœtens, hìc purulentum omninò (futurum quoque saniosum ac fœtidum nisi summa id præcavisset accuratio) ibi per biennium, hìc per annum excernens. Quis autem est qui certè possit

sit asserere nihil callosi in his extitisse? Quando potius contrarium licet asserere, præsertim in curatione Taurinensi, ubi è sinu frustulum membranaceum prodiit; velut e sinu post vulnus relicto extraxit Paræus. lib. XII. cap. 22. *& sæpè contingere e sinibus & Lacunis (Cutim tenuem & attritis vestium fragmentis comparem, quâ superinducuntur) Extrahere observat* Paul. Æginecta Art. Med. lib. 4. Cap.48. *Nulli ne erunt Fistulæ gradus? Ut aliæ sint magis aliæ minus obdurato pariete? est ne ad Ideam Fistulæ necessarium, ut prædurus sit æquè in omnibus callus, copiosa sanies, ossis caries? Paucis à rupto ad Anum abscessu diebus, Ani Fistulam appellamus, callo licèt nundum confirmato. Exigua quàm sæpè puris aut purulenti copia ex Fistulis Ani, thoracis, lachrymalibus prodit? quàm sæpè carnosis, glandulosis, membranosisque partibus, illæso osse terminatur? Nomina accommodare naturæ rerum debemus, non res ipsas nominibus. Nec ad minimam differentiam nova nomina procudere, quæ sanè in immensum excrescerent nimiâ Scientiarum ac Litterarum confusione.*

An fortè Fistula lachrymalis nulla est nisi quæ carunculam perfodiat, excavetque, aut externam inter magnum oculi canthum & nares cutem perforando pus suum supra faciem emittat? Ita ne restrictus est morborum modus? ita ne circumscripti causarum morbidarum limites? Ità ne (oh utinam!) infœcunda in morborum non minùs quàm sanitatis instrumentis ut Mater, ità ehu nimis! noverca natura?

Prisci Medicinæ Patres Sapientissimi eam Fistulæ lachrymalis definitionem tradiderunt, ut exactè competere ac quadrare huic per puncta lachrymalia pus suum emittenti optimè possit. Galenus (Nam Hipp. *de Fistula lachrymali non agit propriè)* de Med. facilè parab. C. cvj. & in Isagog. (*si tamen Galeni est hic Liber*)
„ Fistulam ex abscessu ad angulum qui naribus propior est, pus
„ continens quod erumpens aut os exedit, aut ad Angulum vel
„ usque ad nares destillat.

Sic Avicénna lib. 3. fen. 3. tract. 2. & Paul. Æginet. de Art. Med. lib. 3. cap. 22. Celsus *autem* de Medicinâ lib. 7. cap. VII.
„ Etiam num in Angulo, qui naribus propior, est, ex aliquo vitio
„ quasi parva Fistula aperitur, per quam pituita assiduè distillat,
„ Ægylopa Græci vocant. *Ubi transeunter observo Latinum*

Hippocr.

Hippocr. Non requirere ad essentiam Fistulæ purulentam excretionem, sed pituitosam sufficere. Et omnibus ad rem nostram melius Rasis in IX. ad Almansorem. Cum Angulus lachrymalis „ resudat, & cum premitur, sanies & virus ab eo egreditur, Fistulam pati intelligitur.

Ex quibus, atque his omnibus qui hosce Sapientiæ Medicæ Patres meritò sequuti sunt, satis constat definitionem huc usque Fistulæ lachrymalis traditam optimè convenire Fistulæ huic, licèt non Carunculam, non Tegumenta externè inter magnum oculi canthum, & nasi radicem perforanti, sed intra ductus lachrymales apertæ, & per puncta lachrymalia pus suum aut saniem regurgitanti. Nempè ex eorum etiam Sententiâ ulcus quodcumque profundum ac diuturnum circa oculi magnum Canthum Fistula lachrymalis appellatur: nequè enim magni illi Viri minutè adeò distinguenda putarunt omnia quæ in Angulo sunt puncta: „ satis fuit ipsis dicere., Ex Angulo lachrymali, ex Angulo qui naribus propior, &c. *Quô nempè puncta etiam lachrymalia comprehendi satis posse censuerunt: minùs fortè sollicitì in hôc, quàm in longa morborum oculi ejusque partium iliade: undè apparet quod si aliud Fistulæ genus vel alium morbum censuissent, pus e Punctis lachrymalibus prodiens, morbi istius genus proprium, speciemque distinctam fecissent, qui adeò exacti fuerunt in minutissimis morborum oculi, ejusque partium differentiis observandis, atque statuendis. Ut certum mihi videatur morbum istum, de quo nunc agitur sub nomine Fistulæ lachrymalis, & Puncta lachrymalia sub nomine magni Anguli, comprehendisse; idque maximè fecisset Galenus, quem hujusmodi canales & puncta minimè latuerunt, & potuisset ita distinguere; sed vel occasio defuit, vel tempus ista ulteriùs prosequendi.*

Et quidem si minùs accuratè res observetur, quàm sæpè judicabimus illud quod spontè, vel compressione ex Punctis lachrymalibus elicitur, non ex punctis sed ex carunculâ prodire? hi maximè potuerunt in hôc facilè decipi, qui post Galenum longo tempore puncta ista & canales lachrymales non observarunt, ut crediderint à Stenonio *primùm inventa: hi scilicet purulenta quandoque à Punctis lachrymalibus prodeuntia, à carunculâ tunc etiam prodire fortè judicarunt, nullo discrimine, errore nonnullo. Meliora docuit exactior Anatomes.* Pro-

Profectò Doctissimus & de Universâ Re Medicâ optimè meritus Iac. Mangetus Biblioth. Med. pract. lib. VI. Tit. de Fistulâ, *non dubitat Fistulam lacbrymalem appellare* (*in Nobilissimâ*
„ *Matronâ D. B. Lausannæ*) In quâ pus juxta Angulum majo-
„ rem aggestum non sponté, sed compressione digiti indicis
„ (aliàs parùm admodum) Spatio inter oculi canthos medio,
„ humor per Punctum lachrymale velut per syphonem trusus
„ exibat, pus copiosum modò crassius, modò tenuvius, nec am-
„ pliùs ut pridem per ductum nasalem, quia jam visciditate ob-
„ structum prodibat, sed in sacculo colligebatur à nimiâ dilata-
„ tione jam hernioso.

Vir itaque in Medicis Scientiis Consultissimus ac summâ cum laude Famigeratissimus non dubitat novum, ut ille appellat, affectum, bis planè similem quos proponis, Fistulam lacbrymalem appellare. Quæ sane Auctoritas Viri in Scientiis nostris gravissimi apud me plurimùm valet atque in totâ Republicâ Litterariâ pondus habet maximum.

Et quidem quo alio nomine morbum hunc designabimus præter quam illius cujus habet connotata, scilicet Fistulæ lacbrymalis? aut ad quàm aliam morborum ocularium classem rediges præterquam Fistulæ? est ne morbus iste alio nomine apud Priscos, apud Recentiores designatus? si per causticam indolem liquoris lacrymalis exteriùs erodatur caruncula, si abscessus inter oculi canthum, & nasum ad cutis superficiem rumpatur, primò pus intra oculi angulum, Secundò supra cutim faciei stillet, non ne tunc Fistulam lacbrymalem appellerent omnes? Quidni cum erosio ad parietem internum sacculi aut canalium lacbrymalium, aut abscessuli eruptio intra eosdem fiat?

Diversos prisci observarunt modos fiendæ Fistulæ lacbrymalis, quos exactè prosequitur Avicenna lib. 3. fen. 3. Tract. 2. cap. 14. *Nec non etiam Recentiores Exactissimi* Ant. Molinettus dissert. Anat. Pathol. lib. IV. cap. VI. Ant. Nuck. Sialograph. cap. 3. de Hist. duct. saliv. malè affect. *& præsertim* Clarissimus Blancardus Instit. Chirurg. part. 3. Cap. X. & prax. Chirurg. part. 4. Cap. VI. Joseph de la Charriere *nostras Sabaudus*, Traité des Operations de Chirurg. Chap. XXVII. *Inter quos aliosque Anatomico-practicos dubitat nemo tum obstructione canalium, tum eorumdem erosione induci*

induci Fistulam lacrymalem posse. Et quidem Anton. Molinettus, *licet de ductu nasali non admodum clarè se exponat in fine cap. V. Pathologiam tamen Fistulæ ex obstructione ductuum lachrymalium sat eleganter attingit.*

Quis autem somniavit ductuum istorum obstructionem Fistulam appellare? Anellus *nequaquam. Auctor aliquis alius? Nemo quod sciam, solus Adversarius, scilicet oscitanter ac dormitans* Anelli *libellum legitabat. Nunc expergefactus intelligat* Anellum *ex obstructione lachrymalium Fistulam deducere, non autem in simplici obstructione Fistulam stabilire.*

Hi sunt Anelle *Charissime sinceri & simpliciori stylo exarati sensus de Tuâ operatione mei, quos sanè voluissem acriori minervâ exaratos, si aliquantulùm temporis, ut id præstare pro ingenio meo possem, concessisses. Sed occasionem, longiusque otium exopto, & spero quo possim tibi meliùs testari, quo animo prosequar eximiam Tuam in Anatomicis & Chirurgicis peritiam. Vale.*

Taurini die 15. Augusti 1713.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL
Docteur en Chirurgie, &c.

A MONSIEUR PISELLI
Medecin de son Altesse Royale &c.

Monsieur,

Les experiences que j'ay occasion de faire touchant ma nouvelle Methode, se multiplient tous les jours, & font voir que l'on a malicieusement tenté de donner de l'horreur pour mes nouvelles Operations; puisque bien loin d'être impossibles, douloureuses, cruelles & sujettes à plusieurs accidents, je les pratique tous les jours sans qu'elles soient accompagnées d'aucun de ces fâcheux inconveniens. Vous l'avez déja vû, Monsieur, en la Fistule lacrimale de cette jeune Fille que j'ay sondé par les Points lacrimaux en vôtre presence; quoy qu'elle fut naturellement trés-sensible & trés-delicate, elle n'a pourtant pas ressenti la moindre douleur, lorf-

lorsque j'ay introduit ma sonde sans l'épargner dans toute la profondeur de la Fistule. Vous sçavez aussi, Monsieur, que la fortune m'a si fort favorisé, que j'ay eu non seulement l'honneur & l'avantage de pratiquer ces mêmes Operations sur une des plus Augustes Princesses, mais encore qu'elles ont été accompagnées d'un si heureux succez, qu'il y a à present plus d'un mois & demi que cette Princesse est entierement guerie, & si satisfaite de sa guérison, qu'elle en a déja témoigné genereusement la joye qu'elle en ressent par des presens considerables qu'elle a fait à ceux qui m'ont fait l'honneur de me proposer à sa Royale personne, aussi bien qu'a cette petite Fille sur laquelle je fis des experiences en sa presence:

Mad. Royale.

Madame la Comtesse de Saintenac avoit une petite tumeur un peu plus bas que le Point lacrimal inferieur, & comme l'on soubçonnoit qu'il y eût un synus fistuleux, pour m'en éclaircir, j'introduisis une de mes petites sondes par ce même Point lacrimal assez avant dans le conduit lacrimal, sans lui faire aucun mal: Ie trouvay ensuite le moyen de prevenir sa Fistule par l'usage d'une eau minerale.

Madame la Marquise de Bagnasque étant attaquée d'une Fistule lacrimale depuis plus de douze ans, me fit l'honneur de me faire appeller, je la trouvai dans un trés-mauvais état, & quoy qu'elle soit nonseulement trés-sensible & trés-delicate, mais encore plus craintive; je n'ay pas laissé que de sonder sa Fistule par le Point lacrimal, & de promener la tête de ma sonde dans toute son étenduë, & par le moyen des injections que je lui ay fait avec des eaux minerales, elle s'est trouvée si fort soulagée en peu de jours, que j'aurois une grande esperance de la guerir à la fin, pourveu qu'elle continüât assez long-tems l'usage des injections, non obstant même l'ancienneté de sa maladie; ce sont autant d'experiences qui favorisent ma nouvelle Methode. Je suis tous les jours dans l'occasion d'en faire de nouvelles. Il y a à present un Valet de Chambre de Madame la Marquise de Quenay, qui est affligé de la même maladie depuis plus de quatre ans; il a une Fistule lacrimale dans châque grand angle de l'œil, d'où il sort de la matiere purulente en abondance; je dois lui faire les mêmes Operations, c'est-à-dire, le sonder & l'injecter avec mes nouveaux Instrumens. Si vous vou-

lez

lez m'honnorer encore une fois de vôtre presence, vous me ferez Monsieur, un plaisir trés-sensible; quoique je sois bien persuadé que vous êtes déja depuis long-temps fort porté en faveur de ma nouvelle Methode; il me sera toûjours tres avantageux qu'un Medecin aussi celebre, aussi intelligent, & aussi éclairé que vous l'êtes, soit plusieurs fois le témoin oculaire de mes experiences réïterées; je connois vôtre caractere, Monsieur, & je sçay que vous n'êtes pas moins porté que vos Illustres Confreres à embrasser le parti de la vertu. Ils se sont declarez en faveur de ma nouvelle Methode. Je suis confus de l'honneur qu'ils m'ont fait, & je le suis encore davantage de la confusion que la force de leurs argumens fera à l'Auteur de la Critique de Genes. Quelque bonne disposition que l'on puisse avoir pour excuser son procedé, il est impossible de pouvoir méconnoître ses mauvaises fins. Je ne vous invite pas, Monsieur, à le refuter, il l'est déja assez; même plus qu'il ne le merite. On auroit sans doute mieux fait de le mépriser. La fausseté de ses propositions & la foiblesse de ses argumens, ne demandent pas qu'on se donne tant de peine pour le confondre, puisque dans son Libelle il se détruit par lui même, mais il n'est pas si difficile de vaincre sa malignité. Il me vient tous les jours des avis de Genes, qui m'informent qu'il tient à mon égard un si mauvais procedé, qui le rend digne de la colere de tous les honnêtes gens. Je ne prétends pas le noircir, c'est lui même qui se noircit par sa propre conduite. Il est important que tout le monde en soit informé. J'auray l'honneur de vous faire voir des Lettres que je viens de recevoir par cet ordinaire sans compter celles que j'ay reçû par les precedens, qui vous feront foy de ce que j'ay l'honneur de vous apprendre par celle-cy. Je ne vous demande pas une Sentence en ma faveur contre mon Adversaire, je vous prie seulement de rendre témoignage de la verité. Vôtre probité & vôtre autorité par leur credit feront sans doute une trés grande impression, même sur l'esprit des plus opiniâtres & des plus incredules. Faites-moi l'honneur de croire que je suis sans reserve trés veritablement,

Monsieur,

A Turin ce 5. *Septembre* 1713.

Vôtre trés-humble & trés-obéïssant serviteur.

ANEL.

LETTERA
Del Sig. Giuseppe Piselli Medico di Sua Altezza Reale.

AL SIGNOR ANEL Dottore di Chirurgia &c.

Molt. Illustr. Sig.

Nella umanissima lettera di cui mi ha favorito, vedo che compatisce le mie occupazioni, la mia età & il mio talento, mentre mi disobliga d'esaminar la sua nova invenzione, e methodo per curare la Fistola lacrimale: e per verità in un fatto assicurato dalla sperienza, e confermato con le ragioni & autorità di molti nostri Signori Colleghi è superfluo il mio calcolo. Resta solo di manifestare al mondo come sia riuscita l'esplorazione fatta col suo ingegnoso specillo per il Ponto lacrimale del canale fistuloso, & in seguito, come riesca facile per il medesimo ponto l'ingezzione; per il che essendo stato attento spettatore dell'Operazione sudetta in una figlia sensibile, e delicata, & già prevenuta dal timore, hò veduto con mio stupore facile ciò, che per avanti

LETTRE
De Monsieur Piselli, Medecin de Son Altesse Royale.

A MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie &c.

MONSIEUR,

JE vois par vôtre obligeante Lettre que vous avez beaucoup d'égard à mes occupations, à mon âge, & à ma capacité, puisque vous me dispensez de faire l'examen de vôtre Methode nouvellement inventée pour la guerison de la fistule lacrimale. Et en effet comment pourrois-je par mes soins particuliers relever, & autoriser davantage un fait, que l'experience a verifié, & que plusieurs de mes Collegues ont déja approuvé, & confirmé par leurs raisonnemens, & par leurs autoritez. Je ne ferai donc que vous donner mon approbation par un témoignage autentique de la pratique trés-facile, & de l'heureux succez de vos operations. ayant été present lorsque vous avez sondé par le point lacrimal la Fistule d'une fille fort delicate. J'ai vû avec étonnement

era giudicato impossibile, e soave, ciò che si suppone crudele, e doloroso; e sò che nella nostra Real Principessa è riuscita l'una & l'altra operazione, con la medesima facilità, e la cura compita con felicità somma; onde hò ammirato la profondità della di lei Mente nell'inventare, e la destrezza nella mano nell'operare.

Non è poi da stupirsi che la sua Operazione, ed Invenzione incontri la sua Critiqua: Sarebbe lodevole se altro non cercasse che la verità, laquale contrastata risalta con più forza, e fà risplendere più glorioso il nome dell'Inventore, (a) *che se i Critici s'avanzano alla maldicenza, & alla calunnia, col solo sprezzarli si confondono:* (b) *Questi come ignoranti quanto sono pusillanimi nell'operare, sono altretanto temerarj nel censurare: tradiscono la natura umana coll'insidie dell'invidia, mentre tentano d'oscurare lo spendore delle scienze*

ment combien cette operation est douce, combien elle est aisée, & combien se trompent tous ceux qui l'ont jugée impraticable, douloureuse, & cruelle. Vous avez ensuite pratiqué, Monsieur, non seulement cette premiere operation par le moyē de la sonde en nôtre Auguste Princesse, mais l'autre aussi avec la même facilité par le secours de vôtre artificieuse seringue: en sorte que l'on ne pouvoit souhaiter dans le progrez de cette cure un plus heureux evenement.

Ne soyez point surpris, Monsieur, que l'on attaque vôtre nouvelle methode. Une Critique même seroit loüable, si elle n'aboutissoit qu'à la recherche de la verité. Car la verité ne s'éleve jamais avec plus de force, & d'éclat, que lors qu'elle est combattuë. Une Critique de cette nature rend le nom de l'Inventeur plus Illustre, & plus glorieux. Il y a des censeurs ennemis de la verité, qui ne sçau-

(a) *Verborum inhonestorum arte ad ea quæ ab aliis inventa sunt confundenda promptum esse, nihil quidem corrigendo, eorum verò qui aliquid sciunt inventa apud ignaros calumniando, non sanè scientiæ votum aut opus esse videtur, sed proditio magis naturæ suæ, aut ignorantia artis.* Hippoc. l. de arte.

(b) *Imperitia malus est thesaurus ..... timiditatis, & audaciæ nutrix. Timiditas quidem impotentiam, audacia verò ignorantiam artis significat* Hippoc. lib. de lege.

co' le caligini dell'ignoranza (a) *per il che il gran* Ippocrate *nommen divino nelle Scienze Filosofiche, che nella prudenza politica consiglia coloro, che presiedono al governo de' popoli à condannarli e perche confondono l'Arti coll'ignoranza, e perche insultano gl' artisti con le calunnie.*

(b) *Il corpo umano è un picciol mondo, ed in tutte le età averãno di che farsi nuove scoperte. E gl' uomini più illustri stimolati dall' amore della verità, e dal zelo del ben publico, vi hanno impiegate in tutti i tempi le loro fatiche.*

(c) *Ella meriterebbe la sua lode d'aver intenta sì lodevole invenzione, quando anche non avesse avuta la sorte di riuscirne; quanto più giustamente gl'è dovuta dalla Scienza della Medicina la Lode, e dal mondo tutto la Gratitudine per aver cercato invenzion nuova di curar male sì difficile, per aver ritrovati instromenti sì addatati, sì*

roient attaquer par d'autres armes, que par la medisance, & la calomnie. Il suffit de les mépriser pour les confondre. C'est le veritable caractere de ces ignorans, que de faire paroître leur foiblesse dans leurs Operations, & leur audace dans la critique. Cherchans à surprendre par leur envie, ils trahissent la nature : en même tems qu'ils entreprennent de ternir la lueur brillante des sciences par l'obscurité de leur ignorance. C'est pourquoi nôtre grand hipocrate, qui ne possedoit pas moins les plus pures maximes d'une sage politique, qu'il excelloit merveilleusemẽt dans les sciences Philosophiques, s'addressant à ceux qui gouvernent les Peuples, leur conseilloit de condamner cette vilaine race de censeurs, qui troublent, & renversent les beaux Arts par leur bêtise, & qui insultent les Artistes par leur calomnie.

C'est un petit monde, que le corps humain ; on y pourra faire

(a) *Eos quidem igitur qui in alias Artes hoc modo irruunt, quibus hæ curæ sunt, quarumque id interest & præstare hoc possunt prohibeant.* Hippocr. lib. de arte.

(b) *Alii quidem aliud assecuti sunt, verum, totum, nullus.* Hippocr. de ration. Vict. 1.

(c) *Immeritò autem nullus aliquis ipsorum reprehendatur, propterea quod invenire non potuerunt; immò laudandi potiùs omnes quod investigare conati sunt.* Hippocr. de Rat. Vict. lib. cit.

facili, e sì soavi, e per avervi accompagnato un methodo così sicuro, e facile per il compimento delle sue cure.

Prosegui sca generosamente ad inoltrarsi con la vivacità de suoi pensieri ne' profondi misteri della natura, e negl' occulti laberinti del corpo umano, (a) che spera vedere dalla sua mente e dalla sua mano rese facili, e sicure le operazioni più difficili, e più pericolose della Chirurgia à gloria del suo proprio nome, à splendore dell' Arte, & à profitto di tutto il mondo, e còn tutto l'animo la riverisco.

D. V. S.

Torino il 9. Settemb. 1713.

Devotiss. & obligatiss. servo Gius. PISELLI. *Med. di S. A. R.*

re dans tous les tems des nouvelles decouvertes. Nous sçavons avec quel admirable succez tant d'Illustres Personnages y ont employé leurs soins, & leurs études. C'est l'amour de la verité, & le zele du bien public, qui les a porté à cette loüable entreprise.

J'admire, Monsieur, la noblesse de vôtre invention; vous meriteriez par là une juste loüange, quand même l'evenement n'y repondroit pas, mais vôtre invention est d'autant plus estimable, que rien ne manque à sa perfection; vôtre nouvelle Methode est tres-bien imaginée, elle est douce, & facile: vos Instrumens ne sçauroient être plus accomplis, & ce qui est de plus important, vos cures réüssissent heureusem ent; toute la Medecine doit vous applaudir, & tout le monde vous en doit témoigner sa reconnoissance.

Employez, Monsieur, la vivacité de vos belles idées à penetrer plus avant dans les recoins les plus cachez de la nature, & du

(a) *Mihi autem invenire aliquid eorumque nondum inventa sunt, quod id ipsum notum, quam occultum esse praestat scientia votum & opus esse videtur.* Hippocr. lib. de arte.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie &c.

A MONSIEUR CAPEL ANTONIELLI, Docteur en Medecine &c.

MONSIEUR,

SI vous avez balancé jusqu'à present à vous declarer en faveur de ma nouvelle Methode, c'est que vous n'étiez pas encore convaincu par vôtre propre experience de la possibilité, & de l'utilité de mes deux nouvelles operations. Pour vous ôter vos difficultez, je n'avois point de plus fort argument à vous faire que de vous inviter à me voir pratiquer mes deux nouvelles operatiõs. Par la plus eloquente Rethorique je ne vous aurois jamais si bien persuadé que je l'ay fait en vous faisant voir l'execution de ces mêmes operations. Vous étiez incredule, & je vous ay fait voir; vous étiez même un peu partisan des scrupules mal-fondez de mon Antagoniste, & vous êtes devenu le mien, ou pour mieux dire, de ma Nouvelle Methode, sans que j'aye employé d'autre artifice que de vous manifester la verité du fait, ce qui me dõne lieu de penser que vous pourriez m'expliquer mieux que personne la raison pour laquelle quelques uns de ceux qui entendent seulement parler de ma Nouvelle Methode, la condamnent ou la méprisent, & qu'au contraire tous ceux qui me la voyẽt mettre en pratique restent non seulemẽt tres-contens, & tres satisfaits, la loüent, & l'applaudissent; mais encore ils l'estiment être d'une tres-grande utilité. Il y a des certaines choses qui nous ébloüissent d'abord, qui surprennent nôtre croyance sans peine par des fausses apparences de verité. Si nous les regardons bien de prés elles disparoissent à nos yeux; ce ne sont que des fantômes; il y en a d'autres au contraire qui nous font naître mille difficultez. Cependant leur existence est réelle, & demonstrative, mais il faut s'en approcher pour les reconnoître. Concluons donc, Monsieur, qu'il faut sçavoir rencontrer le point de vûë pour ne pas se tromper, vous vous êtes donné la peine de le chercher, & vous l'avez rencontré; Vous n'êtes pas indocile ni opiniâtre, vous êtes au contraire l'homme du monde le plus trai-

table, & vous vous laissez maitriser par la raison, sur tout par celle qui est fondée sur l'experience. Reconnoissant en vous un si digne caractere, j'aurois grand tort de ne pas vous inviter à me communiquer sincerement vôtre sentiment touchant ma nouvelle methode, & la critique qu'on en a fait, je vous prie de vous en donner la peine, & vous obligerez par là tres-sensiblement celui qui se declare à jamais,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-obéïssant Serviteur ANEL.

A Turin ce 16. Septembre 1713.

LETTRE DE Mr. CAPEL ANTONIELLI Docteur en Medecine &c.

A MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie, &c.

MONSIEUR,

JE ne trouve rien de si detestable dans le commerce de la vie civile, que de refuser de rendre justice au merite d'un honnête homme, quoique nous soyons de la même profession; & que nous ayons lieu de nous plaindre de la nature de ne nous avoir pas doüé d'un plus beau talent, & d'un sort plus heureux, qui nous eut favorisez à un tel point, que de nous rendre nous mêmes les Auteurs de quelque nouvelle, & utile invention.

Je plains, Monsieur, l'entêtement de vôtre cuirassier, à qui j'aurois conseillé de se charger aussi d'une bourguignotte pour contenir sa cervelle, qui me paroît le menacer de s'échaper de tous côtez. En verité à le voir dans son Libelle, qu'on pourroit appeller à bon titre le miroir de Mr. N. N. entrer en campagne, demander du terrain, se mettre en garde, tirer des estocades, & s'habiller de toutes pieces en Chevallier errant pour preserver le Genre humain, d'être éborgné par vos Instrumens, ce sont pour moi des roman-

romançades, qui me laissent comprendre rien moins qu'un Chirurgien, qui va s'en prendre à un ami de sa profession, parce qu'il communique au public une nouvelle, & loüable Methode de le retablir en santé d'une infirmité aussi rebelle que familiere.

Je conviens, Monsieur, d'avoir balancé pendant quelque tems à vous donner mon entiere approbation. Je m'imaginois que vôtre sonde étoit seulement comme un Instrument d'exploration, & avec les lunettes de Monsieur Francesco, je regardois comme lui le moindre filet d'argent comme une machine en même tems trop grossiere pour enfiler les points lacrimaux, & trop deliée pour deboucher le conduit excretoire dans la partie interieure du nez; vôtre Injection me paroissoit aussi un remede enchanté pour la cure d'une maladie, qui n'exigeoit pas moins jusqu'icy que les deux plus fiers Instrumens de la guerre, le fer, & le feu.

Cependant ce n'a pas été sans beaucoup d'admiration, & de surprise, que je vous ay vû pratiquer l'une, & l'autre de vos nouvelles operations avec un bon nombre de mes Collegues, & plusieurs Chirurgiens dans un sujet attaqué d'une fistule lacrimale à chaque œil, dont il s'écouloit par les points lacrimaux de la matiere sanieuse, & purulente en quantité, par l'effet de la moindre compression. Je vous ay vû introduire une de vos petites sondes par le point lacrimal superieur dans le conduit lacrimal jusqu'au point excretoire de ce même conduit, ce que j'ay jugé par la profondeur de la sonde, & par le rapport du malade qui declaroit la sentir dans l'interieur du nez. J'en ay resté encore plus fortement convaincu par l'introduction du petit tuyau de vôtre seringue dans le point lacrimal inferieur, sans en voir rejaillir la liqueur par aucun de ces mêmes points lacrimaux, pendant que le malade accusoit de sentir couler dans le nez, & dans la bouche l'injection de vôtre eau minerale, ce qu'il distinguoit encore mieux par le goût de ce remede. Cependant aprés l'execution de ces deux belles, & tres-singulieres operations, je ne l'ay point vû se pâmer, tomber en convulsion, ni seulement se plaindre d'aucune de ces douleurs que nous ressentons dans la solution de continuité, comme pretend vôtre Antagoniste de Gênes. Vous ne l'avez point tué, il est asseurement en vie, & se presente tous les jours sans horreur, au contraire avec plaisir aux mêmes operations.

C'est le Valet de Chambre de Madame la Marquise de Quenay.

Je n'entreray point icy, Monsieur, dans la speculation du fait de vôtre nouvelle Methode puisque tant des braves gens m'ont devancé, parmi lesquels Monsieur Fanton a fort heureusement employé son stile je le revere, & en même tems je m'en rapporte à son sentiment.

Au reste, Monsieur; quelque bruit que l'on fasse contre l'établissement de vôtre nouvelle Methode, le monde n'est pas si rempli des opiniâtres que l'on croit, & si quelque autre cuirassier s'avisoit de vous soûtenir, qu'il est impossible de decouvrir les points lacrimaux, ce ne seroit que parceque vous les avez sondez le premier. Je suis bien persuadé d'ailleurs, que si vous aviez trouvé l'invention de guerir la Fistule Lacrimale par un emplâtre, il se trouveroit des habiles gens, mais peu sinceres, qui vous soutiendroient un microscope à la main, que les hommes n'ont point des yeux. Vous êtes Catholique, Mr. N.N. l'est aussi, remettez-y de bon cœur toutes les injures, & dites lui, que les duels sont deffendus icy sous peine de la vie. Que s'il veut persister dans son entêtement; on y dressera les éloges que l'on donna à un Deserteur d'une celebre Accademie, à qui l'on donna pour devise une araignée travaillant à filer sa toile. Adieu Monsieur, je suis de tout mon cœur,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïssant Serviteur,

CAPEL ANTONIELLI.

A Turin ce 19. Septembre 1713.

LET-

LETTRE DE MONSIEUR ANEL Docteur en Chirurgie &c.

A MONSIEUR MORON, Privilegié en Medecine, cy-devant Lieutenant de Monsieur le Proto-Medecin Rique, & son Visitateur General dans tous les Etats de S.M. le Roi de Sicile, Professeur en Chirurgie Chimie, Pharmacie, & Chirurgien Major dans le Regiment des Dragons Genevois &c.

MONSIEUR,

L'Estime, que j'ay pour vous, & l'ancienne amitié, que je vous porte, m'engagent à vous inviter à vous rendre chez moi cet aprés midy, où vous trouverez assemblez un bon nombre de Medecins, & Chirurgiens de cette Cour, & de cette Ville, non pas pour casser des verres, ni pour faire aucune débauche, mais seulement dans le dessein de satisfaire à leur curiosité, & m'honnorer en même tems de leur presence en assistant à mes deux nouvelles Operations, que je dois faire sur un sujet attaqué de deux Fistules lacrimales depuis plus de quatre ans. Ce sera à trois heures aprés midy. Je suis en vous attendant très sincerement,

MONSIEUR,

Vôtre très humble, & très-obeissant Serviteur
ANEL.

A Turin le 14. Septembre 1713.

Let-

Lettera del Sig. GIO: BATTISTA MORONE, Privilegiato in Medicina, già Luogotenente dell'Illustris. & Eccellentiss. Sig. Proto Medico Generale Richa, e suo Visitatore Generale in tutti gli Stati di Sua Maestà il Rè di Sicilia, Professore di Chirurgia, di Chimica, Galenica, e Chirurgo Maggiore del Regimento de' Dragoni del Genevese &c.

AL M.ILLUSTRE SIGNOR DOMENICO ANEL Dottore di Chirurgia &c.

Molt' Illust. Sig. mio Patron singolariss.

SE io non fossi de' suoi amici come lo son già dopo lungo tempo, desiderarei di tutto cuore divenirlo al presente. Basta di conoscerla per amarla. V. S. non è meno obligante che ingegnosa; Lei hà inventato due belle, & utilissime operationi in Chirurgia, e le hà non solo communicate al Pubblico senza alcuna riserva, mà impiega ancora ogni sorte di mezzi per dimostrarle à i Chirurgi, poiche in vece d'occultarsi, lei al contrario è ben contenta, ch' ogn' uno s'instruisca vedendola operare. Hà sovrapassata la

Lettre de Monsieur MORON Chirurgien Major du Regiment des Dragons Genevois &c.

A MONSIEUR ANEL

Docteur en Chirurgie &c.

Monsieur,

SI je n'étois point de vos amis, comme je le suis déja depuis long-têms, je souhaiterois de tout mon cœur de le devenir à present. Il suffit de vous connoître pour vous vouloir du bien ; vous n'êtes pas moins obligeant qu'ingenieux. Vous avez inventé deux belles & très utiles operations de Chirurgie : vous les avez non seulement communiquées au Public sans aucune reserve ; mais vous employez encore toutes sortes de moyens pour les enseigner aux Chirurgiens, puisqu'au lieu de vous cacher vous

mia aspettatione superando con sua destrezza le difficoltà, ch' hà incontrato in quelle due operationi. L'Ammalato, in cui le hà praticate per all'hora haveva un movimento perpetuo delle palpebre simile al moto convulsivo. Li ponti lacrimali non erano già dei più apparenti, e la sua sonda è così flessibile, e sì sottile, ch' ella è tremola al minimo incontro. Per la fermezza di sua mano, e con sua destrezza V. S. hà superato tal' ostacolo. Hà facilmente introdotto li suoi instromenti per il ponto lacrimale nel condotto lacrimale così avanti quanto fù necessario. Avanti l'introduttione della sua sonda il ponto escretorio del condotto lacrimale era senza dubio otturato; poiche noi havemo visto uscir la materia della Fistula da ambi li ponti lacrimali quãdo V. S. hà premuto col dito nel gran canto dell'occhio; e ch' al contrario dopo l'introduttione della sonda quel medemo ponto escretorio s'è trovato aperto, e che l'acqua minerale, qual lei avea introdotta per il ponto lacrimale nel condotto lacrimale col mezzo della sua picola siringa, e del suo piccol tubolo, in loco di ritornar indietro per il medemo ponto lacrimale (come

êtes bien-aise au contraire, qu' un chacun s'instruise en vous voyant operer. Vous avez surpassé mon attente par vôtre dexterité en surmontant les difficultez, que vous avez rencontré en ces deux operations. Le malade sur lequel vous les avez pratiquées pour lors, avoit un mouvement perpetuel des paupieres semblable au mouvement convulsif. Les points lacrimaux n' étoient pas des plus apparens, & vôtre sonde est si flexible, & si deliée, qu'elle tremousse par le moindre rencontre. Par la fermeté de vôtre main, & par vôtre addresse vous avez surmonté ces obstacles. Vous avez facilement introduit vos instrumens par le point lacrimal dans le conduit lacrimal, aussi avant qu'il a été necessaire. Avant l'introduction de vôtre sonde, le point excretoire du conduit lacrimal étoit sans doute bouché, puisque nous avons veu sortir la matiere de la fistule par l'un & l'autre point lacrimal, lorsque vous avez comprimé avec le doigt dans le grand cantus de l'œil, & qu' au contraire aprés l'introduction de vôtre sonde, ce même point excretoire se trouva débouché, & que l'eau minerale, que vous aviez introduite par le

sarebbe arrivato senza dubio se il ponto escretorio del condotto lacrimale si fosse ritrovato ancor otturato) hà penetrato dico, non solamente nell' interno del naso, mà medemamente fino in bocca; di modo, che l'amalato fù obligato di scracchiare, distinguendo medesimamente per il suo gusto un sapor minerale. Ecco mio Signore, ciò che si puol chiamar un' esperienza ben dimostrativa, e ben evidente, qual non prova meno la possibilità, che l'utilità di sue nove operationi. Non ne occorre di più per confonder tutti i suoi avversarij. Non son men sovrapreso della loro temerità, che contento, e soddisfatto del suo novo metodo. Se una volta mi riesce provedermi de novi Instromenti di sua invenzione, io non lasciarò passare alcun' occasione senza metterla in opera. Spero d'aver di là l'occasione di communicarli delle osservazioni che le faran piacere, e che mi daran di nuovo l'adito d'assicurarla, ch'io sono, e sarò sempre con tutta la stima, e la consideration possible.

Di V.S. M. Illustre,

Devotiss. & affettuosiss.
Servitore
Gio. Batt. Morone.

Torino li 16. Settembre 1713.

point lacrimal dans le conduit lacrimal au moyen de vôtre petite seringue, & de vôtre petit tuyau, au lieu de retourner en arriere par ce même point lacrimal (come il seroit arrivé sans doute, si le point excretoire du conduit lacrimal s'étoit rencontré encore bouché) a penetré, dis-je, non seulement dans l'interieur du nez, mais même jusque dans la bouche. Le Malade a été obligé de cracher, distinguant même par son goût une saveur minerale. Voila, Monsieur, ce qu'on peut appeller une experience bien démonstrative, & bien evidente, qui ne prouve pas moins la possibilité que l'utilité de vos nouvelles operations. Il n'en faut pas davantage pour confondre tous vos adversaires. Je ne suis pas moins surpris de leur temerité, que content & satisfait de vôtre nouvelle methode. Si une fois je suis pourvû des nouveaux instrumens de vôtre invention, je ne laisserai point passer d'occasion sans la mettre en usage. J'espere d'avoir par là l'occasion de vous cōmuniquer des observations qui vous fairont plaisir & qui me donneront de nouveau l'occasion de vous assûrer que je suis, & seray toûjours

très-

trés-veritablement avec toute l'estime, & la consideration possible,

Monsieur,

Vôtre trés humble & trés-obeissant Serviteur MORON

A Turin le 16. Septembre 1713.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL Chirurgien de Madame Royale, Mere du Roy de Sicile, & Docteur en Chirurgie, &c.

A MONSIEUR BELLINO Chirurgien de la Maison de Madame Royale Mere du Roi de Sicile, &c.

MONSIEUR,

Vous m'avez vû pratiquer heureusement mes nouvelles operations. Vous en avez resté si satisfait que vous vous êtes d'abord offert de bonne grace à me donner vôtre approbation par écrit. J'attens donc vôtre sentiment touchant ma nouvelle Methode. Quoiqu'il se rencontre que vôtre lettre soit placée sur la fin de ce recueil, elle ne laissera pas que de contribuer à donner de la retenue aux Censeurs indiscrets de ma nouvelle Methode. Il me sera fort glorieux d'avoir l'attestation d'un aussi habile Chirurgien, que vous l'êtes, & de pouvoir manifester au monde, que je suis tres-veritablement,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-obéissant Serviteur ANEL.

A Turin ce 27. Septembre 1713.

P LET-

LETTERA

Del Signor Gio: Francesco Bellino *Chirurgo della Casa di Madama Reale.*

scritta

Al M. Illustre Sig. Domenico Anello *Chirurgo di Madama Reale.*

Molt' Illustre Sig. mio Patron Colendissimo.

Havendo veduto con mia particolar sodisfazione, e mio vantaggio pratticare da V. S. Molt' Illustre le sue nuove operazioni per la Fistola lacrimale, sono obbligato à darle la mia intiera approvazione. E per verità io non le stimo meno ingegnose, utili, e necessarie, che le hanno stimate li più celebri Medici, e Chirurgi di queste Corti, e di questa Città, li quali hanno già manifestato al Pubblico il loro parere, e la lor' approvazione in quelle nobili, ed erudite Lettere, le quali V. S. hà stimato degne d'esser stampate. Io desidero, che V. S. facci in auvenire sempre maggiori progressi in questo nuovo suo methodo di curare le fistole lacrimali al vantaggio del Pubblico, à l'onore della Chirur-

LETTRE De Mr. BELLINO Chirurgien de la Maison de Madame Royale Mere du Roi de Sicile &c.

A MONSIEUR ANEL Chirurgien de Madame Royale Mere du Roy de Sicile, & Docteur en Chirurgie &c.

Monsieur,

Vous ayant vû à ma grande satisfaction, & avantage prattiquer vos nouvelles operations pour la Fistule lacrimale, je suis obligé de vous dônner mon entiere approbation. En verité je ne les estime pas moins ingenieuses, utiles, & necessaires que les ont estimées les plus celebres Medecins, & Chirurgiens de ces Cours, & de cette Capitale, lesquels ont déja manifesté au public leur sentiment, & leur approbation dans leurs nobles, & sçavantes Lettres, que vous avez estimées dignes d'être imprimées. Je souhaite, Monsieur, que vous fassiez toûjours à l'avenir des plus grands progrez dans vôtre nouvelle Methode de guerir les Fistules lacrimales à l'avantage du public, à l'honneur de la Chirurgie,

gia, ed alla sua gloria. Benche pare, che già al colmo sia gionta la sua gloria per il felicissimo successo della cura fatta della Fistola lacrimale nell' Augusta Persona di Madama Reale. Questa insigne cura hà recato à lei un'applauso universale, e à tutto il Popolo una gioia, e consolazione indicibile. Io in particolare ne hò sentito tutta quella contentezza, e tutto quel giubilo, che può provarne un suddito, e servo zelante; e nello stesso tempo hò concepito per lei tutta quella stima, che merita il suo bel talento, la sua perizia, e la sua rara destrezza nell'operare: e con tutto l'animo mi raffermo

Di V. S. Molt' Illustre

Divotissimo, & obligatissimo Servo
Gio. Francesco Bellino

Torino li 27. Settemb. 1713.

rurgie, & à vôtre gloire, quoiqu'il paroisse que vôtre gloire soit déja arrivée à son comble par l heureux súccez de la cure que vous avez fait de la Fistule lacrimale, en l'Auguste personne de Madame Royale; cette insigne cure vous a fait meriter l'applaudissement universel, & a donné à tout le peuple une joye indicible; & moi en particulier j'en ay ressenti toute la satisfaction, & tout le contentement que peut ressentir un zelé sujet, & serviteur. Dans le même tems j'ai conceu pour vous, Monsieur, toute l'estime que meritent vos talens, vôtre experience, & vôtre rare dexterité dans l'operation. Je suis de toute mon ame,

Monsieur,

Vôtre tres-humble, & tres obéissant serviteur
François Bellino.

A Turin le 27. Septembre 1713.

LETTRE DE MONSIEUR ANEL Chirurgien de Madame Royale Mere du Roi de Sicile, & Docteur en Chirurgie, &c.

A MONSIEUR FANTON Professeur en Anatomie dans l'Université de Turin, & Medecin de la Maison de S.M. le Roy de Sicile.

MONSIEUR,

LAissons en repos l'Auteur de la Critique de Genes. Nous sommes à la veille d'une meilleure occasion. L'on vient de m informer, & je viens aussi de reconnoître moi-même, qu'il y a un tres-celebre Medecin Oculiste, qui se donnant des airs de petit maître, fait voir qu'il a envie d'entrer en lice. Voyez, Monsieur, si vous seriez d'humeur de chamailler un peu avec lui. Si nous entrons dans cet engagement il faut faire la guerre tout de bon, changer de ton, & de maniere, laisser là pour toûjours le stile burlesque, & allegorique, lequel nous n'avons tant employé que par occasion ou plûtôt par necessité.

Revenons donc à nôtre petit Maître, & ne le quittons pas si tôt: c'est un homme qui se donne des airs depuis quelque tems de contrecarrer un bon nombre de Medecins, & Chirurgiens des plus celebres de ce païs. Nous l'avons vû dans cette humeur, & nous le voyons encore par les réponses qu'il a fait sur les memoires, ou relations exactes qu'on lui a envoyé au sujet d'une petite tumeur située à la paupiere inferieure d'une Dame, laquelle tumeur degenera ensuite en une fistule lacrimale. L'on a établi avec raison que cette Fistule étoit independante du sac lacrimal; & lui au contraire a toûjours pretendu qu'elle eut son siege dans ce même sac lacrimal; c'étoit un point fort important, & qui changeoit le sisteme de la cure. Il falloit convenir du fait avant que de rien établir pour la guerison. L'on envoya des nouveaux memoires encore plus circonstantiez. Ce Monsieur là, s'opiniatra à suivre sa fausse opinion. Il s'échauffa même là dessus. On fit tout son possible

possible pour le radoucir; on le traitta fort honnêtement; on lui envoya même un dessein dans lequel l'on avoit fait peindre un œil au hazard, où étoit positivement marquée la situation de la petite tumeur, avant même qu'elle fût ulcerée, & fistuleuse: par lequel dessein il étoit demonstré que cette petite tumeur étoit assez éloignée du lieu, où est situé le sac lacrimal. Tout cela n'a pas été suffisant pour le convaincre. Il a repondu, qu'on n'étoit point au fait, qu'on se trompoit, & qu'on lui donnoit de fausses informations: ce qui a causé beaucoup de chagrin à la Dame malade, & encore plus à ses Medecins & Chirurgiens. Enfin on lui envoya enoore d'autres informations toûjours plus exactes. Il y a repondu par des mauvaises consequences, par des contradictions manifestes, & à la fin par des termes insultans.

Lorsqu'il a sçeu que nous avions convenu ensemble que la Fistule en question étoit une Fistule lacrimale, mais independante du sac lacrimal, il a trouvé cela incompatible, & insoûtenable: Je ne le fais point parler: ce sont ses propres écrits qui parlent de même.

Ma nouvelle Methode l'a allarmé, il l'a aussi attaquée par des faux prognostiques: il a pretendu qu'elle seroit inutile pour la guerison de la maladie en question. Il s'est heurté contre elle, & contre l'experience, & cependant en dépit de toutes ses sentences la Dame, qui étoit affligée de cette maladie, n'a pas laissée que d'en être delivrée entierement, graces au Seigneur, par les bons effets de ma nouvelle methode. Il y avoit même déja un mois, que sa Fistule étoit entierement guerie, lorsque les aphorismes de ce petit Maître sont venus dans cette Ville. S'ils étoient arrivez deux mois plûtôt leur autorité auroit sans doute pû ébranler la confiance de cette Dame. La Dame seroit encore dans le même état, peut-être pire, toûjours chagrine, inquiete, incertaine de sa guerison, exposée a des fâcheuses suites. Ses Medecins, & Chirurgiens en seroient chagrinez, & je serois privé de l'honneur, & de l'avantage qu'un si bon succez m'a procuré. C'auroit été pour ma nouvelle Methode une terrible contretems, qui auroit assurement bien retardé ses progrez: & voilà les bons effets que ces ingenieux aphorismes auroient produit. Il est important, que le public soit informé de toutes ces mauvaises demarches: mais pour

faire

faire grace à la reputation de leur Auteur, il faut taire son nom, d'autant plus que ses écrits n'ont pas été publics. Il doit être content de ce ménagement. La réponce que je lui fais, & que j'ai l'honneur de vous addresser, pourra servir à l'engager à suivre une conduite differente à l'avenir, & d'exemple à plusieurs autres. Voicy de quelle maniere je m'explique avec Mr. N. N.

Rien n'est plus contraire à la verité que la prevention, & rien ne prouve plus que l'on est fortement prevenu en faveur de soi-même, que le grand mépris que l'on fait des sentimens, & de l'opinion des autres. Tous les hommes sont sujets à donner dans des erreurs, & bien souvent lorsque nous croyons, que les autres soient dans le cas, nous y sommes nous-mêmes. Cette morale n'est pas pour Monsieur N. N. c'est un homme infaillible d'une experience consommée; il pretend être l'oracle de l'Univers, lorsqu'il s'agit de decider de la Fistule lacrimale. Quand on lui a avancé, qu'il y a des certaines fistules lacrimales independantes d'aucune alteration de ce qu'on appelle *le Sac lacrimal*, & que je nomme *l'Entonnoir du conduit lacrimal;* il se met d'abord en colere; il soûtient, que c'est une chose incompatible, une chose insoûtenable; il ne peut pas penetrer par quelle raison l'on établit une Fistule de cette espece, & par là il nous fait voir, qu'il ignore lui même ce qu'il y a de plus important à sçavoir lorsque l'on veut juger sainement du siege d'une maladie. En verité sa surprise me surprend. Si Monsieur N. N. étoit bien informé de la veritable structure, & situation du conduit lacrimal depuis les points lacrimaux jusques dans l'interieur du nez, il ne seroit pas si opiniâtre à se laisser persuader de l'existence de l'espece de la Fistule, qu'on établit, il ne feroit pas non plus des si fortes exclamations.

Il semble, qu'il fait tout son possible à nous tourner tous ensemble en ridicules: il veut nous instruire, & il ne nous apprend rien; nous sommes bien obligez à sa bonne intention, & pour lui en donner des marques, donnons-lui des instructions, il en a besoin, & pour lors il sera peut-être un peu plus raisonnable, & pour-peu qu'il soit de bonne foy, & reconnoissant il nous en remerciera.

Ce qu'on appelle *le Sac lacrimal*, & que je nomme, comme j'ai déja dit ailleurs, *Entonnoir du conduit lacrimal* (ce nouveau terme

terme sera encore un enigme pour lui, mais il en verra l'explication dans l'addition, que je fais en ma nouvelle Methode) le Sac lacrimal; dis-je, pour me servir d'un terme, qui lui soit plus connu, n'est pas situé entre la duplicature des paupieres: il a sa situation dans le grand angle de l'œil; & le sinus de la Fistule en question avoit son siege entre la duplicature de la paupiere inferieure, perpendiculairement au point lacrimal, & s'étendoit en partie dans cette espace, qui se rencontre entre le point lacrimal inferieur, & la jonction des deux paupieres: le sac lacrimal n'est pas asseurement situé dans ce lieu là: par consequent la fistule, dont il s'agissoit, étoit independante d'aucune alteration du sac lacrimal; Y-a-t'il rien de plus demonstratif? Y-a-t'il rien de plus evident? Mais pourquoi me dira t'on: *Avez-vous accordé ensemble, que cette Fistule est une Fistule lacrimale?* Je demande à Mr. NN. un peu d'attention, & de patience, & je m'en vais le convaincre.

Depuis le Sac lacrimal jusqu'à l'un & l'autre des points lacrimaux il y a une distance considerable. Le Conduit lacrimal forme dans ce lieu là une bifurcation, il a deux branches, que j'appelle par comparaison *les Cornes du Limaçon*; l'une va depuis le Point lacrimal superieur jusqu'au sac lacrimal; & l'autre depuis le point lacrimal inferieur jusqu'à ce même sac.

Il s'est formé auparavant la fistule en question une petite tumeur dure située entre la duplicature de la paupiere inferieure. Cette tumeur n'aiant pas peu se resoudre a formé à la fin un petit abcez. Cet abcez a suppuré,& la matiere s'est evacuée par le point lacrimal. Le conduit, qui se rencontre entre le point lacrimal inferieur, & le sac lacrimal a été rongé d'un côté par la matiere sans que ce sac se soit ressenti en aucune maniere des mauvais effets de cette matiere. Cependant il a resté un sinus fistuleux situé dans la duplicature de la paupiere inferieure. Cette matiere en comprimant ces sinus s'est evacuée par le point lacrimal inferieur; puisque la matiere du sinus sortoit par ce même point; que le tuyau, que j'apelle *Corne du Limaçon*, & qui est une partie du conduit lacrimal, mais non pas du sac lacrimal, s'est trouvé rompu d'un côté & dechiré. L'on ne sçauroit appeller cette fistule plus proprement que fistule lacrimale, quoiqu' independante d'aucune al-

teration

teration du sac lacrimal. Je m'étonne, que Monsieur N. N. aprés une si longue experience, sur l'autorité de la quelle il prétend nous faire passer pour ridicules, n'ait jamais pû concevoir de lui même le caractere, & l'essence de cette espece de fistule; il en aura pourtant souvent vû des semblables, mais il les aura confonduës avec celles du sac lacrimal. Il est vrai, que les Auteurs anciens, ni modernes ne disent rien de cette espece de fistule, mais elle n'est pas moins veritable, ni moins commune. Si la nouveauté de mes operations le surprend, & lui donne de l'ombrage, la nouvelle description, que je donne du conduit lacrimal, aussi bien que cette nouvelle espece de fistule, que je viens d'établir avec raison, & fondement, le surprendra encore davantage. Il ouvrira pourtant une fois les yeux, & s'il est raisonnable, il avoüera, que j'ai raison. Tout ce que j'établis, & tout ce que j'avance sont des questions de fait, sont des choses evidentes, qui se demontrent par elles-mêmes, pour peu que l'on se donne de la peine pour les examiner.

Affin que Monsieur N. N. reste entierement satisfait sur toutes les questions, qu'il nous fait, il faut lui ôter encore une difficulté. Il dit, que *l'on prend ici le change, que l'on n'est point au fait*, sur tout lorsque l'on avance, que l'espece de fistule, dont je viens de parler est plus difficile à guerir, que si elle avoit son siege dans le sac lacrimal même. La fistule, dont il s'agit, est une fistule sans grande calosité, & sans carie d'os. Supposons en une du même caractere dans le sac lacrimal, & je soûtiens, que celle du sac lacrimal sera toûjours moins difficile à guerir suivant ma nouvelle methode, que celle qui à son siege dans la duplicature de la paupiere inferieure. Dans celle du sac lacrimal il ne s'agit pour la guerir que de déboucher le point excretoire du conduit lacrimal avec une de mes petites sondes; ce qui m'est aussi facile d'executer que difficile à lui de comprendre. Ce conduit étant débouché, la matiere suivant sa pente s'evacue dans l'interieur du nez, & ne séjournant plus dans ce conduit, elle n'y fait plus de nouveaux ravages, tandis que par le moyen de mes petits tuyaux, & de mes petites seringues je porte les remedes immediatement sur la partie malade, qui par ses bons effets remedie à tous les mauvais, que les matieres par leur séjour avoient produit.

Dans l'autre espece de fistule situeé hors du sac lacrimal, j'y rencontre

contre d'autres difficultez, qui en rendent la cure plus difficile, & plus incommode. La matiere n'a point de pente pour s'evacuer, & par consequent, quoique je puisse faire, elle séjourne dans le fonds du sinus, & y produit toûjours des mauvais effets dans l'intervalle d'une compression à l'autre: & si je veux faire une compression continuée, je donne une grande sujection au malade, & je lui cause beaucoup d'incommodité, sans conter que la compression est difficile à faire sur une partie aussi mouvante que la paupiere inferieure, & qui appuye sur une autre aussi sensible, & encore plus mouvante qui est le globe de l'œil. Cependant dans un cas semblable l'on ne sçauroit se passer de joindre ce moyen là à mes injections, d'où s'ensuit la consequence, que la Fistule, qui se trouve située entre la duplicature des paupieres, est plus difficile à guerir que celle qui se rencontre située dans le sac lacrimal même: ajoûtons-y encore une autre circonstance. L'emission des larmes, des yeux dans le sac lacrimal se fait actuellement: puisque les filtrations de la glande lacrimale fournissent sans cesse la matiere des larmes qui moüille l'œil.

Le superflu de cette matiere est porté dans le sac lacrimal par ce conduit que j'appelle *corne du limaçon*. Celle qui va du point lacrimal inferieur au sac lacrimal, en reçoit donc une partie. Mais ce tuyau étant déchiré, la serosité qui devroit être portée par ce moyen dans le sac lacrimal, tombe immediatement dans le sinus qui lui est inferieur; elle le remplit, elle le dilate, sans conter d'autres mauvais effets qu'elle peut produire, & par consequent c'est encore un autre obstacle, qui rend la cure de cette espece de Fistule beaucoup plus difficile à guerir, que celle du sac lacrimal.

Si Monsieur N.N. s'étoit bien donné la peine d'examiner mûrement toutes ces circonstances, il se seroit épargné celle de nous faire des questions, qui ne font pas trop d'honneur à un homme de son caractere, & m'auroit épargné aussi celle de lui faire une leçon si étendue. Si Mr. N. N. croit aussi que nous ne sçachions pas de quelle maniere se bouche le sac lacrimal, il se trompe bien, je lui ferai voir le contraire, quand il lui plaira. De la maniere dont il parle de cette obstruction ne semble-t'il pas que le conduit lacrimal soit bouché ou obstrué par un clou de fer, ou par quelque autre corps encore plus solide? Se forme-t'il des pier-

res dans ce conduit de même que dans la vessie? S'il a des observations semblables il en sçait plus que nous, il nous fera plaisir de nous les communiquer.

Il me paroit qu'il est un peu en colere, & qu'il avoit envie de venir respirer l'air du Piemont: puisqu'il dit dans un de ses memoires, *qu'il ne peut pas juger de cette maladie sans voir le mal*, & qu'il étoit bien asseuré de ne pouvoir pas voir la Dame malade ailleurs. S'il est fâché, il faut qu'il se console, pour moi je suis bien aise de lui avoir ôté l'occasion de passer le Montseni: il est déja vieux: il fait froid sur cette Montagne, il auroit pû s'enrhumer. Il est assez riche, & il ne manque pas de reputation. Dieu lui conserve ses biens, & sa santé, & je lui conseille en bon ami de se tenir en repos, & de vivre sans jalousie.

Je lui donne aussi avis que je fais imprimer une Réponce à une Critique que l'on a fait contre ma nouvelle Methode de guerir les fistules lacrimales, dans laquelle il pourra trouver beaucoup des choses qui lui conviendront, & même dequoi rire, s'il n'est pas trop de mauvaise humeur. Je suis en attendant son bon ami, & son serviteur.

Vous avez veu, Monsieur, la Dame Malade: vous avez aussi plusieurs fois consulté sur sa maladie, & vous la voyez à present guerie. Vous êtes informé de tout ce qui s'est passé dans le cours de la maladie, & de la cure, & par consequent des sentimens de celui qui m'a donné occasion de vous dresser cette lettre. Vous voyez qu'au lieu de rien ajoûter à ce qu'il a dit, je passe sous silence plusieurs articles sur lesquels je pourrois m'étendre, & lui faire voir la fausseté de ses opinions: Mais je me suis contenté de m'attacher au plus essentiel. Je ne doute nullement, que quoique je le menage le plus qu'il m'est possible, il ne laissera pas que d'être fâché un peu contre moi. Je m'en consoleray fort facilement. Je ne perdrai point en lui un ami, il n'avoit pas non plus des dispositions à le devenir. Il en avoit plûtôt pour faire alliance avec l'Auteur de la Critique de Genes. Je crois qu'il n'est pas hors de propos de leur faire penser à tous les deux à s'unir ensemble, & à faire une ligue contre ma nouvelle methode. Il y a quelque rapport entre eux. Pensons à nos affaires, & ne nous mélons point de donner des conseils à ceux qui nous sont contraires. Par obsti-

nation

nation ils pourroient les refuser, & se moquer de nos avis. D'ailleurs il y a un peu loin de Paris à Genes; Ils croiroient peut-être que nous voulons malicieusement leur faire faire des frais en port de lettre.

Nôtre Antagoniste de Paris n'est pas Parisien: l'on dit qu'il est de cette grande Province qui est arrosée par ce fameux Fleuve, qu'on appelle *la Garonne*; & que celui de Genes n'est pas Genois, qu'il est Florentin. Je vous donne cet avis sans consequence, & par parenthese seulement pour satisfaire vôtre curiosité. Repondez-moi, Monsieur, sans faire Economie du tems. N'épargnez pas non plus l'ancre ni le papier, vous ne sçauriez l'employer dans une meilleure occasion. Vous vous plaindrez de moi peut-être; je crains aussi bien d'être incommode à mes amis, que Pline le jeune craignoit de l'être aux siens, lors qu'il leur envoyoit ses écrits afin qu'ils les examinassent, & qu'ils s'étendissent fort au long dans leur reponce. Je suis du même sentiment que lui. Vous avez vû ceux de nôtre Adversaire; je vous addresse les miens; je vous demande vôtre avis, Monsieur, quoique je prevois que vous serez obligé d'entrer dans un grand détail. Si vous voulez vous en donner la peine, je ne vous serai pas moins obligé, que Pline l'étoit à ses amis. Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-obéissant Serviteur ANEL.

A Turin ce 22. Septembre 1713.

LETTRE DE MONSIEUR FANTON Medecin de la Maison de Sa Majesté le Roy de Sicile.

A MONSIEUR ANEL

Docteur en Chirurgie, & Chirurgien de Madame Royale, Duchesse de Savoye, Reine de Cypre, Mere du Roy de Sicile, &c.

Monsieur,

JE n'ai point eu l'honneur, lorsque j'étois à Paris, de connoître Mr. N., mais depuis quelques années j'ai oüi parler de lui comme d'un homme trés-habile dans l'art de traitter les maladies des yeux. Je vois par plusieurs de ses écrits, qu'il n'entre pas mal en matiere, qu'il s'explique le plus souvent avec netteté, & avec ordre. Il nous fait même assez connoître, qu'il s'est fort appliqué à sa profession; & il faut avoüer, qu'il a du sçavoir, & de l'experience. Il a un esprit ouvert; il a de la penetration: mais ce qui me surprend, c'est que cette penetration même, si l'on en doit juger par ses écrits, & sur tout par le dernier, que nous avons vû, cette penetration, dis-je, lui manque dans les meilleures occasions. Parmi tous ses beaux talents il n'a pas non plus la politesse en partage; il ne possede pas cette maniere douce, & obligeante, & d'ailleurs si familiere à sa Nation, je veux dire cette loüable maniere de declarer ses veritables sentimens sans offenser personne, & particulierement ceux qui ont fait paroître de l'estime pour lui. Disons de plus: il va un peu vîte; il n'examine pas bien les faits, qu'on lui expose; il prononce des sentences; il est ferme dans son opinion; & pour la soûtenir il prend tous les detours, il se confond, il se contredit quelque fois, il fait des vains efforts, il n'épargne rien, pas même les termes insultans. Son dernier Memoire ne merite pas que l'on garde le silence. Ce n'est pas vous seulement,

ment, Monsieur, comme vous l'avez remarqué dans vôtre Lettre, qu'il a entrepris d'attaquer vivement; ce sont aussi d'autres habiles personnes, qui en ont agis honnêtement à son égard. Il a un peu voulu maîtriser, mais il n'a fait que des leçons pedentesques, & il n'a pas crû, qu'on pouvoit lui donner des instructions solides. Il ne pouvoit pas ignorer, que plusieurs Medecins, & Chirurgiens de ce Païs ci avoient soigneusement examiné la maladie, & verifié les faits. C'est ce qu'on lui a fait sçavoir à Paris même, & qu'on lui a fait comprendre dans les differents Memoires, qui lui ont été adressez. Dans une Ville Capitale, lorsque plusieurs habiles gens appliquez à la cure d'une personne considerable, se font un plaisir d'attendre le conseil d'un Medecin, ou Chirurgien étranger, celui-ci doit sans doute songer à l'utilité du malade, dire son avis sincerement; mais aussi le doit-il dire, tel habile homme, & celebre qu'il puisse être, avec des manieres honnêtes. Il est de son devoir de se comporter de la sorte lorsqu'il n'a à fairequ'à une seule personne, chargée de tout le soin du malade; à plus forte raison devra-t'il avoir une conduite sage, & judicieuse à l'égard de plusieurs habiles hommes qui sont interessez dans la même cure.

On propose de consulter Monsieur N. sur une des maladies de l'œil; on s'y determine par le bruit répandu de son habileté singuliere dans la connoissance de ces sortes de maux & dans la maniere de les guerir. Les Medecins, & les Chirurgiens ordinaires approuvent cette resolution. On est bien aise de l'écouter, & de suivre son sentiment. On en est même empressé par une loüable prévention fondée sur son merite, & par le zele que l'on a pour le retablissement de la santé d'une persone très-considerable. Mais on n'attend pas sa reponse comme la decision d'un Oracle; le tems des Oracles est passé; il n'y en a plus a present. On est prêt à suivre son avis, s'il est raisonnable, & en même tems à le rejetter s'il ne l'est pas. Nous voyons, & vous le sçavez, Monsieur, que des fameux Medecins & Chirurgiens, malgré la grande reputation qu'ils se sont acquis par leur sçavoir, & par leur experience, ne laissent pas de se tromper quelquefois, lorsqu'ils ne voyent pas les malades, quoique les relations soient nettes, & bien circonstanciées. Un homme prévenu, ou pour mieux dire, ébloüi de l'éclat de sa science & de sa renommée, ou doüé de la nature d'une grande vivacité

d'esprit

d'esprit, quelquefois dangereuse, ou accablé de differentes affaires, n'examine pas assez une Relation exacte : il la lit comme s'il lisoit une gazette ; il se forme d'abord une étrange & une fausse idée. Cela suffit pour qu'il ne la quitte jamais. On a beau lui repliquer, lui faire un nouveau détail, lui donner tous les éclaircissemens necessaires, lui representer la chose naturellement, comme elle est, le faire appercevoir de sa méprise : rien ne peut le détourner ; son parti est pris, il veut le suivre, le soûtenir, il en a pris l'engagement.

C'est le sujet principal de la querelle que ce fameux Medecin Oculiste nous a obligé d'avoir avec lui. Vôtre nouvelle Methode, qui a paru dans le tems qu'on le consultoit encore sur la maladie de la Dame en question, n'a pas peu contribué à le rendre de plus mauvaise humeur. Sans vous, Monsieur, son entêtement auroit été le même, mais il se seroit moins emporté. Comme nôtre Censeur est un Medecin Oculiste d'une grande réputation, il faut le traitter avec distinction, & se donner quelque peine pour lui faire honneur, même en le refutant, & en lui reprochant ses errerus. Et puisque lui-même doit me fournir les armes pour le combattre, je le prendray aussi pour mon modele, dans la maniere de regler le combat. Pour parler naturellement, puisque de sa Critique même je tireray des argumens pour la refuter, je suivrai son exemple dans la maniere de lui répondre, & je tâcheray de m'en acquiter avec autant de netteté & d'exactitude qu'il me sera possible. Pour suivre l'ordre que je me suis proposé, permettez-moi, Monsieur, que j'entre d'abord dans un petit dètail de la maladie en question ; que je m'arrête un peu sur la discussion des articles les plus importans ; & je reviendray ensuite à vôtre nouvelle Methode.

Cette maladie commença par un larmoyement, lequel à la suite du tems donna beaucoup d'inquiétude à la Dame. Il survint une petite tumeur à la paupiere inferieure vers le grand angle de l'œil : cette tumeur étant éloignée du grand coin, & par consequent de l'endroit du sac lacrimal. Cette nouvelle maladie fit prendre la resolution de consulter plusieurs celebres Medecins, & Chirurgiens étrangers, & particulierement Monsieur N. fameux Medecin oculiste. Ce Monsieur s'imagine d'abord, que ce mal ne dépend pas seulement de l'obstruction du conduit lacrimal, mais que ce pou-

roit

roît être une veritable Fistule lacrimale, ayant son siege dans le sac lacrimal. On lui dit, on lui replique, on le prie même de bien considerer, qu'il ne paroît rien d'extraordinaire à la caruncule, ni à l'angle interne: qu'il ne sort point de matiere purulente: qu'il n'en sort par aucun endroit, soit naturellement, soit par la compression. On lui envoye même le dessein d'un œil ainsi que vous avez rapporté: dans lequel outre les parties mêmes de l'œil, la situation de la petite tumeur étoit particulierement marquée. Monsieur N. se forme de nouveaux doutes sans fondement; & il lui semble que ceux qui ont dressez les memoires ne sçavent pas s'expliquer; & que peut-être ils n'ont pas bien indiqué au Peintre, où il falloit precisement marquer l'endroit de la petite tumeur. L'idée de la Fistule dans le sac lacrimal le frappe toûjours. Il ne la quittera jamais. La petite tumeur par le long usage d'un emplâtre resolutif disparoît. Quelque tems aprés elle revient. Ensuite la Dame ressent des douleurs piquantes, & l'on remarque de la rougeur sur la petite tumeur même; qui s'étoit un peu étenduë & approchée du petit tuyau, qui du point lacrimal va dans le sac, que vous appellez l'entonnoir du conduit lacrimal. Cette tumeur suppure, & l'on voit paroître un matin au lever de la Dame de la matiere purulente entre le globe de l'œil & la paupiere inferieure. On presse cette tumeur, & l'on voit sortir la matiere par le point lacrimal inferieur. Aprés l'issuë de la matiere cette éminence s'abaisse, la partie se flétrit, ensuite elle revient peu à peu à son premier état. Cependant le coin de l'œil est toûjous dans son état naturel; en le comprimant plusieurs fois il ne paroit pas la moindre goute de matieré purulente. Cela continue quelque tems de même, si ce n'est qu'il sort un peu moins de matiere par les compressions réiterées, mais il en sort toûjours en pressant la tumeur, & il en sort jusques au cinquantiéme jour, & ne cesse point. La longueur de cette maladie augmente le soupçon, que l'on avoit déja conçû, qu'elle ne degenerât en fistule. Aprés avoir consulté plusieurs fois ce Medecin Oculiste, on le consulte derechef en lui addressant un Memoire net, & précis de l'état present de la maladie. Il répond, que c'est une fistule lacrimale, & que le sac lacrimal est dilaté, ulceré, fistuleux, Il n'en

doute

doute plus : cela est infaillible ; *je l'ay toûjours crû*, dit-il, *& je l'ay repeté plusieurs fois dans les écrits, que j'ay envoyé*. Si Monsieur N.N. l'a toûjours crû, je dis qu'il s'est toûjours trompé: & qu'il s'est trompé toutes les fois qu'il a avancé ce sentiment dans ses écrits : parce qu'il n'y a jamais eu de fistule dans le sac lacrimal, & qu'il n'y avoit pendant un fort long-tems, que le simple larmoyement, & cette petite tumeur qui avoit paru, & disparu sans que la moindre goute de matiere purulente sortit par les points lacrimaux, ni par le nez, ni par aucune autre ouverture. Rien ne paroissoit aussi au grand coin de l'œil, ni aux environs de la caroncule, comme j'ay déja fait remarquer.

Mais quoiqu'il en soit, dira-t'il, n'ay-je pas tout preveu ? tout ce que j'ay dit par avance n'est-il pas enfin arrivé ? voilà la Fistule formée ? Vous voyez, Monsieur, si ses sentences, & ses predictions sont bien justes, & veritables. Aprés avoir soûtenu que le mal étoit une fistule lacrimale, lorsqu'il n'y avoit pas seulement des excoriations, il veut ensuite que le sac lacrimal se soit dilaté, ulceré, & rendu fistuleux : que la petite tumeur ne fut pas une tumeur particuliere, mais une dilatation, & pour ainsi dire, une hernie du sac lacrimal. Et nous n'avons jamais pû cependant remarquer la moindre alteration, ou elevation de la peau au coin precis de l'œil, où est situé le sac lacrimal, la petite Tumeur en étant fort éloignée. En comprimant le sac même rien ne sortoit jamais, & il svintoit toûjours de la matiere par les compressions reiterées, que l'on faisoit precisément sur la petite tumeur. N'a-t'il pas vû la figure de l'œil, ou l'angle, la caroncule, la tumeur fort écartée du sac, tout étoit marqué distinctement ? On a dit, & repeté cent fois qu'il n'est sorti de matiere purulente qu'aprés la tumeur suppurée. Disons encore une fois, que la Dame ressentit auparavant des douleurs piquantes precisément à l'endroit de la paupiére tumefiée, dans cette petite tumeur même; on y remarqua aussi de la rougeur, ensuite la matiere commença à paroître. Cette matiere ayant rongé, & percé le petit tuyau, qui va du point lacrimal au sac lacrimal, s'est fait chemin par là, & a trouvé son issuë par le même point lacrimal inferieur.

Ce Medecin Oculiste ne fait point d'attention à ce qu'il lit dans les

les Memoires, qu'on lui a communiquez. Car il ne diroit pas que la matiere sort par les points lacrimaux superieur, & inferieur; puisque nous n'avons jamais fait mention, que du point lacrimal inferieur. Il ne fairoit pas non plus si souvent mention des compressions du sac lacrimal; & il ne diroit pas, que la Dame se trouve mieux aprés que le sac lacrimal vient d'être comprimé, & vuidé. Les compressions faites de tems à autre à l'angle interne, où le sac est situé, n'ont servi que pour reconnoître si quelque matiere pouvoit sortir par le moyen de ces mêmes compressions. D'ailleurs cela étoit fort indifferent, & même inutile pour le soulagement de la personne malade, & pour sa guerison. C'est à la partie, où la tumeur, & ensuite l'abcez s'est formé, que l'on a eu soin de pratiquer les compressions seulement pour vuider cette même cavité.

Nôtre Antagoniste est fort surpris de ce que vous pretendez que cette Maladie est une fistule lacrimale independante du sac lacrimal. Sa surprise augmente d'autant plus que l'on ajoûte, que vous n'êtes pas seul dans ce sentiment, & que nous en avons convenu unanimement. Il n'a pas, ce me semble, grand sujet de s'étonner. Comme la partie ulcerée, & fistuleuse a une communication avec le petit conduit, que vous appellez *Corne de Limaçon* : & que la matiere purulente se vuide par le point lacrimal, je ne comprend pas pourquoi l'on ne puisse reduire cette maladie à une espece particuliere de fistules lacrimales, quoique le sac lacrimal n'y soit pas interesfé. Je laisse maintenant à part la discussion de cet article, que vous avez si bien traitté & éclairci. Je reviens au fait. Cette maladie est une fistule. Voila en quoi l'on convient avec Monsieur le Medecin oculiste. Or vous prouvez demōstrativement que cette fistule n'a pas son siege dans le sac lacrimal. C'est ce qui nous paroissoit assez bien prouvé par l'histoire même de la maladie qui a èté plusieurs fois èpiloguée dans les differēs Memoires, que Mr. N. a vû, mais qui n'a pas pris la peine de bien examiner dans toutes ses circonstances. Nôtre sentiment, selon lui, est insoûtenable, il n'est appuyé d'aucune raison. Ce Monsieur ne sçauroit concevoir comment nous puisions être tous d'accord, & tous portez à soûtenir la même opinion. On n'est point au fait, on prend le change, on le fait parler; voila ses expresions. Il prend

tout de bon son serieux, & il ne peut s'empêcher de se mettre en colere. En verité, Monsieur, nous sommes bien plus surpris que lui; mais nous avons plûtôt envie de rire que de nous emporter. Il nous demande la raison d'un fait qui se demontre par lui-même. Y a-t'il rien de plus ètrange que sa surprise? Rien de plus plaisant que la question, qu'il vient de nous faire? S'il avoit voulu être un peu plus attentif à la lecture des Memoires, qu'on lui a communiquez: s'il avoit remarqué toutes les circonstances, qui ont été si exactement specifiées, il auroit reconnu le veritable caractere, & le siege de cette maladie. Il ne se seroit pas donné la peine de nous faire cette mauvaise question, & il nous auroit épargné celle d'y répondre. Il faut cependant le satisfaire, & lui representer la même chose de tant de façons, qu'enfin il la conçoive, ou qu'il ne puisse plus faire semblant de ne la point comprendre. Les comparaisons sont d'un grand usage pour rendre plus comprehensible & plus evident ce que l'on a de la peine à pouvoir persuader. Je commencerai donc par un exemple que j'appliquerai à mon sujet. Quand je dirois, qu'un malade a une fièvre violente, une tension douloureuse à l'hypocondre droit, une chaleur considerable dans cette même partie, une toux seche, & frequente &c., qu'il n'y a rien à l'hypocondre gauche, qu'il n'est ni elevé, ni tendu, ni douloureux: personne ne s'aviseroit de me demander la raison, pour laquelle suivant tous ces signes j'appelle ce mal *inflammation du Foye*, & non pas *inflammation de la Ratte*. On a fait le dètail de la maladie en question bien plus circonstancié, en disant, qu' une petite tumeur à la paupiere inferieure, èloignée du sac lacrimal a suppuré; que la matiere ayant percé le conduit du point lacrimal est sortie, & a continué de sortir par le même trou: que d'ailleurs l'angle interne de l'œil, c'est à dire, le grand coin, & l'endroit precis du sac, & la Caroncule, tout se trouvoit dans son état naturel; que par les compressions reïterées à l'endroit même du sac, il ne sortoit point de matière; qu'elle ne sortoit qu'en pressant la petite tumeur: que cette tumeur y avoit été long-tems sans que la matiere parût: & que la matiere n'a paru qu'après la suppuration faite. Or je ne trouve rien de plus ètrange que la question que nôtre Antagoniste vient de nous faire, lorsqu'il demande la raison pourquoi ce mal est une fistule dans le paupiere

piere inferieure, & non pas une fistule dans le sac lacrimal? Sans doute c'est une fistule, & fistule lacrimale, parce que la matie e a son issuë par le point lacrimal: Fistule lacrimale d'une espece particuliere, parce qu'elle n'a pas son siege dans le sac lacrimal. Si le conduit du Point lacrimal se trouvoit obstrué, comme il n'est pas fort difficile, qu'il se dilatât, & qu'il devint ulceré, & fistuleux la matiere purulente sortiroit tres-facilement, & tres-naturellement par le point lacrimal, & ce seroit assurément une veritable Fistule lacrimale. Il n'y auroit pas cependant dans un cas semblable aucun defaut au sac lacrimal, bien loin d'y avoir une fistule formée. Au contraire l'Entonnoir du Conduit lacrimal, au lieu d'être dilaté, & abbreuvé de matiere, devroit alors se retressir. Monsieur le Medecin Oculiste verra donc bien, qu'il se peut former des Fistules lacrimales sans que le sac lacrimal soit non seulement le principe, & le siege de la Fistule, mais sans qu'il y soit en aucune maniere interessé.

Mais puisque ce Monsieur insiste à nous demander une raison particuliere, & positive, il faut, comme j'ay dit, le satisfaire le mieux qu'il nous sera possible, & lui montrer en même tems que s'il avoit bien voulu la chercher lui-même, il l'auroit d'abord trouvée. Fondé sur cette maxime, que l'erreur de prevention est une erreur où l'on tombe facilement, & dont on ne sçauroit revenir que par des reflexions meures, & solides: il n'avoit qu'à faire ce raisonnement tout simple qu'il est, mais soûtenu d'une bonne morale, & dire en lui-même avec un esprit plus doux, & plus tran-
„ quille: Si ces Messieurs les Medecins, & les Chirurgiens qui vo-
„ yent la personne malade assûrent, & soûtiennent constam-
„ ment, qu'il n'y a point de fistule dans le sac lacrimal, qu'elle
„ est toute renfermée dans la petite cavité où la tumeur, & l'ab-
„ cez s'est formé, cavité située entre la dupplicature, sçavoir entre
„ les fibres musculeuses, & les membranes de la paupiere infe-
„ rieure: il est possible, ou pour mieux dire, il est vrai-semblable,
„ que je me trompe moi-même. Dans l'idée d'une Fistule du sac
„ lacrimal, qui m'a d'abord frappé, & à laquelle je me suis arresté,
„ peut-être avec trop de précipitation, & d'entêtement, dans
„ l'idée, dis-je, du sac lacrimal si extraordinairement dilaté, ul-
„ ceré, & fistuleux, je pourrois decouvrir l'illusion qui m'a se-

 duit,

„ duit, & qui m'a porté à combattre le juste, & veritable senti„ ment de ces Messieurs. En effet (il devoit ainsi poursuivre) si „ le sac lacrimal doit produire cette espece d'hernie, capable de „ s'étendre jusques à l'endroit de la petite tumeur dans la paupiere „ inferieure, il faut de necessité que le sac lacrimal commencer „ lui-même à se grossir, à s'élever & à paroître en quelque manie„ re sensible au dehors; il faut en un mot, que la tumeur fistu„ leuse se fasse premierement connoître dans le sac même, avant „ que de se communiquer aux parties voisines, & à plus forte „ raison aux parties éloignées. Or je considere que ces Messieurs „ qui m'ont addressez plusieurs fois leurs memoires avec la figure „ de l'œil assez bien dessignée, & expliquée dans toutes ses circon„ stances, me font voir qu'il n'a paru aucune marque qui peut „ faire juger, qu'il y eut quelque dilatation, erosion, fistule dans „ le sac. Il est prouvé que cette petite tumeur a suppuré, que ce „ petit abscés a degeneré en fistule: que c'est là le principe, & le „ siége de la fistule. Le petit abcés qui s'étoit un peu étendu, & „ approché de la corne du limaçon, ainsi nommée par Monsieur „ Anel, a communiqué avec ce petit tuyau, que l'acrimonie de „ la matiere purulente a rongé, & percé. Pourquoi donc ne sor„ tiroit-elle pas cette matiere par le point lacrimal, qui est toû„ jours ouvert? pourquoi voudrois-je que cette matiere ne pût „ venir que du sac lacrimal, puisqu'il est évident, que la suppu„ ration s'est faite hors du sac dans une tumeur particuliere? puis„ que l'on voit que cette eminence s'abbaisse, lorsque par les „ compressions elle est vuidée? & que par les mêmes compres„ sions tant de fois réiterées dans la juste situation du sac lacri„ mal, rien n'a jamais pû sortir ni par le point lacrimal, ni par „ le nez, ni par d'autres ouvertures? Voilà la maniere dont ce Monsieur devoit raisonner sur un fait de cette consequence, au lieu de s'affermir dans la fausse opinion, & de se declarer ouvertement par des expressions qui ne sont ni polies, ni honnêtes, contre plusieurs Medecins, & Chirurgiens qui voyoient journellement la Dame malade, & qui employoient tous leurs soins à examiner le progrez, les circonstances, les suites, & sur tout le veritable siege de cette maladie. Monsieur N. sera un peu fâché qu'on lui fasse faire malgré lui cette reflexion; il auroit bien

mieux

mieux fait de la faire lui-même auparavant, & au lieu de nous faire des questions si mal fondées, les examiner, & les resoudre lui-même. Il auroit donné par là une marque certaine de son zele, de son honnêteté, & de son attention à l'égard de ceux qui l'avoient consulté, & qui meritoient sans doute qu'il se donnât tous les soins imaginables pour les satisfaire. Enfin il nous a demandé une raison physique, nous lui repondons par un raisonnement physique, & morale tout ensemble. C'est une leçon dont il devroit nous remercier au lieu de s'en plaindre; je souhaite qu'il en profite autant qu'il en doit profiter. Il ne manquera pas d'occasions où il en pourra faire un bon usage; il évitera par là de semblables querelles, & ce qui est de plus important, se laissant conduire par la raison, il donnera des bons Conseils aux malades, qui les demandent avec une entiere confiance, au lieu de leur en donner d'inutiles ou de dangereux par prévention, & par entêtement.

Et en effet ne voit-il pas maintenant, quel pitoyable, & mechant conseil il s'étoit avisé de donner à la Dame? Il faut laver l'œil, dit-il, & presser le coin, pour degager le sac lacrimal; On a fait bien peu de cas de sa premiere Ordonnance, & l'on a eu raison de se mocquer de la seconde. Veritablement, Monsieur, ne croyez vous pas que ce lavement d'œil soit une operation d'une grande importance? Le Malade sçait bien le laver sans demander conseil à Paris. On en parle dans une Relation étenduë & circonstanciée, parce qu'il en faut parler; sans quoi la Relation seroit imparfaite. Au lieu de suivre le sentiment de Monsieur le Medecin Oculiste, & de mettre en execution ses Sentences, vous avez laissé le coin de l'œil dans son état naturel: vous l'avez seulement examiné, & vous vous êtes attaché à la guerison de la Tumeur particuliere, ou pour mieux dire, de cette sinuosité fistuleuse de la paupiere, independante du sac lacrimal. Vous y avez appliqué un remede émolliant & dissolvant, soûtenu d'un simple bandage contentif. Vous avez introduit vôtre petite sonde vers le sac lacrimal pour ouvrir & entretenir ce passage libre: & vous l'avez introduite dans le sinus fistuleux pour bien examiner l'état de cette petite cavité. Vous y avez injecté une liqueur detersive & dessicative par le moyen de vôtre Seringue dont il est ensuite sorti par le Point lacrimal

crimal une matiere compacte & un peu fibreuse; laquelle selon vôtre sentiment & celui de quelques uns qui l'ont examinée, ressembloit à de la calosité ramolie. La quantité de la matiere a insensiblement diminué, la tumeur s'est affaissée. Il ne paroît depuis plus de deux mois, ni éminence, ni matiere purulente. Enfin cette cure ne pouvoit être ni mieux conduite, ni plus douce, ni même plus heureuse. La Dame n'a jamais souffert la moindre incommodité, si ce n'est une douleur assez legere dans ce même sinus fistuleux, aprés que vous eûtes injecté la liqueur detersive & dessicative. Si l'on s'étoit amusé à laver l'œil & à presser le coin, où il n'a jamais paru la moindre marque de maladie, que seroit-elle devenuë cette sinuosité particuliere & fistuleuse, dont la matiere avoit percé le petit conduit du Point lacrimal? Cette Fistule auroit pû faire des progrez considerables, ainsi que vous avez fait remarquer, malgré la vaine asseurance que Monsieur le Medecin Oculiste donnoit incessamment à la Dame, en disant, *qu'il n'arriveroit rien de fâcheux par ces petits soins*. En effet il y avoit beaucoup à conter sur l'efficace de ces petits soins : soins de laver l'œil, & de dègager le sac lacrimal, lequel ainsi que nous avons repeté tant de fois, n'a jamais èté engagé.

C'est par d'autres moyens plus convenables & plus puissants, comme je viens de rapporter, que par ceux de Monsieur NN. & par une Methode, qui vous est particuliere, qu'on vous a vû entreprendre, poursuivre, & achever heureusement, & glorieusement, la cure de cette maladie : Methode que Monsieur NN. fait semblant de mèpriser, & qu'il ne peut souffrir que nous admirions autant qu'elle merite d'être admirée. Il ne s'épuise point en raisonnemens pour la combattre. Il affecte certains tours & certaines expressions, qui surprennent d'abord. & qui donnent à penser; il avance des propositions d'une maniere decisive; il croit de nous imposer; mais il se trompe. Il faut des preuves, il ne faut point de Sentences. *Par le moyen de la sonde*, dit-il, *l'on ne peut jamais déboucher le canal nazal : si l'Auteur sçavoit comment il se bouche, il en avoüeroit lui-même l'impossibilité*. Quelle exaggeration! Quel mystere vient-il nous faire icy, sur la maniere dont il pretend que ce conduit peut se boucher? Y a-t'il rien dans toute l'œconomie animale de plus aisé à comprendre? Cela pouroit bien nous faire soup-

ſoupçonner qu'il en a lui-même une idée fort obſcure ; mais il eſt plus naturel de croire qu'il affecte d'y trouver cette grande obſcurité : ce qui pourroit neanmoins embarraſſer l'eſprit de ceux qui n'ont pas aſſez de lumieres pour decouvrir, & pour developper par eux mêmes ce pretendu myſtere. C'eſt pourquoi il eſt important qu'on explique ici en combien de façons ce paſſage pouroit ſe fermer. Apprenons donc à ceux qui pourroient l'ignorer, que le conduit lacrimal que Monſieur nôtre Adverſaire appelle *Nazal*, peut ſe boucher en trois differentes manieres. Premierement lorſque ce même conduit ſe trouve preſſé par un corps exterieur ; par exemple, ſi une tumeur polypeuſe, ou quelqu'autre excroiſſance occupoit le haut des Narines, enſorte qu'elle appuyât contre le petit tuyau, ou contre le point excretoire du conduit lacrimal. Secondement il peut ſe boucher par le defaut de ſes propres membranes, ſoit par leur èpaiſſiſſment, ſoit per leur contraction. Troiſièmement, ce conduit peut s'obſtruer par quelque matiere incapable d'y couler librement, comme par la matiere des larmes renduë viſqueuſe, ou par une humeur purulente & craſſe. Le cas du Polype, ou de quelqu'autre excroiſſance capable de produire un ſemblable effet ; eſt un cas fort rare. Le retreciſſement des tuniques, & leur èpaiſſiſſement ne ſçauroit auſſi arriver dans le conduit lacrimal que tres-rarement ; & il n'eſt pas neceſſaire, que je m'ètende icy, pour en donner les raiſons. La troiſième maniere eſt la plus ordinaire, & en même temps la plus facile à guerir ſuivant vôtre nouvelle Methode.

Or puiſque Monſieur N. n'a rien avancé contre la poſſibilité de l'introduction de la ſonde, il eſt donc perſuadè, que l'on peut avec dexterité l'introduire, & la porter dans toute l'ètendue du conduit lacrimal. Il ne ſçauroit auſſi vous conteſter, Monſieur, la maniere, dont le conduit ſe bouche ordinairement. Il faut par conſequent, qu'il vous accorde, que vous pouvez par le moyen de la ſonde dèboucher le conduit lacrimal. Il n'y a qu'à excepter certains cas, où la matiere, qui fait l'obſtruction, s'eſt dèja endurcie, & conſolidée, pour ainſi dire, avec les tuniques mêmes du conduit. Pour lors ce ne ſera pas un defaut de la Methode, mais la faute même des Malades, ou des Chirurgiens, qui laiſſent quelque fois traîner, augmenter, & parvenir une maladie juſques à

ſon

ſon dernier degré, avant que de mettre en uſage un excellent remede, qui devient pour lors inefficace, & inutile. Je me ſouviens d'avoir rencontré de la bile fort èpaiſſe dans les tuyaux excretoires du Foye, & de la Lymphe gluantes dans les Limphatiques. On auroit ſans doute pû degager ces conduits par le ſecours de la ſonde, ou des injections, ſi cette Methode étoit praticable dans ces parties, comme elle l'eſt dans le conduit lacrimal. Au contraire il m'eſt arrivè de trouver le conduit exterieur de l'oreille entierement fermé par une eſpece de cire extrêmement compacte, & dure. C'étoit l'humeur même, qui ſe filtre naturellement par les Glandes de ce conduit, qui s'y ètoit accumulée & endurcie de cette force. On ne pouvoit la tirer de là avec un inſtrument très-convenable ſans dèchirer la membrane du même conduit. Il en eſt de même à l'ègard du conduit lacrimal, dans lequel l'humeur lacrimale, ou la matiere purulente peut s'arrêter, s'èpaiſſir, & former une colle, qui bouche tellement le conduit, que rien ne puiſſe le dégager, ni le reduire à ſon ètat naturel.

J'approuve beaucoup, Monſieur, & j'admire l'attention, & la dexterité, avec laquelle vous vous exercez continuellement à introduire vôtre ſonde dans le conduit lacrimal des Vivants, puiſque vous avez des frequentes occaſions de traitter des fiſtules, dont la matiere a ſon iſſuë par les Points lacrimaux. Tous ceux, qui vous ont vû pratiquer cette operation ne font que loüer vôtre adreſſe, & vôtre habileté. Ces juſtes loüanges, Monſieur, au lieu de vous flâter agreablement, vous touchent, il eſt vrai, comme il eſt permis aux honnêtes gens d'en être touchez, mais elles ne vous arrêtent point. Vous cherchez à vous perfectionner de plus en plus dans la maniere la plus delicate, & la plus ſûre de faire paſſer vôtre ſonde juſques au point excretoire. Je remarquois un de ces jours combien vôtre adreſſe & vôtre fermeté eſt admirable. Il y a des circonſtances, qui rendent quelquefois les mêmes operations plus difficiles, & plus penibles. Cependant rien ne vous trouble, rien ne vous rebutte, rien ne vous deconcerte. Tout eſt pratiquale pour vous; tout vous reüſſit heureuſement, parce que vous avez les dons de Nature en partage, le ſavoir, l'experience, & la maniere de tout faire reüſſir. Vous ſondiez la Fiſtule lacrimale d'un hôme, dont les paupieres des deux yeux, tous deux atteints

atteints de la même maladie tremoussoient incessament. Le Malade ne pouvoit ni suspendre, ni moderer ces mouvemens importuns. Le point lacrimal, que vous entreprîtes alors de sonder, n'étoit pas des plus apparents. La contraction des fibres causoit une tension dans toute la paupiere, en sorte que le conduit du point lacrimal s'y trouvoit même contracté. Vous ne laissâtes pas cependant d'enfiler ce petit trou, & de porter adroitement vôtre sonde, aussi avant que vous le jugeâtes necessaire, dans le conduit lacrimal. Vous fites ensuite l'injection de vôtre eau detersive par le secours de vôtre seringue, garnie d'un tuyau fort delié. Le malade se mît à cracher d'abord après l'injection faite. *Il me semble*, disoit il, *que quelque chose, qui a un goût extraordinaire, décend par mon nez dans ma bouche, & m'excite à cracher*. Plusieurs de nos Medecins, & Chirurgiens, qui étoient presents, furent charmez de vous voir pratiquer ces operations, malgré les circonstances embarassantes, & fâcheuses, avec autant d'adresse, & de douceur: le Malade nous assûrant, que ni la sonde, ni le tuyau de la seringue, ni l'injection même n'avoient été pour lui des operations douloureuses.

Vôtre habileté, Monsieur, vous attire de toutes parts des loüanges, & des applaudissemens. Mais j'admire en vous une vertu, à mon avis, plus eminente, & superieure à tout le sçavoir, & à toute l'experience; c'est la candeur d'ame, c'est la generosité, avec laquelle non seulement vous ne refusez jamais, mais vous recherchez même les occasions de pratiquer devant tout le Monde les operations, que vous avez inventées, & que vous pourriez pratiquer en particulier, reservant pour vous seul la singularité de la Methode, & tout le profit, au lieu de la communiquer, & de la donner sans autre recompense, que celle de l'avoir donnée avec un parfait desinteressement pour l'avantage du Public. Vous ne vous cachez point, Monsieur: Vous montrez vos instruments à tous: Vous faites les operations en presence de tous les Chirurgiens, qui sont bien aise de les voir pratiquer, & de les apprendre. On a tout lieu d'esperer, que cette nouvelle Methode de traitter les fistules lacrimales, dans laquelle vous avez déja fait de si merveilleux progrez, pourra de même reüssir à bien d'autres; ce qui sera d'autant plus glorieux pour vous, que l'utilité, que le public en

peut recevoir, sera plus considerable. Je suis même tres persuadé, que Monsieur vôtre Antagoniste de Paris, qui s'efforce de la rendre inutile, a eu intention de la mettre en usage lui-même. Je ne doute point, que s'il vouloit une fois s'y resoudre, il n'en fût content. Comme il est habile Oculiste je ne doute pas non plus, qu'il n'ait la main assez ferme, & la vûe assez bonne pour bien executer ces operations. Pour vous faire voir, que je n'avance pas cette proposition sur des simples conjectures, quand je dis, que Monsieur N. a une meilleure opinion de vôtre nouvelle Methode, qu'il ne fait paroître en divers endroits de son discours, je m'en vai vous donner des marques, & des preuves tirées de ses Memoires mêmes, où il prètend de la faire passer pour vaine, & inutile.

Ressouvenons-nous, Monsieur, de ce que nous avons dit cy-dessus de la maniere la plus ordinaire, dont le conduit lacrimal peut se fermer: maniere, qui fera bien comprendre à Monsieur vôtre Adversaire, que la sonde pourra être d'une grande utilité en produisant les mêmes bons effets, dont il ne veut pas encore convenir. Mais ce que je trouve dans un de ses premiers Memoires, me fait voir avec evidence, que lui même conte beaucoup sur la bonne reüssite de cette Operation. Car en parlant de l'obstruction du tuyau lacrimal, qui s'ouvre dans le nez, il dit en termes exprez, que ce conduit ètant bouché peut bien quelque fois se rètablir naturellement. Or puisque cela se peut naturellement, pourquoi vient-il nous faire un si grand Mystere de la maniere, dont ce conduit se ferme? Ne faut-il pas, qu'il vous accorde, ou pour mieux dire, n'avoüe t'il pas lui-même, sans y prendre garde, que par le moyen de la sonde on pourra a plus forte raison ôter l'obstruction; c'est une consequence, qu'il est aisé de tirer de sa proposition, & qui la suit même directement. Tant il est vrai, que certaines fausses finesses d'esprit, que certains déguisements ne valent rien: tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre les sentimens du cœur se découvrent d'eux-mêmes. Allons plus avant, & nous apporterons des preuves encore plus fortes, & plus evidentes.

Monsieur vôtre Antagoniste de Paris s'efforce tant qu'il peut de ne point accorder son approbation à vôtre nouvelle Methode, jusqu'à nier un article de fait des plus constans. Neanmoins il paroit évidemment qu'il convient de l'utilité de vôtre Methode, en

même

même tems qu'il tâche de la détruire. *Le Malade de Gennes*, dit-il, *n'avoit point de Fistule.* Accordons luy d'abord & seulement pour le convaincre des bons effets de cette Methode par ses propres sentimens ; accordons lui, dis-je que ce ne fût pas une veritable Fistule. C'étoit donc, pour parler comme lui, une excoriation dans le sac lacrimal : mais une excoriation de trois ans du côté de l'œil droit, d'où il sortoit de la matiere purulente en abondance. Les Chirurgiens qui l'avoient vû pendant un certain tems n'esperoient pas de le pouvoir guerir sans avoir recours aux grandes Operations. Le Malade avoit resolu de se rendre à Montpellier pour se faire traitter. Il n'a point eu besoin de faire ce voyage; heureusement pour lui, il s'est mis entre vos mains; vous en avez entrepris la cure à Gennes, par le moyen de vos nouvelles Operations; aprés quoi le Malade s'est trouvé pour lors gueri. Tout cecy ne peut pas être contesté ; c'est un fait historique, & averé par tous les témoignages les plus authentiques. Monsieur le Medecin Oculiste qui ne veut pas convenir que ce mal fût une Fistule, ne fait pas la moindre difficulté de croire, que ce Malade soit veritablement gueri de cette excoriation supposée dans le sac. Or puisque ce Malade n'a été traitté que par vous seul, & par le seul secours de vôtre nouvelle Invention : il faut donc qu'il convienne, & qu'il avouë par une consequence infaillible que cette même excoriation de trois ans dans le sac lacrimal, qui fournissoit par les Points lacrimaux une matiere purulente & abondante a été guerie par vos soins, & par les effets merveilleux de vôtre nouvelle Methode. Vous pourriez être satisfait, Monsieur, si tous vos Adversaires vous accordoient autant sur l'utilité de la nouvelle Methode, que celui de Paris vous accorde. Guerir facilement & doucement une excoriation de trois ans dans le sac lacrimal, n'est pas une cure si peu considerable;& la Metode qui enseigne & qui fournit les moyens d'executer si heureusement cette pratique, est sans doute une Methode digne d'être recommandée & applaudie.

D'ailleurs il est très-facile de prouver, que cette maladie n'étoit pas une simple excoriation, mais une Fistule formée, en faisant voir aussi une contradiction manifeste, laquelle nous avons remarqué ensemble dans son dernier memoire : *Dez qu'il sort une humeur purulente* (ce sont ses propres termes) *par les Points lacri-*

maux sans issuë par le nez, l'on peut affirmativement asseurer, que le mal est une Fistule. La matiere purulente sortoit par les Points lacrimaux depuis long tems dans le cas du Malade de Gennes, & rien ne sortoit par le nez; le mal étoit donc une Fistule selon le systême de Monsieur N. Il faut bien aussi que le sac lacrimal fût fort dilaté, puisque toutes les fois qu'on le pressoit, il rèjallissoit par les Points lacrimaux de la matiere en abondance. Nonobstant cela, Monsieur vôtre Adversaire soûtient hardiment que le sac n'étoit point dilaté, que le tuyau excretoire du conduit Lacrimal n'étoit point bouché. Je ne sçay en verité par quel Entousiasme ce Monsieur s'engage toûjours à soûtenir tout le contraire de ce que d'habiles gens, dignes de foy, & qui voyent journellement les malades, assûrent positivement. Dans la Dame en question, on comprimoit rarement le petit sinus fistuleux, & il sortoit peu de matiere par le seul Point lacrimal inferieur, & ce Monsieur prètend qu'il y eût une grande dilatation dans le sac Lacrimal. Dans le Malade de Gennes, où la matiere sortoit copieusement par les deux Points lacrimaux en pratiquant les frequentes compressions il asseure & tient pour infaillible que le sac n'étoit point dilaté. Quant à l'obstruction du conduit lacrimal qui s'ouvre dans le nez, il me paroît que Monsieur vôtre Adversaire ne devroit pas vous la contester, puisqu'une matiere si copieuse sortoit toûjours par les Points lacrimaux sans s'èvacuer dans la cavité du nez. Vous avancez, Monsieur, une proposition affirmative soûtenuë d'une raison très-vraysemblable. Il ne peut jamais la dètruire par une proposition negative, qui n'est pas seulement appuyée d'une simple conjecture.

Aprés que ce fameux MedecinOculiste a convenu de l'utilité de vôtre Methode sur la supposition d'une simple excoriation du sac lacrimal dans le Malade de Genes, qui étoit pourtant une excoriation de trois ans, comme nous avons fait remarquer. Aprés qu'on lui a representé que par le moyen de vos nouvelles Operations la fistule de la Dame étoit dèja pour lors dans un ètat à donner esperance d'une parfaite gucrison : Pourquoi donc, s'écrie-t'il, contre vôtre Invention ? en disant, dans son dernier memoire, *que le tems a decouvert la vanité d'une infinité de machines admirables dans la speculation, mais inutiles dans la pratique.* Si vous aviez d'abord

d'abord publié & communiqué en même tems vos idées à Monsieur NN. de la maniere ingenieuse dont vous les aviez conçûës, il lui auroit èté permis de proposer non seulement ses doutes, mais de traitter cette nouvelle Invention, comme une chose purement ideale; mais par une conduite très sage & très loüable, ce n'est qu'aprés avoir mis en usage ces nouvelles Operations, & aprés des succez favorables, que vous avez publiée cette noble & utile Invention, & que vous l'avez communiquée à vos amis, pour en avoir leur approbation, & dans le desir de profiter de leurs conseils, afin de porter cette Methode naissante à sa maturité, & à sa derniere perfection. L'èloquence satyrique de Monsieur vôtre Adversaire n'est point ici employée à propos. La vanité des machines admirables n'a aucun rapport avec la solidité de vôtre Invention. Il n'est pas ici question de matiere speculative: le point essentiel est un article de fait, decidé par les observations, & par les experiences. Cependant comme vous ne pretendez pas que vos Operations soient des Problêmes de Geometrie, vous ne doutez point aussi, que l'on n'y puisse faire quelques objections. Je sçai aucontraire, & vous me l'avez tant de fois tèmoigné, que vous êtes bien aise, & bien porté à écoûter avec docilité toutes les difficultez que des personnes habiles & par des manieres honnêtes voudroient bien vous proposer, afin de les examiner avec attention, & de rendre par là vôtre nouvelle Methode plus parfaite, & plus accomplie. Monsieur le Medecin Oculiste a donc grand tort de la mèpriser, de la dècrier, de la faire passer pour vaine & ridicule, se servant même de termes insultans. C'est une mauvaise maniere de critiquer que celle dont il s'est servi: une maniere peu convenable à un homme de son caractere.

Je l'ai dit, & je le repete: Quoique ce Medecin Oculiste mèprise & comdamne ainsi vôtre Methode, on reconnoit cependant par ses écrits mêmes, qu'il a d'abord eu intention de la mettre en usage, & qu'il esperoit de la pratiquer utilement. Quand il entreprend (& je me souviens, que nous avons fait ensemble cette remarque) quand il entreprend, dis-je, de parler de vôtre nouvelle Methode dans le dernier Memoire, que l'on a reçû de lui: *J'avoüeray*, dit-il, *que je la conçois moins avantageuse, qu'elle ne paroit à l'Inventeur, & à ceux, qui l'admirent*. Comment ac-

corder

corder ceci, Monsieur, avec ce qu'il dit ailleurs de la vanité d'une infinité de machines admirables, parmi lesquelles il comprend vôtre nouvelle Methode? Ne voyez vous pas, que par son propre aveu nous la croyons tous, c'est à dire lui même, & nous, la croyons, dis je, avantageuse; avec cette difference, que les uns l'admirent, & que lui ne sçauroit l'admirer. On ne pretend pas qu'il l'admire, il suffit, qu'il la juge utile, quoique moins utile que nous ne la jugeons. Elle nous paroit admirable, parce qu'elle est nouvelle, & bien inventée, parce, qu'elle est douce, aisée, avantageuse, & que nous l'avons vûë pratiquer avec une adresse inimitable, & avec des succez très heureux. Quant à vous, Monsieur, qui en êtes l'Inventeur, qui l'avez mise en usage, & qui vous êtes acquis par tous les bons evenements l'estime, & les applaudissemens des personnes équitables, n'est-il pas naturel, que vous la reconnoissiez plus avantageuse qu'elle ne paroit à vôtre Adversaire, qui ne l'a jamais vûe pratiquer, & qui a des raisons particulieres pour ne la pas approuver ouvertement?

Mais, Monsieur, voici une marque évidente de son approbation forcée & secrete. Remarquons bien cette proposition, qui fait la cõclusion de son discours: *Si par le secours de la sonde l'on pouvoit déboucher le canal nazal, les calositez, & les caries seroient aisées à guerir; je saurois bien suppléer à ce qu'il manque à l'Auteur, si ce qu'il a inventé servoit à ôter l'obstruction du canal nazal.* Vous me dites avec bien de raison, Monsieur, que rien ne vous manque, & que vous ne voulez rien de lui. Vôtre Methode n'a pas besoin de son secours. En effet que pretend-t'il, qu'il puisse vous manquer? ou que pretend-t'il de vous pouvoir fournir? quelque remede secret qui lui soit particulier, pour rammolir, & pour dissoudre les calositez, & pour ôter les caries? Vous en avez sans doute, & la plupart des Chirurgiens peuvent en avoir d'aussi bons, & d'aussi parfaits que les siens. Mais aprés tout il n'est point icy question du choix des remedes: elle roule sur la maniere artificieuse de les appliquer. Vôtre Adversaire comprend assez qu'il faut ici quelque Machine; il y a pensé serieusement; & c'est sur cela même que j'entreprends de prouver qu'il n'a eu rien autre en vûë que vôtre même Methode; dont on pourra tirer une consequence trés-avantageuse pour vôtre nouvelle Invention: sçavoir

que

que par son moyen l'on pourroit même entreprendre la guerison des Fistules lacrimales inveterées : ce que vous n'avez pas voulu d'abord avancer vous même, Monsieur, dans vos écrits par une sage retenuë, qui est toûjours fort honnorable à un Inventeur.

Nous avons dit que la possibilité de l'introduction de la Sonde ne vous est pas contestée par Mr. vôtre adversaire: celle de son usage pour ouvrir le conduit lacrimal qui va aboutir dans le nez, me paroît assez bien demonstrée. Quoique ce Monsieur fasse semblant de croire, que cela ne sauroit réüssir : on voit cependant de la maniere dont il s'exprime, & par toutes ses repetitions, que l'usage de cette sonde l'a frappé, & que le débouchement du conduit lacrimal lui tient fort à cœur. Il medite, il raisonne là dessus, il songe à l'execution. Il comprend sans doute qu'il ne peut rien risquer quand il voudra en faire l'épreuve; il prevoit même que cette experience pourra lui reussir : & en ce cas là il avoüe lui-même qu'il y auroit maniere de se conduire pour fondre les callositez, & pour ôter les caries, c'est à dire, pour guerir les Fistules lacrimales les plus considerables. Or je prétends, comme je disois tantôt, de lui prouver par des raisons convainquantes qu'il ne sçauroit parvenir à cette heureuse fin par aucune autre Methode que par la vôtre, sçavoir par la seconde de vos Operations, en se servant de la petite seringue guarnie du petit tuyau, ainsi que vous l'avez inventée, & pratiquée.

Ce celebre Medecin Oculiste dans quelques uns de ses Memoires, fait mention d'une Methode singuliere de guerir la Fistule lacrimale en faisant une ouverture à l'os *unguis*, & procurant aprés la guerison de la fistule, que cette ouverture se tienne ouverte pour donner un libre passage aux larmes dans la cavité du nez, & pour suppléer ainsi au défaut du conduit lacrimal qu'il suppose être obstrué. Il ne fait pas un long détail de cette nouvelle Methode, mais il en dit pourtant assez pour la faire comprendre. Je ne sçai pas si les habiles Chirurgiens, & Oculistes feroient d'avis de la pratiquer, quand même il se donneroit la peine de l'expliquer plus amplement. Quoi qu'il en soit de cette Methode là, qu'il ne se soucie gueres de tenir secrete, il est fort à propos de remarquer ici qu'il se donne au contraire bien garde de nous laisser entrevoir cette autre maniere, dont il voudroit se servir pour guerir les cal-

lositez

lositez, & les caries, au cas que par le secours de la Sonde on peut déboucher le conduit du sac lacrimal qui s'ouvre dans le nez. La raison de son silence affecté est assez evidente : C'est que vous même, Monsieur, lui avez inspiré cette Methode; il en a bien connu l'utilité. Il a vû qu'il ne sçauroit réüssir dans cette entreprise par d'autres moyens, que par celui de cette seconde operation que vous avez inventée par le secours de cette même seringue. Ce Monsieur voudroit nous faire croire, qu'il a une Methode singuliere; il ne l'a pas, il ne peut pratiquer que la vôtre; ainsi il a raison de cacher son dessein, puisqu'il n'a pas voulu approuver vôtre Methode; & nous avons encore plus de raison de le découvrir pour cela même, qu'il a fait semblant de ne la pas estimer, & qu'il l'a hautement condamnée.

Comme Monsieur le Medecin Oculiste rejette les Operations ordinaires, & qu'il ne voudroit pas apparemment se servir de remedes symphatiques, ni guerir par enchantement les calositez & les caries, il faut de necessité qu'il mette en usage des remedes qui touchent & agissent immediatement sur les parties mêmes, qui sont caleuses & cariées. Comment veut-il donc les appliquer ces remedes ? Par quelle voye veut-il les porter sur les parties malades? faire une ouverture au grand angle ? voyons ce qui en arrivera. Il coupera la peau, il ouvrira le sac lacrimal; il y aura donc un ulcere ouvert, qui détruira le sac lacrimal, lequel ulcere il guerira peut-être. Il restera pour le moins une cicatrice deforme, & enfoncée, & les débris du sac lacrimal s'y trouveront engagez, resserrez, & cicatricez avec la peau; ainsi le passage des larmes par le conduit lacrimal qui entre dans le nez sera infailliblement intercepté. Il seroit alors superflu d'avoir debouché ce conduit par le moyen de la sonde ; qui est cependant la condition requise pour pouvoir entreprendre la guerison de la fistule. Ajoûtez-y que ce seroit pratiquer une des Operations ordinaires, qui ne sont point de son goût, sa Methode étant une Methode particuliere, qui ne veut, ni expliquer, ni declarer. Je n'ose pas lui demander, s'il seroit d'avis d'introduire les remedes par la voye des narines; cette invention seroit trop ridicule, & même impossible. Il n'est pas permis de se former des idées aussi chimeriques. Baigner l'œil avec des eaux convenables, afin qu'une

portion

portion de la liqueur pût s'écouler par les points lacrimaux dans le sac fistuleux, & se porter jusques à l'os carié, ce seroit assûrement une pratique inutile, & dangereuse : inutile, parce que le peu de liqueur, qui entreroit insensiblement par les points lacrimaux, mêlée avec l'humeur lacrimale, seroit absolument incapable de guerir une fistule lacrimale accompagnée de callositez, & de caries. Dangereuse, parce que cette liqueur piquante & corrosive ne manqueroit pas d'exciter dans l'œil, & dans les paupieres quelque alteration considerable. Cependant après le detail, que nous venons de faire des differentes manieres, que l'on pourroit inventer, & qui sont toutes impratiquables, il n'y a pourtant pas d'autres voyes pour porter les remedes dans le sac lacrimal, que celles des points, & de leurs conduits lacrimaux. Il faut donc par une necessité indispensable, que Monsieur vôtre Adversaire, pour executer ce projet, pratique cette voye, qui est la seule, & qui est en même tems assez commode. Mais comment introduire les remedes s'ils ne sont d'une condition à pouvoir entrer par ces trous, & couler dans ces petits conduits ? Il est donc evident, qu'ils ne sçauroient être ni Onguens, ni Poudres : il faut revenir aux choses liquides, & coulantes. Ceci ne suffit pas encore. On a besoin d'une machine pour introduire la liqueur. Vous nous avez donné, Monsieur, non seulement l'idée, mais l'invention, & l'exemple de cette machine, & la maniere de s'en servir. C'est en vain, que l'on s'amuse à promener, pour ainsi dire, son imagination dans les espaces ideales ; quant à moi je trouve, que c'est le seul artifice, que l'on pouvoit imaginer ; je n'en sçache point d'autres que celui d'un tuyau fort delié, tel que vous avez inventé, & mis en usage. Mais aussi outre ce tuyau artificiel il faut par une autre necessité indispensable avoir recours à une machine capable de contenir une portion convenable de liqueur, de l'introduire, & de la faire passer par impulsion dans tout le trajet du conduit lacrimal, la faire parvenir, & atteindre jusques à l'os carié. Or voila le mystere tout découvert : voila, dis-je, la seconde de vos operations, que Monsieur vôtre Adversaire a infailliblement en vûe pour l'execution de son projet qui vouloit adroitement câcher sous le specieux pretexte d'une methode singuliere. En effet, Monsieur, puisque dans son dernier Memoire il entreprend de décrier vôtre

propres experiences. Effectivement, Monsieur, il me semble, qu'il est de la prudence d'un habile Chirurgien d'essayer par les mêmes Operations les Cures les plus difficiles, lorsque les moins difficiles ont bien reüssi. Il n'y a rien à risquer dans la pratique de vos Operations. Vôtre Methode n'est ni fatiguante, ni douloureuse. On peut la pratiquer hardiment, sans craindre aucun des mauvais effets, qui suivent souvent les operations ordinaires. Disons encore une fois, que le débouchement du conduit lacrimal, suivant la maniere ordinaire, dont il peut se boucher, n'est pas si difficile à procurer par le secours de vôtre sonde, qu'il paroît à quelques uns de vos Adversaires. Quand ce passage sera rétabli, les remedes, que l'on introduira par le moyen de vôtre petite Seringue, après avoir dilayées, & chariées les matieres vicieuses, pourront non seulement réjaillir par les points lacrimaux, en pressant le sac lacrimal; mais suivre aussi la route du même conduit, qui va aboutir dans la cavité du nez. A force de renouveller les injections, de laver, de fondre, de mondifier, & d'injecter à la fin des remedes balsamiques, ne peut-on pas esperer quelque succez favorable dans la Cure même d'une Fistule lacrimale accompagnée de callositez considerables, & de caries? Ce qui me paroît ici incontestable, c'est que le Malade, qui ne voudra pas s'exposer aux Operations ordinaires, ou qu'il n'aura plus lieu d'esperer une parfaite guerison, recevra par le moyen de cette douce pratique beaucoup plus de soulagement que par aucune Methode.

Ce fameux Medecin Oculiste sera sans doute surpris, & trouvera bien étrange, que nous voulions penetrer ses sentimens les plus cachez, & que nous ne craignions point de nous y méprendre. Nous cherchons à penetrer ses pensées secretes, il est vrai; mais nous le renvoyons en même tems à son dernier Memoire, dont il verra que par ses manieres fort impolies, pour ne pas toûjours dire insultantes, il nous a convié, & contraint lui-même à examiner non seulement les propositions, qu'il a bien voulu avancer dans ses écrits, mais ses pensées mêmes, qu'il a pris soin de cacher. Il verra aussi qu'il nous a donné des marques si sensibles, & si evidentes de ses intentions secretes, qu'en suivant la route qu'il nous a tracée lui-même, pour pouvoir les découvrir, nous ne devions

pas craindre de nous égarer. Or un homme qui veut faire le mysterieux, se trouve dans une étrange confusion lorsque son mystere est découvert. Il prend alors d'autres mesures, & d'autres resolutions, & le plus souvent il prend un parti tout contraire. Il se pourroit faire, que Mr. nôtre Antagoniste ne fût pas si capricieux, & qu'il voulut à la fin avoüer lui-même, qu'en effet il avoit directement porté ses vûës sur vôtre nouvelle Methode. Mais il me semble qu'il l'a trop hautement decriée cette Methode; Je suis plûtôt d'avis qu'il l'abandõnera par dépit,&qu'il declamera davantage contre elle, maintenant que son dessein n'est plus inconnu. Que fera-t'il pour en inspirer de l'aversion aux autres? tâchons de deviner encore une fois sa pensée. Il ne pourra pas dire qu'elle soit impratiquable, quelle soit douleureuse, qu'elle soit inutile, qu'elle soit dangereuse. Il nous laissera admirer la nouveauté de vôtre belle invention: il nous permettra de la trouver ingenieuse, facile, douce, salutaire. Mais aprés tout, je ne l'approverai point, nous dira-t'il, je ne la conseillerai point, & je la pratiquerai encore moins moi-même, tandis que par le moyen de cette même Methode, l'on n'empêchera pas les malades de recidiver. Il menacera donc tant qu'il pourra vos malades du danger de la rechûte, & par là il tâchera de les rebuter.

En verité, Monsieur, cette objection est trop generale, pour qu'elle puisse decrediter vôtre nouvelle Methode. Si Mr. N. proposoit une nouvelle maniere de guerir la Fistule lacrimale, plus aisée, plus douce que les methodes ordinaires, & appuyée de quelques observations qui la favoriseroient, on ne pretendroit pas qu'il en fût tellement le garent, qu'il mît le Malade hors de tout danger de recidiver. On peut craindre le même sort dans toutes les operations, que l'on peut pratiquer au sujet de la Fistule lacrimale. Il faut, comme vous avez tres-bien remarqué, que la Medecine employe ses secours pour corriger la cause universelle, cause ordinaire des recheutes, quelle operation que l'on puisse pratiquer pour guerir une semblable maladie. On ne mettroit plus en usage ni les operations les plus utiles de la Chirurgie, ni les meilleurs remedes que la Medecine nous fournit, si la crainte de recidiver étoit capable d'en dégoûter, & d'en détourner les malades. Tout le monde est persuadé, qu'il y a des infirmitez recidivantes: &

cepen-

cependant tout le monde veut guerir. Si l'on étoit sûr du retour de la même maladie, on ne laisseroit pas de se faire traitter : à plus forte raison doit-on s'y resoudre quand il n'y a que le simple doute ; & que l'on a lieu d'esperer en même tems de n'y plus retomber : sur tout lorsque l'on prend les précautions necessaires, que la pluspart des gens ont accoûtumé de negliger. Ne sait-on pas qu'une nouvelle pierre peut se former, & grossir dans la vessie aprés l'operation faite ? Ne voit-on pas revenir la cataracte aprés avoir été abattuë ? Combien de fois la fievre revient-elle aprés l'usage du Quinquina ? la dissenterie aprés l'usage de l'Ipecacuanha ? les pâles couleurs aprés les remedes Kalibées ? pour ne rien dire de tant d'autres Operations, & remedes qui sont les plus communs, & les plus utiles. Neanmoins ceux qui ont la pierre, qui ont la cataracte, qui sont attaquez par une fievre intermittente, qui ont le flux de sang, & les femmes qui ont les pâles couleurs : tous ces malades ont recours aux operations, & aux remedes, qui peuvent les delivrer de ces sortes de maux, quoiqu'ils ne soient pas effectivement asseurez que leur guerison soit durable, & permanente.

Or si en plusieurs rencontres on se soûmet à des operations pénibles, & douleureuses, & à des remedes fort incommodes, & violents, malgré le doute qui reste d'une recidive : A plus forte raison doit-on s'accommoder d'une Methode douce, & facile, comme celle que vous avez inventée. Les Medecins, & les Chirurgiens mêmes ne font-ils pas aussi obligez de preferer les remedes, & les operations les plus douces, & les plus aisées à celles qui inquietent, & tourmentent inpitoyablement les pauvres malades ? C'est une des maximes fondamentales de la Medecine, & de la Chirurgie ; & pourquoi ne la seroit-elle pas, puisque c'est un sentiment, que la Nature, la Raison, & la Charité même nous inspire ? Vous voyez donc, Monsieur, que cette difficulté, qui ne regarde pas particulierement vôtre Methode, ne rebutera jamais ceux qui auront des Fistules lacrimales, & ne les empêchera pas de se soûmettre à vos nouvelles Operations ; au contraire il les choisiront preferablement à toutes les autres par toute sorte d'endroits. On ne voit parmi vos Instrumens rien qui pique, rien qui coupe, rien qui déchire, rien qui dégoute, rien

qui

qui effraye. Tout y est propre, tout bien entendu, tout bien concerté, & rien ne manque à la politesse, ni à la perfection de vos Instrumens. Je vous ay vû sonder tant de fois, & injecter des liqueurs par les points lacrimaux de personnes de tout âge, & pourtant delicates; jamais n'ont-elles témoignées la moindre incommodité, ni la moindre douleur. Ces operations si douces, & si bien conduites, recommandables par elles-mêmes, & encore plus par leurs bons succez, ne manqueront pas d'attirer la plûpart des personnes qui auront du sens, & un peu de connoissance des autres Methodes, lesquelles ne laissant pas les malades moins sujets à la recheute, sont pourtant fort rudes, & douloureuses. Combien voyons nous des Fistules gueries par les Methodes ordinaires, qui ne laissent pas de recidiver? Le danger auquel l'œil est effectivement exposé, & par l'aveu même de Monsieur le Medecin Oculiste de Paris: la déformité qui reste assez souvent au coin de l'œil, le larmoyement involontaire, qui est un effet de ces operations ordinaires, sont bien des motifs assez considerables, & efficaces, pour determiner les malades à preferer d'abord vôtre nouvelle Methode, aux Methodes anciennes, ausquelles on pourroit ensuite avoir recours, quand la fistule fût tellement fâcheuse, & inveterée, qu'elle ne peut être entierement guerie par le seul moyen de vos nouvelles operations. Lorsque les Chirurgiens, & les Oculistes feront bien persuadez de cette verité, & en même tems de la facilité, de la douceur, & de l'avantage de vôtre nouvelle methode, ce ne sera point la crainte d'une recheute, crainte aussi commune à leurs Methodes, qui les empêchera de l'approuver, & de la mettre en usage; S'ils voudront encore la negliger, & ne la point pratiquer, ce sera par les mêmes vûës, & par les mêmes raisons, qui ont porté Monsieur vôtre Adversaire de Paris a la mépriser, & à la condamner. Plus j'examine vôtre Methode, plus je la reconnois pratiquable, & utile. Vous voyez en effet, Monsieur, que j'ay beaucoup plus relevé ici son utilité, que je n'ay fait dans la lettre que j'eus l'honneur de vous addresser en refutant la Critique de vôtre Antagoniste de Gennes.

Quoi qu'il en soit, si Monsieur le Medecin Oculiste de Paris ne veut point suivre vôtre Methode, qu'il suive au moins vôtre exem-

exemple. S'il a trouvé par ses soins, & par sa longue experience des nouvelles manieres plus douces, plus faciles, & plus seures de guerir les maladies ; comme il est d'un âge un peu avancé, qu'il ne se laisse pas mourir sans les communiquer au public. Quand il entreprend de censurer les nouvelles Methodes des autres, on peut reparer le danger, que le public en peut recevoir, en faisant connoître à tout le monde, qu'il les a méprisées sans aucune raison, & qu'il s'est mépris lui-même : ou en faisant voir aussi, comme dans le cas present, qu'il les a jugées utiles, & qu'il les a approuvées en même tems, que par un interest particulier, & par entêtement, il s'est efforcé de les condamner. Mais quand il voudra éternellement cacher ses propres observations, & ses Methodes particulieres, & envier cet avantage au public, sa faute sera irreparable. Quand on a du genie pour un art aussi utile que la Chirurgie, qu'on y a fait des progrez, inventé des nouvelles Methodes de guerir les maladies, il ne faut pas borner son savoir ni son zele au soulagement de ceux qui se confient à nos soins personellement : il faut avoir pour objet tout le Genre humain, & songer même à la Posterité ; non pas pour un vain desir d'être applaudi aprés la mort ; mais pour ne pas laisser éteindre en nous, & pour ne pas ensevelir (pour m'exprimer de la sorte) dans nôtre Tombeau même, un bien qui doit passer à nos heritiers par une succession trés naturelle, & trés-équitable. Monsieur vôtre Adversaire ne doit pas être fâché qu'on lui donne cet avertissement salutaire ; au contraire il doit nous être obligé, & nous remercier de la bonne opinion que nous avons conçûë de son habileté, & de son experience dans la pratique des Operations de la Chirurgie : puisque nous croyons qu'en communiquant ses nouvelles manieres de guerir les maladies, le public en recevroit un avantage considérable.

Il est tems, Monsieur, que je finisse ma lettre, plus longue peut-être que Pline même n'auroit souhaité ; mais il me paroît, que vous ne sçauriez vous en plaindre, aprés m'avoir tant recommandé de n'épargner ni papier, ni ancre. Vous me direz, (& il me semble déja de vous entendre) que mon Ecrit a plûtôt l'air d'un Plaidoyé, que d'une Lettre ; mais vous sçavez, Monsieur, qu'il n'y a rien au Monde, soit dans la Nature, soit dans les

Scien-

Sciences & dans les Arts, soit dans le Commerce, & dans la Vie Civile, soit dans les choses saintes, ou profanes, qui ne puisse faire le sujet d'une Lettre. Or nous voyons en plusieurs Auteurs très-celebres tous ces differents sujets traittez de toutes les manieres. Quant à celui que vous m'avez fourni, je ne pouvois gueres le traitter autrement, que j'ai fait. je souhaitte, Monsieur, que vous en soyez content. D'ailleurs donnez à mon Ecrit tel Epithete qu'il vous plaira: C'est un discours pour servir de Réponce à vôtre Lettre, & il est tems de le finir. Mais j'aurois grand tort de le finir, Monsieur, sans loüer la prudence, & la moderation, avec laquelle vous avez bien voulu supprimer le nom de ce fameux Medecin Oculiste. Il me paroît aussi qu'il est fort à propos que j'ajoûte ici deux mots touchant le progrez de cette querelle, qui ne fait que commencer, & qui peut avoir des suites; puisque l'on a à faire avec un homme habile en son Art, ferme dans son opinion, & qui a naturellement un esprit de Critique. Je ne crois pas, qu'il soit jamais d'humeur de se declarer lui-même. Il pourroit prendre le parti de se deffendre sans se nommer, & de nous attaquer encore une fois. Nous ne devons plus rien attendre de sa part, s'il voudra suivre le conseil de ses Amis: mais sa passion dominante l'emportera, & nous verrons paroître quelque nouvelle Piece, qui sera de la même façon que les autres. On y répondra, peut-être, si nous n'aurons pas du regret d'y emploier nôtre tems. Il est bon cependant de l'avertir, qu'il prenne bien garde de ne point appuyer sa Replique sur des Memoires, qu'on lui eût envoyé de la part de la Personne malade à l'insçû de ses Medecins, & de ses Chirurgiens ordinaires: qu'il s'attache uniquement aux Relations circonstanciées, & aux éclaircissemens qui lui ont été adressez, & qu'il a entrepris de combattre. Mais il n'en voudra peut-être qu'à vous tout seul. C'est à l'occasion de vôtre nouvelle Methode, que nous avons unanimement approuvée, que sa colere a éclaté contre nous. Le bruit de la nouvelle Invention, & en même tems les progrez heureux, & éclatans de vôtre Methode quoi qu'encore naissante l'ont d'abord troublé, l'ont deconcerté, l'ont irrité. Vôtre Methode lui a été une Pierre d'achoppement; il s'est heurté contre elle; Il voudra soûtenir &
ne

ne point quitter son engagement. Vôtre Apologie, que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, le portera encore davantage à vous contredire, & à poursuivre cette dispute : surtout par rapport à quelques unes de vos reflexions, qui s'adressent directement à lui. Il y a dans vôtre Ecrit outre la solidité, & la force de vos raisonnemens, des pensées bien fines, des tours naturels & galants qui feront bien rire les Lecteurs, mais qui ne manqueront pas de faire du chagrin à vôtre Censeur. Il vous pardonnera genereusement l'allusion, que vous faites au sujet de la Garone. Il en pourra même rire avec vous par quelque plaisante repartie, aprés que sa colere sera un peu passée. Mais il ne vous pardonnera jamais ce passage du Montsenis, & le pronostic que vous lui faites de s'enrhûmer sur cette Montagne : quoique dans le fond vous ne le menacez pas d'un grand malheur. Un Rhûme est une maladie fort legere ; & pour une occasion semblable il valoit bien la peine de s'enrhûmer.

Il n'est donc pas vrai-semblable, que Monsieur le Medecin Oculiste de Paris vous laisse en repos. Il voudra encore, pour me servir de vôtre expression, chamailler avec vous. Vous ne vous troublez point, vous l'attendez de pied ferme. J'en suis tres asseuré, Monsieur ; Je vois, que les Critiques de vos Adversaires vous mettent toûjours de fort belle humeur, bien loin de vous causer du trouble, & de l'inquietude. En mon particulier, quoique je n'aime point les querelles, que je tâche même d'éviter tant que je puis : & quoique mes occupations ordinaires ne me laissent gueres de loisir, vous me trouverez neanmoins, Monsieur, dans la même disposition d'abandonner mes études particulieres pour vous donner des nouvelles marques de mon amitié, de ma reconnoissance, & si j'ose l'avancer, de ma fermeté même. Je pourrois balancer, avant que d'entrer en dispute, s'il étoit question de defendre ma propre cause ; mais sans hesiter un seul moment, je franchirai le pas ; & rien ne pourra retenir mon zele quand il s'agira de reprendre, pour ainsi dire, les armes pour soûtenir le parti de la verité en soûtenant celui de vôtre nouvelle Methode, de vôtre interêt particulier, de vôtre reputation, & de vôtre gloire. Combien de choses y a-t'il, selon la re-

V mar-

TABLE
DES PIECES, ET DES LETTRES
Contenuës dans ce Recueil.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Fausse information.

TROISIEME PARTIE.

Lettre

107

Fin de de la Table.

Erreurs.	Corrigez
I. PARTIE.	
Dans l'Avis.	
pag. 1. *lin. penult.* an Adversaire	un Adversaire.
4. *lin.* 11. preuves eutentiques	preuves autentiques
III. PARTIE.	
pag. 28. *lin.* 35. & je l'avoüe	& j'avoüe
30. *lin.* 36. vû les fistules	vû recidiver les fistules
32. *lin.* 29. d'un qui	d'un Chirurgien qui
49. *lin.* 30. plus un mois	depuis plus d'nn mois
82. *lin.* 10. demoutrer	demontrer
90. *lin.* 15. *uova*	*nova*
132. *lin.* 5. commencer	commence
136. *lin.* 33. pratiquale	pratiquable

APPROBATION, ET PERMISSION.

D'Ordine del molto Reverendo Padre Maestro Alfieri Vicario Generale del S. Officio di Torino, hò letto il Libro intitolato, *Lettres Diverses, ou les Critiques de la Critique de Francesco Signorotti, en faveur de la Nouvelle Methode de guerir la Fistule Lacrimale, nouvellement inventée par Dominique Anel Docteur en Chirurgie &c.* e non hò trovato cosa alcuna contro la Santa Fede Cattolica nè meno contro i buoni costumi, perciò son di sentimento, che sia necessario per l'utilità del pubblico si debba stampare.

Massime, che io son stato presente à veder sondare una Fistola lacrimale per il ponto lacrimale superiore ad una figlia d'età d'anni nove circa come anche hò veduto à sondare per due volte una Fistula per il ponto lacrimale à Madame Reale, & indi haverlo siringato due volte, senza veruna incommodità della medema R. A. Operationi, che fino al presente non si sono mai praticate, perciò è bene, che tutto l'Universo possa profittare della nuova inventione di guarire con facilità le Fistule come espone l'Autore nella sua relatione. Torino li 8. Agosto 1713.

ANGLESIO Medico Ordinario delle A. A. R. R.

Imprimatur, Vic. Gen. S. Offic.

D'Ordine di Sua Eccellenza il Sig. Conte Marcello de Gubernatis Gran Canceliere di Savoia, hò esaminato le Lettere del Sig. Anel Dottore in Chirurgia, con le approbatorie di diversi de' Signori Medici di grido di questa Metropoli, nè havendovi ritrovato cosa, che possa esser contraria al servitio del nostro Reale Sovrano, ò dello Stato, anzi utile per spiegarsi in quella un'invenzione nuova di Chirurgia in beneficio del pubblico, perciò sono di sentimento potersi permettere la Stampa, li 17. Agosto 1713. D. Francesco Emanuele Commoto.

Permittitur imprimi Taurini 5. Septembris 1713.

V. GUBERNATIS.

108